

Université de Montréal

**La ferme du Bas-de-la-Baie, 1673-1759 : contribution
zooarchéologique à l'étude des sites ruraux**

par

Éliane Bossé

Département d'Anthropologie
Faculté des Arts et des Sciences

Mémoire présenté à la Faculté des Arts et des Sciences
en vue de l'obtention du grade de Maître ès Sciences (M. Sc.)
en Anthropologie

Mars 2010

© Éliane Bossé, 2010

Université de Montréal
Faculté des études supérieures et postdoctorales

Ce mémoire intitulé :
La ferme du Bas-de-la-Baie, 1673-1759 : contribution zooarchéologique à l'étude des
sites ruraux

présenté par :
Éliane Bossé

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Ariane Burke
président-rapporteur

Brad Loewen
directeur de recherche

Claude Chapdelaine
membre du jury

Remerciements

Je voudrais remercier tout d'abord mon directeur, M. Brad Loewen, de m'avoir proposé un sujet aussi passionnant et m'avoir donné l'opportunité de participer activement aux fouilles de Baie-Saint-Paul. Son soutien continu et son intérêt toujours renouvelé ont été grandement appréciés. Je remercie aussi Mme Claire St-Germain qui a su me guider dans l'identification des restes fauniques et m'apporter de nombreuses informations, ainsi que des commentaires toujours pertinents. Également de l'*Ostéothèque de Montréal inc.*, je dois remercier Mme Michelle Courtemanche qui a généreusement donné de son temps pour l'identification de la faune ichthyenne.

Je remercie également M. Christian Bélanger qui m'a initié à l'archéologie sur le terrain et m'a immédiatement transmis sa passion, en plus de nombreuses connaissances. Je souligne aussi le travail soutenu des équipes des campagnes de fouille de 2007 et 2008 qui ont activement participé au succès de ces terrains : Marie-Claude Brien, Alain Chénier, Theresa Gabos, Annie-Claude Murray, Grégoire Muise, Christian Bélanger et Brad Loewen. Je veux remercier aussi la famille Fillion, propriétaire du site, sans l'accord de laquelle le site de la ferme du Bas-de-la-Baie serait demeuré dans l'oubli. Ils ont également fait preuve de beaucoup de générosité et ont démontré un réel intérêt pour nos recherches.

Je tiens à remercier chaleureusement Patrick Werner pour tout le soutien moral et la patience que cette période de rédaction a exigé, ainsi que ma famille pour leur soutien et leur amour, en particulier ma soeur, Martine Béland, qui a toujours su m'épauler avec justesse et compréhension. Je salue aussi tous les occupants du laboratoire d'archéologie historique, tant passés que présents, pour leur amitié et plus particulièrement Annie-Claude Murray pour ses encouragements constants et sa fidélité.

Enfin, je remercie le Conseil de Recherche en Sciences Humaines pour la bourse qui m'a été octroyée.

Résumé français

Ce mémoire présente les résultats d'une recherche zooarchéologique portant sur deux occupations d'un site du début de la colonisation à Baie-Saint-Paul (XVII^e-XVIII^e siècle). L'analyse de leurs assemblages fauniques, totalisant 1175 restes osseux, a démontré le caractère diamétralement opposé des deux occupations. Le site d'habitation des goudronniers a révélé une exploitation des ressources sauvages visant à suppléer un élevage déficient et fournir un revenu d'appoint par le commerce des fourrures. Pour sa part, le site de la ferme établie par le Séminaire de Québec a révélé une alimentation basée sur les produits de l'élevage, mais supplée par la chasse de gibier disponible dans les environs immédiats du site. La différence d'exploitation faunique soulignée par l'étude zooarchéologique du site de la ferme du Bas-de-la-Baie a également permis de confirmer le rôle central de l'élevage pour les sites ruraux de la vallée laurentienne tout en soulignant leur variabilité, visible au sein de l'élevage et dans l'apport supplémentaire fourni par la chasse et la pêche.

Résumé anglais

This Master's thesis presents the results of a zooarchaeological study based on two occupations of a single site dating to the beginning of the colonization of Baie-Saint-Paul (17th-18th centuries). An analysis of the faunal assemblage, a total of 1175 animal bones, has shown the opposite characters of the occupations. The « tar makers' » habitation site reveals the exploitation of wild resources to make up for deficient animal rearing, as well as the skinning of wild game to provide a supplementary income through the fur trade. The farm established by the *Séminaire de Québec* reveals an alimentation based on farm produce, augmented by the hunting of wild species from the immediate environment. The zooarchaeological study of the *Bas-de-la-Baie* farm site also confirms the central role of breeding for rural sites in the St. Lawrence Valley, while underlining their diversity, in which farming, hunting and fishing played complementary roles.

Archaeology – New-France – 17th-18th centuries – Baie-Saint-Paul –

Tar makers – *Séminaire de Québec*

Table des matières

Remerciements	iii
Résumé français	iv
Résumé anglais	v
Table des matières	vi
Liste des tableaux	ix
Liste des figures	x
Liste des annexes	xi
INTRODUCTION	1
CHAPITRE UN : PROBLÉMATIQUE ET OBJECTIFS	4
1.1. L'archéologie rurale de la Nouvelle-France	4
1.1.1. Un site rural à Baie-Saint-Paul	6
1.2. Problématique et formulation des hypothèses	7
1.2.1. Premier volet. L'exploitation faunique de deux occupations	8
1.2.2. Second volet. La variabilité des sites ruraux	10
1.3. Méthodes employées	13
1.3.1. Le mode alimentaire des habitants	14
1.3.2. Les sites ruraux et l'exploitation faunique	16
1.4. Le corpus à l'étude	17
1.4.1. Étendue du site CiEp-1	18
1.4.2. La collection zooarchéologique	19
1.5. Synthèse	20
CHAPITRE DEUX : LA BAIE SAINT-PAUL, TERRE DU SÉMINAIRE	21
2.1. La colonisation en Nouvelle-France	21
2.1.1. La Seigneurie de Beaupré	22
2.2. Historique de la ferme du Bas-de-la-Baie	24
2.2.1. Les débuts. Une industrie goudronnière	26
2.2.2. L'arrivée du Séminaire de Québec	28
2.3. Un site témoin du début de l'histoire de la vallée	40
CHAPITRE TROIS : ARCHÉOLOGIE DE LA FERME DU BAS-DE-LA-BAIE	41
3.1. Présentation du site à l'étude (CiEp-1)	41
3.1.1. Les interventions archéologiques	42
3.2. L'occupation des goudronniers, 1673 à vers 1678	44
3.3. La ferme du Bas-de-la-Baie, 1678 à vers 1736	46
3.3.1. La construction du corps principal, vers 1681	47
3.3.2. L'occupation du corps principal, entre 1681 et vers 1736	51
3.3.3. Les aménagements à proximité de la maison seigneuriale	52
3.3.4. La construction de l'annexe, vers 1690	53
3.3.5. L'occupation de l'annexe, entre 1690 et vers 1736	55
3.3.6. La démolition de la maison seigneuriale, vers 1759	57

3.4.	Les labours	59
	3.4.1. L'archéologie des labours, quelques principes	60
	3.4.2. Le contenu mobilier des labours	63
	3.4.3. Les sondages de 2004	65
3.5.	Synthèse	66
CHAPITRE QUATRE : PRINCIPES DE ZOOARCHÉOLOGIE		68
4.1.	Survol historique	68
4.2.	Les méthodes employées	72
	4.2.1. Les méthodes primaires	73
	4.2.2. Les méthodes secondaires	75
CHAPITRE CINQ : L'ASSEMBLAGE FAUNIQUE		78
5.1.	La collection de restes osseux du site CiEp-1	78
	5.1.1. Le spectre faunique	78
	5.1.2. Quelques considérations taphonomiques	82
5.2.	L'assemblage faunique du contexte des goudronniers	86
	5.2.1. Le spectre faunique	86
	5.2.2. Les altérations	92
	5.2.3. Synthèse	94
5.3.	L'assemblage faunique du contexte de la ferme du Bas-de-la-Baie	94
	5.3.1. Le spectre faunique	95
	5.3.2. Les altérations	102
	5.3.3. Synthèse	104
CHAPITRE SIX : LES GOUDRONNIERS ET L'EXPLOITATION DES RESSOURCES SAUVAGES		106
6.1.	L'environnement du Bas-de-la-Baie	106
6.2.	Les goudronniers, des pionniers dans une vallée sauvage	109
	6.2.1. Le spectre faunique et le rapport domestique/sauvage	109
	6.2.2. Les animaux domestiques	111
	6.2.3. Les animaux sauvages	115
	6.2.4. Spatialité de l'occupation	123
6.3.	Survie, fourrures et opportunisme alimentaire	123
CHAPITRE SEPT : LA FERME DU BAS-DE-LA-BAIE ET L'EXPLOITATION AGRICOLE		126
7.1.	La ferme pionnière du Séminaire	126
	7.1.1. Le spectre faunique et le rapport domestique/sauvage	126
	7.1.2. Les animaux domestiques	128
	7.1.3. Les animaux sauvages	133
	7.1.4. La microfaune : indices d'environnement et de condition de vie	140
	7.1.5. Spatialité et temporalité à l'échelle du site	142
7.2.	La ruralité pionnière et les débuts d'une exploitation agricole	147
CHAPITRE HUIT : ÉTUDE COMPARÉE ET DISCUSSION		151
8.1.	Présentation des sites	151

8.1.1. La Petite-Ferme du cap Tourmente (85G)	153
8.1.2. Le site du rocher de la Chapelle, île-aux-Oies (CgEo-2)	153
8.1.3. L'habitation d'un agriculteur du Village à la Caille (CfEp-2)	154
8.2. Comparaison des sites	155
8.2.1. Le spectre faunique et la variété des taxons	155
8.2.2. Le rapport domestique/sauvage	163
8.3. La ruralité en Nouvelle-France. Hétérogénéité des exploitations agricoles	166
8.4. Deux occupations rurales à la baie Saint-Paul, deux rapports avec l'environnement	168
8.4.1. Les goudronniers, <i>agrios</i> et <i>foris</i>	170
8.4.2. La ferme du Bas-de-la-Baie, <i>domus</i> et <i>agrios</i>	171
8.5. <i>Domus, agrios</i> et <i>foris</i> . L'appropriation d'un nouveau territoire en Nouvelle-France	172
CONCLUSION	175
Bibliographie	178

Liste des tableaux

Tableau I	Les exploitants de la ferme et de son moulin à scie	33
Tableau II	Artefacts issus de l'horizon d'incendie	45
Tableau III	Artefacts issus du corps principal	52
Tableau IV	Artefacts issus de l'annexe	56
Tableau V	Artefacts issus du remblai de démolition	59
Tableau VI	Artefacts issus de la couche des labours récents	64
Tableau VII	Proportion des restes déterminés et indéterminés, ensemble du site	79
Tableau VIII	Proportion relative des différents taxons selon NR, ensemble du site	80
Tableau IX	Proportion des restes déterminés et indéterminés, les goudronniers	87
Tableau X	Proportion relative des différents taxons selon NR, les goudronniers	88
Tableau XI	Proportion relative des différents taxons selon NMI et PV, les goudronniers	90
Tableau XII	La répartition des altérations, les goudronniers	93
Tableau XIII	Proportion des restes déterminés et indéterminés, le Séminaire	95
Tableau XIV	Proportion relative des différents taxons selon NR, le Séminaire	97
Tableau XV	Proportion relative des différents taxons selon NMI et PV, le Séminaire	100
Tableau XVI	La répartition des altérations, le Séminaire	103
Tableau XVII	Comparaison des taxons sauvages et domestiques, les goudronniers	110
Tableau XVIII	Comparaison des taxons sauvages et domestiques, le Séminaire	127
Tableau XIX	Distribution des restes osseux par contexte archéologique, le Séminaire	143
Tableau XX	Distribution des artefacts par fonction, corps principal	145
Tableau XXI	Distribution des artefacts par fonction, annexe	145
Tableau XXII	Comparaison inter-sites du nombre de restes déterminés	156
Tableau XXIII	Comparaison inter-sites du rapport domestique/sauvage	160

Liste des figures

Figure 1	Répartition des sites agricoles dans la vallée du Saint-Laurent	4
Figure 2	Fouilles en cours sur le site CiEp-1 (vue ouest), 2007	17
Figure 3	Reproduction de la carte de Chaussegros de Lery, 1739	27
Figure 4	Plan attribué à Ignace Plamondon, 1735	31
Figure 5	Détail de la carte marine de Jean-Jacques Bellin, avant 1759	39
Figure 6	Localisation du site CiEp-1	41
Figure 7	Plan du site CiEp-1, section sud	43
Figure 8	Plan du site CiEp-1, les aménagements reliés à la ferme du Bas-de-la-Baie	48
Figure 9	Parement extérieur du mur sud du corps principal (ST-04) et son canal de drainage	49
Figure 10	Radier de cèdre (ST-15) trouvé à l'intérieur du corps principal	50
Figure 11	Terres cuites communes trouvées dans le corps principal	51
Figure 12	Intérieur de l'annexe (en cours de fouille)	54
Figure 13	Les outils du menuisier selon Diderot et D'Alembert	58
Figure 14	Distribution des résultats du tamisage partiel	83
Figure 15	Distribution du NR, les goudronniers	91
Figure 16	Distribution du NMI, les goudronniers	91
Figure 17	Distribution du PV, les goudronniers	91
Figure 18	Distribution du NR, le Séminaire	101
Figure 19	Distribution du NMI, le Séminaire	101
Figure 20	Distribution du PV, le Séminaire	101
Figure 21	Le relief de Charlevoix	107
Figure 22	Le site et son environnement naturel, vue sud-est	108
Figure 23	Incisive cariée de boeuf, vue jugale	113
Figure 24	Distribution du NR, Petite-Ferme	158
Figure 25	Distribution du NR, rocher de la Chapelle	158
Figure 26	Distribution du NR, Village à la Caille	158
Figure 27	Rapport domestique/sauvage, les goudronniers	161
Figure 28	Rapport domestique/sauvage, le Séminaire	161
Figure 29	Rapport domestique/sauvage, Petite-Ferme	161
Figure 30	Rapport domestique/sauvage, rocher de la Chapelle	162
Figure 31	Rapport domestique/sauvage, Village à la Caille	162

Liste des annexes

Annexe 1	Corrélation par période des dépôts et des lots	xii
Annexe 2	Inventaire des artefacts par contexte	xx
Annexe 3	Fiche type pour la détermination faunique	lii
Annexe 4	Liste des codes utilisés	liv
Annexe 5	Inventaire des restes osseux	lxi
Annexe 6	Compilation des fiches du tamisage partiel	xcix
Annexe 7	Représentation anatomique des taxons	civ
Annexe 8	Informations pour le calcul du poids de viande	cix
Annexe 9	Planches photographiques des traces anthropiques	cxi
Annexe 10	Référentiel pour les termes de localisation anatomique	cxvi
Annexe 11	La boucherie historique, planches	cxviii
Annexe 12	Profils stratigraphiques	cxxv

Introduction

L'archéologie rurale m'a été dévoilée lorsque j'ai participé aux campagnes de fouille du site de la ferme du Bas-de-la-Baie en 2007 et 2008. Situé dans le décor enchanteur de Baie-Saint-Paul, légèrement en retrait du cœur de la ville, le site archéologique s'est vite révélé plus complexe qu'il ne me paraissait de prime abord. Le site rural, contrairement au site urbain, présente souvent une stratigraphie simple qui résulte de l'étalement des occupations et de l'absence d'une trame architecturale dense, tendances à l'opposé du milieu urbain. C'est en effet ce que proposait le site de la ferme du Bas-de-la-Baie dont les dépôts archéologiques, en nombre restreint, ne s'enfoncent en profondeur que sur une trentaine de centimètres en moyenne.

Toutefois, j'ai vite découvert d'autres défis accompagnant les sites ruraux et qui, bien souvent en archéologie nord-américaine, sont peu traités. La première complexité des sites ruraux est liée au labourage des sols. Les labours causent un mélange des sols sur une profondeur pouvant aller jusqu'à 40 centimètres et dont les conséquences sont multiples : « destruction » partielle ou complète de niveaux stratigraphiques et de structures, mélange des contextes, dispersion horizontale et verticale des artefacts, dégradation des artefacts, *etc.* L'action des labours, qu'ils adviennent pendant l'occupation d'un site ou après, ne peut donc pas être ignorée. Il s'agit en soit d'un domaine d'étude assez vaste dont les sujets sont majoritairement traités en Europe. Le domaine est encore sous-développé au Québec et pour cause : encore peu de sites ruraux ont fait l'objet de fouilles archéologiques complètes. Cette connaissance, encore à l'état embryonnaire, des sites ruraux de la Nouvelle-France s'est révélée être un défi peut-être plus grand encore, mais auquel logiquement il faut s'attaquer en premier lieu. C'est donc en ayant en mire cette problématique générale que j'ai entrepris cette recherche, en espérant faire avancer l'état des connaissances archéologiques sur la vie rurale en Nouvelle-France.

Le site de la ferme du Bas-de-la-Baie (CiEp-1) s'est avéré un excellent point d'ancrage. Il met en scène deux occupations successives aux débuts de la colonisation de la région de Baie-Saint-Paul, alors qu'elle était encore une enclave isolée accessible presque uniquement par le fleuve Saint-Laurent. Les premiers occupants du site y sont venus avec l'intention d'y établir une goudronnerie pour le compte du Roi. Ces ouvriers avaient pour principale visée l'exploitation des nombreux pins de la vallée. Arrivés vers 1673, les premiers occupants du site n'y sont demeurés que trois ou quatre ans. Ils ont toutefois laissé des traces assez nombreuses, dont plusieurs centaines d'ossements en grande partie liée à leur alimentation. La seconde occupation, suivant celle des goudronniers vers 1678, résulte de la réappropriation de la baie Saint-Paul par ses seigneurs, les « Messieurs du Séminaire » de Québec. Ceux-ci ont fait construire trois fermes sur les terres de la vallée, dont celle située près de l'ancienne cabane des goudronniers : la ferme du Bas-de-la-Baie. Jusque vers 1736, différents fermiers engagés par le Séminaire se sont succédé sur cette ferme. Durant plus d'un demi-siècle, ces habitants auront également laissé de nombreuses traces de leur vie sur la ferme, dont encore une fois plusieurs centaines d'ossements. En 1736, la concession d'une portion des terres de la ferme du Bas-de-la-Baie et l'absence subséquente de mentions historiques de cette dernière laissent croire qu'elle sera progressivement abandonnée, pour ne plus être habitée au Régime anglais tel qu'en témoigne l'archéologie.

L'objectif premier de ce mémoire est de documenter la vie de ces premiers habitants de la baie Saint-Paul en analysant les témoins archéologiques et plus particulièrement les restes fauniques. Ces derniers permettent une insertion dans la vie quotidienne des habitants puisqu'ils concernent généralement une sphère centrale dans la vie de tout humain : l'alimentation. De plus, les restes fauniques permettent d'interpréter en partie le rapport qu'entretenaient les occupants d'un site avec leur environnement immédiat et extérieur. Ainsi, l'élevage de bétail et de différents animaux domestiques exige des connaissances particulières et une discipline quotidienne reliées de près à la sphère domestique. Les étables, basses-cours et autres bâtiments de ferme, ainsi que les champs et les pâturages, forment une extension de la maison du fermier. D'un autre côté, la chasse, le trappage et la pêche des espèces sauvages exigent aussi des

connaissances particulières, mais qui cette fois s'étendent à l'extérieur de l'habitation. Il est donc logique de croire que le rapport entretenu avec l'environnement modèle l'alimentation et l'exploitation des ressources fauniques sauvages et domestiques des habitants des sites ruraux.

Le second objectif de ce mémoire rejoint la problématique de départ, c'est-à-dire la connaissance des sites ruraux de la Nouvelle-France. La définition même de site rural n'est pas claire. Elle est souvent fondée par opposition au site urbain. De plus, la ruralité a souvent été considérée comme une sphère homogène, gravitant autour de l'image de l'habitant et du cultivateur conservateur, typique. Telle qu'avancée par certains auteurs (Cossette 2000, Moussette 1995), l'hypothèse d'une ruralité hétérogène sera soutenue dans la deuxième partie de ce mémoire. Le site de la ferme du Bas-de-la-Baie comparée à trois autres sites ruraux de la vallée du Saint-Laurent permettra de valider cette idée.

1. Problématique et objectifs

1.1. L'archéologie rurale de la Nouvelle-France

L'archéologie rurale de la Nouvelle-France n'est pas très bien documentée et les sites qui y sont reliés étaient jusqu'à récemment peu nombreux (Cossette 2000 : 37). Selon le dénombrement effectué il y a moins de quinze ans par Marcel Moussette (1995 : 23), une dizaine de sites agricoles dans la vallée du Saint-Laurent ont fait l'objet de fouilles archéologiques. Il s'agit du domaine Le Ber sur l'île des Sœurs, de la maison Couillard et du domaine Maizerets à Québec, de la Nouvelle Ferme et du rocher de la Chapelle sur l'île aux Oies, de la Petite-Ferme du cap Tourmente, de la maison Lamontagne à Rimouski, ainsi que de trois sites situés respectivement à la rivière du Sud, à Kamouraska et à l'île Sainte-Thérèse (fig. 1).

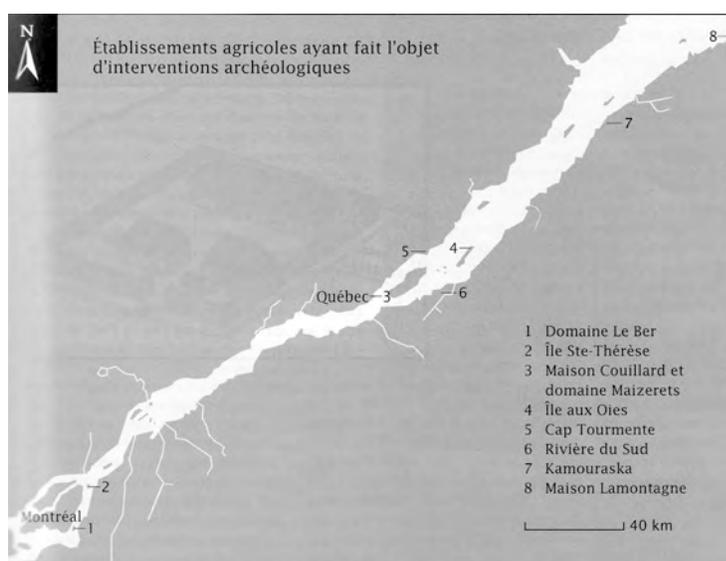


Figure 1. Répartition des sites agricoles dans la vallée du Saint-Laurent (Moussette 1995 : 21)

Selon Moussette, la fouille de ces quelques sites tend à démontrer « la nature très diverse des établissements agricoles du XVII^e siècle » (1995 : 25). L'auteur présente ainsi au moins quatre types différents de sites agricoles, à savoir : 1) la « ferme

pionnière¹ », donnant l'exemple de la ferme de Champlain au cap Tourmente, 2) le « petit établissement de colons », tels que le domaine Maizerets et la maison Couillard, 3) la « ferme institutionnelle », telle que la ferme du Séminaire de Québec au cap Tourmente et 4) le « domaine marchand », tel que le domaine Le Ber (*idem*). Moussette ne s'étend malheureusement pas davantage sur cette typologie, ni même sur la définition d'un site agricole. Nous pouvons définir le site agricole comme un établissement, domestique ou commercial, dont la principale fonction est l'agriculture (culture du sol et/ou élevage). Toutefois, selon nous, le site agricole n'est pas nécessairement un site rural, tout comme le site rural ne se définit pas uniquement par une fonction agricole.

Comment définir un site rural? Le site rural renvoie à la participation de ce dernier dans le « monde rural ». Le site rural ne se réfère pas à un type fixe d'occupation. Il est vrai que le mot « rural » est souvent défini par son appartenance au « monde agricole » et à la campagne (*Petit Robert*). Nous croyons toutefois que la notion de ruralité est plus vaste, plus complexe et ne saurait se restreindre au monde agricole. Une définition du terme « rural », employée dans le cadre d'une étude géographique, va au-delà de la sphère agricole et apporte une idée plus vaste :

[...] le mot rural [...] fait référence à une faible densité d'occupation humaine par unité de surface, à une dispersion plus ou moins forte des unités d'habitat, et à une infrastructure de services peu développée tout juste apte à satisfaire les besoins de première nécessité. (Dugas 1984 : 184)

Bien que cette définition soit en partie basée sur le monde moderne (« infrastructure de services »), elle décrit un aspect important de la ruralité : la notion d'espace. En effet, nous croyons que cette « dispersion » entre les habitations et l'éloignement du centre urbain, voir l'isolement, se doivent d'entrer dans la définition du site rural. Ainsi, selon ce point de vue, les sites agricoles que sont le domaine Le Ber et la maison Couillard ne peuvent être considérés comme des sites ruraux, l'un étant à proximité de Montréal et l'autre de Québec. Avec la définition englobant la notion d'espace et d'éloignement, d'autres sites non agricoles s'insèrent dans le cadre rural. Par exemple, Roch Samson

¹ Le terme « pionnier » sera employé ultérieurement dans ce mémoire. Il réfère au(x) premier(s) établissement(s) dans une région donnée.

considère les Forges du Saint-Maurice comme étant « établies en milieu rural » (1998 : 267), bien que l'exploitation première n'était pas agricole mais bien industrielle. La notion de site rural renvoie simplement à la participation et à la présence du site dans le monde rural. Les sites ruraux ne sont pas basés sur un seul type d'exploitation. Ils se présentent sous plusieurs formes, tels les sites agricoles bien sûr, mais aussi des sites artisanaux (potier, ferblantier...), des sites industriels coloniaux, *etc.* Les différents types de sites ruraux ne sont limités que par l'état des connaissances actuelles sur la diversité du monde rural en Nouvelle-France. La ruralité, longtemps définie par opposition à l'urbanité, est plus qu'une simple notion géographique. Elle est aussi une sphère identitaire, dotée d'une culture caractérisée de nombreux symboles. La ruralité du XVII^e et XVIII^e siècle représente pour plusieurs un univers de possibilités, symbolisé par l'espace et la disponibilité (en l'apparence) infinie des ressources fauniques.

1.1.1. Un site rural à Baie-Saint-Paul

À la courte liste de sites ruraux de la Nouvelle-France, s'ajoute maintenant un site localisé à Baie-Saint-Paul, dans la région de Charlevoix (voir fig. 6, p. 41). Il s'agit du site CiEp-1, la ferme du Bas-de-la-Baie, qui fût découvert à l'été 2004 par une équipe de chercheurs de l'Université de Montréal. Cette ferme fut implantée par le Séminaire de Québec vers 1678 et exploitée au moins jusqu'au deuxième quart du XVIII^e siècle. Les fouilles archéologiques de 2007 et 2008 ont également permis de documenter une occupation antérieure, liée à la présence de goudronniers dans la région dès 1670. Témoin des premiers établissements de la région, le site de la ferme du Bas-de-la-Baie occupe une place importante dans l'histoire du développement de la colonie paulienne et apportera de précieuses informations sur la vie rurale en Nouvelle-France.

En effet, le site de la ferme du Bas-de-la-Baie témoigne des premiers établissements européens sis dans la région de Charlevoix. La première occupation française de Baie-Saint-Paul remonte environ à 1670 (Brassard 1991 : 7). À cette période, Jean Serreau de Saint-Aubin et sa famille, ainsi que deux maîtres goudronniers, Léonard Pitoin et Pierre Dupré, se trouvent dans la région, dans un lieu jusqu'alors

inhabité par les colons français (*ibid.* : 5-7). En 1673, le gouverneur Frontenac accorde aux goudronniers un terrain dans le Bas-de-la-Baie où ils viennent s'installer (Roy 1934 : 477), ou plus vraisemblablement quelques-uns de leurs ouvriers. Quelques années plus tard, en 1676, monseigneur François Montmorency de Laval, alors propriétaire de la seigneurie de Beaupré², conteste les titres des goudronniers, exige leur expulsion et récupère les terres (*ibid.* : 8). C'est sur cette terre dans le Bas-de-la-Baie que Mgr de Laval implante une des premières fermes du Séminaire de Québec à Baie-Saint-Paul. L'intervention archéologique exploratoire menée en 2004 a permis la découverte de vestiges en pierre correspondant vraisemblablement à cette ferme (Loewen et Bélanger 2007 : 35-36). Deux autres interventions, plus intensives cette fois, se sont déroulées à l'été 2007 et 2008, et ont permis de documenter différentes aires du site. Ce site sera le point d'ancrage de notre étude.

1.2. Problématique et formulation des hypothèses

Le site de la ferme du Bas-de-la-Baie à Baie-Saint-Paul, de par sa nature rurale et pionnière, amène des interrogations sur la place qu'occupa l'exploitation des ressources agraires pour le développement de la région immédiate, ainsi que pour le bon fonctionnement du Séminaire dans le cas de la seconde occupation du site. Notre problématique s'insère dans une réflexion en deux volets qui demeurent intimement liés. Le premier volet concerne l'exploitation des ressources fauniques par les habitants du site, soit les goudronniers d'abord et les fermiers du Séminaire ensuite. Le second volet embrasse une perspective plus large visant à comparer le site du Bas-de-la-Baie au corpus de sites ruraux en Nouvelle-France et vérifier la variabilité des exploitations fauniques au sein de ce corpus. Ce second volet s'intéresse alors aussi à la variabilité du sens de la ruralité au XVII^e et XVIII^e siècle. En effet, la problématisation du site rural doit aussi tenir compte de la variété des stratégies de vie menant à la construction du monde rural. Bien que les exploitations de nature agricole dominant le monde rural, ce

² La seigneurie de Beaupré, créée en 1636, s'étendait sur la rive nord du fleuve Saint-Laurent entre la rivière Montmorency et la rivière du Gouffre (Perron et Gauthier 2000 : 80-81), en faisant ainsi la plus vaste seigneurie de la Nouvelle-France.

dernier ne saurait s'y restreindre. La diversité du monde rural est donc à trouver dans la diversité de ses exploitations agricoles, mais aussi dans la variabilité des types de sites ruraux.

1.2.1. Premier volet. L'exploitation faunique de deux occupations

Dans l'histoire française du Moyen-Âge aux Temps modernes, la campagne est souvent présentée comme le garde-manger des villes. Bien que les citadins entretiennent de petits potagers et élèvent parfois du petit bétail (lapins, poules), la majorité de la production agricole se fait à l'extérieur des villes.

La ville, de loin la plus grande demandeuse de denrées vivrières, attire à elle le flux des excédents des exploitations rurales. Majoritairement dépendante de la production de la campagne, la consommation alimentaire urbaine [...] reflète nécessairement les caractéristiques de l'approvisionnement extérieur. (Audoin-Rouzeau 1992 : 89)

On peut croire qu'il en fût de même pour la Nouvelle-France, du moins pour les terres fertiles bordant le Saint-Laurent, l'axe principal du développement de la colonie.

Dès l'arrivée des premiers colons à Québec, les terres fertiles en bordure du Saint-Laurent furent exploitées afin d'alimenter la ville en denrées alimentaires. Plusieurs seigneuries furent ainsi fondées à l'île d'Orléans et sur la côte de Beaupré. (Douville 2005 : 11)

Pour la région de Montréal, cet approvisionnement alimentaire par la campagne environnante semble avoir été peu rentable. Louise Dechêne, dans un important ouvrage traitant de l'économie de Montréal durant le Régime français, arrive à la conclusion que les activités agricoles de la région au XVII^e siècle ne permettaient guère de faire des gains appréciables (1974 : 324-347). Elle constate que l'élevage et l'agriculture étaient davantage des moyens de subsistance qu'une activité économique rentable (*idem*). Il est intéressant de noter qu'à cette époque, le seul gros producteur sur toute l'île de Montréal était les Sulpiciens qui cumulait « le produit de ses domaines, ceux des dîmes et des droits seigneuriaux en nature » (*ibid.* : 341). En aval de Québec, la situation est comparable pour le Séminaire de Québec, si l'on se fie aux recherches archéologiques menées sur le site de la Petite-Ferme du cap Tourmente. En effet, en 1664, le Séminaire

de Québec fit l'acquisition des terres de l'ancienne ferme de Champlain qui devint la Petite-Ferme (Guimont 1996 : 67). Le Séminaire construisit également une seconde ferme quelques kilomètres au nord, à Saint-Joachim. Les activités agricoles y étaient importantes, mais les deux établissements revêtaient aussi une fonction de station d'activités estivales pour les séminaristes (*ibid.* : 75-79). Dès 1748, l'exploitation de la ferme du cap Tourmente fut placée sous la direction de Joseph Cadet, le munitionnaire de la colonie, et devint alors « une des plus importantes exploitations agricoles de la Nouvelle-France » (*ibid.* : 80).

Quant à la ferme de Baie-Saint-Paul, aussi fondée par le Séminaire au XVII^e siècle dans sa vaste seigneurie de Beaupré, quelle était la nature de son exploitation agricole? Est-ce que le Séminaire y voyait également une source de production alimentaire, tout comme pour les fermes du cap Tourmente et de Saint-Joachim? Une première partie de notre questionnement vise à comprendre le rôle de la ferme du Bas-de-la-Baie implantée à la baie Saint-Paul.

Pour l'occupation des goudronniers, la problématique concerne la forme que prenait cet établissement pionnier basé sur l'industrie locale du goudron. Les connaissances sont peu avancées à propos de ce type d'occupation. Les documents historiques étant généralement peu loquaces sur la vie des ouvriers, l'archéologie acquiert ici une importance encore plus grande. La question de base que nous nous posons est : de quel type de site s'agit-il? Les goudronniers entretenaient-ils un petit élevage ou dépendaient-ils plutôt des approvisionnements extérieurs, tel que c'est le cas pour les habitants des postes éloignés? En d'autres termes, quelle forme de ruralité représentait cette occupation, prémisse de la structuration d'une campagne agricole?

La vie rurale du XVII^e et XVIII^e siècle était particulièrement marquée par le rythme des saisons. La régularité cyclique était engendrée par les travaux d'agriculture, mais également soutenu par l'isolement de certains hameaux de population. La baie Saint-Paul, ainsi que toute l'extrémité orientale de la seigneurie de Beaupré, est demeurée relativement isolée durant près d'un siècle et demi. En effet, dans cette région de hauts caps entrecoupés de vallées encaissées aucune route ne fut aménagée avant

1815 (Boily 1979 : 69). Avant cette date, les voyageurs devaient se déplacer en bateau le long de la côte du fleuve ou encore parcourir la grève à pied et ce, en portant une attention toute particulière aux marées (*ibid.* : 49). Outre la culture céréalière et potagère, un autre aspect lié à l'alimentation des habitants reflète une saisonnalité : l'alimentation carnée. Toutes les méthodes d'élevage, les habitudes de boucherie, ainsi que les activités de chasse et de pêche sont régulées par les saisons. Cette importante variable que constituent les saisons fera aussi partie du premier volet de ce travail. Pour les deux occupations, nous souhaitons donc cerner le mode de vie des habitants par l'exploitation des ressources fauniques (sauvages et domestiques) à l'intérieur d'une temporalité rythmée par les saisons.

1.2.2. Second volet. La variabilité des sites ruraux

Jusqu'à tout récemment, les études archéologiques (et zooarchéologiques) portaient principalement sur le milieu urbain. Le milieu rural est moins connu, le faible nombre de sites ruraux fouillés expliquant partiellement ce constat. Tel que le souligne Évelyne Cossette (2000 : 37), le milieu rural est souvent considéré comme formant un tout homogène. Cette vision fut également partagée dans l'ancienne historiographie qui a contribué pendant longtemps à entretenir le « mythe » d'une ruralité homogène et uniforme (Dessureault 1987a : 375). Cette vision s'est toutefois renversée dans les dernières décennies. En effet, l'hétérogénéité et la complexité du monde rural a été révélée par différentes études historiques, portant principalement sur le monde agricole (Dessureault 1987a, 1987b; Trudel 1974).

La variabilité des sites agricoles durant le Régime français, telle que proposée par Marcel Moussette, trouve également un écho dans la littérature de l'anthropologie économique. Eric R. Wolf est l'un des chercheurs ayant décortiqué et analysé le monde paysan, selon une approche avant tout économique et sociale, pour en souligner les particularités et par le fait même en démontrer la complexité et la variabilité organisationnelles. Bien que le terme paysan soit généralement réservé au contexte européen, nous croyons que certaines caractéristiques se transposent à l'habitant non

propriétaire du contexte colonial. Ce sont ces caractéristiques générales communes que nous présentons dans les prochaines lignes.

Tout d'abord, on peut définir le paysan comme un cultivateur rural dont l'unité de production primaire est la maisonnée, soit une économie familiale (Chaianov 1931 : 144; Wolf 1966 : 2; Dupuy 2001 : 160). Eric R. Wolf ajoute que le paysan se distingue du cultivateur traditionnel³ par la production d'un surplus redevable à un individu ou un groupe qui exerce un pouvoir social dominant (1966 : 3-4). Ce surplus, nommé « fonds de rente », devient extérieur à la maisonnée et reflète la présence d'un « rapport structurel asymétrique » entre les individus qui génèrent le surplus et les individus qui le gèrent (*ibid.* : 10). « *It is this production of a fund of rent which critically distinguishes the peasant from the primitive cultivator* » (*idem*).

En somme, l'économie paysanne est fondée sur l'unité familiale tout d'abord, mais elle doit également s'ajuster à la production d'un fonds de rente. On peut avancer que c'est en partie dans le choix des stratégies mises en œuvre pour équilibrer ces deux demandes que se forge une part de la complexité du monde paysan. Toujours selon Wolf, deux stratégies sont possibles : accroître la production ou réduire la consommation (1966 : 15). En plus de cette variabilité organisationnelle présente *de facto* chez le paysan⁴, il faut considérer le poids relatif du fonds de rente produit par chaque paysan pour la société qui l'englobe. En effet, Wolf stipule que : « [...] *our world [...] contains both societies in which the peasant is the chief producer of the store of social wealth and those in which he has been relegated to a secondary position* » (*ibid.*: 12). Il est donc possible d'avancer qu'à une échelle de regard réduite, la société qui dépend de la production des paysans, peu importe l'ampleur de cette dépendance, le faisait dans une mesure variable pour chacun de ces paysans. En somme, non seulement le paysan occupe-t-il un rôle différent selon la société en question, mais dans une même société

³ L'auteur emploie le terme « primitive cultivator ». Le terme « primitif » découle de la notion de « société primitive » qui fut utilisée par l'anthropologie jusque dans les années 1950, plus tardivement en anthropologie économique. Par la suite, on préférera parler de sociétés traditionnelles, pré-étatiques, *etc.*, selon les contextes (Dortier 2004).

⁴ Pour Wolf, cette recherche d'équilibre entre les besoins de la famille et ceux provenant de l'extérieur est le problème de base chez le paysan : « *The Peasant Dilemma* » (1966b : 12-17).

chaque paysan joue un rôle variable et ce, en grande partie dû aux choix qu'il fait pour répondre au dilemme de la production domestique vis-à-vis de la production du fonds de rente. Conséquemment, la production d'un surplus ne fonde pas uniquement la définition du paysan, mais elle participe aussi à sa variabilité.

Tel que mentionné précédemment, le paysan, issu du contexte féodal européen, n'est pas l'habitant de la Nouvelle-France. Néanmoins, certains points communs les relient, dont la production d'un surplus pour payer les redevances au seigneur et la variabilité organisationnelle en découlant. La dualité seigneur/paysan de l'Europe féodale ne reflète pas la complexité du régime seigneurial en Nouvelle-France. Le seigneur en Nouvelle-France peut être une société ecclésiastique, un noble ou un roturier et détenir plus d'une propriété (Grenier 2006 : 429, 435-436). Les roturiers, qu'ils soient bourgeois ou « petits roturiers », forment environ 70% des seigneurs laïques en Nouvelle-France (*ibid.* : 435-436). Les seigneurs résident parfois sur leur seigneurie⁵ (*ibid.* : 419), contribuant ainsi à former un monde rural socialement diversifié. Concernant la gestion des terres, les seigneurs peuvent en concéder des parcelles à des censitaires, qui leur devront alors une partie fixe de leur production agricole, ou encore engager un fermier sous bail dont les redevances annuelles, le plus souvent payables en ressources vivrières (blé, bétail, beurre, *etc.*), seront définies selon chaque contrat. Le censitaire peut lui aussi sous-louer sa terre ou une portion de celle-ci (Trudel 1974). Bref, la hiérarchisation est complexe et n'est surtout pas fixe. Cette flexibilité du système seigneurial colonial a également permis à certains roturiers de s'enrichir (en accumulant les concessions par exemple) (Dessureault 1987b) et elle contribue à la variabilité du monde rural en Nouvelle-France.

En somme, le milieu rural est contrasté que ce soit par des différences d'ordre social, économique ou autre. Il est probable que tout comme l'alimentation entre les habitants des villes est contrastée (Cossette 1995), il en est de même entre les différents habitants de la campagne. Pour l'Europe médiévale, Audoin-Rouzeau (1992) a souligné

⁵ La présence du seigneur résident demeure tout de même peu commune au Régime français. Elle atteindra son apogée au milieu du XIX^e siècle représentant un peu moins de 40% (Grenier 2006 : 448).

le contraste entre l'alimentation des seigneurs et celle des paysans. Ainsi, celle des seigneurs était largement orientée vers le porc, en plus d'être agrémentée d'une part importante de gibier et d'oiseaux sauvages. Quant aux paysans, ils consommaient davantage de bœuf, le porc qu'ils élevaient étant principalement destiné à la vente (*ibid.* : 91). Pour les colonies françaises, des études récentes tirées de sites du XVIII^e siècle en Illinois démontrent que les habitants des fermes avaient des habitudes alimentaires variant d'une région et d'un village à l'autre (Martin 2008). En somme, « *expectations about animal exploitation cannot simply be based on the identification of broad site function* » (*ibid.* : 197). Pour la Nouvelle-France, bien que les études sur le sujet soient rares, Évelyne Cossette (2000) a permis une avancée sur le sujet. En effet, elle a réussi à démontrer par l'analyse comparative de trois sites ruraux et agricoles que les méthodes d'élevage porcin n'étaient pas uniformes et homogènes.

Avec l'analyse du site de la ferme du Bas-de-la-Baie, nous voulons contribuer à la connaissance générale de l'alimentation en milieu rural en Nouvelle-France, mais également la nuancer. Notre hypothèse est que les sites ruraux sont très différents entre eux, entre autres selon les divers modes d'occupation, et que cette variabilité est visible dans le spectre faunique.

1.3. Méthodes

La problématique soulevée par cette recherche est double. Dans un premier temps, elle cherche à connaître les modes d'exploitation faunique liés à chacune des occupations témoignées sur le site à l'étude, soit une reliée à des goudronniers et l'autre au Séminaire de Québec. Pour se faire, nous avons tenté de connaître l'apport relatif de la chasse, de la pêche et de l'élevage au sein de l'exploitation des ressources fauniques par les occupants de la ferme et ce dans une perspective saisonnière. Dans un deuxième temps, le mémoire cherche à traiter de l'exploitation des ressources fauniques sur une échelle plus large. Les deux occupations ont donc été comparées à d'autres sites ruraux afin de les mettre en contexte, mais aussi de trouver des particularités communes ou contrastantes entre les sites et leur rapport à l'environnement. Nous croyons ainsi

pouvoir caractériser la variabilité des sites ruraux en Nouvelle-France et approfondir l'hypothèse de stratégies rurales diverses reflétant des modes variés d'exploitation du territoire à l'époque du système seigneurial.

1.3.1. Le mode alimentaire des habitants

La première moitié du mémoire veille à confirmer l'habitation du site sur deux périodes différentes et à connaître principalement les habitudes alimentaires de ses habitants. Nous avons recherché les traces d'une production saisonnière (élevage) et en avons spécifié les composantes, à savoir de préciser l'apport relatif des différentes espèces domestiques consommées et leur contrepartie en espèces sauvages, obtenues par la chasse et la pêche.

Dans un premier temps, nous avons mené une recherche historique pour recueillir quelque mention que ce soit à propos de la vie quotidienne des habitants du site, surtout concernant leur nombre et les différentes périodes d'occupation. Pour ce faire, nous avons scruté les ouvrages phares traitant de l'histoire de Baie-Saint-Paul et du Séminaire de Québec. Nous pensons en particulier aux écrits de Paul Médéric Tremblay (1948, 1957, 1973, 1975, 1986), à l'important ouvrage en trois tomes sur le Séminaire de Québec réalisé par Noël Baillargeon (1972, 1977, 1981), ainsi qu'à la recherche historique de Raymond Gariépy (1974) sur les seigneuries de Beaupré et de l'île d'Orléans.

Dans un deuxième temps, nous avons procédé à l'analyse zooarchéologique, soit l'étude de l'assemblage faunique des deux occupations de la ferme du Bas-de-la-Baie à Baie-Saint-Paul. La première étape était la détermination zoologique et anatomique, c'est-à-dire l'identification taxonomique et à la partie anatomique en présence. La collection de référence de l'*Ostéothèque de Montréal inc.*, située au département d'anthropologie de l'Université de Montréal, nous a permis d'effectuer cette détermination qui demeure l'étape de base à toute analyse zooarchéologique. Lorsque les restes osseux s'y sont prêtés, nous y avons ajouté une deuxième étape consistant en

l'observation des stades d'épiphyssation et des stades d'éruption et d'usure des dents. Cette technique d'observation permet d'estimer l'âge de l'animal à son décès. L'estimation de l'âge des individus morts nous permet parfois également de déterminer la saison de leur mort, puisque la mise bas des petits se fait selon un calendrier régulier et assez précis. L'observation permet aussi parfois de déterminer le sexe de l'animal, par exemple par l'observation de la cavité médullaire dans les os longs des oiseaux. En plus des analyses de saisonnalité, permettant aussi de documenter les pratiques d'élevage, nous avons observé la représentation relative des éléments anatomiques (membres inférieurs et supérieurs, vertèbres, *etc.*). Ainsi, par la surreprésentation ou l'absence de certains éléments, il est possible d'émettre différentes interprétations (Reitz and Wing 1999 : 202-205). Par exemple, l'approvisionnement de viande de porc en baril ne se reflète pas de la même façon que la présence de porcs vivants sur le site⁶. En effet, on peut s'attendre à une distribution squelettique particulière dans le premier cas⁷, alors que l'élevage sous-entend la présence de squelettes complets sur les lieux. La dernière étape consistait à l'étude taphonomique des fragments. D'une part, le relevé de traces culturelles sur l'os nous a renseigné sur la chaîne opératoire des ressources animales (traces de découpe ou de combustion). D'autre part, le relevé des traces naturelles nous a permis de mieux comprendre la sur- ou sous-représentation de certaines espèces ou de certaines parties anatomiques dans l'assemblage zooarchéologique.

Après l'analyse zooarchéologique, nous avons utilisé différentes méthodes statistiques pour la compilation des données recueillies. La quantification des restes fauniques a été assurée par différentes méthodes statistiques, dont le nombre de restes (NR), le nombre de restes déterminés (NRD), le nombre minimum d'individus (NMI) et le poids de viande (PV), ainsi que la représentativité des éléments anatomiques. L'interprétation de ces données quantitatives, jumelées aux données qualitatives telle que l'estimation de l'âge, nous a permis de relier les restes fauniques à différents schèmes d'exploitation mis en oeuvre par les occupants du site. Par ces différentes méthodes d'analyse et de compilation, nous avons tenté d'estimer l'abondance relative

⁶ Voir à sujet : Balkwill et Cumbaa 1987; Hattori et Kosta 1990; Betts 2000.

⁷ Par exemple, l'absence d'os du crâne et d'os du pied (Balkwill et Cumbaa 1987 : 11).

des espèces en présence, ainsi que le rapport entre espèces sauvages et domestiques, de cerner l'abondance relative des éléments anatomiques présents pour chacune de ces espèces, et enfin de déterminer un schème d'exploitation saisonnier, tant pour l'élevage que pour la chasse et la pêche.

Il va sans dire que cette analyse zooarchéologique effectuée en laboratoire s'est faite en tenant compte des contextes archéologiques du site CiEp-1. Le contexte temporel a été essentiellement documenté par la correspondance des restes osseux à une couche stratigraphique particulière. Ainsi, nous avons pu séparer les restes osseux liés à l'occupation des goudronniers de ceux liés à l'occupation du Séminaire. Lorsque possible, le contexte spatial a été documenté par l'emplacement horizontal des restes osseux, correspondant à différentes zones d'occupation du site (jardin, intérieur d'un corps de bâtiment). Cette démonstration, qui se voulait l'intégration optimale de l'étude zooarchéologique à celle du site dans son ensemble, nous a conduit à la problématique plus large de la caractérisation des sites ruraux agricoles et proto-agricoles en fonction des modes d'exploitation faunique.

1.3.2. Les sites ruraux et l'exploitation faunique

La seconde partie de l'analyse vise à remettre les occupations du site de la ferme du Bas-de-la-Baie dans le contexte rural de l'époque. Pour se faire, l'assemblage faunique de l'occupation des goudronniers et celui de l'occupation du Séminaire ont été comparés à trois autres sites ruraux de la vallée laurentienne (Petite-Ferme, rocher de la Chapelle et Village à la Caille). Ainsi, nous espérons premièrement vérifier s'ils s'insèrent dans ce corpus de sites ruraux. Deuxièmement, nous espérons pouvoir y confirmer l'aspect hétérogène des schèmes d'exploitation faunique.

La comparaison s'est basée sur le nombre de restes (NR) et a comparé le spectre faunique pour relever les espèces en présence et leur abondance relative. Ensuite, la comparaison s'est basée sur le rapport domestique/sauvage. Ce dernier se veut une valeur de comparaison solide et, tel que nous le verrons, qui s'avère particulièrement

significative dans la définition d'un site rural. L'intégration des connaissances historiques, archéologiques et zooarchéologiques nous a enfin permis de mieux comprendre la variabilité des sites ruraux et de nuancer la perception des stratégies de vue rurale à l'époque coloniale.



Figure 2. Fouilles en cours sur le site CiEp-1 (vue ouest), 2007 (photo : Marie-Claude Brien)

1.4. Le corpus à l'étude

Le site de la ferme du Bas-de-la-Baie à Baie-Saint-Paul fut repéré dans le cadre d'un projet de recherche régionale visant entre autres l'exploitation de l'ancienne goudronnerie royale dans la région vers la fin du XVII^e siècle (Loewen et Bélanger 2004). À l'été 2004, le site de Baie-Saint-Paul fit l'objet d'une intervention exploratoire. Suite à l'implantation de 139 sondages de 50 cm par 50 cm (dont 49 positifs) et de deux tranchées, quelques 700 fragments d'artefact et d'écofact ont été recueillis. De plus, la découverte de deux structures distinctes en pierre, un mur de bâtiment et un dallage, ont confirmé le potentiel élevé du site. Conséquemment, le site fit l'objet de deux saisons de fouilles, soit à l'été 2007 et 2008. L'auteur du présent mémoire a elle-même participé à

ces deux dernières saisons de fouille. La présente étude portera sur les restes fauniques recueillis lors de ces trois saisons de fouille.

1.4.1. Étendue du site CiEp-1

Suite à l'intervention de 2004, l'aire totale du site a été estimée à environ 5250 mètres carrés (voir fig. 7 et 8, p. 43 et 48). Toutefois, selon ces sondages, l'aire la plus riche en artefacts se restreint à l'extrémité sud du site (Loewen et Bélanger 2007 : 29). Ces résultats ont guidé l'emplacement des travaux des deux années subséquentes.

À l'été 2007, dix aires nouvelles ont été fouillées, permettant la collecte de plus de 3100 artefacts et écofacts, ainsi que la documentation de nouveaux contextes (voir Loewen et Bélanger 2008). Parmi les plus importants contextes, notons la présence d'une annexe adjacente au corps de bâtiment principal dont les quatre murs avaient été en partie dégagés en 2004 et d'un canal de drainage relié au bâtiment principal (Loewen et Bélanger 2008 : 42). De plus, les traces carbonisées d'une structure plus ancienne en bois ont été dégagées immédiatement au sud du corps de bâtiment principal, dans les sous-opérations 4A, 4B et 4C (*ibid.* : 29-30). Aussi, la poursuite des fouilles autour du dallage ST-06 dégagé partiellement en 2004 a permis d'en constater la petite taille (2,30 m sur 1,05 m) et appuyer l'hypothèse d'un four artisanal (*ibid.* : 36-38).

À l'été 2008, les aires fouillées ont permis la découverte de quatre structures nouvelles liées à l'occupation du Séminaire. Il s'agit d'un muret en pierre, représentant peut-être les fondations d'un petit bâtiment, d'un pavé surplombant la rivière du Moulin au sud de la maison principale, d'un imposant radier de bois à l'intérieur du corps principal et en partie sous celui-ci, ainsi qu'un second canal d'écoulement des eaux relié cette fois à l'annexe (voir Loewen et al. 2009). Les fouilles ont également poursuivi la documentation de l'occupation des goudronniers par la suite du dégagement de l'horizon d'incendie associé à une ancienne structure en bois dans l'opération 4.

En somme, les fouilles sur le site de la ferme du Bas-de-la-Baie à Baie-Saint-Paul, dont l'occupation est connue entre 1673 et 1759, ont permis de documenter

diachroniquement deux contextes archéologiques liés à différentes structures. Caractérisé par une stratigraphie relativement simple et peu épaisse, le site peut être divisé en quatre grandes périodes importantes (Loewen et Bélanger 2008 : 13). La première se déroule entre 1673 et vers 1678, mais les contextes archéologiques en témoignant sont peu nombreux. Les artefacts proviennent majoritairement des vestiges d'un bâtiment en bois associé à l'occupation des goudronniers au tout début de l'histoire de la baie Saint-Paul. La deuxième période s'échelonne de 1678 à 1759, dates qui correspondent respectivement à l'aménagement du site par le Séminaire de Québec et à la démolition du corps de bâtiment principal. Cette période d'occupation par le Séminaire est mieux documentée archéologiquement. En effet, la grande majorité des structures dégagées ainsi qu'un bon nombre des objets témoins récoltés sont issus de cette période. La troisième période, peu documentée archéologiquement, concerne l'abandon du domaine de la ferme du Bas-de-la-Baie vers 1759 et qui durera jusqu'au début du XX^e siècle. L'absence d'objets associés au Régime anglais, ainsi que l'absence de contextes archéologiques pouvant être associés à cette époque, rend cette période historique quasi invisible pour l'archéologie. Enfin, la quatrième période est la plus récente; elle est caractérisée par la construction de la voie ferrée et le re-creusement du canal à proximité en 1917 et par le labourage du champ connu de sources orales dès les années 1950 jusqu'à aujourd'hui.

1.4.2. La collection zooarchéologique

Les restes osseux composent le premier type de données utilisées dans cette recherche. L'analyse zooarchéologique porte sur l'ensemble des restes osseux collectés sur le site au cours des saisons de fouilles 2004, 2007 et 2008. L'assemblage faunique pour l'ensemble du site représente plus de 2000 ossements. Toutefois, pour les périodes qui nous intéressent plus particulièrement dans ce travail, il se trouve 499 ossements pour l'occupation des goudronniers (1673-1678) et 676 pour l'occupation du Séminaire de Québec (1678-1759).

Dans le même ordre d'idées, la conservation des ossements sur le site semble assez bonne. Bien que certains présentent des variations importantes de couleur, les os ne s'effritent pas outre mesure une fois recueillis. Il va sans dire que les niveaux de labours, dans la couche supérieure du terrain, sont moins propices à une bonne conservation des ossements. L'action de brassage des sols, le contact avec l'oxygène ainsi que l'accès facile pour les rongeurs et autres petits animaux ont pu accélérer la dégradation des ossements dans la couche des labours.

1.5. Synthèse

Ce mémoire a pour principal objectif de documenter une portion de la vie des habitants du site de la ferme du Bas-de-la-Baie (CiEp-1). Par une analyse zooarchéologique, nous tenterons de documenter l'alimentation de ces habitants ainsi que les schèmes d'exploitation saisonniers, tant pour l'élevage que pour la chasse et la pêche. Plus globalement, c'est dans le contexte rural et isolé caractérisant les débuts de cette région que nous croyons que l'étude de l'exploitation des ressources animales du site contribuera à la connaissance de la vie rurale en Nouvelle-France.

Dans le chapitre 2, nous dresserons tout d'abord un portrait du contexte historique de l'époque et de la région qui nous concerne. Grâce à différentes études historiques menées jusqu'à ce jour, nous présenterons l'histoire de la ferme du Bas-de-la-Baie. Les contextes archéologiques ainsi que les structures et artefacts associés seront présentés dans le chapitre 3. Les chapitres 4 à 7 contiennent le cœur de l'analyse zooarchéologique portant sur le site à l'étude. Après une explication des principaux principes zooarchéologiques et des méthodes utilisées, les données de l'analyse faunique seront présentées. Les chapitres 6 et 7 veillent à interpréter ces données pour l'occupation des goudronniers d'abord, puis celle du Séminaire. Le dernier chapitre tente d'intégrer l'interprétation zooarchéologique des deux occupations du site à l'ensemble des sites ruraux de la Nouvelle-France. Pour se faire, les assemblages seront comparés à trois autres sites ruraux de la vallée laurentienne.

2. La baie Saint-Paul, terre du Séminaire

2.1. La colonisation en Nouvelle-France

La fondation de Québec (1608), de Trois-Rivières (1634) et de Ville-Marie (1642), les trois centres économiques névralgiques de la vallée du Saint-Laurent, marque le développement de la nouvelle colonie française (St-Hilaire 2008 : 30-31). En 1663, la colonie passe sous le contrôle direct du roi. Depuis 1627, la Compagnie des Cent-Associés gère l'exploitation de la colonie selon le système seigneurial. Sous un mandat royal de peuplement rural, elle divise le territoire en seigneuries qui sont concédées à des seigneurs qui acceptent en retour des rôles précis (*idem*). Le seigneur s'engage auprès du Roi à « établir et exploiter son domaine, à pourvoir à la construction des chemins et d'un moulin, à établir des colons et à tenir sur demande un aveu et dénombrement » (*idem*). C'est dans ce contexte, qu'à son tour, le seigneur concède des parcelles de sa seigneurie à des colons qui deviennent alors censitaires. Ces derniers ont également de nombreuses obligations, mais qui diffèrent de celles du seigneur envers le roi.

Pour vivre de la terre que le seigneur lui concède à titre gratuit, le censitaire doit défricher, habiter et clore son lot, s'acquitter des cens et rentes annuelles (revenu de base du seigneur), payer le droit de banalité (en faisant moudre son blé au moulin seigneurial), participer aux quelques jours de corvée décrétés annuellement par le seigneur [...] (*idem*)

Chaque seigneurie se tourne vers une exploitation première qui diffère selon la région et l'environnement. Pour la plupart, les seigneuries des basses-terres du Saint-Laurent sont tournées vers l'exploitation agricole, et principalement vivrière (culture potagère et céréalière, volailles et bêtes pour la viande, les œufs, le lait et la laine) (*ibid.* : 32). Quant aux seigneuries éloignées des grands centres économiques, l'exploitation se tourne souvent vers les ressources naturelles du milieu (Nadon 2004 : 15). Pensons aux quelques seigneuries en Gaspésie ou sur la côte nord du golfe du Saint-Laurent qui sont axées sur la pêche ou sur la chasse aux mammifères marins. D'autre part, certains territoires plus au nord, placés stratégiquement sur des routes de transport amérindien, se

tournent vers la traite des fourrures, comme c'est le cas pour le comptoir de traite de Tadoussac (St-Hilaire 2008 : 33).

Situé entre les basses-terres du Saint-Laurent et le rivage côtier du golfe, à mi-chemin entre Québec et Tadoussac, la baie Saint-Paul revêt un caractère mixte. En effet, nous verrons que le premier établissement y avait pour objectif l'exploitation des ressources forestières par la mise en place d'une industrie du goudron. Par la suite, lors de la prise en charge par le Séminaire de Québec, le principal objectif des seigneurs semble être la colonisation de la vallée. Bien qu'il y ait eu une tentative d'établir une mission sédentaire pour les Amérindiens par le premier curé, Pierre-Paul Gagnon (Médéric 1957 : 129), cette mission n'a vraisemblablement jamais vu le jour. Bien vite, aux trois principales fermes implantées par le Séminaire dans la vallée s'ajoute un moulin banal. Au fil des années, les terres seront peu à peu cédées à des nouveaux colons. Toutefois, les ressources naturelles tirées directement de l'environnement garderont toujours une certaine importance économique pour la région. Les pins de Baie-Saint-Paul serviront à la préparation de bois de mât et de planche, fournissant le moulin à scie bâti à la fin du XVII^e siècle. De plus, la chasse aux marsouins (bélugas) fut une activité florissante pour les habitants de l'île aux Coudres (Perron et Gauthier 2000 : 130), qui demeurera longtemps sous la juridiction du Séminaire. Dans les pages suivantes, nous présenterons cette situation économique particulière à travers l'histoire de Baie-Saint-Paul au Régime français.

2.1.1. La Seigneurie de Beaupré

La seigneurie de Beaupré est créée en janvier 1636, suite à la vente de terres royales au noble Antoine Cheffaut de la Renardière. Cette seigneurie est la plus grande de toute la Nouvelle-France et s'étend sur la côte nord du fleuve Saint-Laurent entre la rivière Montmorency et celle du Gouffre, sur près d'une trentaine de kilomètres de profondeur (Baillargeon 1972 : 193). En cette première moitié du XVII^e siècle, la seigneurie n'est peuplée que dans son extrémité ouest. Au-delà du cap Tourmente, aucun établissement de colons n'est recensé, officiellement du moins, avant 1672 (Gariépy

1974 : 80). Tel que le soulignent les auteurs de l'*Histoire de Charlevoix* (Perron et Gauthier 2000 : 50-51), la région avant ses premiers peuplements, et même selon la tradition orale plus récente, fut souvent décrite comme un endroit isolé et peu propice à l'établissement. À ce propos, une légende dépeint bien la géographie inhospitalière de la côte charlevoisienne :

Lorsque le Bon Dieu créa le monde il eut de la terre de reste et il a dit au Démon : je te permets de faire une partie de la terre. Aussitôt il se mit à l'œuvre et il fit la côte du nord. (Recueil de lettres et notes concernant la paroisse de la Baie Saint-Paul, 1859, tiré de Perron et Gauthier 2004 : 114)

Le littoral escarpé, découpé de rivières tumultueuses et jonché d'épaisses forêts, a sans doute influencé cette vision peu accueillante de la région. Quoiqu'il en soit, les abondantes et variées ressources naturelles, présentes dans les forêts couvrant les montagnes ou dans la plaine fertile mouillée par les marées, seront rapidement mis à profit par les futurs seigneurs et habitants.

Au cours des années 1660, la seigneurie passe graduellement entre les mains du nouveau vicaire apostolique de Nouvelle-France, monseigneur François de Laval¹. Mgr de Laval fonde en 1663 le Séminaire de Québec auquel il fera éventuellement don de tous ses biens et possessions, incluant les terres seigneuriales qu'il possède (Gariépy 1974 : 170). Le Séminaire de Québec a comme objectif de former des clercs et de les mettre à la disposition de l'ensemble des paroisses et autres établissements religieux dans le diocèse de Québec (Baillargeon 1972 : 25-29). En d'autres mots, le Séminaire sera un « lieu de réserve » pour les ressources cléricales (*ibid.* : 29). Mgr de Laval afin de faire fructifier sa nouvelle institution acquiert de nombreuses terres qui sous l'administration des « Messieurs du Séminaire » s'étendront de l'île Jésus à la côte de Charlevoix. En effet, « [...] une des principales préoccupations de Mgr de Laval vise à assurer une certaine autonomie financière à l'institution qu'il venait de fonder » (Brassard 1991 : 8). Selon Brassard, les fermes que le Séminaire plante au cap

¹ Mgr de Laval effectue les premières démarches d'acquisition de la seigneurie de Beaupré en 1662. En 1664, il possède la majorité des terres, puis en 1668 la totalité (Gariépy 1974 : 52; Perron et Gauthier 2000 : 81).

Tourmente et à la baie Saint-Paul illustrent des « initiatives d'autofinancement » (*idem*). Ainsi, au début du XVIII^e siècle, « c'est de la seigneurie de Beaupré que le Séminaire tire le principal de sa subsistance » (Baillargeon 1977 : 273). Toutefois, la portion de la côte de Beaupré y est la plus lucrative; à la baie Saint-Paul « le revenu consiste en tout et pour tout en cent vingt-cinq livres de cens et rentes et dans une pêche aux marsouins qui donne cent livres par année » (*idem*). De ce montant, la contribution de la métairie située sur le bord de la rivière du Gouffre « est modique et ne doit être comptée pour rien » (*Inventaire des ordonnances des intendants de la Nouvelle-France*, tiré de Baillargeon 1977 : 274). Pour en tirer un maximum de bénéfice, le Séminaire de Québec gèrera de façon serrée l'exploitation des terres de la baie Saint-Paul durant plus d'un siècle.

2.2. Historique de la ferme du Bas-de-la-Baie

Tout au long du Régime français, le hameau de la baie Saint-Paul demeurera modeste. Un recensement effectué en 1732 compte dix-huit familles (Gariépy 1974 : 174). La priorité du Séminaire de Québec, seigneur de la portion de la vallée à l'ouest de la rivière du Gouffre, ne semble pas être la colonisation. À preuve, les premières concessions de terre faites à des colons n'eurent pas lieu avant 1715 (*ibid.* : 172). L'isolement relatif des lieux est probablement un facteur supplémentaire contribuant à la faible démographie. En effet, il faudra attendre le début du XIX^e siècle pour la construction d'une première route sortant de la vallée (Perron et Gauthier 2000 : 135).

L'histoire du peuplement et du développement de Baie-Saint-Paul fut traitée en profondeur par l'historien Jean-Paul Médéric Tremblay (1948; 1957; 1973; 1975; 1986). Pour présenter cette histoire sommairement et surtout la lier à celle de la ferme du Bas-de-la-Baie, le site archéologique à l'étude, nous tracerons les faits marquants selon une périodisation, en partie influencée par celle de Médéric (1975). Cette périodisation, qui se base surtout sur les phases de la gérance par le Séminaire de Québec pour l'ensemble de la baie, est ici transposée à l'histoire du site à l'étude. La périodisation de Médéric ne tient pas compte des toutes premières occupations recensées, soit celles de Saint-Aubin et des goudronniers. Ces derniers, présents dans la vallée dès 1670, ont occupé le site du

Bas-de-la-Baie de 1673 à 1678. Plutôt, Médéric débute son histoire de Baie-Saint-Paul avec la « phase de démarrage », durant laquelle Mgr Laval poursuit Saint-Aubin et les goudronniers installés dans la région, puis établit les fermes du Séminaire et fait construire un moulin à scie. Pour la ferme du Bas-de-la-Baie, nous étendons cette « phase de démarrage » de 1678 à 1690, soit de l'établissement de la ferme à son agrandissement. Par la suite, la « phase d'affermissement » concerne une période de production intensive pour le moulin à scie et l'érection du manoir seigneurial en 1716 dans ce qui deviendra le centre actuel du village. Enfin, l'histoire unissant Baie-Saint-Paul et les *Messieurs du Séminaire*² entre dans son stade terminal avec le début des concessions des terres, vers 1716. Pour la ferme du Bas-de-la-Baie, cette phase de déclin s'étend jusqu'en 1736, lorsque le domaine de la ferme est en partie concédé. Enfin, ce que Médéric a nommé la « phase finale » s'étend jusqu'en 1759, année de la conquête anglaise. Durant cette dernière période (1736-1759), le site du Bas-de-la-Baie a perdu sa fonction agricole et la maison sera progressivement abandonnée, puis démolie.

Nous avons adopté cette périodisation pour différentes raisons. Premièrement, l'importance du Bas-de-la-Baie³, le secteur où se trouve le site, est soulignée lors des deux premières phases, d'abord par l'établissement des premiers goudronniers, puis par l'établissement d'une des fermes du Séminaire et de son moulin à scie. Deuxièmement, la dernière phase qui suppose le délaissement progressif de la baie Saint-Paul par le Séminaire (concession des terres à partir de 1716) conduit également au délaissement progressif de notre site, quoiqu'à partir d'une date plus tardive (1736). Il est possible que l'implantation du noyau villageois sur la rive ouest de la rivière du Gouffre y soit pour quelque chose, s'y ajoutant aussi les difficultés financières connues par le Séminaire et qui mèneront peu à peu à la dissolution de ses terres. En effet, alors que Médéric finit sa périodisation avec la conquête anglaise de 1759, le site à l'étude n'a livré aucune trace d'une occupation lors du Régime anglais.

² Titre de l'ouvrage de Médéric (1975) où il propose cette périodisation.

³ Le Bas-de-la-Baie consiste en une étendue plate et fertile, principalement caractérisée par une batture très large, située à l'ouest de la rivière du Gouffre (Loewen et Bélanger 2005 : 23).

2.2.1. Les débuts. Une industrie goudronnière

Les premières occupations recensées dans la baie Saint-Paul datent de 1670, alors que Mgr de Laval est en France et avant l'établissement des domaines du Séminaire de Québec. À cette extrémité est de la seigneurie de Beaupré, dans un paysage côtier caractérisé par une vallée encaissée et de hautes montagnes forestières, l'intendant Talon établit son projet d'une Goudronnerie royale. Il voit dans ces denses forêts de pins un immense potentiel pour la fabrication du goudron⁴. En 1672, il emploie à ce propos deux maîtres goudronniers, Léonard Pitoin et Jean Dupré, et leur concède 80 arpents de terre au nord-est de la rivière du Gouffre, dans ce qui deviendra la seigneurie du Gouffre (Tremblay 1956 : 5; Brassard 1991 : 5). Un an plus tard, les goudronniers obtiennent également du gouverneur Frontenac un second terrain de « neuf arpents de front sur la rivière du Gouffre, ayant en profondeur une lieue à partir du petit Sault de la rivière du Moulin » (Roy 1934 : 477). Ce second terrain comprenait donc l'environnement actuel du site à l'étude, au confluent de la rivière du Milieu et de la rivière du Moulin. En 1675, les avides pionniers réclament maintenant l'ensemble de la baie à l'intendant Duchesneau, qui répond en leur octroyant un permis pour cultiver chacun trois arpents de terre à condition qu'ils accomplissent leur contrat de goudron (*idem*). Il est fort probable que les maîtres goudronniers qui devaient livrer en redevance entre neuf et douze barils de goudron par an, en sus du goudron vendu au roi à un prix fixe (Roy 1934 : 473), aient choisi un lieu facilitant l'embarquement des barriques de goudron sur les vaisseaux du Roi. La première carte montrant les concessions de terre à la baie Saint-Paul est celle que fit Chaussegros de Lery en 1739 (fig. 3). Sur cette carte, montrant le rivage lors des hautes marées, on peut lire l'inscription « mouillage des barques » à la jonction de la rivière du Moulin et de la batture inondée. Il est fort possible que ce lieu d'accostage fût aussi utilisé par les goudronniers.

⁴ Avant le XIX^e siècle, le goudron est obtenu par la combustion lente du bois de pin. Ce produit résinifère servait dans l'industrie navale, essentiellement pour le calfatage des navires de la colonie ou de la mère patrie (Loewen et al. 2004 : 6-7).

Au cours de ces quatre années, les pionniers semblent s'être bien installés. Dans un premier lieu, ils avaient « 3 arpents de terre en nature de labour à la charrue » et dans un second lieu, deux autres arpents et une cabane (Roy 1934 : 556). Notons aussi que vers 1670, un cultivateur, Jean Serreau de Saint-Aubin, avait également reçu de l'intendant Talon un domaine non loin de la rivière du Gouffre. Sur ce domaine, près de l'actuelle église de Baie-Saint-Paul, Saint-Aubin et sa famille avaient défriché et mis en culture une terre, en plus d'y construire une maison et une étable (Brassard 1991 : 7; Perron et Gauthier 2000 : 86).

2.2.2. L'arrivée du Séminaire de Québec

La « phase de démarrage », 1678-1690

La ferme mise sur pied par Saint-Aubin sera l'un des premiers domaines de Baie-Saint-Paul récupérés et pris en charge par le Séminaire de Québec⁵. Les terres concédées par Talon aux goudronniers et à Saint-Aubin sont en fait la propriété de Mgr de Laval, seigneur depuis 1668, qui dès 1676 exige l'expulsion de ces derniers. Le Séminaire de Québec compte investir dans la production agricole, se détournant de l'exploitation plus industrielle qu'avaient espérée les intendants Talon et Duchesneau avec la mise sur pied de la Goudronnerie royale. La vallée de la rivière du Gouffre est une cuvette naturelle où le fleuve Saint-Laurent s'avance et se retire au gré des marées, ce qui forme une terre de grands pâturages. De 1676 à 1687, pendant ce que Médéric (1975) a nommé la « phase de démarrage », trois fermes seront mises sur pied par le Séminaire de Québec : l'ancien domaine de Saint-Aubin, une seconde ferme plus grande, qualifiée de métairie et située près de l'embouchure de la rivière du Gouffre et, enfin, une troisième près de la rivière du Moulin. La métairie du Séminaire de Québec à Baie-Saint-Paul est décrite parmi les plus importantes fermes du pays au début du XVIII^e siècle:

[...] la baye S^t. Paul ou ils ont une metterie des plus considerable, car outre que les terres y sont des plus fertilles, pour toutes sortes de grains il s'y trouve des paturages qui leur facilites les moyens d'y

⁵ Le premier bail d'affermage pour cet établissement est signé avec Claude Bouchard en 1676 (Tremblay 1956 : 12).

avoir grand nombre de bestiaux et de toutes sortes d'annimaux propre pour la vie; de plus ils ont trouvez le moyen par la commodité du lieu et des bois d'y faire un moulin a sie qui va par eau, ils font scier a peu de frais des quantités de planches madriers et autre bois de menuiserie, qu'ils font transporter a Quebec par leur barques et en font un tres gros commerce. (LXXV-Mémoire de Jacques Lamarche contre le Séminaire, 1713, *AAQ, cartable Chapitre III, no. 3*. Tiré de Provost 1964 : 186-187)

Le moulin à scie dont il est ici question, construit par le Séminaire entre 1684 et 1685, nous concerne plus particulièrement, puisque nous croyons qu'il fut intimement lié à l'histoire de la ferme du Bas-de-la-Baie, site à l'étude dans ce mémoire.

Quelques années avant la construction de son moulin à scie, en 1678, le Séminaire implante une ferme sur la rivière dite alors du *Sorouest* (notaire Romain Becquet, 1^{er} décembre 1678, tiré de Tremblay 1956 : 13). Cette rivière n'est pas mentionnée sur les cartes, tant anciennes qu'actuelles, mais en considérant sa position apparente dans le sud-ouest de la baie, elle ne peut que correspondre à l'un des quatre cours d'eau suivants : la rivière du Moulin, la rivière du Milieu, la rivière des Vases ou le ruisseau des Goudronniers. Un plan daté de 1735 et signé Ignace Plamondon montre dans le Bas-de-la-Baie un ensemble de cinq bâtiments construits à la jonction des rivières du Moulin et du Milieu (fig. 4). Ce domaine, décrit par Gariépy (1974) comme la terre du moulin, appartient encore à cette date au Séminaire de Québec. Cet ensemble de bâtiments correspond vraisemblablement à la ferme de la rivière du *Sorouest*, qui correspond aussi selon nous à la « ferme du moulin », citée dans certains documents officiels du Séminaire. Selon un document historique, la construction de la ferme du *Sorouest* semble être déjà en cours en 1678. En effet, en décembre 1678, le Séminaire conclut un bail avec Pierre Tremblay d'une durée de cinq ans (prenant effet aux Pâques 1679) pour cette ferme (Baillargeon 1972 : 202). Dans ce bail, il est fait mention des constructions en cours :

[...] la maison qui est bâtie sur le dit lieu, laquelle sera fait achever l'été prochain par les dits sieurs bailleurs, et même fait faire une grange et une étable, en attendant que les autres bâtiments nécessaires y soient fait faire. (notaire Becquet, 1^{er} décembre 1678, tiré de Médéric 1975 : 161-162)

Toutefois, les données archéologiques indiquent que la maison ne fut pas construite avant 1681 (voir chapitre 3). D'ailleurs, un document daté de l'été suivant ne mentionne pas la maison. Lors d'une visite à Baie-Saint-Paul, Louis Ango des Maizerets du Séminaire de Québec convient de payer Pierre Tremblay pour les travaux qu'il a accompli, soit :

[...] 600 livres pour avoir tiré le bois de la grange, fait les chemins, charroyé la pierre et le sable, scié de la planche, défriché et autres travaux. Il devra achever de nettoyer et d'essoucher la place où il fait son jardin. (Entente signée le 5 août 1679, tiré de Tremblay 1956 : 13)

Quelques années plus tard, entre 1684 et 1685, le Séminaire fera construire un moulin à scie sur la rive sud de la rivière qui prendra alors le nom éponyme de rivière du Moulin. Ce moulin, dont la production sera centrée sur le bois naval, connaîtra une période de production intensive jusqu'en 1703, année où les activités seront interrompues pour environ 25 ans. La ferme du Bas-de-la-Baie, ou la ferme du moulin, sera liée de près à ce moulin à scie. En effet, les contrats d'engagement signés par le Séminaire de la fin du XVII^e siècle jusqu'à la première moitié du XVIII^e siècle feront mention de l'exploitation conjointe du moulin et de la ferme : les deux établissements partageant un même bail.

Tout aussi important que le moulin à scie, un moulin à blé est également situé près de la ferme du *Sorouest*. Une seconde carte attribuée à l'arpenteur royal Ignace Plamondon, datée de 1735, montre deux bâtiments de bonne taille sur la rivière du Moulin. Le premier est le moulin à scie et le second est le moulin à blé, et ses dépendances, « situé à l'endroit où un petit ruisseau se décharge dans le gros » (Tremblay 1956 : 265-266). Selon cette description, le moulin à blé se situe à la jonction des rivières du Moulin et du Milieu. Également présent sur la carte de Chaussegros de Lery de 1739 (voir fig. 3), le moulin à blé y est situé sur la rive nord de la rivière du Moulin. Il est possible que la ferme du *Sorouest* soit aussi liée au moulin à blé, tout comme elle est liée au moulin à scie à une certaine époque. Malheureusement, nous n'avons que très peu d'informations sur le moulin à farine. Principalement, nous ignorons sa date de construction, bien qu'elle soit avant 1735 à en juger la carte de Plamondon. Toutefois, puisque le Séminaire n'accorde pas de terres agricoles aux colons

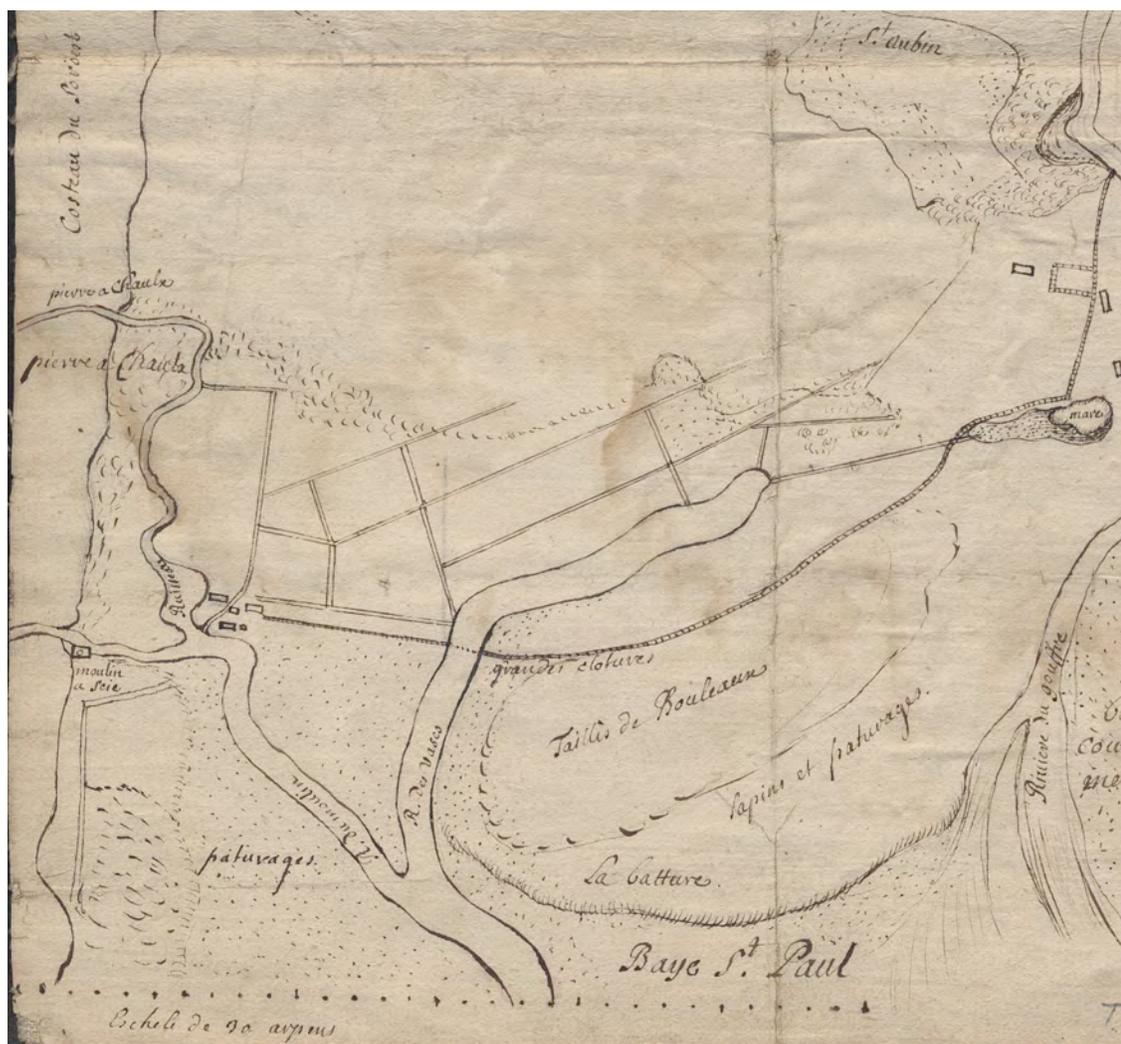


Figure 4. Plan attribué à Ignace Plamondon, 1735 (Musée de la civilisation, fonds d'archives du Séminaire de Québec, N° V-15)

avant 1716, il est fort possible que le moulin banal n'ait pas été construit avant cette date.

Dans un autre ordre d'idée, il faut aussi noter la présence possible sur le site d'une chapelle domestique. Lorsque le moulin à scie est fini de construire, on signale qu'il pourra être mis en fonction dès le printemps suivant, ainsi que « les appartements aménagés dans une partie adjacente pourraient y être habités » (Médéric 1957 : 129). Selon Médéric, le curé Pierre-Paul Gagnon s'y installe et « organise une chapelle domestique qui servira de lieu au culte durant treize années », soit jusqu'en 1698 lorsqu'une chapelle de colombages sera construite sur la rive du Gouffre. Cette chapelle domestique est attestée par une remarque issue de l'*Etat des cures*, conservé aux archives de la Marine française (tiré de Médéric 1975 : 177) et la tradition orale remémoré par l'ancien propriétaire du site (André Filion, Baie-Saint-Paul, comm. pers. 2007 citée dans Loewen et Bélanger 2008).

Le tableau I (page suivante) réunit les informations chronologiques recueillies concernant les exploitants de la ferme du Bas-de-la-Baie, ainsi que du moulin à scie. Malgré une recherche approfondie, certaines périodes durant le Régime français demeurent incomplètes⁶.

⁶ Les données historiques ont été recueillies dans de nombreux ouvrages traitant de la région ou du Séminaire de Québec. Bien que de nombreuses informations utiles ont pu en être tirées, les données chronologiques portant sur la ferme du Bas-de-la-Baie et ses environs demeurent incomplètes. La recherche en archives qui aurait permis d'obtenir un dossier plus complet était toutefois trop longue pour le cadre de ce mémoire. Nous avons pu consulter quelques documents d'archives numérisés.

Dates	Ferme du Bas-de-la-Baie	Moulin à scie
1678, déc.	Maison, grange et étable en construction	–
1679-1684	Pierre Tremblay	–
1684-1685	?	Construction du moulin
1684-1689		?
1689-1695	Noël Simard (père et fils)	
1695-1703	?	?
1703		Arrêt de la production
1703-1710	?	–
1710-1716	Ignace Poulin (et toutes les fermes du Séminaire)	–
1716-1732?	François Simard	
1728		Reprise des activités
1732-1736	?	
1734-1750		Jean-Baptiste Otis
1736	Concession d'une terre à Guillaume Gariépy à même la ferme du moulin	
1736-1759	Abandon ?	
1750-1759		Joseph-Michel Cadet et Pierre-Gilles Bazin (et tous les moulins + la métairie du Séminaire)

Tableau I. Les exploitants de la ferme et de son moulin à scie

La « phase d'affermissement », 1690-1716

Après le premier bail liant la ferme avec Pierre Tremblay (1679-1684), les données manquent quant à l'identité des exploitants. Le prochain bail connu est émis en 1689 et unit le Séminaire et la famille Simard. Ce bail d'affermage aux noms de Noël Simard père et fils est d'une durée de neuf ans et traite de l'exploitation de la ferme et du moulin à scie (notaire François Genaple, 6 octobre 1689, tiré de Gariépy 1974 : 182). Le moulin à scie, mis en fonction dès 1685 (Médéric 1957 : 129), devient vite rentable. Selon un rapport de 1688, il rend tous les ans environ 25 000 planches (Perron et Gauthier 2000 : 97). Toutefois, Simard fils se désiste de l'entente et, quelques années plus tard, en avril 1695, le bail sera rompu par Noël Simard père et sa femme Marie-Magdeleine Racine. Ces derniers :

[...] ont volontairement et réciproquement consenti et accordé que ledit bail de moulin à scie et de la terre et ferme en dépendant demeurera nul et résolu sans aucun dédommagement de part ny d'autre pour le temps qui en reste à expirer de ce même jour d'huy. (notaire François Genaple, 5 novembre 1691, tiré de Gariépy 1974 : 184-185)

Entre 1695 et 1710 aucun bail n'est connu pour la ferme du Bas-de-la-Baie, ni pour le moulin à scie (Gariépy 1974 : 185). Notons que ce dernier cessera ses activités en 1703 jusqu'en 1728 (Perron et Gauthier 2000 : 97). Le prochain bail connu est celui liant Ignace Poulin au Séminaire. Poulin s'occupera de la ferme ainsi que de toutes les autres fermes du Séminaire de 1710 jusqu'en 1716 (Médéric 1975 : 199). Selon Médéric, Poulin est le premier contremaître de la ferme. C'est un nouveau mode de gestion que le Séminaire utilise depuis quelques années. Alors qu'il exploitait auparavant ses terres par mode d'affermage, le Séminaire a maintenant « recours à des engagés et domestiques, sous la conduite d'un agent d'affaires ou contremaître » (1975 : 211). Malheureusement, l'identité des engagés n'est généralement pas stipulée dans les contrats. Ce changement de procédure dans la gestion des affaires du Séminaire de Québec concorde avec une période de changements pour Baie-Saint-Paul. Alors que quelques rares concessions de terre avaient déjà eu lieu, l'année 1716 en apporte un nombre significatif. Selon Médéric (1975 : 211), cette politique de concession de terres témoigne d'un désir du Séminaire à « réduire sa propre exploitation [des terres de la vallée] au domaine seigneurial, à la ferme Saint-Aubin et au moulin à scie ».

La phase de déclin, 1716-1736

La cessation du mode d'affermage pour se tourner vers l'embauche de contremaîtres, ainsi que la politique de concession de terres, sont deux aspects décisifs marquant un changement tant pour le Séminaire de Québec que pour Baie-Saint-Paul. C'est entre autres sur ces deux changements importants que Médéric appuie la transition vers sa troisième et dernière phase (1975 : 149). Mentionnons tout d'abord qu'entre 1715 et 1718, le Séminaire fait construire son manoir seigneurial à l'embouchure de la rivière du Gouffre près de la chapelle en colombage construite en 1698. Le choix de cet

emplacement, dans ce qui deviendra le nouveau centre de Baie-Saint-Paul, semble être lié au délaissement progressif du Bas-de-la-Baie.

Le premier bail de cette période est celui de François Simard daté de 1716 (notaire Jacques Barbel, mars 1716, tiré de Gariépy 1974 : 185). Bien que nous ignorions la date terminale du bail, Simard semble encore être le meunier en 1731. La lecture d'une ordonnance émise par l'intendant en avril 1731 laisse croire qu'il est à l'époque en charge du moulin à blé :

[...] l'intendant Hocquart [...] oblige François Simard, habitant de la Baie Saint-Paul, à disposer des cent minots de blé qu'il a en réserve en faveur des habitants de l'île aux Coudres, de la Baie Saint-Paul et des Éboulements pour leur permettre de faire leurs semences; les dits habitants seront tenus d'en payer le prix comptant à raison de 50 sols le minot. (14 avril 1731, BAnQ, 03Q_E1, S1, P2291)

Durant l'exploitation de la ferme par Simard, le moulin à scie reprend ses activités. Toutefois, le visage économique de la région a changé; maintenant au moins trois autres moulins à scie sont actifs dans la vallée (Perron et Gauthier 2000 : 97). Le bail de François Simard est le dernier que nous ayons pu retracer pour la ferme du Bas-de-la-Baie. Est-ce que la mort de François Simard, en 1732, correspond à la fin de son bail et à celle de l'exploitation de la ferme? À partir de 1734 et jusqu'en 1750, Jean Otis dit Jassemin devient contremaître d'une ferme du Séminaire, ainsi que du moulin à scie quelques années plus tard (Gariépy 1974 : 211; Baillargeon 1977 : 312). À partir de 1750, ce sont les associés Joseph-Michel Cadet et Pierre-Gilles Bazin qui auront sous leur responsabilité les dernières possessions du Séminaire dans la vallée, soit « la métairie [...] ainsi que tous les moulins pour farine et planche » (Baillargeon 1977 : 336-337).

Depuis quelques années, les affaires du Séminaire à Baie-Saint-Paul traversent une période difficile. *L'État des revenus du Séminaire de Québec* pour l'année 1730 témoigne du peu de bénéfices tirés des possessions dans cette portion de la seigneurie de Beaupré. Alors que les rentes seigneuriales reçues des censitaires y sont estimées à un revenu annuel de 100 livres, « le domaine affermé » est estimé pour sa part à 400 livres

annuel (octobre 1730, ANOM, COL C11A 106/fol. 158v). Ces revenus sont très faibles si on les compare à ceux des deux fermes que possède le Séminaire à Saint-Joachim qui produisent « en denrées bon an mal an la valeur de 2200 [livres] » (*idem*). De plus, une annotation souligne la situation problématique de Baie-Saint-Paul. Concernant le domaine affermé, il y est écrit que : « Le fermier veut quitter parce qu'il y meurt de faim. Il ne peut satisfaire M^{ts} du Séminaire pour la rente du bail. Il faut y faire beaucoup de réparations tant pour les bâtiments que pour les terres » (*idem*). Le mauvais état des bâtiments et des terres confirme un déclin dans les affaires du Séminaire à Baie-Saint-Paul. Par-dessus tout, le Séminaire de Québec fait face à une crise financière depuis quelques années. Dans une lettre du mois de mai 1730, ses conseillers à Paris l'incitent à vendre une partie de leur fonds de terres à Baie-Saint-Paul (ASQ, SME 2.1/M/72, mémoire, tiré de Loewen et Bélanger 2008 : 5). Par ailleurs, on songe à vendre la ferme depuis le début du siècle, tel qu'en témoigne l'*État des charges, dépenses et revenus du Séminaire de Québec* : « on est sur le point de vendre la ferme de la baye St. Paul sur laquelle il y a un moulin à scies pour acquitter des dettes on l'estime douze mille [livres] » (8 octobre 1701, BAnQ, Série C11A, fol. 53v.). Il semble que l'exploitation de la ferme du Bas-de-la-Baie cesse quelque part entre 1716 et 1736. Premièrement, le bail de François Simard en 1716 correspond à la dernière mention d'exploitation de la ferme dans les archives et documents historiques. Deuxièmement, l'état des revenus du Séminaire de 1730 ne fait mention que d'un seul domaine affermé (la métairie de la rivière du Gouffre?). De plus, en 1736, la concession de terres fractionnées à même la « ferme du moulin » (Médéric 1975 : 251) laisse croire que le Séminaire n'exploite plus ce domaine agricole. Le terrain de douze perches de front et d'une profondeur de 50 arpents, soit environ 70 mètres sur 2924 mètres, sera concédé au forgeron Guillaume Boily (*idem*). Toutefois, il est possible que la maison ait continué d'être habitée par l'exploitant des moulins.

La phase finale, 1736-1759

Le moulin à scie demeure en activité jusqu'en 1763, tel qu'en témoignent les baux aux contremaîtres Otis, puis à Cadet et Bazin. L'état des revenus du Séminaire en

1762 nous dresse un portrait général de ses exploitations dans l'est de la seigneurie de Beaupré :

La baye s^t paul a été affermée pendant plusieurs années a M^f Bazin pour la somme de saize cents livres. Ce fermage comprend les rentes et droits seigneuriaux, de la petite riviere, de la baye s^t paul, et de Ille aux coudres. Il comprend les droits de chasse et pesche, il comprend les profits des moulins a bled ou farine et a bois ou a scie. Il comprend la terre ou metairie ou il y a un capital d'animaux suffisant, et tous les autres droits utiles. Le prix de ce fermage a été de saize cents livres sur les quels il faut deduire les grosses reparations des moulins et des batiments granges. Depuis mil sept cent quarante huit jusqu'en mil sept cent cinquante huit, les grosses reparations et retablissement de neuf se montent a plus de quinze mil livres. Ainsi il ne reste que bien peu que je puisse dire revenu net. Cependant parce quil y a des rentes foncieres et des droits de mutations je mets pour revenu des d^{ts}. lieux mille livres, cy 1000. (XCII –État des revenus et des charges du Séminaire, 28 avril 1762, *ASQ, carton Seigneuries AA2, no. 69*. Tiré de Provost 1964 : 238)

Cet état des revenus confirme que la « ferme du *Sorouest* » n'est plus exploitée, du moins au titre de ferme, puisqu'on n'y parle que d'un seul domaine, soit la métairie près de la rivière du Gouffre.

À l'été 1759, le village de Baie-Saint-Paul, dont la population ne franchit pas encore le cap des 500 habitants, est la proie de l'envahisseur anglais, comme d'autres villes et villages en bordure du fleuve Saint-Laurent. L'été de guerre à Baie-Saint-Paul est décrit par plusieurs auteurs (Baillargeon 1977, 1981; Brassard 1991; Médéric 1986; Perron et Gauthier 2000; Tremblay 1956; Trudel 1953, 1954a, 1954b), mais l'étendue des dégâts fait l'objet d'estimations variées.

Le 21 juin 1759, la flotte anglaise se poste à l'île aux Coudres (Baillargeon 1977 : 347). Pour s'opposer au débarquement de l'ennemi à Baie-Saint-Paul, une armée de 150 hommes et un « certain nombre de sauvages abénaquis » sont envoyés de Montréal pour se joindre aux quelques miliciens locaux (Tremblay 1956 : 290). À leur arrivée, des tranchées sont creusées sur la plage et on envoie les habitants de l'île aux Coudres et de Baie-Saint-Paul se réfugier dans la forêt dans des « cabanes, abris de fortune dans les bois » (Brassard 1991 : 14). Deux mois plus tard, en août 1759, les

Anglais débarquent à Baie-Saint-Paul et incendient une partie du village, soit une quarantaine ou une cinquantaine de maisons. Les auteurs ne s'accordent pas sur l'ampleur des dégâts. Pour les bâtiments du Séminaire de Québec, dont l'histoire nous intéresse plus particulièrement, la tradition orale de la région veut que tous les bâtiments du Bas-de-la-Baie, maisons et fermes, aient été incendiés par les soldats anglais (Loewen et Bélanger 2007 : 25). Baillargeon et Tremblay vont dans le même sens et affirment que le Séminaire perdit tous ses moulins et ses fermes (Baillargeon 1977 : 347; Trudel 1953 : 323). Toutefois, selon deux autres sources écrites, les domaines du Séminaire (moulins et fermes) ont été épargnés des flammes (Baillargeon 1981 : 11-13; Brassard 1991 : 15).

Sur le site archéologique à l'étude, aucune trace d'incendie ayant pu être associée à l'invasion anglaise n'a été relevé (tant sur les artefacts que sur les vestiges). Toutefois, les données archéologiques supposent fortement que le site n'était plus occupé durant le Régime anglais. En effet, aucun témoin archéologique n'a été trouvé sur le site ayant une facture anglaise ou pouvant être daté entre 1760 et le XX^e siècle. Comme nous le verrons dans la section suivante, les traces d'occupation du site mettent en évidence deux phases d'occupation durant le Régime français, et une plus récente datant du XX^e siècle. Tel que nous l'avons expliqué précédemment, c'est également cette datation que proposent les documents anciens. En effet, on ne trouve plus aucune mention de la ferme après 1736. Une carte marine de Jean-Jacques Bellin, faite juste avant le changement de régime, montre une croix près de la rivière du Gouffre, représentant l'église (fig. 5). Deux autres cercles sont dessinés sur la carte, soit un au manoir seigneurial du Gouffre et l'autre dans le Bas-de-la-Baie près de la rivière du Moulin. Sur les cartes marines, l'emplacement des églises était souvent représenté parce que celles-ci, avec leur clocher élevé, constituaient un point visible pour les bateaux. Les cercles représentent vraisemblablement d'autres repères visuels. La maison de pierre de la ferme du Bas-de-la-Baie formait peut-être aussi un point de repère. Si tel est le cas, la maison devait être encore debout tout juste avant 1759, mais rien n'indique qu'elle était encore habitée. Pour le moulin à scie, les derniers bails connus relient Dominique Fenace à tous les moulins et à la métairie du Séminaire entre 1760 et 1763 (ASQ, *Procure, Baie Saint-*



Figure 5. Détail de la carte marine de Jean-Jacques Bellin, avant 1759 (BAnQ, G3312 S5 1761 B4)

Paul, no. 369, tiré de Baillargeon 1981 : 19, 30-31). Ces bails portant la dernière mention des moulins à scie et à farine, on peut croire que ceux-ci seront également abandonnés par la suite.

2.3. Un site témoin du début de l'histoire de la vallée

L'histoire du site à l'étude couvre les débuts de Baie-Saint-Paul. L'attrait initial de la vallée reposait sur les forêts de pins offrant une source de résine pour la fabrication de goudron. C'est dans ce contexte d'industrie coloniale que les premiers Européens visitent la vallée. Sous l'initiative de Jean Talon, deux maîtres goudronniers s'y installent vers 1670 et tentent de s'établir à la confluence des rivières du Milieu et du Moulin. Toutefois, Mgr de Laval, seigneur de Beaupré, les évincent rapidement afin de mettre en place trois domaines agricoles dans la vallée, dont la ferme du Bas-de-la-Baie vers 1678. Bien que le rôle précis de cette ferme demeure floue, elle sera vite annexée à l'exploitation d'un moulin à scie, construit en 1684-1685 plus haut sur la rivière du Moulin. Quelques indices historiques laissent entrevoir que la vie sur la ferme n'est pas aisée; les fermiers qui se succèdent n'arrivent visiblement pas à en tirer un profit, ayant parfois même de la difficulté à nourrir leur famille. Malgré des débuts prometteurs, le moulin à scie connaît un arrêt de production en 1703 et ce, pour une vingtaine d'années. Quant à elle, la ferme du Bas-de-la-Baie continue d'être exploitée pendant ce temps. Toutefois, François Simard, lié par bail au Séminaire de Québec en 1716, semble en être le dernier fermier. Quelques années plus tard, le domaine de la ferme sera en partie concédé. Cet arrêt d'exploitation du domaine agricole par les seigneurs survient dans un contexte de difficultés financières pour le Séminaire de Québec, qui concédera de plus en plus de ses terres à des colons et ne conservera qu'une seule ferme dans la vallée de la baie Saint-Paul, la métairie située sur la rive ouest de la rivière du Gouffre, près du noyau villageois. Dans le prochain chapitre, la culture matérielle et les vestiges structurels mis au jour par les fouilles archéologiques tenues sur le site seront présentés. Nous verrons ce que l'archéologie a révélé de l'occupation des goudronniers et de la ferme du Bas-de-la-Baie.

3. Archéologie de la ferme du Bas-de-la-Baie

3.1. Présentation du site à l'étude (CiEp-1)



Figure 6. Localisation du site CiEp-1

Le site à l'étude est situé dans le secteur de Baie-Saint-Paul dit du Bas-de-la-Baie, à la jonction des rivières du Moulin et du Milieu (fig. 6). C'est le plan d'Ignace Plamondon (1735, Archives du Séminaire de Québec) qui a en premier suggéré le potentiel archéologique de ce secteur (Loewen et Bélanger 2007 : 1-2). À l'endroit du site, le plan de Plamondon représente un ensemble de bâtiments qui fut d'abord interprété comme une ferme avec ses dépendances (*idem*). Toutefois, comme nous l'avons présenté au chapitre précédent, l'usage et la fonction du site tout au long du Régime français ne sont pas bien connus. Associée sans conteste au Séminaire de Québec, la fonction de l'établissement au fil des années semble s'être modifiée. Tout d'abord associé à une première tentative d'industrialisation dans la vallée (Goudronnerie royale), le site fut réapproprié par le Séminaire qui y établit une ferme en 1678. Une dizaine d'années plus tard, alors que fonctionne à plein régime le moulin à scie du

Séminaire, l'exploitation de la ferme se retrouve conjointe à celui-ci. Confirmant ce lien apparent, l'arrêt de production du moulin au début du XVIII^e siècle est suivi d'un délaissement progressif de la ferme, dont les documents historiques ne font plus mention après 1736, date de la cession d'une portion de terre du domaine de la ferme. L'émergence du centre du hameau villageois au bord de la rivière du Gouffre au tournant du XVIII^e siècle, avec la construction de la première chapelle puis celle du manoir seigneurial, jumelée aux problèmes financiers du Séminaire de Québec dès les années 1710, doivent avoir joué grandement sur l'abandon de la ferme du Bas-de-la-Baie.

3.1.1. Les interventions archéologiques

Un premier inventaire archéologique a été mené sur le site par l'Université de Montréal en 2004. Deux semaines de fouilles ont alors permis d'effectuer 139 sondages¹ et de confirmer le potentiel archéologique du site. Le site s'étend sur 4550 mètres carrés (70 m x 65 m), mais la zone riche en artefacts se limite à l'extrémité sud du site, soit sur une zone d'environ 1200 mètres carrés (40 m x 30 m) (fig. 7). Le site est de petite étendue et sa stratigraphie demeure plutôt simple. Elle se résume en somme au sol naturel stérile, à une ou deux minces couches d'occupation qui sont résiduelles lorsque présentes dans la portion inférieure des labours récents et à un épais remblai de démolition contenu à l'intérieur des fondations du bâtiment en pierres situé au centre de la zone à fort potentiel. La profondeur des dépôts archéologiques se maintient autour de 20 centimètres, à l'exception des dépôts situés dans l'emprise du bâtiment qui peuvent atteindre 75 centimètres (voir annexe 12). La culture matérielle issue du site est variée, mais elle reflète principalement une fonction domestique. Les fouilles, qui se sont déroulées sur trois campagnes estivales en 2004, 2007 et 2008, ont permis de dégager des structures en pierres et en bois représentant deux phases d'occupation distinctes. Dans les pages suivantes, nous présentons les principales données archéologiques afin

¹ Un sondage de 50 cm par 50 cm a été fait tous les 25 m². De plus, deux tranchées mesurant 3 m par 1 m (2A) et 3,5 m par 1 m (2B) ont été ouvertes pour mieux cerner les structures rencontrées (Loewen et Bélanger 2007 : 26).

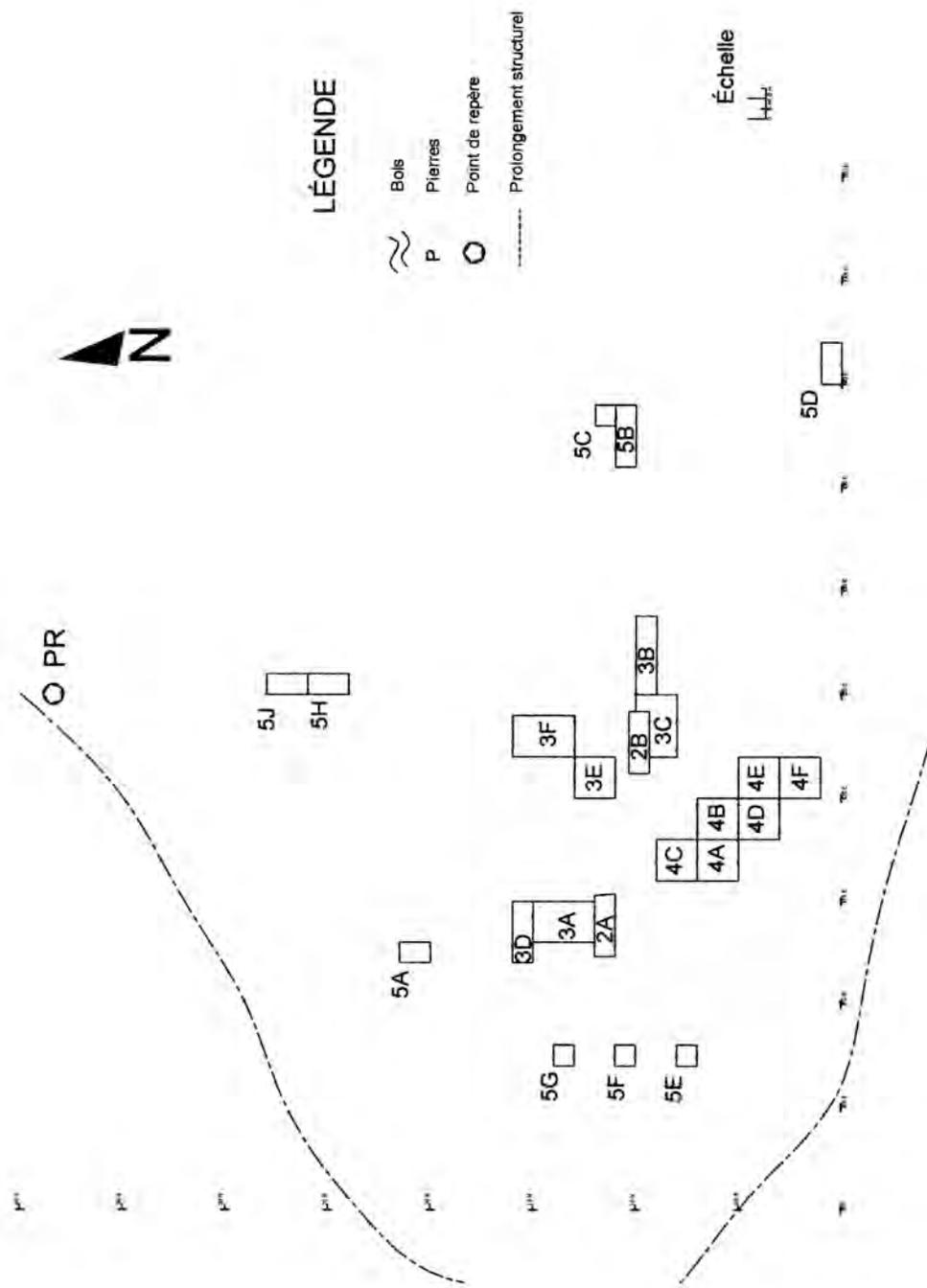


Figure 7. Plan du site CiEp-1, section sud (Autocad : Patrick Werner)

d'offrir une compréhension globale du site et mettre en contexte l'analyse des restes osseux. Nous présentons les données archéologiques selon une division chronologique basée sur les contextes d'occupation. Malgré les labours ayant perturbé la portion supérieure du site, au moins trois contextes d'occupation ont été préservés sous le niveau remanié. La première occupation est associée aux premiers goudronniers. La deuxième, celle par le Séminaire de Québec, se divise en deux phases déterminées par l'ajout d'une annexe au corps de bâtiment principal. Enfin, nous traiterons en dernier lieu du contexte des labours ayant affecté le site depuis le XX^e siècle². Pour chacun des contextes présentés, une corrélation entre les dépôts archéologiques et les lots (annexe 1), ainsi que l'inventaire des artefacts associés (annexe 2) se trouvent en annexe.

3.2. L'occupation des goudronniers, 1673 à vers 1678

La plus ancienne occupation identifiée sur le site fut tout d'abord enregistrée à l'extrémité sud du site (l'opération 4), entre la berge de la rivière du Moulin et les vestiges de la maison du Séminaire. Deux dépôts sont associés à cette occupation, le premier témoignant d'un incendie et le second d'une démolition.

Les traces d'incendie se concentrent dans un dépôt d'épaisseur inégale, atteignant jusqu'à 15 cm, posé sur le sol naturel stérile décapé (voir planche 1, annexe 12). Cet horizon contient en quantité variable des lentilles denses de bois carbonisé, ainsi que des fibres et de la poudre de bois décomposé qui se mélangent à un limon brunâtre. Cet horizon présente une texture grinçante sous la truelle qui s'explique par la vitrification du sol silicieux sous une chaleur intense. L'horizon d'incendie est également présent à l'est et au nord des limites de la maison du Séminaire (sous-opérations 3B, 3D et 3F), mais il y est plus mince. Cet horizon est tronqué par les différentes tranchées de construction de la maison seigneuriale et témoigne donc d'un incendie antérieur à 1681. Différents indices appuient l'idée que ce dépôt hétérogène

² Quelques dépôts et une structure (drain de canalisation en grès) liés aux travaux d'aménagement de la voie ferrée vers 1917 ont également été enregistrés lors des fouilles de 2007 et 2008. Toutefois, ces données ne seront pas traitées dans ce travail. Elles n'entrent pas dans le cadre historique de ce travail et nous croyons qu'elles n'influencent pas les analyses présentées ici.

témoigne de l'incendie d'un bâtiment en bois situé à l'emplacement de l'opération 4. Le premier est la présence de nombreux clous forgés (format variant de 2,5 à 11 cm) dont plusieurs (n=20) sont altérés (incomplets, très oxydés). Aussi, la forte concentration de bois du dépôt situé dans l'opération 4, ainsi que la grande quantité d'artefacts associés à cette aire (plus de 97% de l'assemblage total de l'horizon incendié) laissent croire que le bâtiment de bois se trouvait à cet endroit (tableau II).

Selon un mémoire préparé en 1676 par Charles Cloutier et Claude Bouchard, nommés pour évaluer les possessions des goudronniers en vue de leur dédommagement dans l'affaire les opposant à Mgr de Laval, leur habitation se résumait à :

"deux arpents [...] autour d'une cabane, l'un de terre nette à la pioche et l'autre de bois abattu et culbuté qu'ils ont estimé à 60 livres". La cabane de pieux est sans porte et jugée de peu de valeur; on l'estime à 25 livres. (tiré de Roy 1934 : 556)

Toutefois, aucune trace de pieux ne fut décelée en cours de fouille. S'agissait-il plutôt d'une maison en pièce sur pièce? Un tel bâtiment n'expliquerait pas néanmoins la somme élevée qu'exigeaient les goudronniers à Mgr de Laval comme compensation³.

Horizon d'incendie				
Classe	Opération 4	Opération 3	Total	%
Céramique	81	1	82	13,76
Pipes	6	1	7	1,17
Clous	50	6	56	9,40
Métal divers	30	-	30	5,03
Ossements	404	5	409	68,62
Autres	12	-	12	2,01
Total	583	13	596	100,00

Tableau II. Artefacts issus de l'horizon d'incendie

Les artefacts associés à l'horizon d'incendie sont très nombreux (n=596). Les ossements dominent nettement l'assemblage et proviennent en grande majorité de la sous-opération 4B. En plus des nombreux clous, des tessons de terre cuite commune

³ Pitoin et Dupré demandent 3000 livres en frais de dédommagement; ils recevront environ 250 livres après l'évaluation commandée par la partie adverse (Brassard 1991 : 7).

représentent un minimum de onze contenants différents, principalement destinés à la préparation des aliments (terrines, bols et pots à cuisson). Les céramiques de facture locale côtoient celles de facture française⁴ : 40 tessons d'origine locale (minimum de 6 objets) et 26 tessons d'origine française (minimum de 5 objets). Quelques autres artefacts nous permettent également de documenter la vie de ces premiers occupants, tels que les fragments de trois pipes en terre cuite, dont deux en terre cuite commune, et une balle de plomb de 5 millimètres. Également, une pièce de monnaie en métal cuivreux, portant le nom de Charles, peut remonter au règne de Charles IX dont le règne en France s'étend de 1560 à 1574.

Le deuxième dépôt associé à l'occupation par les goudronniers est une couche de démolition postérieure à l'incendie, mais antérieure à la construction de l'annexe. Ce dépôt de débris de maçonnerie, trouvé en bordure nord et est de l'annexe de la maison seigneuriale (sous-opérations 3F et 3B) et composé principalement d'éclats de pierres et de grosses plaquettes de mortier, provient de la démolition d'une ancienne structure de pierres. Ce dépôt est probablement lié au vestige d'une ancienne fondation (section inférieure du mur ST-01b), plus précisément à la démolition de la portion supérieure de cette ancienne structure. L'élévation du dépôt en 3F (4,54 à 4,63 NMM) concorde avec celle de la surface dérasée de l'ancienne fondation (4,57 à 4,64 NMM). Il en va de même pour le dépôt dans la sous-opération 3B situé à une élévation de 4,60 à 4,62 NMM. Très peu d'artefacts ont été trouvés dans ce dépôt (n=33) et ils sont dominés par les clous forgés et autres pièces de quincaillerie (57%). La présence d'un dé à coudre en métal cuivreux témoigne d'activités de couture.

3.3. La ferme du Bas-de-la-Baie, 1678 à vers 1759

La seconde occupation retracée sur le site à l'étude est celle ayant laissé le plus de traces archéologiques. Le plus important témoin de l'occupation par la ferme du Séminaire de Québec réside dans d'imposantes fondations en pierres délimitant un

⁴ L'identification des céramiques s'est principalement basé sur le guide de Gauvin (1995), ainsi que sur celui de Brassard et Leclerc (2001).

bâtiment s'étendant sur 12,5 mètres est-ouest et 7,5 mètres nord-sud. Le dégagement de différentes portions des murs a révélé que le bâtiment formait deux corps distincts, vraisemblablement construits à des moments différents⁵ (fig. 8). Le corps de bâtiment le plus ancien est celui à l'ouest et présente une forme rectangulaire de 10 mètres sur 7 mètres. Le second corps de bâtiment, baptisé l'annexe, serait un rajout postérieur, dont nous avons estimé la construction vers 1690. Son emprise correspond à une rallonge de 3 mètres vers l'est, de même largeur que le corps principal. L'agrandissement de la maison seigneuriale permet donc de diviser l'occupation par le Séminaire en deux phases, dont nous traiterons les données selon l'ordre chronologique.

3.3.1. La construction du corps principal, vers 1681

La construction de la maison seigneuriale vers 1681 a engendré différents dépôts archéologiques dont nous devons différencier les contextes premiers de déposition (niveaux d'occupation, structures) des contextes seconds de déposition (remblais, déblais) (voir planche 2, annexe 12). Parmi les aménagements ayant engendré des contextes seconds de déposition se trouvent la fosse de construction du bâtiment et la tranchée d'un drain d'écoulement (ST-11). Ce drain (fig. 9), d'une largeur moyenne de 40 centimètres, est relié au vide sanitaire du bâtiment par une petite ouverture (15 à 10 cm de largeur par 30 cm de hauteur) pratiquée à la base du mur sud (le sommet de l'ouverture est à une élévation de 4,60 NMM). Il semble que ce drain ait permis l'écoulement des eaux de cave du bâtiment et les acheminait en direction de la rivière du Moulin, au sud. Dans le remblai de comblement des tranchées extérieures aux murs du bâtiment ont été retrouvés plusieurs artefacts (n=118) dont nous croyons que la majorité provienne de l'occupation par les goudronniers. Ceci s'explique par le fait que les tranchées ont été comblées par les déblais du creusement de la fosse de bâtiment qui a

⁵ En effet, le mur de refend, soit le mur est du corps ancien correspondant également au mur ouest de l'annexe, ne s'imbrique pas aux murs nord et sud de l'annexe. De plus, le mode de construction des deux corps de bâtiments diverge quelque peu. Le corps ancien est d'une finition plus élaborée par l'utilisation plus généralisée des pierres taillées et par la pose de soles en bois sous les murs est et ouest (voir Loewen et Bélanger 2008 et Loewen et al. 2009).

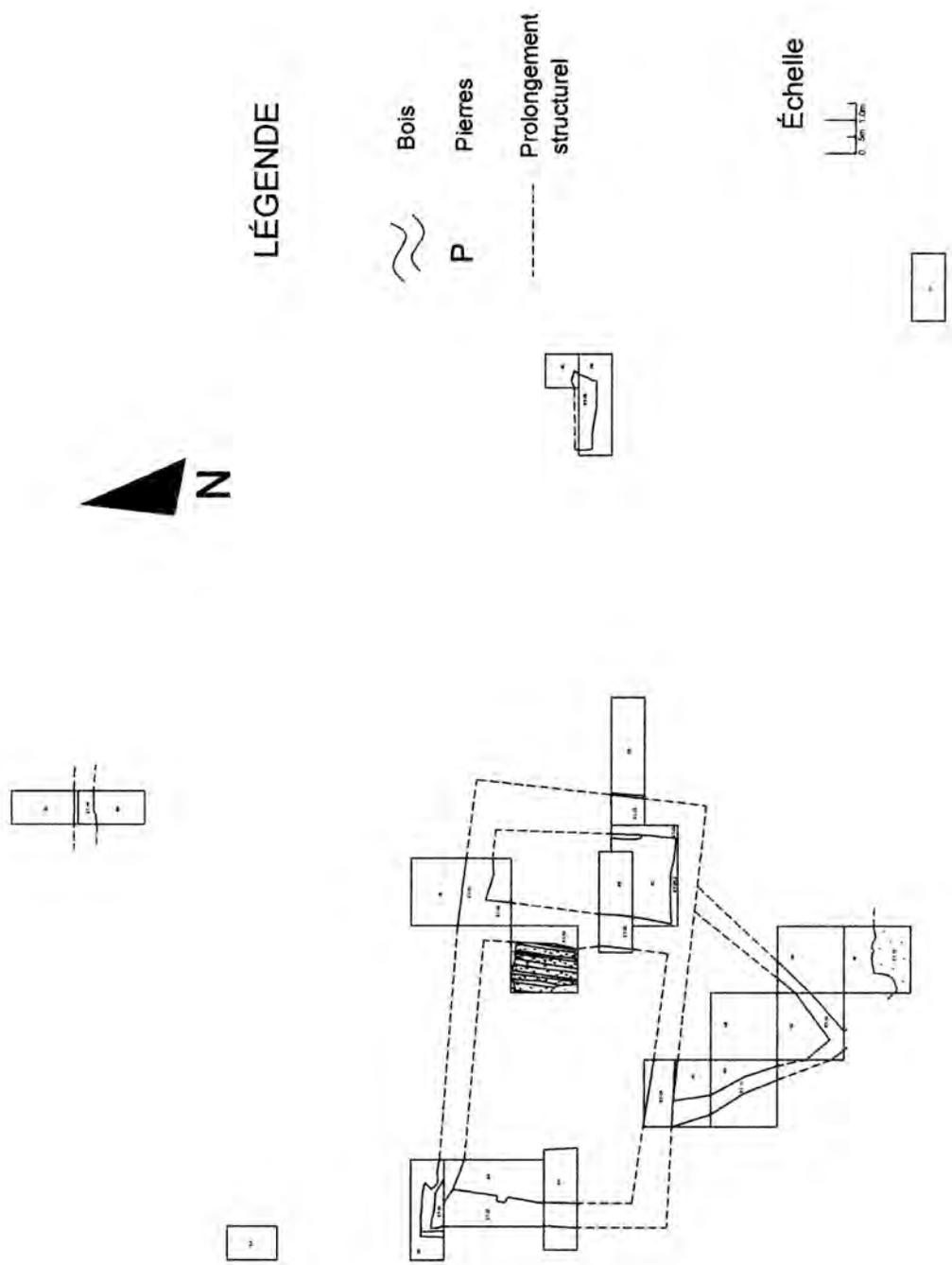


Figure 8. Plan du site CiEp-1, les aménagements reliés à la ferme du Bas-de-la-Baie (Autocad : Patrick Werner)

tronqué les niveaux d'occupation antérieurs. Les artefacts sont majoritairement composés d'ossements (67%) et les quelques fragments de terre cuite commune sont d'origine tant française (minimum de 2 objets) que locale (minimum de 3 objets). Une pierre à fusil en silex blond, ainsi qu'une seconde pièce de monnaie, aux inscriptions malheureusement illisibles, ont également été trouvées, toutes deux dans la sous-opération 4C.



Figure 9. Parement extérieur du mur sud du corps principal (ST-04) et son canal de drainage (ST-11)

Un autre contexte second de déposition associé à la construction du corps principal est un épais remblai présent sur les pourtours de la maison (opération 4, sous-opérations 5A et 5D). Ce remblai qui s'apparente au sol naturel remanié peut provenir du creusement de la cave de la maison seigneuriale. Disposé dans l'environnement immédiat de la maison, il aurait donc vraisemblablement correspondu au niveau d'occupation extérieur contemporain à la maison seigneuriale (1681 à vers 1736), mais dont les labours récents ont endommagé les traces en bonne partie.

Les artefacts au sein de ce dépôt sont peu nombreux (n=102) et proviennent majoritairement de l'opération 4, au sud de la maison seigneuriale. L'assemblage se compose d'ossements (36%), de tessons de terre cuite grossière (24%), dont 7 tessons d'origine locale et 12 tessons d'origine française, ainsi que de clous forgés de formats variés (32%), dont certains sont très oxydés. Notons également un fragment de pipe en

terre cuite fine argileuse blanche et une balle de plomb (1,2 cm). L'origine des artefacts contenus dans ce remblai, c'est-à-dire la portion inférieure non remaniée par les labours ultérieurs, demeure imprécise. Ils peuvent provenir tant de l'occupation par les goudronniers (déposition secondaire) que de l'occupation par le Séminaire.



Figure 10. Radier de cèdre (ST-15) trouvé à l'intérieur du corps principal

Concernant les contextes premiers de déposition, deux couches ont été isolées en rapport avec la construction du corps principal. La première est associée au drain (ST-11). Ce limon brun organique, probablement le résidu du bois décomposé, contient quelques artefacts (n=16), dont principalement des clous (n=10). Ces clous forgés très oxydés sont fusionnés à des morceaux de planches, confortant ainsi l'hypothèse d'une canalisation en bois au fond de la tranchée du drain. Le deuxième dépôt, qui ne contient qu'un os, témoigne de la mise en place d'un alignement de billots de bois, désigné ST-15 (fig. 10). Cette imposante structure est composée de six billots non équarris de cèdre (*Thuja occidentalis*) posés sur le sol stérile et orientés parallèlement au mur est de la maison, qui prend appui sur elle. La nature exacte de cette plateforme de bois demeure incertaine, mais l'hypothèse la plus vraisemblable à la lumière des informations recueillies jusqu'à ce jour est qu'il s'agit d'un radier soutenant le mur est du corps principal. Ce dernier mesurerait alors plus de 2 mètres de largeur. Il est possible de croire que ce mur supportait une cheminée ou une autre structure nécessitant une base d'appui solide. Des analyses de dendrochronologie ont été effectuées sur trois des poutres de la structure et la datation obtenue indique l'abattage des cèdres probablement

à la fin de l'automne 1680 (Brien 2009 : 13). Cette datation indique donc vraisemblablement la construction de la maison en 1681. Cette date est légèrement postérieure à celle proposée par les documents historiques vers 1678-1679 et elle semble indiquer que les travaux entrepris par Pierre Tremblay aient duré plus longtemps que prévu.

3.3.2. L'occupation du corps principal, entre 1681 et vers 1736

Le dépôt hétérogène retrouvé dans le vide sanitaire du corps principal de la maison seigneuriale a fourni un contenu mobilier très nombreux (tableau III). Avec ses 940 artefacts, il s'agit du contexte de dépôt le plus riche du site, à l'exception des artefacts issus des labours récents. Près de la moitié de ces artefacts sont des ossements alors que les tessons de terre cuite commune comptent pour presque 40%. Les céramiques sont autant d'origine locale (n=119) que française (n=120). Les tessons sont généralement de bonne taille et le taux de reconstitution est élevé : plusieurs objets ont été remontés partiellement (fig. 11). Les céramiques dont la forme a pu être déterminée se rapportent toutes à une fonction alimentaire (terrines et un contenant à anse), à l'exception d'un pot de chambre en terre cuite commune chamois à glaçure verte.



Figure 11. Terres cuites communes trouvées dans le corps principal. De gauche à droite : terrine en terre cuite commune locale avec glaçure incolore; terrine en terre cuite commune locale glaçurée verte; bol (?) en terre cuite commune française avec décor polychrome (vert et jaune) sur engobe blanc.

Un manche d'ustensile en étain a également été trouvé. La présence d'une balle de plomb de 1,7 centimètres pourrait signaler la chasse au gros gibier ou éventuellement la défense du territoire. Quelques rares témoins d'habillement et de couture ont été isolés, soit deux épingles en laiton et une perle tubulaire en verre bleu. Il est intéressant

de noter que pratiquement aucun tesson de verre ne fut trouvé et ce, sur l'ensemble du site. Le fragment de bouteille en verre vert foncé français abandonné dans le corps principal fait donc figure d'exception.

Dépôts de construction et d'occupation du corps principal		
Classe	N	%
Céramique	374	39,79
Clous	104	11,06
Ossements	402	42,77
Autres	60	6,38
Total	940	100,00

Tableau III. Artefacts issus du corps principal

3.3.3. Les aménagements à proximité de la maison seigneuriale

Trois structures ont été trouvées à proximité de la maison seigneuriale, que l'on croit en être contemporaines. Il s'agit d'un pavé de pierres (ST-13), d'un petit ouvrage rectangulaire en maçonnerie (ST-06) et d'un mur de maçonnerie sèche (ST-14) (voir fig. 8, p. 48). Le pavé, composé de pierres calcaires anguleuses sans liant, est situé au sud de la maison seigneuriale, entre celle-ci et la rivière du Moulin. Il a été dégagé partiellement sur 2 mètres par 1 mètre, mais il semble s'étendre encore davantage vers le sud, l'est et l'ouest. Au nord, le dallage semble avoir été tronqué en partie par les labours récents; il est donc envisageable qu'il se soit étendu davantage vers le mur sud de la maison seigneuriale. Les deux seuls artefacts trouvés en lien avec ce dallage sont un ossement et un tesson de terre cuite commune locale à glaçure tachetée verte. La proximité de la rivière, ainsi que l'orientation vers la baie et le fleuve font de ce dallage une terrasse d'entrée idéale pour les occupants de la maison seigneuriale.

La deuxième structure (ST-06) consiste en une maçonnerie rectangulaire de 2,3 sur 1,05 mètres, formée de deux assises de pierres grossièrement ébauchées et liées par un mortier à chaux. Cette maçonnerie est située à une dizaine de mètres à l'est de la maison seigneuriale. La présence de nodules d'argile rubéfiée, de fragments de bois

carbonisé et de pierres calcaires altérées par la chaleur dans les sols entourant cette structure a permis l'hypothèse d'un four à pain. En effet, selon Peter Pope, il s'agit d'indices types pour la présence d'un four à pain (Brad Loewen, comm. pers. 2008). La troisième structure (ST-14) fut retrouvée à une dizaine de mètres au nord de la maison seigneuriale. Elle consiste en une seule assise de maçonnerie sèche d'une largeur d'environ 0,5 mètre et s'étendant selon une orientation est-ouest. Elle semble avoir été dérasée par les labours récents. En outre, aucun dépôt lié à sa construction ou à son occupation n'a pu être isolé. La structure dérasée peut représenter les vestiges de fondation d'un bâtiment, possiblement en bois. Sur le plan de Plamondon, un bâtiment rectangulaire est situé dans ce secteur, quelques mètres au nord-est de la maison seigneuriale.

3.3.4. La construction de l'annexe, vers 1690

L'annexe de la maison, aussi construite en pierres, forme une rallonge de 3 mètres adossée au flanc est du corps principal. De sa construction à sa démolition, elle s'est entourée de dépôts révélateurs. Bien que la date exacte de construction de l'annexe ne soit pas connue, nous l'estimons à vers 1690. Il est possible que la construction en 1684-1685 du moulin à scie, lequel a connu une période prospère jusqu'au tournant du XVIII^e siècle, ait nécessité l'agrandissement de la maison de la ferme. En effet, l'exploitant du moulin à scie avait également sous sa responsabilité la « ferme du moulin » et il engageait plusieurs employés, tant à la ferme qu'au moulin. Nous savons que les hommes travaillant au moulin à scie étaient parfois recrutés en grand nombre à l'extérieur de la vallée. Ce fut le cas en 1693 lorsqu'une vingtaine d'hommes passèrent l'hiver dans la vallée du Gouffre pour préparer une cinquantaine de mâts et sept à huit milles espars⁶ pour le printemps suivant (Brassard 1991 : 5). De plus, il faut considérer que la maison était également le pied-à-terre des « Messieurs du Séminaire » jusqu'à ce que le manoir seigneurial soit construit entre 1715 et 1718. Dans le *Grand Livre des comptes* des Archives du Séminaire, on note également au début du XVIII^e siècle la

⁶ L'espar est une longue pièce de bois principalement utilisée comme vergue pour soutenir les voiles.

visite périodique de petits séminaristes⁷ (tiré de Médéric 1975 : 287). Tout porte à croire qu'ils y logeaient aussi. De plus, il faut considérer la possibilité que la maison ait servi de chapelle domestique jusqu'en 1698. En somme, si l'on considère le nombre de personnes ayant dû loger, temporairement ou non, dans la maison de la ferme du Bas-de-la-Baie, il est fort probable que son agrandissement soit survenu entre la construction du moulin à scie en 1684-1685 et celle du manoir seigneurial vers 1715.



Figure 12. Intérieur de l'annexe (en cours de fouille)

Enfin, les fermes que possède le Séminaire au cap Tourmente et à Saint-Joachim connaissent toutes les deux une importante phase de rénovations entre 1691 et 1699 (Guimont 1996 : 92). Sur le site de la Petite-Ferme, c'est une nouvelle grange en pierres qui est construite, en plus d'un agrandissement de la maison de ferme (*idem*). Cette dernière est agrandie d'une centaine de pieds et, fait intéressant, « l'aspect peu soigné de la maçonnerie des fondations tranche avec la qualité des travaux effectués lors de la construction de la première maison » (*ibid.* : 93). Tout comme ce que nous avons pu observer sur l'annexe de la maison de la ferme du Bas-de-la-Baie, les assises sont moins régulières et la finition des pierres (ébauchage et équarissage) est de moindre qualité (*idem*). Il faut croire que cette décennie fut pour le Séminaire le moment de procéder à

⁷ Ainsi en 1708, « dix écoliers et leurs maîtres ont passés dix jours à la Baie Saint-Paul »; en 1709, on note des « frais de pension des "philosophes", c'est-à-dire des étudiants en philosophie du Séminaire »; et en 1710, il s'agirait d'« ecclésiastiques en séjour de vacances ».

de grands travaux de rénovation sur ses fermes, ce qui nous amène aussi à dater la construction de l'annexe de la maison du Bas-de-la-Baie dans ces mêmes années.

Autour de l'annexe, les traces de construction consistent en deux creusements, soit la fosse du bâtiment visible sur les parements extérieurs des murs nord (ST-01b) et est (ST-08) ainsi que la tranchée d'un drain d'écoulement (ST-12). Le comblement des tranchées de construction des murs n'a révélé que peu d'artefacts (n=28) qui consistent en des clous forgés, quelques tessons de terre cuite commune d'origine française et locale, ainsi que quelques ossements. Tel qu'expliqué précédemment, il est fort possible que ces objets proviennent majoritairement du contexte ancien des goudronniers. Pour sa part, le drain ST-12 a recelé un ossement et deux concrétions ferreuses. Ce drain d'écoulement est semblable au drain ST-11 auquel il se raccorde. L'orientation du drain ST-12 (nord-est/sud-ouest) laisse prévoir qu'il se connecte au mur sud de l'annexe, de la même façon que le drain ST-11 se connecte au corps principal. D'ailleurs, à la base du parement interne du mur sud de l'annexe (ST-04-2), une petite ouverture rectangulaire de 20 centimètres par 17 centimètres fut découverte. L'élévation de sa base correspond presque parfaitement avec celle du canal en bois constituant le drain ST-12 (respectivement 4,17 et 4,15 m NMM).

3.3.5. L'occupation de l'annexe, entre 1690 et vers 1736

À l'intérieur de l'annexe, un niveau d'occupation a permis la collecte de nombreux artefacts (tableau IV). La proportion et la nature de ces artefacts diffèrent de ceux reliés à l'occupation du corps principal.

Dépôt de construction et d'occupation de l'annexe		
Classe	Nbre	%
Céramique	53	15,32
Pipes	6	1,73
Clous	106	30,64
Quincaillerie, matériaux de construction	40	11,56
Ossements	134	38,73
Autres	7	2,02
Total	346	100,00

Tableau IV. Artefacts issus de l'annexe

Premièrement, l'assemblage est dominé par les clous forgés et autres éléments de construction (42%). Les clous (n=106), de formats variés allant de moyen à très gros, sont pour la plupart entourés de concrétions ferreuses et quelques-uns (n=11) sont fusionnés à des morceaux de bois. Ces derniers appuient l'hypothèse de la présence d'un plancher de bois dans l'annexe, confortée par les nombreuses fibres de bois décomposées au sol, ainsi que l'empreinte d'au moins deux planches de bois. Les autres objets à fonction architecturale sont des fragments de vitre, des tiges de fer et plusieurs concrétions ferreuses indéterminées. Plusieurs fragments de brique commune ont été également trouvés dans le dépôt, mais non recueillis. Deuxièmement, les tessons de terre cuite commune sont dominés par les céramiques de facture locale (43 tessons par rapport à 3 tessons de facture française)⁸. Deux tessons de faïence blanche, décorés d'un motif peint bleu, ont également été trouvés; ils font partie des rares fragments de céramique raffinée trouvée sur le site. Troisièmement, deux outils ont été retrouvés. Le premier est une équerre en métal cuivreux, qui ressemble beaucoup à la fausse-équerre (en bois) qui fut retrouvée à la Place-Royale de Québec (Lapointe, 1994 : 80). Aussi appelé sauterelle, cet instrument est « une équerre à branches mobiles [qui] permet de

⁸ Il est intéressant de noter que deux sites plus récents de la région, soit le moulin du Gouffre (vers 1690 à vers 1850) et la ferme Tremblay (vers 1721 à aujourd'hui), ne contiennent pas de terre cuite commune d'origine française, mais contiennent de la terre cuite commune locale et des faïences (Brad Loewen, comm. pers. 2008). Selon cette chronologie locale, on peut émettre l'hypothèse que la terre cuite commune française entre dans la vallée durant la période 1670-1690 seulement et ne se diffuse pas au-delà de la ferme du Bas-de-la-Baie (*idem*).

prendre la mesure ou de déterminer des angles d'ouvertures diverses » (*idem*). Le second outil semble être un affûtoir en pierre. Ces deux outils entrent dans la trousse du menuisier, tel que le témoigne l'*Encyclopédie* de Diderot et D'Alembert (fig. 13). Ces outils reflètent-ils l'identité des occupants de l'annexe? Peuvent-ils avoir été perdus par un menuisier employé au moulin à scie ou à une quelconque rénovation sur la ferme du moulin? Contrairement au mobilier dans le corps principal, les témoins d'une fonction alimentaire ne dominent pas l'assemblage de l'annexe. Notons enfin la présence de fragments de pipe dont une en terre cuite commune chamois, d'une épingle en laiton et d'une pierre à fusil en silex blond.

3.3.6. La démolition de la maison seigneuriale, vers 1759

La démolition de la maison seigneuriale, que l'on estime vers 1759, a laissé un épais dépôt de pierres et de mortier comblant l'intérieur de la maison. La quantité de pierres constituant le dépôt indique que le bâtiment était entièrement bâti de pierres et qu'il ait pu posséder un étage supérieur (Loewen et Bélanger 2008 : 20). Aucun autre indice sur l'apparence du bâtiment n'a été trouvé, mis à part de rares et minuscules fragments de vitre et de très petits clous forgés (moins de 5 mm), probablement des clous de bardeau. Les artefacts issus du remblai de démolition sont nombreux et comptent plusieurs ossements, des tessons de terre cuite commune, des clous et autres quincailleries et matériaux de construction (tableau V). La majorité des artefacts a été trouvée dans les niveaux inférieurs du dépôt : il y a donc lieu de croire qu'ils soient liés à l'occupation ou du moins à la phase d'abandon du bâtiment. À partir de ce contexte de découverte, on peut se demander si la nature des artefacts varie entre le dépôt comblant le corps principal et celui comblant l'annexe.

La comparaison permet de déceler quelques différences, qui s'accordent à celles déjà notées pour le dépôt d'occupation de chacun des corps de bâtiment. En effet, le remblai de démolition dans le corps principal contient une majorité d'ossements (42%) et plusieurs tessons de terre cuite commune (30%). Bien que le nombre de tessons d'origine française est plus élevé que ceux d'origine locale, respectivement 35 et 13

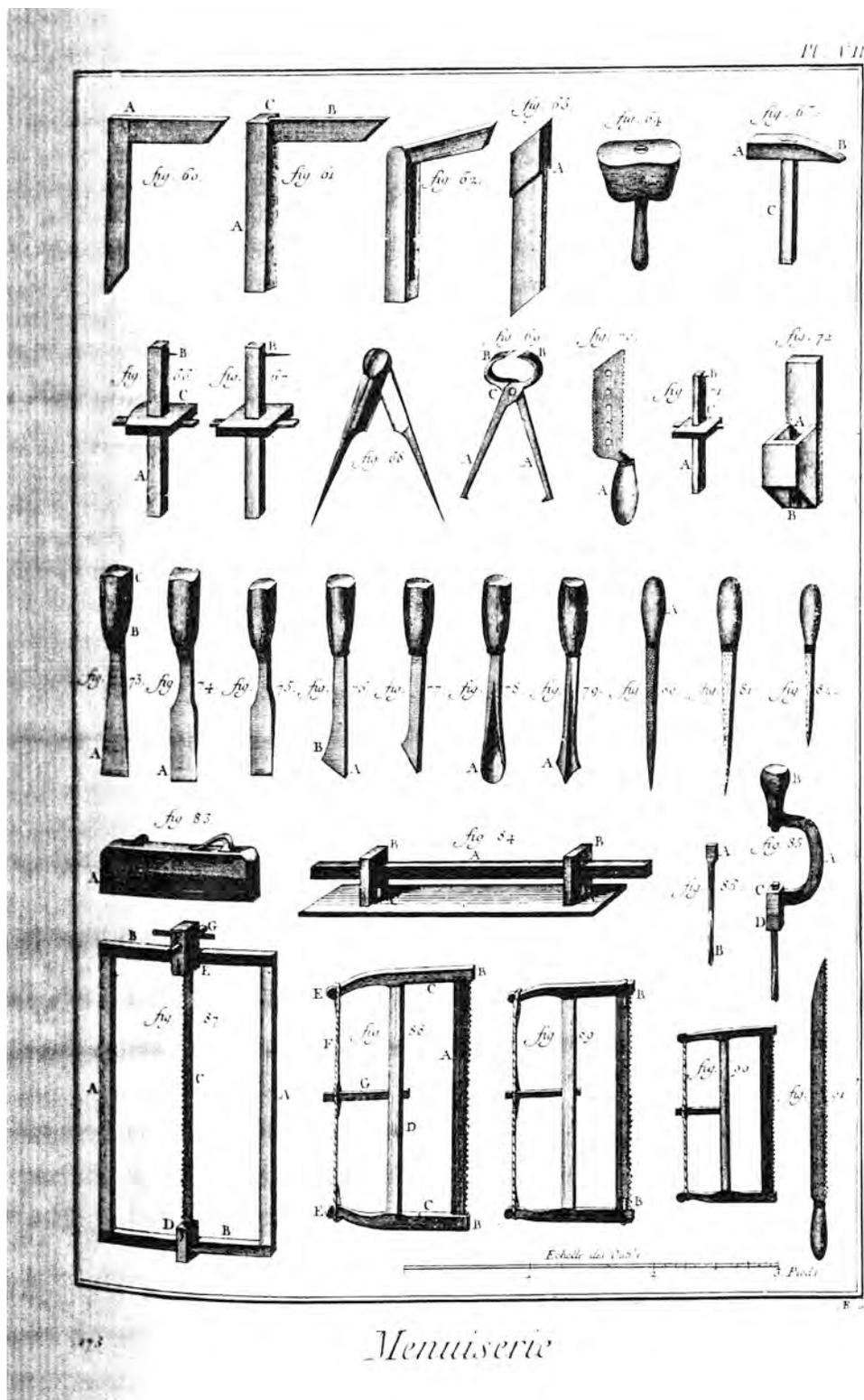


Figure 13. Les outils du menuisier selon Diderot et D'Alembert (planche 173, tirée de Proust 2001 : 285). Aux figures 61 et 62 est représentée l'équerre.

tessons, l'estimation du nombre minimum d'objets est équivalente pour les deux types de céramiques, soit 2 objets chacun. Pour sa part, le dépôt dans l'annexe contient un bon nombre d'ossements (34%), mais également de clous et autres objets architecturaux (vitres, retailles et crampons de métal ferreux) (36%). Les tessons de céramique sont relativement peu nombreux (15%), mais aucune origine (locale ou française) ne semble dominer sur l'autre. Notons toutefois, la présence d'un tesson de faïence blanche et les fragments (n=25) d'une bouteille rectangulaire en verre transparent de couleur vert foncé. En somme, la distribution spatiale des artefacts dans le remblai de démolition pour chacun des corps du bâtiment (corps principal et annexe) semble suivre la même tendance que celle des niveaux d'occupation. De façon générale, dans le remblai de démolition, les restes osseux et les clous sont nombreux, sans distinction spatiale importante. Toutefois, alors que les céramiques sont particulièrement nombreuses dans le remblai associé au corps principal, ce sont plutôt les éléments de quincaillerie et les matériaux de construction autres qui font la particularité du remblai de l'annexe. Cette distribution spatiale des artefacts issus du remblai de démolition confirme une distinction dans la fonction des deux corps de la maison.

Remblai de démolition				
Classe	Corps principal	Annexe	Total	%
Céramique	58	26	84	23,20
Clous	44	33	77	21,27
Quincaillerie, matériaux de construction	5	31	36	9,94
Ossements	79	60	139	38,4
Autres	-	26	26	7,18
Total	186	176	362	100,00

Tableau V. Artefacts issus du remblai de démolition

3.4. Les labours

Le site de la ferme du Bas-de-la-Baie est encore aujourd'hui un domaine agricole. En effet, le site archéologique se situe sur les terres de la famille Fillion, propriétaire depuis le début du XX^e siècle. Depuis les années 1960, les champs sont employés pour la culture de la luzerne, récoltée comme fourrage pour les vaches

laitières. Suivant une pratique courante, la culture de la luzerne se voit périodiquement entrecoupée d'ensemencements annuels d'avoine ou d'orge (Loewen et Bélanger 2007 : 29). Nous ne connaissons pas l'histoire du site entre le début du Régime anglais et le XX^e siècle. Aucune trace d'occupation pour cette période ne fut décelée archéologiquement, mais il est possible que la terre ait été utilisée à des fins agricoles laissant peu de traces archéologiques (comme une zone de pâturage par exemple) pendant cette période. Quoi qu'il en soit, la pointe de terre située près de la rivière du Moulin est assujettie aux labours depuis le milieu du XX^e siècle au moins.

La portion supérieure des sols du site se compose d'un terreau agricole d'une épaisseur moyenne de 20 centimètres (voir annexe 12), moins épais en bordure de la rivière et du canal de drainage. Le contenu mobilier de ces sols est abondant, tout en étant presque uniquement composé d'objets du Régime français, que nous pouvons donc associer à l'histoire ancienne du site. Nous analyserons ces artefacts dans les pages suivantes, car nous croyons que malgré la perturbation évidente que causent les labours, la contribution archéologique est importante.

3.4.1. L'archéologie des labours, quelques principes

Les questions que nous nous posons ici sont directement liées au potentiel d'analyse des artefacts retrouvés dans le dépôt des labours récents. Quelle est la représentativité de ces artefacts par rapport à l'assemblage d'origine? Quelle lecture spatiale peut-on en tirer?

Les études taphonomiques liées aux sols labourés ne sont pas monnaie courante. Bien que l'impact des labours sur la conservation des sites archéologiques et de leur contenu soit reconnu depuis assez longtemps, l'analyse de ces impacts et la création d'un champ d'étude propre sont récentes. Michael B. Schiffer dans *Formation processes of the archaeological record* (1987) souligne quelques généralités sur les effets des labours, principalement sur la répartition spatiale des artefacts. En s'appuyant sur l'archéologie expérimentale, W. A. Boismier (1991) a pour sa part souligné les

principaux facteurs de distribution dans un contexte de labours. Ainsi, les labours ont un potentiel d'impact sur cinq facteurs que sont le déplacement horizontal, le déplacement vertical et le changement dans la fréquence des classes en surface (ces deux facteurs sont intimement liés⁹), la conservation et la condition des artefacts et, enfin, la destruction et l'altération des couches et des vestiges (Boismier 1991 : 17).

Le premier facteur concerne la distribution spatiale des artefacts. Selon Boismier, le déplacement horizontal dépend grandement de trois variables, soit de la grosseur des artefacts, du type d'équipement aratoire utilisé et de la pente du terrain (*idem*). Cette dernière variable ne sera pas prise en compte ici, puisque le site présente une pente pratiquement nulle. Boismier stipule que de façon générale les artefacts les plus gros (>4 cm) seront déplacés sur une plus grande distance que les plus petits (<4 cm). Quant aux instruments agraires utilisés, ceux-ci sont divisés en trois catégories : les instruments manuels et simples, tels que les bêches et les râtaux, les charrues ou araires et les herses à disques. Alors que les instruments simples sont considérés comme ayant peu ou pas d'effet, les herses à disques entraînent généralement des mouvements bidirectionnels des artefacts, c'est-à-dire vers l'instrument et dans la direction opposée. Pour leur part, les charrues entraînent le plus grand déplacement des objets et celui-ci est toujours centripète, c'est-à-dire en direction de l'équipement (*idem*). Somme toute, selon les résultats de l'archéologie expérimentale, il s'avère que l'usage d'une charrue à socs créera un déplacement longitudinal des objets d'environ 5 mètres à travers le temps (*idem*).

Le second facteur lié à notre questionnement est celui concernant la condition et la conservation des artefacts. L'auteur affirme que les dommages affectant les artefacts varient proportionnellement en fonction du poids des instruments aratoires utilisés, de la grosseur des artefacts et de la fréquence des labours (*ibid.*: 18). Plus la variable est élevée, plus les dommages seront importants. Une récente étude en archéologie

⁹ Selon les travaux de Boismier, les fragments les plus gros (plus de 4 cm) ont tendance à remonter vers la surface du sol labouré, tandis que les plus petits (moins de 4 cm) ont tendance à se déplacer vers la base du dépôt (1991 : 18). Conséquemment, les artefacts trouvés en surface seront principalement les plus gros, faussant ainsi la représentation des classes d'artefacts lors d'une collecte de surface (*idem*).

expérimentale a permis d'enregistrer différents types d'altération visibles sur les tessons de céramique selon les usages du sol (Jaffrot 2008). Le « brassage », catégorie incluant les labours, le jardinage et le maraîchage, cause sur les céramiques une fragmentation forte et une altération moyennement forte (*ibid.* : 12-13). Cette altération se manifeste selon deux types de dommages : les tessons roulés et les tessons dont la surface a disparu (*ibid.* : 14 et fig. 3, p. 7). L'examen visuel de notre assemblage confirme la présence des deux types d'altération sur les tessons issus de la couche de labours. Quant à la conservation des artefacts, les labours aèrent le sol, augmentant ainsi sa température et son taux d'humidité, ce qui augmente les processus chimiques et organiques de dégradation, particulièrement dommageables pour les matières organiques, comme les ossements. Il va sans dire que l'utilisation d'engrais ou de pesticides cause une dégradation supplémentaire. Il en résulte que « les classes d'artefacts les plus durables tendent à être présentes en plus grand nombre dans les sols labourés, tandis que les classes d'artefacts plus fragiles sont moins nombreuses ou absentes »¹⁰ (Boismier 1991 : 18).

À la lueur de ces informations, il est évident que les labours ont causé des dommages aux artefacts, lesquels sont supplémentaires aux nombreux autres agents naturels (soleil, gel/dégel, érosion, *etc.*). Le passage répété depuis plus d'un demi-siècle de la lourde machinerie agricole moderne¹¹ a nécessairement augmenté le taux de fragmentation, particulièrement pour le verre, la céramique et les ossements. En outre, la décomposition et la dégradation ont dû être accélérées pour les ossements et autres matières organiques. On peut donc supposer que les objets de matériau solide, telles les céramiques, soient surreprésentés à la fois par le nombre élevé de fragments et par une décomposition moindre par rapport aux matières plus fragiles et/ou organiques, particulièrement les ossements, qui sont sous-représentées. Quant à la distribution spatiale, Boismier affirme que la charrue cause le plus grand déplacement des artefacts et que celui-ci se limite généralement à 5 mètres (1991 : 17). Considérant le déplacement

¹⁰ Traduction libre de : « *more durable artefact classes tend to occur in higher frequencies within the plough zone, while the frequencies of more fragile artefact classes are lower or absent altogether* ».

¹¹ Notons que la famille Fillion, actuelle propriétaire du site, emploie à la fois la charrue et la herse à disques.

de chaque artefact à l'intérieur d'un cercle où le rayon correspond à 5 mètres, on peut stipuler que le déplacement maximal d'un artefact peut atteindre une zone périphérique de 78,54 mètres carrés de son lieu de déposition d'origine! Il s'agit d'un déplacement énorme par rapport à la dimension du site mais, face à l'absence d'une occupation intensive après celle par le Séminaire, les artefacts issus des labours récents peuvent tout de même être associés à la ferme du Bas-de-la-Baie. Bien que le potentiel du déplacement spatial des artefacts soit énorme, surtout face à l'échelle réduite du site à l'étude, il est probable que les zones de densité variable demeurent probantes. C'est du moins ce que suggère la distribution actuelle puisque la majorité des artefacts sont concentrés dans la portion sud du site, plus particulièrement dans l'opération 4.

3.4.2. Le contenu mobilier des labours

La couche labourée présente une matrice assez constante sur toute l'étendue du site. Il s'agit d'un limon légèrement argileux, de couleur brun gris foncé et présentant de nombreuses petites inclusions. Celles-ci consistent majoritairement en des nodules de mortier et de chaux, ainsi que des petits cailloux. Les sols situés au-dessus de l'emprise de la maison seigneuriale contiennent davantage de ces inclusions en raison de la présence sous-jacente de l'épais remblai de démolition de la maison seigneuriale. De plus, notons que la couche de labours au sud du site (opération 4) présente une composition un peu plus organique, peut-être en partie liée à la présence de fragments de bois carbonisé.

Les artefacts récoltés sont nombreux et proviennent majoritairement de l'opération 4, qui correspond à la zone entre la maison seigneuriale et la berge de la rivière du Moulin, ainsi que des sols à même l'emprise de la maison seigneuriale (tableau VI). Dans l'ensemble des aires fouillées, les ossements, les tessons de céramique et les clous forment la plupart des artefacts recueillis (respectivement 44%, 33% et 17%). Les proportions pour l'emprise de la maison sont différentes. En effet, on y constate moins d'ossements (30%) et plus de céramiques (40%) et de clous (24%). Cette différence dans la représentation des classes résulte probablement de l'action du

labourage plus intensif dans ce secteur. En effet, l'ancien propriétaire du site affirme y avoir souvent déplacé des sols des alentours par des passages répétés de la herse à disques, afin de combler la dépression du terrain causée par la présence du bâtiment (André Fillion, comm. pers. à Brad Loewen 2004). Cette utilisation intensive de la machinerie agricole a sans doute causé une plus grande fragmentation des artefacts et une décomposition plus rapide des écofacts. Les effets taphonomiques des labours ont donc amenés une sur-représentation des matériaux solides et durables, tels que la céramique et les clous, et une sous-représentation des ossements. Un autre effet visible des labours annuels est le mauvais état de plusieurs tessons, dont le matériau et l'objet d'origine n'ont pu toujours être identifiés clairement.

Labours récents					
Classe	Opérations 2 et 3 (emprise maison)	Opération 4 (zone sud)	Opération 5 (alentours)	Total	%
Céramique	200	284	57	541	32,97
Clous	118	142	23	283	17,25
Ossements	152	506	57	715	43,57
Autres	28	67	7	102	6,21
Total	498	999	144	1641	100,00

Tableau VI. Artefacts issus de la couche des labours récents

Les artefacts recueillis sont considérés comme appartenant en grande partie à l'occupation liée au Séminaire (1678-1759) pour deux raisons. La première est que les artefacts sont presque tous représentatifs du Régime français. Les quelques rares témoins plus récents sont tous postérieurs à la seconde moitié du XIX^e siècle. Ainsi, l'isolateur électrique en porcelaine commune, le fragment de linoléum¹² et les pièces s'étant détachées d'une herse à disque moderne sont les quelques rares témoins laissés par les laboureurs ou autres passants de l'histoire récente du site. L'absence d'artefacts du Régime anglais confirme l'abandon du site vers 1759 et sa réutilisation pour une fonction agricole au XX^e siècle. La seconde raison est que l'occupation des goudronniers a laissé des traces uniquement dans l'opération 4 sous un remblai de

¹² Selon une chronologie présentée par George L. Miller, l'invention du linoléum remonte à 1863 (2000 : 16).

nivellement issu du creusement de la fosse de la maison seigneuriale vers 1681. L'horizon d'incendie, le principal contexte témoin de la période des goudronniers, ne fut pas touché par les labours récents.

Au sein de l'assemblage, les artefacts reflètent majoritairement une fonction alimentaire, que ce soit par les céramiques (terrines, bols, tasse) ou par les ossements, témoins directs de l'alimentation carnée. Les nombreux tessons de terre cuite commune sont d'origine tant locale que française, mais cette dernière provenance est un peu mieux représentée (243 tessons par rapport à 211). Quelques fragments de faïence blanche au décor peint (n=4) et un fragment d'une assiette en grès fin au décor moulé bleu témoignent de quelques objets d'un style plus recherché. Plusieurs témoins de chasse ont aussi été recueillis, soit 9 pierres à fusil (5 en silex blond et 3 en silex gris) et deux balles de plomb de 0,7 cm. Quelques fragments de pipe (n=17) ont aussi été trouvés, la majorité en terre cuite fine argileuse blanche, mais aussi une en terre cuite grossière et une en pierre de type « micmac ». Notons également la présence de 4 épingles de laiton, d'un grain de chapelet et d'une pièce de fer laminé représentant probablement une charnière ou une penture décorative d'un petit objet, tel un coffret.

3.4.3. Les sondages de 2004

Les sondages de la campagne exploratoire de 2004 ont été fouillés sans enregistrement stratigraphique, à l'exception de deux tranchées (2A et 2B). Conséquemment, les nombreux artefacts recueillis (n=564) ne peuvent être reliés à un contexte historique. Bien que certains sondages ne recoupent que les sols labourés, d'autres recoupent plusieurs autres contextes de déposition (couche incendiée des goudronniers, remblai lié à la construction de la voie ferrée au XX^e siècle). Il nous est donc impossible d'analyser en profondeur l'assemblage de ces sondages, mais nous pouvons tout de même les présenter sommairement. Ils se composent d'une majorité de céramiques (53%), ainsi que de nombreux ossements (24%) et des clous (10%). Les tessons de céramique représentent des terres cuites communes, en plus de 4 tessons de faïence blanche. Notons la présence d'un tesson de terre cuite commune du nord-est de

l'Angleterre, daté du XVIII^e siècle. Ce tesson est le seul artefact que l'on peut éventuellement associer au Régime anglais sur l'ensemble du site. Comme pour le dépôt des labours récents, quelques artefacts témoignent d'une présence postérieure à 1830. Ces artefacts (un clou découpé et un clou tréfilé, des fragments de plastique et un tesson de terre cuite fine blanche) ne composent toutefois que 2% de l'assemblage. Tel que mentionné en début de chapitre, les artefacts issus des sondages se concentrent dans le secteur sud du site.

3.5. Synthèse

Le site de la ferme du Bas-de-la-Baie est un exemple typique d'archéologie rurale. Contrastant avec l'archéologie urbaine, la stratigraphie y est relativement simple et les dépôts peu profonds, la principale difficulté relevant de l'analyse des contextes labourés. Les artefacts peu nombreux reflètent une culture matérielle liée à un quotidien sobre et relativement simple. Dans un contexte de vie isolée et souvent rudimentaire, les objets ont souvent une vie longue où la réparation et la récupération deviennent essentielles face à une abondance matérielle restreinte. Le site recoupe deux périodes de l'histoire des débuts de Baie-Saint-Paul, celle des goudronniers et celle d'une des premières fermes du Séminaire de Québec dans la vallée.

Les traces de l'occupation par les artisans de la Goudronnerie royale, bien que ténues, nous permettent de connaître la facette domestique de leur vie, s'ajoutant à nos connaissances sur leurs occupations industrielles. Logeant dans une cabane de bois, peut-être posée sur des fondations de pierres, les goudronniers ont laissé quelques témoins matériels de leur alimentation. Ces artefacts sont toutefois assez nombreux si l'on considère que leur occupation du Bas-de-la-Baie dura environ cinq ans. En effet, ce sont surtout des ossements qui ont été retrouvés en plus d'un nombre relativement élevé de contenants en terre cuite commune (minimum de 11 objets), principalement liés à la préparation et à la cuisson des aliments (terrines, bols, pots à cuisson). La présence de deux pièces de monnaie est du moins surprenante et semble témoigner d'une activité économique, qui n'est peut-être pas liée uniquement à l'industrie du goudron...

L'occupation par le Séminaire de Québec semble s'être étendue sur une cinquantaine d'années. Construite en 1681, la maison seigneuriale témoigne d'une certaine aisance et d'une volonté sérieuse d'établissement. En effet, la maison en pierres qui aurait comporté au moins un étage repose sur des structures de bois et possède un système de drainage au niveau du vide sanitaire. L'agrandissement de la maison vers 1690 témoigne d'une période plus prospère pour l'établissement. La culture matérielle issue des deux corps de bâtiment permet d'émettre l'hypothèse de deux fonctions distinctes. Avec une majorité d'ossements et de céramiques, le corps principal abritait probablement la salle à manger et la cuisine. On peut s'imaginer que l'étage comportait les chambres, que ce soit pour le fermier et sa famille ou les ecclésiastiques en visite. Quant à elle, l'annexe comporte un assemblage dominé par les pièces de quincaillerie et les matériaux de construction. Les ossements sont également nombreux (39%), mais les céramiques ne comptent ici que pour 15% de l'assemblage. Cette annexe servait donc probablement à loger les différents ouvriers et manœuvres de la ferme et du moulin. Rappelons que la main d'œuvre nombreuse semble être l'une des principales raisons pour l'agrandissement de la maison. Au-delà de la maison, très peu de vestiges témoignent du domaine agricole de l'époque : une petite structure (four à pain?), un second bâtiment plus au nord et un pavé de pierres surplombant la rivière au sud. Rappelons que le plan de Plamondon de 1735 témoigne d'un ensemble immobilier plus important, comportant cinq bâtiments. Les labours ont certainement contribué à effacer les traces de ces bâtiments secondaires. Notons également que face à l'absence dans l'assemblage archéologique d'outils de boucherie (couperet, hache, couteau, *etc.*), rien n'indique que l'élevage sur la ferme visait une production massive.

Dans les chapitres qui suivent nous présentons les résultats des analyses des restes osseux associés à l'occupation des goudronniers et à celle de la ferme du Bas-de-la-Baie. Nous espérons ainsi pouvoir augmenter notre connaissance du quotidien de ces habitants, en plus d'ajouter des données supplémentaires sur la vie en contexte rural et pionnier en Nouvelle-France. Dans le chapitre suivant, nous introduirons le domaine de la zooarchéologie en référant quelques études types qui orienteront nos méthodes d'analyse pour la collection du site à l'étude.

4. Principes de zooarchéologie

4.1. Survol historique

La zooarchéologie existe depuis la fin du XIX^e siècle, mais son intégration active à l'archéologie remonte aux années 1960 (Jolley 1983 : 64). Tout d'abord considérée comme une annexe ou comme un complément à l'étude d'un site archéologique, l'analyse des restes fauniques visait principalement à établir une liste des espèces composant l'alimentation de ses occupants. Plus récemment, la discipline s'est développée et a su se créer une place à part entière au sein de la science archéologique. Les études zooarchéologiques peuvent maintenant exploiter le potentiel analytique riche et varié des restes fauniques¹. De façon générale, la zooarchéologie accroît la compréhension des sociétés humaines passées par l'étude des relations entre l'humain et l'animal. Les études peuvent porter sur des sujets aussi divers que les rites funéraires des animaux domestiques ou la production d'outils en os. Toutefois, la sphère d'étude principale demeure l'alimentation, sphère qui disons-le est primordiale et, par le fait même, centrale dans l'activité humaine. En plus de documenter la composition de l'alimentation carnée, la zooarchéologie offre une voie d'entrée dans le *comment* et le *pourquoi* de l'alimentation. Le *pourquoi* pourrait refléter ce que David R. Huelsbeck (1991) nomme le « *consumer behavior* » et qui est influencé par des facteurs de disponibilité et des facteurs de choix. Le *comment* se rapporte aux modes d'acquisition, d'exploitation et de gestion des animaux et réfère à l'ensemble des étapes de la chaîne opératoire (acquisition, transformation, échange, consommation).

Malgré tout, la zooarchéologie demeure encore parfois marginale, particulièrement en archéologie historique. En Europe, où la discipline est plus ancienne, les recherches et les publications spécialisées sont assez nombreuses. De notre côté de l'Atlantique, les analyses zooarchéologiques ne sont pas aussi florissantes. La diffusion se restreint souvent aux rapports de terrain, lorsque l'analyse faunique y est présente.

¹ Pour un résumé complet de l'histoire de la discipline et une liste exhaustive de ses différents champs de recherche et applications voir Reitz and Wing (1999 : 12-31) et Jolley (1983).

Concernant les études zooarchéologiques publiées sur la Nouvelle-France, la rareté est encore plus frappante. Les études portant sur la France de l'Ancien régime s'avèrent donc pertinentes pour l'étude de la colonie lorsqu'elles sont issues de contextes similaires. Pour certaines autres études, l'intérêt repose plutôt sur l'approche méthodologique employée. Un exemple de taille est la synthèse créée par Frédérique Audoin-Rouzeau (1992). Dans *Approche archéozoologique du commerce des viandes au Moyen Age*, l'auteure effectue une analyse comparative des restes fauniques de 262 sites archéologiques situés dans 16 pays d'Europe. Il s'agit d'une contribution importante à un domaine où la question des échanges est rarement traitée de façon concrète². En effet, comme l'écrit Audoin-Rouzeau : « le problème des échanges aux époques historiques est [...] l'un des domaines où l'analyse archéozoologique donne ses résultats les plus incertains » (1992 : 84). La solution qu'elle propose, bien que « indirecte et imparfaite », est « d'analyser les différences révélées par les restes osseux entre les régimes alimentaires des milieux producteurs [la campagne] et des milieux acquéreurs [la ville] » tout en s'appuyant sur les données historiques concernant la production (*idem*). C'est par cette méthode comparative utilisant à la fois les données archéologiques et historiques qu'Audoin-Rouzeau a pu faire une étude synchronique et diachronique de l'élevage, des échanges et de l'alimentation au sein de l'Europe du VI^e au XVIII^e siècle.

Plus près de notre contexte d'étude cette fois, un second exemple d'analyse comparative à grande échelle est celle de LaFrance et Desloges (1994). *La consommation du gibier en Nouvelle-France* porte sur les habitudes alimentaires des colons et, plus précisément, sur l'apport différentiel entre les espèces domestiques et sauvages. En comparant les assemblages fauniques de 26 sites archéologiques du Québec, les auteurs affirment que le gibier à poils et à plumes ne compose que très rarement la part importante du régime alimentaire (1994 : 36). En somme, l'alimentation des colons serait le reflet de leur établissement progressif. Au tout début de la colonie, ou dans les postes isolés, les habitants ont recours aux produits de la chasse comme complément de leur alimentation carnée qui serait majoritairement importée de France. Une fois le

² Voir Crabtree (1990 : 157-171) pour des notions théoriques de base et quelques exemples d'études menées principalement en Europe et au Moyen-Orient.

cheptel d'élevage bien implanté dans la colonie, le gros gibier est progressivement délaissé par les colons (*ibid.* : 45).

Au sein des deux études comparatives, les sites choisis recourent un très grand espace géographique. Audoin-Rouzeau utilise les données provenant de sites situés dans 16 pays d'Europe, tandis que Lafrance et Desloges traitent d'un espace géographique s'étendant de Montréal à Pabos en passant par Chicoutimi, incluant ainsi des environnements très différents. Dans cette dernière étude, le contexte d'établissement des sites est très varié (urbain, rural, fort, hôpital...) et englobe un espace-temps s'échelonnant de la « paléohistoire » (protohistoire?) au XIX^e siècle. À l'opposé de l'étude d'Audoin-Rouzeau, il ne semble pas y avoir d'élément clé reliant les sites entre eux et permettant la comparaison. Notons également que la taille des assemblages fauniques utilisés par Lafrance et Desloges varie de 46 à 41769 restes osseux. En somme, nous croyons que pour permettre une étude comparative valable, les sites doivent être choisis en tenant compte de leur localisation, de leur type d'établissement et de la taille de leur assemblage faunique. Pour ces raisons, nous croyons donc que les données obtenues par Lafrance et Desloges sur la variation de l'alimentation des colons en Nouvelle-France à travers le temps forment un schéma grossier sans mise en contexte adéquate. De plus, puisque l'échantillon ne contient que deux sites ruraux, nous nous questionnons sur la valeur des résultats pour la suite de notre étude.

En archéologie historique, l'analyse faunique possède l'avantage de pouvoir s'enrichir des documents historiques tels que les contrats de succession et les inventaires après décès. Au-delà d'une simple mine d'informations brutes, ces documents s'avèrent être des outils idéals pour pallier d'éventuels problèmes analytiques. Selon Robert L. Jolley, les documents historiques sont utiles pour deux fins principales : identifier les unités d'analyse appropriées et servir de base comparative avec les données archéologiques (1983 : 68-69). La principale application quant au choix de l'unité d'analyse est dans le calcul du poids de viande où celle-ci doit correspondre à l'unité d'acquisition mentionnée dans les documents historiques. C'est-à-dire, le calcul du poids de viande pour une maisonnée s'approvisionnant au marché de la ville sera basé sur les coupes de viande et non sur l'animal complet (*ibid.*: 69). Ce raffinement

méthodologique n'est malheureusement encore que peu mis à profit, mais les quelques études l'utilisant ont démontré la justesse des résultats obtenus (voir Huelsbeck 1991; Betts 2000). Plus fréquemment, les documents historiques sont utilisés comme base comparative. L'article de J. Bowen (1975), *Probate Inventories : An Evaluation from the Perspective of Zooarchaeology and Agricultural History at Mott Farm*, en est un excellent exemple. Sur le site d'une ferme du XVIII^e siècle dans le Rhode Island, le contexte chronologique très bien cerné a permis de relier un assemblage faunique à un inventaire de succession (*probate inventory*). En comparant les espèces communes de l'inventaire et de l'assemblage en termes de nombre relatif (pourcentage), il fut possible de mieux comprendre l'utilisation des animaux élevés sur place. Ainsi, les moutons qui dominent l'inventaire de succession (70%) ne représentent que 26% de l'assemblage faunique, ce qui laisse croire qu'ils étaient élevés pour autre chose que leur consommation locale, probablement pour la laine tel que le suggère le contexte économique régional de l'époque (Bowen 1975 : 18-19). À l'inverse, les Bovidés qui comptent pour 20% de l'inventaire sont doublement plus nombreux dans l'assemblage (42%); le pourcentage est encore plus élevé si l'on considère le poids de viande. Ainsi, le bœuf devait être la principale source de viande sur la ferme en plus de servir à des productions secondaires (lait et traction) puisque la détermination de l'âge d'abattage pointait vers une majorité de bêtes de plus de 3 ans (*ibid.* : 19-20).

La zooarchéologie s'est considérablement développée dans les dernières décennies, raffinant ses méthodes d'analyse et élargissant son potentiel analytique et, par le fait même, l'horizon de ses découvertes. En archéologie historique, les analyses fauniques doivent maintenant augmenter le corpus des connaissances de la Nouvelle-France en portant une attention particulière à la contextualisation des sites. En effet, il est essentiel d'augmenter les connaissances sur les sites en particulier, avant de pouvoir faire des études comparatives valables et significatives. Ainsi, nous serons en mesure de créer des bases plus solides pour la comparaison des sites tant de façon synchronique que diachronique.

4.2. Les méthodes employées

Le site de la ferme du Bas-de-la-Baie s'insère maintenant dans le corpus de sites ruraux datant du Régime français. Notre intérêt zooarchéologique repose sur un point principal. Le site archéologique comporte deux occupations successives, mais distinctes qui soutiennent différentes motivations d'établissement. La première occupation (1673-1678) est celle de Léonard Pitoin et Pierre Dupré qui furent contractés pour tenter d'établir une industrie goudronnière dans cette portion isolée de la seigneurie de Beaupré. La seconde occupation (1678-1759) correspond à l'établissement d'une ferme seigneuriale, et d'un moulin non loin, par le Séminaire de Québec qui établira progressivement les bases de la colonisation de Baie-Saint-Paul. Il s'agit donc de deux contextes d'occupation très différents, mais dans un même environnement et sur moins d'un siècle. Dans ce cas, l'intérêt de l'analyse faunique repose sur le contraste potentiel des modes de subsistance des deux occupations. Le présent mémoire se veut une contribution aux études sur la variabilité des pratiques alimentaires en Nouvelle-France. C'est pourquoi toutes les identifications des restes osseux sont fournies en annexe sous forme d'un inventaire complet (annexe 5).

Pour atteindre ces principaux objectifs, certaines méthodes quantitatives propres à la zooarchéologie ont été utilisées. Suite à l'étape primordiale de la détermination des espèces, nous avons effectué le décompte du nombre de restes (NR) par lot, le relevé des traces taphonomiques sur chaque reste osseux et l'estimation de l'âge lorsque possible. Par la suite, nous avons compilé le nombre de restes (NR) et calculé le nombre minimal d'individus (NMI) et le poids de viande (PV). Les pages suivantes présentent les méthodes utilisées dans ce mémoire et ce, afin de rappeler aux lecteurs les principaux termes et pour justifier le choix des variables utilisées.

4.2.1. Les méthodes primaires

La première étape de toute analyse faunique est la détermination taxonomique et anatomique. Basée sur le principe de l'anatomie comparée, cette étape vise

l'identification de l'élément anatomique et du taxon représentés par chaque reste osseux de l'assemblage. Pour cette étude, l'identification a été effectuée avec la collection de référence de l'*Ostéothèque de Montréal inc.* qui regroupe près de 600 spécimens des cinq classes de vertébrés (com. pers., Claire St-Germain 2009). Chaque fragment d'os a été analysé et les données issues ont été compilées dans une fiche d'analyse standardisée. Notons que les ossements de poisson furent identifiés par Michelle Courtemanche. Dans un souci de constance et de rapidité, les informations ont été compilées dans la fiche sous la forme de codes. Un exemple de cette fiche (annexe 3) et la liste exhaustive des codes utilisés (annexe 4) sont présentés en annexe. Cette méthode de compilation est grandement inspirée de celle utilisée par l'*Ostéothèque* et la fiche et les codes résultent d'une version adaptée. Lorsqu'il fut possible, les fragments ont été identifiés à l'espèce, sinon ils furent relégués à un taxon plus général³.

Les traces taphonomiques

Lors de l'étape d'identification, chaque reste osseux a fait également l'objet d'un relevé des traces taphonomiques visibles. En effet, toute étude d'un assemblage faunique se doit d'incorporer la taphonomie (Audouze et Bridault 2004 : 5). La définition que font Reitz et Wing (1999 : 110) de la taphonomie, « *the study of the changes that affect a deposit* », illustre bien l'ampleur du domaine d'étude. Depuis la mort de l'animal jusqu'à la collecte des restes osseux par l'archéologue, une multitude de facteurs, tant naturels que culturels, contribuent à modifier l'assemblage faunique d'origine. Puisque éventuellement ces facteurs affectent également les résultats de l'analyse (*idem*), il s'avère nécessaire de les identifier.

Dans une synthèse générale, Reitz et Wing (1999) présentent les différents changements taphonomiques qui peuvent être séparés en deux groupes, soit les changements dépositionnels et post-dépositionnels (diagénétiques), et ceux découlant des méthodes de fouilles employées. Les premiers, qui adviennent avant la fouille d'un site,

³ Par exemple, le classement taxinomique du poulet domestique s'inscrit comme suit (du plus précis au plus général) : espèce *gallus*; Genre *Gallus*; Sous-famille *Phasianinae*; Famille *Phasianidae*; Ordre Galliformes; Classe Oiseaux.

sont nommés « changements de premier ordre » (*first-order changes*) et découlent de facteurs biotiques et abiotiques (*ibid.* : 114-118). Les facteurs biotiques sont reliés à l'action d'organismes vivants (rongeurs, carnivores, insectes, plantes, etc.) alors que les facteurs abiotiques sont reliés à l'action environnementale (vent, soleil, acidité du sol, etc.). Ces changements de premier ordre peuvent laisser des traces sur l'os lors du processus de déposition (traces dépositionnelles) ou après celui-ci (traces post-dépositionnelles) (*ibid.* : 114). Ainsi, par exemple, les labours sont des « changements de premier ordre » qui sont d'origine anthropique mais qui sont accompagnés de nombreux facteurs tant biotiques (racines, vers de terre...) qu'abiotiques (exposition au soleil et au vent, augmentation du taux d'humidité...) pouvant laisser des traces post-dépositionnelles sur les ossements.

Lors de l'étape préliminaire d'identification, nous avons donc porté une attention particulière au relevé des traces taphonomiques, qu'elles soient de cause anthropique ou naturelle. Une attention particulière fut portée à la détection de marques de radicelles, à la coloration des os, aux marques de dent, ainsi qu'aux traces d'outils laissées sur l'os⁴. Toutes ces traces ont été observées à l'œil nu. Il va sans dire que l'observation de chaque fragment au binoculaire est susceptible de relever un nombre plus grand de traces. Néanmoins les traces observées ont permis de mieux cerner les facteurs de conservation ayant joué sur la représentativité de l'assemblage.

Quant aux méthodes de terrain, elles participent aux changements taphonomiques « de second ordre » (*second-order changes*), c'est-à-dire auxquels les archéologues sont directement impliqués (*ibid.* : 118-122). En effet, les méthodes utilisées sur le terrain peuvent modifier grandement la quantité et le type de restes osseux collectés, leur qualité (fragmentation) et leur représentativité à l'échelle du site. De plus, le choix des unités d'analyse et des méthodes statistiques font également partie des changements de second ordre puisqu'ils influencent les résultats de l'analyse faunique (*ibid.* : 113). Nous discutons de ces choix dans les prochaines pages.

⁴ Pour l'identification des différentes traces, la référence générale est Fisher (1995).

La détermination de l'âge

De plus, lorsqu'il fut possible, les indices d'âge présents sur certains ossements firent l'objet d'une analyse. La détermination de l'âge au décès de l'animal s'inscrit dans les méthodes qualitatives. En effet, l'âge peut être estimé à partir de différentes observations qui référeront toujours à un âge moyen et non à un âge absolu (Reitz and Wing 1999 : 160). Pour les mammifères, deux méthodes relativement simples permettent d'estimer l'âge au décès. La première se base sur les stades d'épiphyssation, la fusion des extrémités de certains os arrivant à des âges différents selon l'espèce. La seconde méthode se base sur la séquence d'éruption des dents, la dentition déciduale, puis permanente, émergeant selon une séquence chronologique établie pour chaque espèce. Grâce à ces deux méthodes, nous avons estimé les différents groupes d'âge des mammifères de notre assemblage⁵. Dans un premier temps, la détermination de l'âge a fourni quelques indices quant à la saison de leur mort puisque certaines espèces, chez les mammifères sauvages, ont une période de mise bas relativement précise. Dans un deuxième temps, elle a fourni des indices sur la structure d'âge du cheptel présent, plus particulièrement pour le contexte de la ferme du Bas-de-la-Baie.

4.2.2. Les méthodes secondaires

Suite à l'analyse primaire effectuée en présence des restes osseux, d'autres valeurs quantitatives ont été générées par l'analyse secondaire, soit le NR (nombre de restes), le NMI (nombre minimal d'individus) et le PV (poids de viande). Ces valeurs de type ordinal servent à comparer les contributions relatives de chaque espèce (ou taxon) à l'assemblage. Le NR et le NMI sont les deux valeurs les plus utilisées. Le calcul du NR, que l'on peut subdiviser par la suite en NRD (nombre de restes déterminés) et en NRI (nombre de restes indéterminés), est sans aucun doute la méthode la plus simple. Elle consiste à un simple décompte du nombre de restes, qui fut effectué par lots lors de l'étape initiale d'identification. Par la suite, le nombre de restes fut compilé par contextes archéologiques. Nous le présenterons d'abord pour l'ensemble du site, puis

⁵ Les différents ouvrages qui ont été consultés pour la détermination de l'âge sont : Amorosi 1989, Barone 1986, Cook et Maunton 1954, Curgy 1965, Earle et Kramm 1980, Getty 1975 et Horard-Herbin 1997.

séparément pour l'occupation des goudronniers et celle de la ferme du Bas-de-la-Baie, avec une sous-division selon les contextes archéologiques.

Le principal inconvénient de cette méthode est que le nombre total de restes est biaisé par la fragmentation⁶. Afin de limiter les erreurs d'interprétation, le nombre minimal d'individus (NMI) s'avère un complément statistique essentiel. Il consiste à estimer le nombre minimal d'individus représentés par les restes osseux. Cette méthode comporte différentes voies de calcul; nous avons choisi la plus simple, soit celle s'appuyant uniquement sur le principe de symétrie. Initialement proposée par Theodore E. White, la méthode est exprimée ainsi : « *separate the most abundant element of the species found [...] into right and left components and use the greater number as the unit of calculation* » (1953a : 397, tiré de Reitz and Wing 1999 : 195). À cette méthode basée sur la symétrie, nous avons également juxtaposé l'âge comme facteur de détermination du NMI. Toutefois, il faut garder en tête que le NMI est l'estimation d'un nombre minimal et aussi que les restes ne représentent pas nécessairement la présence d'animaux complets sur le site à l'étude (Reitz and Wing 1999 : 195). Pour savoir si les restes osseux semblent représenter des animaux complets ou non, il faut considérer la représentation squelettique. Pour les oiseaux et les mammifères, les restes ont donc été regroupés selon leur appartenance aux grands groupes anatomiques, soit le crâne, le squelette axial (vertèbres et côtes) et les membres pelviens et thoraciques. Cette information sera aussi utile pour permettre un calcul du poids de viande représentatif de l'assemblage.

Le poids de viande (PV) est une méthode basée sur l'évaluation du rendement boucher d'une espèce. En général, les gros mammifères peuvent fournir plus ou moins 50% de leur poids total en viande (White 1953a, tiré de Reitz and Wing 1999 : 225). Pour les oiseaux et les autres mammifères, il s'agit plutôt de 70% de leur poids total (*idem*). Grâce à une formule relativement simple⁷, il est possible d'évaluer de façon

⁶ Pour un aperçu des autres inconvénients associés aux trois méthodes quantitatives présentées ici, voir Reitz and Wing 1999 et Lyman 1994.

⁷ La formule est : (poids moyen de l'espèce) x (ratio moyen de viande) x (NMI) = poids de viande

concrète la participation relative de chaque espèce à l'alimentation des occupants d'un site. Le choix de l'unité de base pour effectuer ce calcul a été fait en fonction de la représentativité squelettique de chaque espèce (animaux complets ou non). Bien sûr, la méthode du PV n'est pas parfaite et rencontre quelques biais et critiques. Il importe principalement de rappeler que le poids de viande se base sur un poids moyen pour chaque espèce, alors qu'il peut varier entre les individus (sexe, âge, stature, *etc.*) et selon les conditions externes (alimentation, saison, *etc.*). De plus, le poids de viande ne tient pas compte de la participation de la graisse et de la moelle comme importants éléments nutritifs de l'alimentation et particulièrement abondants chez certaines espèces.

Ces deux dernières méthodes quantitatives, le NMI et le PV, ont été utilisées de façon globale pour chacune des occupations, c'est-à-dire sans tenir compte des contextes archéologiques (contexte de déposition, association à une structure, *etc.*). Le prochain chapitre présente les données, alors que leur interprétation sera faite aux chapitres 6 et 7.

Prenons l'exemple hypothétique d'un calcul de poids de viande basé sur le NMI des restes osseux d'original. Si le NMI est de 3, nous obtiendrons un poids de viande total de 646,5 kg, considérant que le poids moyen de l'original est 431 kg (Prescott et Richard 1996) et le ratio pour les gros mammifères est 50%. Toutes les données utilisées pour le calcul du poids de viande sont précisées dans l'annexe 8.

5. L'assemblage faunique

Ce chapitre présente la collection faunique recueillie sur le site de la ferme du Bas-de-la-Baie au cours des trois interventions archéologiques. En premier lieu, les résultats de l'identification anatomique et taxonomique sont dévoilés pour l'ensemble de la collection, c'est-à-dire à l'échelle du site complet. L'abondance relative des taxons est mesurée par le nombre de restes. Concernant les considérations taphonomiques, les principales altérations visibles sur les restes osseux sont évoquées. En second lieu, la description se tourne vers les restes fauniques associés aux occupations bien délimitées par les contextes archéologiques, soit l'occupation par les goudronniers et ensuite celle de la ferme du Séminaire de Québec. Pour chacun de ces contextes, la répartition relative des taxons est présentée avec plus de précision par l'ajout des moyens quantitatifs que sont le nombre minimal d'individus (NMI) et le poids de viande (PV). Les altérations notées sont également décrites.

5.1. La collection de restes osseux du site CiEp-1

5.1.1. Le spectre faunique

Sur l'ensemble du site, ce sont 2069 restes osseux qui furent collectés, dont plus de 1800 ont pu être associés à une classe animale. Parmi ces derniers, le taux de détermination varie selon chaque classe (tableau VII). Alors que les ossements d'oiseau ont pu être associés à un taxon dans la majorité des cas (59%), les ossements de mammifère (33%) et de poisson (26%) comportent un taux d'identification moindre. Pour la majorité d'entre eux, il fallut donc se restreindre à un classement selon une catégorie de grosseur au sein de la classe¹. Bien que ces catégories, utilisées pour les mammifères et les oiseaux, n'offrent pas une identité précise, elles permettent tout de même d'obtenir quelques informations et des pistes de recherche supplémentaires.

¹ Par exemple, la catégorie « mammifère gros » regroupe le cheval, le bœuf, l'orignal et l'ours. Pour la liste complète des catégories et les espèces qu'elles englobent se référer à l'annexe 1.

Classe	NRD		NRI		NR total	
	n	%	n	%	n	%
Mammifères	430	33,08	870	66,92	1300	62,83
Oiseaux	288	59,14	199	40,86	487	23,54
Poissons	8	25,81	23	74,19	31	1,5
Amphibiens	3	100	0	0	3	<1
Indéterminés	-	-	248	100	248	11,99
					2069	100

Tableau VII. Proportion des restes déterminés et indéterminés², ensemble du site

Le tableau VIII (pages suivantes) expose les quelques 700 restes déterminés et fournit également un calcul ajusté qui tient compte des identifications conférées. Même si cette colonne de « taxons conférés »³ donne un chiffre basé sur une identification incertaine, il n'en demeure pas moins que le nombre réel de restes pour chaque taxon se trouve probablement à mi-chemin entre les deux chiffres.

La collection dresse le portrait d'une assez grande diversité faunique avec un minimum de seize espèces mammaliennes, treize espèces aviaires, trois espèces ichtyennes et une espèce amphibienne. Les restes déterminés sont en majorité des restes de mammifère, tant domestique que sauvage, dont au moins une espèce commensale (rat). Les restes d'oiseau forment également une bonne proportion de la collection. En plus des espèces sauvages, on dénombre également quelques espèces domestiques : oie domestique, poulet domestique, pigeon biset. Notons toutefois qu'un problème de détermination se pose parfois quant à la distinction des espèces sauvages et domestiques. En effet, certaines espèces présentent de très fortes similarités anatomiques qui ne permettent pas de les distinguer d'un point de vue ostéologique. C'est le cas entre autres de la tourte et du pigeon biset ou encore du lièvre d'Amérique et du lapin domestique. Cette difficulté empêche une identification à l'espèce dans la plupart des cas. Dans la collection, quelques restes de poisson sont également présents, mais ils en forment une très faible proportion. C'est encore plus vrai dans le cas des amphibiens représentés par

² NRD signifie « nombre de restes déterminés » et NRI signifie « nombre de restes indéterminés ». Au sein de chaque classe, les regroupements par catégorie de grosseur sont considérés avec les restes indéterminés.

³ Le terme conféré (cf.) réfère à une identification très probable mais non certaine. Par exemple, si un fragment de fémur ressemble fortement au porc, mais ne présente pas les détails et éléments physiques permettant de le confirmer, il sera identifié comme un fémur de mammifère moyen-gros conféré porc.

Tableau VIII. Proportion relative des différents taxons selon NR, ensemble du site

Taxon	Nom latin	NR	NR(cf)	%	%(cf)
Mammifères déterminés		430	452	58,98	59,16
Ongulés		46	46	6,02	6,02
Équidés		1	1	<1	<1
Artiodactyles		24	22	3,29	2,88
Artiodactyles gros		22	20	3,02	2,62
Orignal	<i>Alces americanus</i>	11	14	1,51	1,83
Boeuf domestique	<i>Bos taurus</i>	36	38	4,94	4,97
Artiodactyles moyens		27	23	3,7	3,01
Porc domestique	<i>Sus scrofa</i>	101	107	13,85	14
Ovicaprinés		7	7	<1	<1
Mouton domestique	<i>Ovis aries</i>	1	2	<1	<1
Cervidés		2	2	<1	<1
Carnivores		3	1	<1	<1
Gros Canidés		1	1	<1	<1
Mustélidés		66	57	9,05	7,46
Vison d'Amérique	<i>Neovison vison</i>	19	42	2,61	5,5
Lynx du Canada	<i>Lynx canadensis</i>	2	2	<1	<1
Chat domestique	<i>Felis catus</i>	4	7	<1	<1
Rongeurs		1	-	<1	-
Gros rongeurs		1	1	<1	<1
Castor du Canada	<i>Castor canadensis</i>	8	8	1,1	1,05
Porc-épic d'Amérique	<i>Erethizon dorsatum</i>	4	5	<1	<1
Marmotte commune	<i>Marmota monax</i>	1	1	<1	<1
Rat musqué	<i>Ondatra zibethicus</i>	10	10	1,37	1,31
Campagnol spp.		2	1	<1	<1
Campagnol des champs	<i>Microtus pennsylvanicus</i>	-	1	-	<1
Cricétidés (sous-famille)		3	1	<1	<1
Rat spp.		1	1	<1	<1
Rat surmulot	<i>Rattus norvegicus</i>	1	2	<1	<1
Rat noir	<i>Rattus rattus</i>	-	1	-	<1
Léporidés		25	23	3,43	3,01
Lièvre d'Amérique	<i>Lepus americanus</i>	-	5	-	<1
Oiseaux déterminés		288	300	39,51	39,27
Anatidés		11	10	1,51	1,31
Ansérinés		23	17	3,16	2,22
Oie sauvage spp.		-	4	-	<1
Oie des neiges	<i>Chen caerulescens</i>	-	1	-	<1
Oie domestique	<i>Anser anser</i>	-	1	-	<1
Canards		48	45	6,58	5,89
Canards d'eau douce		3	3	<1	<1
Anatinés		14	10	1,92	1,31
Canard noir ou colvert		27	28	3,7	3,66
Canard noir	<i>Anas rubripes</i>	-	4	-	<1
Canard colvert	<i>Anas platyrhynchos</i>	2	3	<1	<1
Sarcelle spp.		1	5	<1	<1
Aythi		2	3	<1	<1

Tableau VIII (suite). Proportion relative des différents taxons selon NR, ensemble du site

Taxon	Nom latin	NR	NR(cf)	%	%(cf)
Canards plongeurs		1	2	<1	<1
Gros Canards		-	3	-	<1
Ardéidés		6	6	<1	<1
Accipitridés		2	-	<1	-
Accipitrinés		1	-	<1	-
Buse spp.		-	1	-	<1
Autour des palombes	<i>Accipiter gentilis</i>	-	2	-	<1
Phasianidés		4	4	<1	<1
Tetraoninés		5	4	<1	<1
Gélinotte huppée	<i>Bonasa umbellus</i>	-	1	-	<1
Phasianinés		25	24	3,43	3,14
Poulet domestique	<i>Gallus gallus</i>	2	6	<1	<1
Columbidés		52	35	7,13	4,58
Pigeon biset	<i>Columba livia</i>	1	1	<1	<1
Tourte	<i>Ectopistes migratorius</i>	49	68	6,72	8,9
Charadriiformes		2	1	<1	<1
Charadriidés		1	2	<1	<1
Laridés		4	2	<1	<1
Goéland à bec cerclé	<i>Larus delawarensis</i>	-	1	-	<1
Goéland argenté	<i>Larus argentatus</i>	-	1	-	<1
Passériformes		1	1	<1	<1
Corvidés		1	1	<1	<1
Poissons déterminés		8	9	1,1	1,18
Esturgeon spp.		1	1	<1	<1
Perciformes		3	3	<1	<1
Doré spp.		1	1	<1	<1
Morue franche	<i>Gadus morhua</i>	-	1	-	<1
Anguille d'Amérique	<i>Anguilla rostrata</i>	3	3	<1	<1
Amphibiens déterminés		3	3	<1	<1
Crapaud d'Amérique	<i>Anaxyrus americanus</i>	3	3	<1	<1
Total		729	764	100	100

trois restes seulement. Nous ne nous attarderons pas sur la représentativité relative de chaque taxon qui sera traitée de façon particulière pour chacun des contextes d'occupation.

5.1.2. Quelques considérations taphonomiques

Tel que mentionné au chapitre précédent, les restes fauniques par leur constitution organique ainsi que leur forme parfois minuscule sont sujets à de nombreuses contraintes en termes de leur représentativité. Ainsi, les ossements, depuis leur déposition initiale dans le sol jusqu'à leur traitement en laboratoire, seront sujets à de multiples facteurs modifiant leur aspect extérieur, leur taux de conservation et ultimement leur collecte et leur identification. Il en résulte une représentation différentielle entre l'assemblage du dépôt initial et celui de l'assemblage zooarchéologique. Considérant cette particularité des restes osseux, il faut employer des méthodes de collecte appropriées et porter une attention particulière lors de l'analyse aux indices taphonomiques présents sur l'os.

Les méthodes de fouilles

Les fouilles archéologiques menées sur le site en 2007 et en 2008 ont été effectuées avec une attention particulière sur la bonne collecte des restes osseux. Les deux contextes d'occupation analysés dans ce mémoire furent généralement fouillés à la truelle. La pelle et le pic furent réservés au dégagement du remblai de démolition rencontré à l'intérieur de la maison. Une méthode ponctuelle de tamisage fut créée pour faire un compromis entre la précision de la collecte et les contraintes de temps et de main d'œuvre. En effet, le tamisage des sols s'avère une étape supplémentaire qui nécessite un investissement de temps pouvant être problématique dans le cadre d'une fouille à équipe restreinte se déroulant sur moins d'un mois. Toutefois, le tamisage est une étape considérée essentielle pour une collecte efficace et représentative des restes osseux qui inclut les éléments anatomiques les plus petits (Horard-Herbin et Vigne 2005 : 11). Ainsi, lors des campagnes de 2007 et 2008, le compromis fut de mettre sur pied un système de tamisage partiel des sols. Par conséquent, tous les niveaux

d'occupation et les couches au contenu mobilier riche furent sujets au tamisage d'un seau sur six. Chaque seau fut tamisé à sec dans une maille de 1/16 de pouce⁴ et le contenu ainsi récolté fut enregistré sur une fiche créée à cet effet. La compilation de ces fiches de tamisage est présentée dans l'annexe 6.

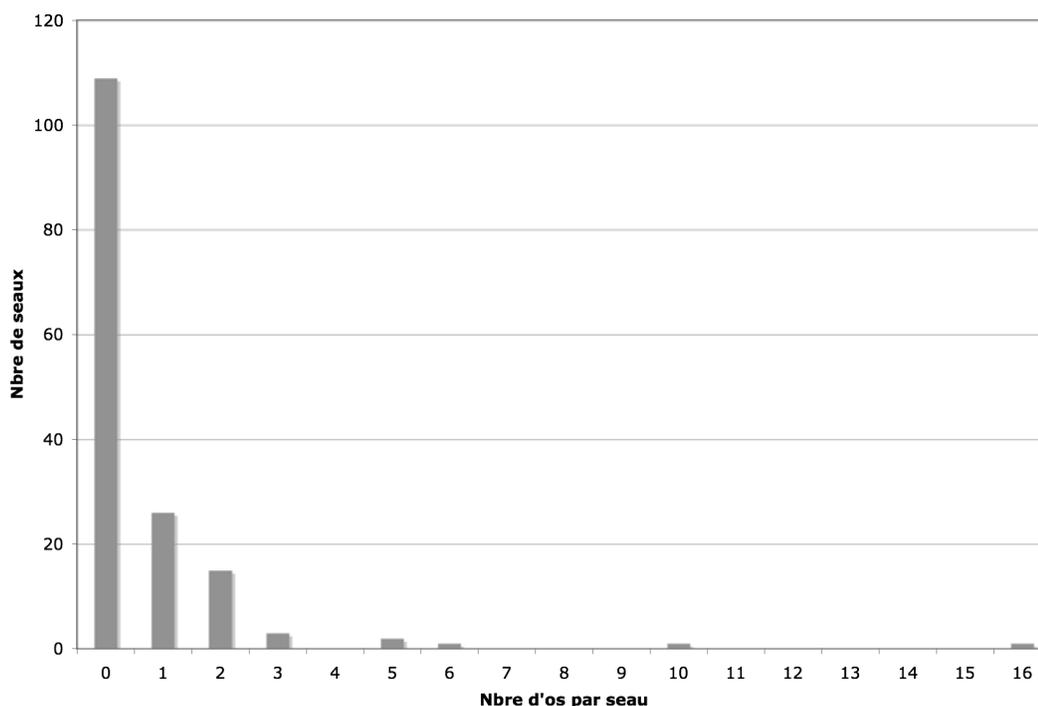


Figure 14. Distribution des résultats du tamisage partiel

Sans pouvoir remplacer le tamisage complet des sols, cette méthode a du moins permis une collecte représentative du spectre faunique. En effet, tel que le démontre la figure 14, le taux de collecte à la main fut généralement bon puisque la majorité des seaux tamisés ne contenaient aucun reste osseux. Pour les autres seaux, ils n'en contenaient le plus souvent que trois ou moins, avec une forte majorité ne contenant qu'un seul fragment. Sur 158 seaux tamisés, 107 os ont été collectés, pour une moyenne de 0,68 os collecté par seau tamisé. Quelques seaux font figure d'exception, dont un avec dix os et l'autre avec seize os. Puisque les lots 4B2 et 3C3, auxquels ces résultats

⁴ La maille de 1/16 de pouce (environ 1,5 mm) est généralement la plus fine utilisée pour le tamisage à sec sur les sites archéologiques du Québec. Bien que cette grosseur de maille soit jugée efficace pour une collecte des ossements de poisson, il semble toutefois qu'elle ne permette pas une juste collecte des restes de micro-mammifère et d'amphibien (Horard-Herbin et Vigne 2005 : 10). On suggère plutôt une maille minimale de 0,5 à 1 mm (*idem*).

sont respectivement liés, sont des lots riches en restes fauniques (plus d'une centaine de restes osseux chacun), il est possible de croire que les restes ayant été collectés sont tout de même représentatifs.

Concernant la collecte liée à l'inventaire de 2004, la perte ne peut être estimée puisqu'aucun tamisage ne fut fait. Il est toutefois probable que le pourcentage de perte fut plus élevé. En effet, dans un contexte d'inventaire, les méthodes des fouilleurs sont parfois plus expéditives et la visibilité dans un sondage de 50 par 50 centimètres est plutôt réduite. Toutefois, les données utilisées dans ce mémoire se concentrent principalement sur des contextes qui furent fouillés en 2007 et 2008. Les sous-opérations 2A et 2B fouillées en 2004 sont les seules exceptions. Fouillées sous la forme de tranchées, elles présentent le même contexte que l'opération 3; nous croyons donc que l'estimation de perte y est comparable, c'est-à-dire peu importante.

Les altérations

C'est également pour tenter de mieux comprendre l'histoire taphonomique du site que les différentes traces d'altération furent notées lors de l'analyse primaire. La grande majorité des ossements de la collection présentent des altérations de couleur qui varient en intensité (teinté entièrement, tacheté ou picoté) et en teinte (brun, brun orangé, brun-mauve, noir, gris, jaunâtre). Quelques os blanchis⁵ (n=84) entrent également dans la collection, soit un peu moins de 5% du total. Ils sont majoritairement distribués dans l'opération 4, où l'on en dénombre 59. Douze os blanchis furent également trouvés dans la sous-opération 3C (l'annexe de la maison). Certains ossements possèdent une surface corrodée (16%) ou émoussée (5%). Quelques-uns présentent aussi une surface extérieure craquelée ou éclatée. Concernant l'état de fragmentation général, on peut dire qu'il est assez élevé puisque seulement 13% des ossements sont complets ou quasi complets.

⁵ Par « os blanchi », nous faisons référence à un os fortement altéré par la chaleur (carbonisation). Toutefois, nous n'excluons pas la possibilité que cette coloration puisse avoir été causée par d'autres agents, tel que l'exposition aux intempéries (voir Behrensmeier 1978, Lyman et Fox 1989).

Cette fragmentation élevée a d'ailleurs grandement influencé le taux de détermination lors de l'analyse. Les ossements complets sont surtout des dents de mammifère ou des éléments appendiculaires d'oiseau. Les dents sont des éléments compacts et solides qui sont donc moins sujets à la fragmentation ainsi qu'à la décomposition due à leur constitution principalement minérale (Hillson 2005 : 146). Il n'en est pas de même pour les ossements d'oiseau, qui sont souvent plus fragiles que les os de mammifère. La moindre fragmentation des os d'oiseau comparativement à celle des os de mammifère peut s'expliquer en partie par leur petite taille. Peut-on aussi l'expliquer par une découpe moins présente sur les os d'oiseau? Au sein de la collection, il semble également que les os d'oiseau soient moins sujets au grugeage par les carnivores, à moins que les os qui ont été grugés aient complètement disparu. Quoiqu'il en soit, cette moindre fragmentation des os d'oiseau a permis un meilleur taux d'identification taxonomique comparativement aux os de mammifère.

L'action des labours agricoles a également eu un effet négatif sur la conservation des os. Les restes osseux provenant de la couche des labours sont souvent très fragmentés et ne comptent que 5% d'os complets ou quasi complets. Toutefois, il ne semble pas que les labours aient particulièrement émoussé ou corrodé les os puisque le taux de corrosion est semblable à celui observé pour l'ensemble du site (environ 18%). Puisque le sol est affecté depuis plusieurs décennies à la culture fourragère, il est sensé de s'attendre à retrouver des traces de radicelles sur les ossements de ce niveau. Étonnamment, très peu d'os portent de telles traces, soit environ 3%. Cette proportion est semblable pour l'ensemble du site.

Enfin, de nombreux os portent les traces d'une modification anthropique ou animale. Des marques de dent, laissées par des animaux commensaux ou des charognards, ont été relevées sur certains os. Ainsi, des marques de dent de carnivore apparaissent sur 48 restes osseux et des marques de dent de rongeur sur 34 restes osseux. De nombreuses traces de découpe et quelques marques d'outil sont également visibles sur les ossements dénotant des activités de préparation (désarticulation, dépeçage, *etc.*). Au total, environ une soixantaine de restes osseux portaient des traces non équivoques de découpe et/ou d'outil. Nous reviendrons sur ces traces pour chacun des contextes

d'occupation dans les pages suivantes et traiterons de leur signification lors de l'interprétation des données (chapitres 6 et 7).

5.2. L'assemblage faunique du contexte des goudronniers

La présence sur le site des goudronniers Pitoin et Dupré entre 1673 et 1678 a laissé de nombreuses traces associées à trois contextes archéologiques : un horizon d'incendie, un dépôt lié à la démolition d'une ancienne maçonnerie et des remblais d'aménagement⁶. Ces derniers, tel que discuté dans le chapitre 3, sont en fait formés des déblais de creusement liés à la première phase d'aménagement de la maison du Séminaire (construction du corps principal). Quant aux restes fauniques issus des remblais liés à la construction de l'annexe et au nivellement du terrain, ils ne sont pas considérés puisqu'ils peuvent provenir des deux occupations. En effet, ces creusements et leurs remblais ont tronqué le niveau d'occupation extérieur (autour de la maison), alors occupé par le Séminaire depuis une dizaine d'années.

5.2.1. Le spectre faunique

L'occupation par les goudronniers a laissé 499 restes osseux de mammifère, d'oiseau et de poisson (tableau IX). Les os de mammifère forment plus de 60% de l'assemblage, alors que ceux d'oiseau forment un peu moins de 20%. Les ossements de poisson sont très peu nombreux. Dans l'ensemble, le taux de détermination à la classe est bon puisque seulement 16% des restes osseux sont demeurés indéterminés. Toutefois, le taux de détermination à un taxon plus précis est moyen puisque le nombre de restes indéterminés au sein de chaque classe est plus élevé que le nombre de restes déterminés. Ainsi, les ossements ayant pu être reliés à un taxon ne sont que 187. Ce nombre atteint 206 si l'on inclut les taxons conférés.

⁶ Pour chacun de ces contextes, les restes osseux proviennent des lots : 3D4, 3F6, 4A3, 4B2, 4B3, 4C3, 4D3, 4E4 et 4F5 (horizon d'incendie); 3B4 et 3F4 (dépôt de démolition); 3D3, 4A4, 4C2, 4C4 et 4D4 (remblai d'aménagement).

Classe	NRD		NRI		NR total	
	n	%	n	%	n	%
Mammifères	138	45,25	167	54,75	305	61,12
Oiseaux	45	45,45	54	54,55	99	19,84
Poissons	4	33,33	8	66,67	12	2,4
Indéterminés	-	-	83	100	83	16,63
					499	100

Tableau IX. Proportion des restes déterminés et indéterminés, les goudronniers

Le tableau X (page suivante) présente tous les taxons identifiés. Le spectre de faune est diversifié avec non moins de onze espèces mammaliennes, six espèces aviaires et deux espèces ichtyennes. En termes du nombre de restes, la famille des Mustélidés⁷ domine l'assemblage (près de 50%), mais leur importance est nettement surreprésentée. Les restes proviennent fort probablement presque tous d'un seul vison dont le squelette fut trouvé presque entier et en position anatomique. La comparaison du nombre de restes avec le nombre minimal d'individus (voir tableau XI) confirme cette surreprésentation. Bien que les restes de mammifère dominant l'assemblage, ce sont les restes de canard qui sont les plus nombreux après ceux de Mustélidés. En effet, le regroupement des restes de canard noir ou colvert, d'Anatinés⁸ et de canard indéterminé comptent pour 12% du total des restes osseux de l'assemblage. Les taxons les mieux représentés sont ensuite, par ordre d'importance, le porc, les Columbides⁹ (tourte voyageuse incluse) et les Ansérinés¹⁰. Les restes de ces taxons demeurent toutefois peu nombreux, soit sous le seuil du 5% de l'assemblage. Notons que plusieurs os d'Ongulé (bœuf, orignal ou cheval) ont également été identifiés. En somme, le spectre faunique est varié et, selon le nombre de restes, aucun taxon ne domine réellement sur les autres, à l'exception peut-être des canards. En plus des espèces déjà mentionnées, on retrouve plusieurs autres mammifères : orignal, bœuf, gros Canidés (coyote, chien ou loup), castor, porc-épic, rat

⁷ La famille des Mustélidés regroupe la martre d'Amérique, le pékan, l'hermine, les belettes, le vison d'Amérique, le carcajou, la mouffette rayée et la loutre de rivière.

⁸ La sous-famille des Anatinés regroupe les canards barboteurs (canard branchu, canard colvert, canard noir, canard pilet, sarcelles...).

⁹ La famille des Columbides regroupe le pigeon biset, la tourterelle triste et la tourte.

¹⁰ La sous-famille des Ansérinés regroupe les oies et les bernaches.

Tableau X. Proportion relative des différents taxons selon NR, les goudronniers

Taxon	Nom latin	NR	NR(cf)	%	%(cf)
Mammifères déterminés		138	154	73,8	74,76
Ongulés		11	11	5,88	5,34
Artiodactyles		4	5	2,14	2,43
Artiodactyles gros		3	3	1,6	1,46
Orignal	<i>Alces americanus</i>	4	4	2,14	1,94
Boeuf domestique	<i>Bos taurus</i>	7	7	3,74	3,4
Artiodactyles moyens		4	4	2,14	1,94
Porc domestique	<i>Sus scrofa</i>	9	9	4,81	4,37
Gros Canidés		1	1	<1	<1
Mustélidés		66	57	35,29	27,67
Vison d'Amérique	<i>Neovison vison</i>	19	42	10,16	20,39
Chat domestique	<i>Felis catus</i>	-	1	-	<1
Rongeurs		1	-	<1	-
Castor du Canada	<i>Castor canadensis</i>	3	3	1,6	1,46
Porc-épic d'Amérique	<i>Erethizon dorsatum</i>	2	3	1,07	1,46
Rat musqué	<i>Ondatra zibethicus</i>	1	1	<1	<1
Léporidés		3	3	1,6	1,46
Oiseaux déterminés		45	48	24,06	23,3
Anatidés		3	3	1,6	1,46
Ansérinés		5	4	2,67	1,94
Oie sauvage sp.		-	1	-	<1
Canards		14	17	7,49	8,25
Anatinés		6	6	3,21	2,91
Canard noir ou colvert		3	3	1,6	1,46
Phasianidés		1	1	<1	<1
Tetraoninés		2	2	1,07	<1
Phasianinés		2	2	1,07	<1
Poulet domestique	<i>Gallus gallus</i>	1	1	<1	<1
Columbidés		4	4	2,14	1,94
Tourte	<i>Ectopistes migratorius</i>	3	3	1,6	1,46
Laridés		1	-	<1	-
Goéland à bec cerclé	<i>Larus delawarensis</i>	-	1	-	<1
Poissons déterminés		4	4	2,14	1,94
Perciformes		1	1	<1	<1
Doré sp.		1	1	<1	<1
Anguille d'Amérique	<i>Anguilla rostrata</i>	2	2	1,07	<1
Total		187	206	100	100

musqué et Léporidés¹¹. À cette liste s'ajoute peut-être le chat domestique, représenté par un possible fragment de côte. Aux espèces aviaires, s'ajoutent des Tétraoninés¹², du poulet domestique et des Laridés¹³. Pour leur part, les quelques ossements de poisson sont de l'anguille et du doré.

La proportion relative des différents taxons dans l'assemblage est toutefois différente lorsqu'on calcule le nombre minimal d'individus et le poids de viande (tableau XI et figures 15 à 17). Le calcul du poids de viande est ici basé sur le poids des animaux entiers puisque les restes osseux semblent représenter des individus complets dans la majeure partie des cas (voir graphiques 1 et 2, annexe 7). Certains taxons sont néanmoins trop généraux pour permettre d'établir un poids de viande. C'est le cas par exemple des Ansérinés dont l'oie des neiges pèse en moyenne 3 kg (Logue 2002), alors que l'oie domestique peut peser plus de 13 kg (CPAQ 1987a). Toutefois, lorsque le poids des espèces comprises dans la famille ou autre taxon n'est pas trop divergent, un poids moyen fut établi. Ainsi, par exemple, un poids moyen fut calculé pour les Léporidés à partir du poids du lièvre d'Amérique et celui du lapin domestique (race de taille moyenne). Toutes les données utilisées pour le calcul du poids de viande sont précisées dans l'annexe 8.

Le poids de viande ne fut pas calculé pour certaines espèces qui ne semblent pas avoir été consommées par les habitants du site. Ainsi la présence d'une seule canine de Canidés ne permet pas d'affirmer la consommation de l'animal, ni d'ailleurs sa présence sur le site. De plus, on ne peut exclure la possibilité qu'il s'agisse d'un chien domestique. Les Mustéolidés ne furent pas non plus calculés dans la « masse de viande consommée ». Tout porte à croire que le vison retrouvé en position anatomique n'ait pas servi à des fins alimentaires. Non seulement ne porte-t-il aucune trace de désarticulation, mais certains indices laissent croire qu'il fut capturé uniquement pour sa fourrure. En effet, en plus de reposer en position anatomique, presque tous ses éléments squelettiques

¹¹ La famille des Léporidés regroupe les lièvres et les lapins.

¹² La sous-famille des Tétraoninés regroupe les tétras, les lagopèdes et la gélinotte huppée.

¹³ La famille des Laridés regroupe les mouettes, les goélands, les sternes et plusieurs autres oiseaux marins.

sont présents et l'extrémité distale des trois métatarses principales a été coupée. Cette découpe suggère que l'extrémité des pattes a été coupée, probablement pour retirer la peau de l'animal. L'autre Mustélidé de l'assemblage (une grosse martre ou un petit pékan) n'est représenté que par des ossements des extrémités des membres (4 métacarpes et 4 phalanges). Ceux-ci ne présentent aucune trace de découpe. Néanmoins, par analogie, nous avons traité les deux Mustélidés pareillement. Enfin, les poissons ne peuvent non plus faire partie du calcul de poids de viande puisque les variations de poids pour une même espèce sont beaucoup trop élevées pour établir une moyenne valable. Toutefois, il va sans dire que le doré et l'anguille (NMI de 1 chacun) n'ont pu contribuer de façon importante à l'apport de viande.

Taxon ¹⁴	Nom latin	NR	%	NMI	%	PV (kg)	%
Original	<i>Alces americanus</i>	4	4,71	1	4,17	215,5	24,82
Boeuf domestique	<i>Bos taurus</i>	7	8,23	1	4,17	343,75	39,59
Porc domestique	<i>Sus scrofa</i>	9	10,9	2	8,33	283,5	32,65
Gros Canidés		1	1,18	1	4,17	-	-
Mustélidés (pékan ou martre)		8	9,41	1	4,17	-	-
Vison d'Amérique	<i>Neovison vison</i>	19	22,35	1	4,17	-	-
Castor du Canada	<i>Castor canadensis</i>	3	3,53	1	4,17	16,1	1,85
Porc-épic d'Amérique	<i>Erethizon dorsatum</i>	2	2,35	1	4,17	4,48	<1
Rat musqué	<i>Ondatra zibethicus</i>	1	1,18	1	4,17	0,805	<1
Léporidés		3	3,53	1	4,17	2,205	<1
Sous-total mammifères		57	67,06	11	45,83	866,34	99,79
Ansérinés		5	5,88	1	4,17	-	-
Petits Anatinés		1	1,18	1	4,17	-	-
Gros Anatinés ¹⁵		5	5,88	3	12,5	-	-
Canard noir ou colvert		3	3,53	1	4,17	0,814	<1
Tetraoninés		2	2,35	1	4,17	-	-
Poulet domestique	<i>Gallus gallus</i>	1	1,18	1	4,17	0,476	<1
Columbidés		4	4,71	1	4,17	-	-
Tourte	<i>Ectopistes migratorius</i>	3	3,53	1	4,17	0,209	<1
Laridés		1	1,18	1	4,17	0,357	<1
Sous-total oiseaux		25	29,41	11	45,83	1,856	<1
Doré spp.		1	1,18	1	4,17	-	-
Anguille d'Amérique	<i>Anguilla rostrata</i>	2	2,35	1	4,17	-	-
Sous-total poissons		3	3,53	2	8,33	-	-
Total		85	100	24	100	868,196	100

Tableau XI. Proportion relative des différents taxons selon NMI et PV, les goudronniers

¹⁴ Ce tableau ne tient compte que des restes osseux identifiés à une Famille ou un taxon plus précis.

¹⁵ Sont considérés comme « petits Anatinés », les Anatinés de la taille des sarcelles sp. et comme « gros Anatinés », les Anatinés de la taille du canard noir, du canard colvert, du canard pilet et du canard branchu.

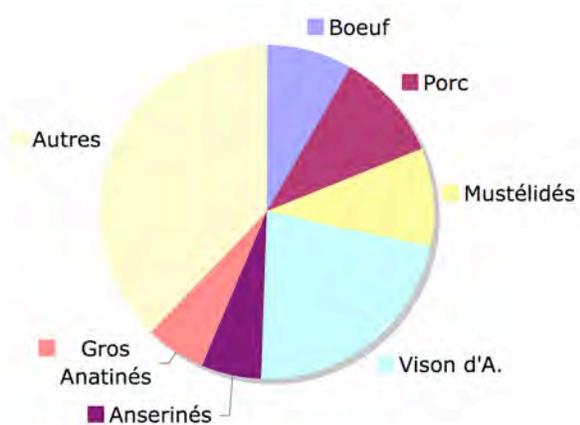


Figure 15. Distribution du NR, les goudronniers

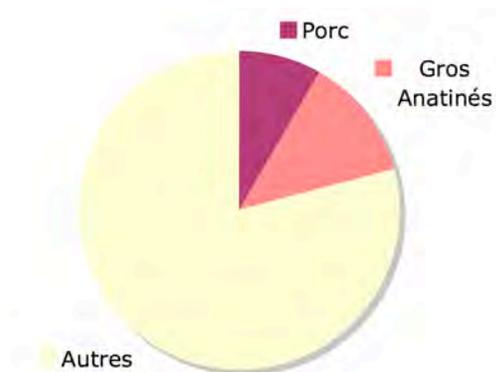


Figure 16. Distribution du NMI, les goudronniers

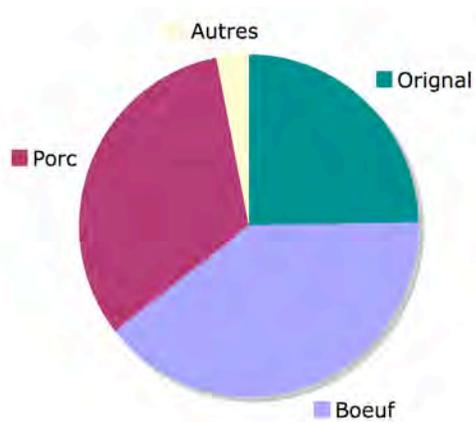


Figure 17. Distribution du PV, les goudronniers

Deux importantes différences dans la proportion relative des taxons sont rehaussées par ces données statistiques. Premièrement, lorsqu'on considère le nombre minimal d'individus on constate que les mammifères sont aussi nombreux que les oiseaux. En effet, chacune des deux classes comporte un nombre minimal de onze individus. La classe des poissons demeure pour sa part de faible ampleur. En somme, le calcul du nombre minimal d'individus souligne la variété du spectre faunique, tant chez les mammifères que chez les oiseaux. Au sein de l'assemblage, il n'y a que trois taxons qui sont représentés par plus d'un individu : la famille des gros Anatinés (ou gros canards barboteurs), celle des Columbides et le porc. Ainsi, la catégorie des gros Anatinés comprend le plus grand nombre minimal d'individus, soit quatre en y incluant le canard noir ou colvert. Pour leur part, les Columbides (tourte incluse) et le porc sont tous deux représentés par deux individus. Notons toutefois que le porc est la seule espèce proprement dite représentée par plus d'un individu.

La deuxième différence se rapporte au calcul du poids de viande. Selon ce calcul, les mammifères composent la quasi-totalité de la masse de viande consommée; les oiseaux n'ont qu'une part minime dans le poids total. Il faut dire que la détermination à l'espèce étant plus difficile pour la classe aviaire, un moins grand nombre de taxons ont pu être pris en compte dans le calcul du poids de viande comparativement à la classe mammalienne. En somme, la masse consommable de l'assemblage faunique provient de trois espèces principales : le bœuf, le porc et l'orignal. Il est intéressant de noter que le bœuf qui, jusqu'ici, n'occupait pas une place considérable dans l'assemblage est maintenant présenté comme la source de viande la plus importante.

5.2.2. Les altérations

Plus de 40% des restes osseux issus du contexte des goudronniers présentent une altération de couleur. Ils revêtent généralement une teinte brune, tirant parfois sur l'orangé, et quelques fois une teinte noire. Au total, il n'y a que douze os blanchis dans l'assemblage des goudronniers. Tous sont des os de mammifère, mais ils n'ont pu être reliés à un taxon précis. Un seul fragment a pu être associé à un os appendiculaire d'un gros Artiodactyle, soit un bœuf ou un orignal. Seulement 12% des fragments sont

corrodés ou émoussés, un taux qui est légèrement plus faible que celui enregistré pour l'ensemble du site. L'état de fragmentation des ossements est également moins élevé que pour l'ensemble du site puisque plus de 20% d'entre eux sont complets (103 sur 499). Toutefois, il faut dire que la grande majorité de ces os proviennent du vison trouvé en position anatomique.

Taxon	Marques de dent		Os coupé	Trace d'outil
	Carnivores	Rongeurs		
Original			3	1
Boeuf	2		1	1
Ongulés			1	
Porc			2	1
Artiodactyles	2			
Mustélidés (<i>cf.</i> vison)			3	
Castor du Canada	1		1	
Rat musqué	1			
Mammifères gros			1	
Mammifères moyens-gros à gros	1		1	1
Mammifères moyens à gros		1		
Mammifères moyens-petits				
Mammifères indéterminés	1			1
Sous-total mammifères	8	1	13	5
Ansérinés			1	
Canards gros				
Oiseaux gros				
Oiseaux moyens à moyens-gros	1			
Sous-total oiseaux	1	-	1	-
Total	9	1	14	5

Tableau XII. La répartition des altérations, les goudronniers

Les altérations anthropiques ou animales ne sont pas nombreuses sur les ossements provenant de l'occupation des goudronniers (tableau XII). Les marques de dent de rongeur sont quasi absentes. Elles se limitent à un fragment de côte d'un mammifère de taille moyen à gros. Les marques de dent de carnivore sont un peu plus fréquentes, bien qu'elles ne concernent que moins de 2% des restes osseux de l'assemblage. Elles sont presque uniquement présentes sur les os de mammifère. Ainsi on retrouve des marques de grugeage sur les diaphyses d'un fémur et d'un tibia de bœuf (le fémur est complètement couvert de ces marques). La diaphyse d'un ulna de castor du Canada ainsi que le tibia d'un rat musqué commun portent également des marques de

dent de carnivore. Les marques laissées sur le tibia de rat musqué sont de petite taille, comparables à celles que laisserait un chat. Les altérations de nature anthropique sont plus nombreuses. Elles se retrouvent surtout sur les restes de mammifère, soit sur près de 7% d'entre eux. Les os d'original, de porc et de bœuf comportent le plus grand nombre de traces anthropiques. Le seul oiseau portant une trace de découpe est une grosse oie dont la tête distale du radius fut coupée.

5.2.3. Synthèse

En somme, les restes osseux associés à l'occupation des goudronniers proviennent de contextes archéologiques restreints. Parmi ceux-ci se trouve un seul niveau d'occupation (horizon d'incendie), principalement limité à l'opération 4. Les restes osseux proviennent aussi d'un contexte de déposition secondaire, ce qui entraîne un risque non négligeable d'intrusion¹⁶ lié à la re-déposition, c'est-à-dire à la mise en place des remblais d'aménagement. L'assemblage faunique possède un taux moyen de détermination au taxon : des 499 restes osseux collectés, seulement 187 ont pu être identifiés au-delà de la classe animale, soit 37%. Les restes représentent principalement des mammifères (60%) et des oiseaux (20%), les poissons formant un groupe négligeable (moins de 2%). Ce petit assemblage reflète tout de même une bonne diversité d'espèces, dont au moins trois espèces domestiques (bœuf, porc et poulet). Peu de marques anthropiques ou animales ont été relevées sur les ossements. Essentiellement, ce sont de rares marques de dent de carnivore (moins de 2% des os) et quelques traces de découpe ou des marques d'outil (environ 7% des os). L'ensemble de ces données feront l'objet d'une analyse plus poussée dans le chapitre 6.

5.3. L'assemblage faunique du contexte de la ferme du Bas-de-la-Baie

L'assemblage faunique lié à l'occupation du site par le Séminaire de Québec provient de contextes archéologiques associés à l'aménagement, à l'occupation et à

¹⁶ Lorsque nous utilisons le mot « intrusif », nous sous-entendons que l'artefact n'est pas associé à son contexte de déposition originel, mais qu'il est plutôt relié à un mauvais contexte archéologique et ce par des processus taphonomiques divers, qu'ils soient anthropiques, animales ou naturels.

l'abandon de la ferme du Bas-de-la-Baie¹⁷. L'occupation, se déroulant entre 1678 et vers 1736, peut être découpée en deux phases successives séparées par l'ajout d'une annexe à la maison vers 1690. Dans ce chapitre, toutefois, les données seront traitées ensemble, sans distinction des contextes temporels ou spatiaux. Le site étant de petite taille, à l'échelle d'une occupation familiale, les contextes spatiaux ne sont pas exclusifs. Ainsi, les restes osseux ne peuvent être traités séparément selon leur provenance spatiale car rien n'empêche que le même animal fut préparé ou consommé en différents endroits, ou même en différents moments. C'est pourquoi les calculs du nombre minimal d'individus et du poids de viande doivent englober l'assemblage complet de l'occupation du Séminaire de Québec.

5.3.1. Le spectre faunique

L'assemblage contient un total de 676 restes osseux dont 87% ont pu être identifiés à une classe animale (tableau XIII). Il se compose principalement de mammifères et d'oiseaux qui comptent respectivement pour 49% et 35% des restes osseux. On retrouve également une dizaine d'os de poisson et deux os d'amphibien. Au sein de chaque classe, le taux de détermination à un taxon est variable. Les oiseaux comportent un très haut taux d'identification (70%), alors que le taux d'identification n'est pas très élevé pour les mammifères. Dans l'ensemble, 297 ossements ont pu être reliés à un taxon. Ce nombre est de 305 si l'on inclut les taxons conférés.

Classe	NRD		NRI		NR total	
	n	%	n	%	n	%
Mammifères	125	37,43	209	62,57	334	49,41
Oiseaux	169	70,12	72	29,88	241	35,65
Poissons	1	8,33	11	91,67	12	1,77
Amphibiens	2	100	-	-	2	<1
Indéterminés	-	-	87	100	87	12,87
					676	100

Tableau XIII. Proportion des restes déterminés et indéterminés, le Séminaire

¹⁷ Les restes osseux proviennent des lots : 3A4, 3A5, 3E3 et 4D4b (construction du corps principal); 3A2b et 3A3 (occupation du corps principal); 4F3 (pavé extérieur); 4D5 (construction de l'annexe); 2B4, 3C3, 3C3b et 3F5 (occupation de l'annexe); 2A3, 2B3, 3A2, 3C2, 3D2, 3E2 et 3F3 (dépôt de démolition).

Le tableau XIV (pages suivantes), qui présente tous les restes osseux déterminés, montre une grande diversité du spectre faunique. En effet, on retrouve un minimum de dix espèces mammaliennes, onze espèces aviaires, une espèce ichtyenne et une espèce amphibienne. En plus de comprendre une plus grande diversité d'espèces, la classe des oiseaux contient plus d'ossements (57%) que celle des mammifères (43%). Les restes de la famille des Columbides (incluant la tourte) sont les plus nombreux; ils représentent 20% des restes déterminés de l'assemblage. Le groupe des canards, surtout représenté par le canard noir ou colvert, suit de près avec 17% des restes. Au sein de la faune aviaire, notons également la quantité non négligeable des ossements d'Anserinés et de Phasianinés¹⁸, famille dont les membres sont uniquement trouvés en contexte domestique sous nos latitudes. Suivant de près les Columbides et les canards, les restes de porc sont également nombreux. Ils forment 13% de l'assemblage. Parmi les mammifères, on retrouve également les Léporidés et le bœuf qui représentent chacun environ 5% de l'assemblage. Notons également que plusieurs fragments ont été identifiés comme de l'Artiodactyle moyen. Ces restes pourraient vraisemblablement grossir les rangs du porc ou encore des Ovicaprinés qui ne sont représentés que par cinq restes osseux (dont un identifié clairement comme du mouton domestique). En plus des espèces déjà nommées, on retrouve plusieurs autres mammifères : orignal, lynx du Canada, castor, rat musqué, campagnol et rat. Aux espèces aviaires, s'ajoutent des os de sarcelle, d'Aythyni¹⁹, de Tetraoninés, d'Accipitridés²⁰, de Charadriidés²¹, de Laridés et de Corvidés²². Le seul os de poisson identifié fait partie de l'ordre des Perciformes²³, mais un os pourrait également ajouter la morue à l'assemblage. Les deux os d'amphibien sont identifiés au crapaud d'Amérique.

¹⁸ La sous-famille des Phasianinés regroupe les perdrix, la caille, le poulet domestique, le faisan de chasse et le paon bleu.

¹⁹ La sous-famille des Aythyni regroupe les canards plongeurs d'eau douce (grand morillon, canard kakawi, garrot à œil d'or...).

²⁰ La famille des Accipitridés regroupe les oiseaux de proie tel que les balbuzards, les buses, les aigles...

²¹ La famille des Charadriidés regroupe les différentes espèces de pluvier.

²² La famille des Corvidés regroupe les geais, la pie bavarde, le choucas des tours, la corneille d'Amérique et le grand corbeau.

²³ L'ordre des Perciformes regroupe la famille des Percichthydés (les bars), des Centrarchidés (les crapets et les achigans), des Percidés (les dorés, les dards et les perchaudes) et des Scianidés (les malachigans).

Tableau XIV. Proportion relative des différents taxons selon NR, le Séminaire

Taxon	Nom latin	NR	NR(cf)	%	%(cf)
Mammifères déterminés		125	127	42,09	41,64
Ongulés		9	8	3,03	2,62
Artiodactyles		8	8	2,69	2,62
Artiodactyles gros		3	3	1,01	<1
Orignal	<i>Alces americanus</i>	1	1	<1	<1
Boeuf domestique	<i>Bos taurus</i>	13	14	4,38	4,59
Artiodactyles moyens		16	14	5,39	4,59
Porc domestique	<i>Sus scrofa</i>	40	42	13,47	13,77
Ovicaprinés		4	4	1,35	1,31
Mouton domestique	<i>Ovis aries</i>	1	1	<1	<1
Carnivores		1	1	<1	<1
Lynx du Canada	<i>Lynx canadensis</i>	2	2	<1	<1
Castor du Canada	<i>Castor canadensis</i>	1	1	<1	<1
Rat musqué	<i>Ondatra zibethicus</i>	4	4	1,35	1,31
Campagnol sp.		2	1	<1	<1
Campagnol des champs	<i>Microtus pennsylvanicus</i>	-	1	-	<1
Rat sp.		2	1	<1	<1
Rat noir	<i>Rattus rattus</i>	-	1	-	<1
Léporidés		18	17	6,06	5,57
Lièvre d'Amérique	<i>Lepus americanus</i>	-	3	-	<1
Oiseaux déterminés		169	174	56,90	57,05
Anatidés		5	5	1,68	1,64
Ansérinés		16	12	5,39	3,93
Oie sauvage sp.		-	3	-	<1
Oie des neiges	<i>Chen caerulescens</i>	-	1	-	<1
Canards		25	22	8,42	7,21
Anatinés		4	1	1,35	<1
Canard noir ou colvert		16	17	5,39	5,57
Canard colvert	<i>Anas platyrhynchos</i>	1	2	<1	<1
Canard noir	<i>Anas rubripes</i>	-	1	-	<1
Sarcelle sp.		1	5	<1	1,64
Aythini		1	1	<1	<1
Anatinés ou Aythyni		3	3	<1	<1
Aythyni ou Merginés		-	1	-	<1
Phasianidés		3	3	<1	<1
Tetraoninés		2	2	<1	<1
Phasianinés		21	19	7,07	6,23
Poulet domestique	<i>Gallus gallus</i>	1	4	<1	1,31
Columbidés		31	19	10,44	6,23
Tourte	<i>Ectopistes migratorius</i>	31	45	10,44	14,75
Accipitridés		2	-	<1	-
Accipitrinés		1	-	<1	-
Autour des palombes	<i>Accipiter gentilis</i>	-	2	-	<1
Buse sp.		-	1	-	<1
Charadriiformes		1	-	<1	-
Pluvier sp.		-	1	-	<1
Laridés		3	2	<1	<1

Tableau XIV (suite). Proportion relative des différents taxons selon NR, le Séminaire

Goéland argenté	<i>Larus argentatus</i>	-	1	-	<1
Corvidés		1	1	<1	<1
Poissons déterminés		1	2	<1	<1
Perciformes		1	1	<1	<1
Morue	<i>Gadus morhua</i>	-	1	-	<1
Amphibiens déterminés		2	2	<1	<1
Crapaud d'Amérique	<i>Anaxyrus americanus</i>	2	2	<1	<1
Total		297	305	100,00	100,00

La proportion relative des différents taxons revêt un visage différent lorsqu'on ajoute le calcul du nombre minimal d'individus et du poids de viande (tableau XV et figures 18 à 20). Le calcul du poids de viande des gros mammifères se base sur des animaux entiers puisque les restes osseux semblent représenter des individus complets (voir graphiques 3 et 4, annexe 7). Il y a toutefois quelques exceptions à signaler. L'original de l'assemblage n'est représenté que par un seul os (sésamoïde). De plus, celui-ci provient du dépôt lié à la démolition de la maison ce qui augmente les chances qu'il soit intrusif. Le poids de viande fourni par un seul original dépassant les 200 kg, ce taxon ne fut pas considéré dans le calcul afin de ne pas trop distordre les données. Pour le bœuf, la présence d'un nouveau-né dans l'assemblage, voir peut-être un fœtus, nous porte à fonder le calcul du poids de viande sur un nombre minimal de deux individus, plutôt que de trois. Le dernier taxon à amener quelques considérations est l'Ovicapriné, conféré être du mouton domestique. Les cinq restes lui étant associés se répartissent entre des petits os du membre pelvien droit ou des fragments de côte. Aucun os associé à des parties généralement non consommées de la carcasse n'a été trouvé (crâne, extrémités des membres), c'est pourquoi il est risqué de considérer que le mouton ait été élevé sur place. Les restes osseux représentent fort probablement des pièces de viande, lesquelles ont peut-être été acquises à l'extérieur. Toutefois, il est difficile d'identifier clairement les pièces de viande représentées par les fragments et surtout d'estimer le poids de viande issue de ces différentes pièces. Comme nous ne pouvons ignorer ce taxon, nous calculerons tout de même le poids de viande en se basant sur le nombre minimal d'individus. Il faut néanmoins rester conscient de la surreprésentation probable que peut entraîner ce calcul. Comme pour le contexte précédent, les restes de campagnol et de rat, espèces commensales, ainsi que les restes de poisson ne furent pas traités dans le calcul du poids de viande.

Le calcul du nombre minimal d'individus et du poids de viande amène de nouvelles considérations sur l'assemblage. Tout d'abord, le calcul du nombre minimal d'individus appuie la supériorité des oiseaux sur les mammifères. Un minimum de vingt-trois oiseaux entrent dans le spectre de faune, contre dix-sept mammifères. Au sein de chacune des deux classes, l'abondance relative des espèces se précise. Les oiseaux sont

Tableau XV. Proportion relative des différents taxons selon NMI et PV, le Séminaire

Taxon²⁴	Nom latin	NR	%	NMI	%	PV (kg)	%
Original	<i>Alces americanus</i>	1	<1	1	2,38	-	-
Boeuf domestique	<i>Bos taurus</i>	13	5,91	3	7,14	687,5	51,84
Porc domestique	<i>Sus scrofa</i>	40	18,18	4	9,52	567	42,76
Ovicaprinés (mouton)		5	2,27	1	2,38	35,875	2,71
Lynx du Canada	<i>Lynx canadensis</i>	2	<1	1	2,38	5,05	<1
Castor du Canada	<i>Castor canadensis</i>	1	<1	1	2,38	16,1	1,21
Rat musqué	<i>Ondatra zibethicus</i>	4	1,82	2	4,76	1,61	<1
Léporidés		18	8,18	2	4,76	4,41	<1
Campagnol sp.		2	<1	1	2,38	-	-
Rat sp.		2	<1	1	2,38	-	-
Sous-total mammifères		88	40	17	40,48	1317,545	99,35
Ansérinés		16	7,27	1	2,38	2,45	<1
Canard noir ou colvert		16	7,27	3	7,14	2,443	<1
Canard colvert	<i>Anas platyrhynchos</i>	1	<1	1	2,38	0,757	<1
Sarcelle sp.		1	<1	1	2,38	-	-
Aythi		1	<1	1	2,38	-	-
Tetraoninés		2	<1	1	2,38	-	-
Phasianinés		21	9,54	3	7,14	-	-
Poulet domestique	<i>Gallus gallus</i>	1	<1	1	2,38	0,476	<1
Columbidés		31	14,09	2	4,76	-	-
Tourte	<i>Ectopistes migratorius</i>	31	14,09	5	11,9	1,043	<1
Accipitridés		3	1,36	1	2,38	0,698	<1
Charadriiformes (cf. pluvier sp.)		1	<1	1	2,38	-	-
Laridés		3	1,36	1	2,38	0,718	<1
Corvidés		1	<1	1	2,38	-	-
Sous-total oiseaux		129	58,64	23	54,76	8,585	<1
Perciformes		1	<1	1	2,38	-	-
Sous-total poissons		1	<1	1	2,38	-	-
Crapaud d'Amérique	<i>Anaxyrus americanus</i>	2	<1	1	2,38	-	-
Sous-total amphibiens		2	<1	1	2,38	-	-
Total		220	100	42	100	1326,130	100

²⁴ Ce tableau ne tient compte que des restes osseux identifiés à une Famille ou un taxon plus précis.



Figure 18. Distribution du NR, le Séminaire

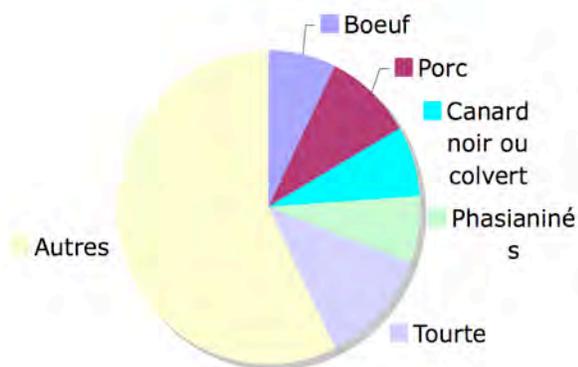


Figure 19. Distribution du NMI, le Séminaire

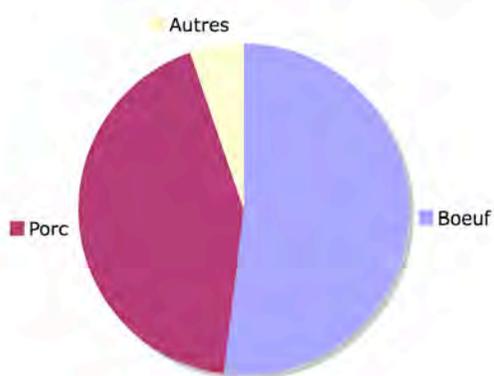


Figure 20. Distribution du PV, le Séminaire

surtout représentés par les sept Columbides qui comprennent cinq tourtes, les six canards dont quatre canards noirs ou colverts et les quatre Phasianinés dont un poulet domestique. Les autres taxons de l'avifaune sont représentés par un seul individu. Les mammifères comprennent quatre porcs, trois bœufs, ainsi que deux rats musqués et deux Léporidés. Les autres taxons mammaliens sont également représentés par un seul individu. Quant aux poissons et aux amphibiens, ils ne sont représentés que par un individu chacun.

Le calcul du poids de viande apporte cependant une vision toute différente où les oiseaux ne dominant plus l'assemblage. Bien au contraire, ils forment maintenant une part négligeable de la masse consommée (moins de 1%). À l'opposé, les mammifères en composent plus de 99%! La masse de viande est toutefois presque uniquement répartie entre deux espèces, le bœuf et le porc, qui forment à elles seules 94% du poids de viande total. Un très faible pourcentage provient également du mouton et du lynx. Rappelons toutefois que la part du mouton est ici probablement surestimée; sa réelle participation au régime alimentaire devient donc négligeable.

5.3.2. Les altérations

Presque la moitié des restes osseux issus de l'occupation du Séminaire présente une altération de couleur. Qu'ils soient teintés, picotés ou tachetés, ils sont généralement de couleur brune ou noire, avec des variations tirant sur le jaune, l'orangé ou le mauve. Une quinzaine d'ossements présentent également des taches d'oxydation ferreuse ou cuivreuse. On ne dénombre que treize os blanchis dans l'assemblage. Tous, sauf un indéterminé, sont des os de mammifère, mais ils n'ont pu être reliés à un taxon précis. Près d'un cinquième des fragments sont corrodés ou émoussés, soit un taux assez élevé mais semblable à celui enregistré pour l'ensemble du site. L'état de fragmentation des ossements est relativement peu élevé puisque plus de 18% d'entre eux sont complets ou quasi complets.

Tableau XVI. La répartition des altérations, le Séminaire

Taxon	Marques de dents		Os coupé	Trace d'outil
	Carnivores	Rongeurs		
Boeuf			4	1
Ongulés	1			2
Artiodactyles gros			1	
Porc		5	4	1
Ovicaprinés	3			
Artiodactyles moyens		2	1	2
Artiodactyles	1	1		
Lynx du Canada	1	2		1
Léporidés		1	2	
Mammifères gros			1	1
Mammifères moyens-gros à gros	2	2	2	3
Mammifères moyens-gros		1	1	
Mammifères moyens à gros	1		4	1
Mammifères moyens-petits à moyens		1		
Mammifères indéterminés		1	1	
Sous-total mammifères	9	16	21	12
Canards	1	3		
Canard noir ou colvert		5		
Phasianinés	1	1		
Charadriiformes (cf. pluvier sp.)		1		
Oiseaux moyens-gros à gros		2		
Oiseaux moyens-gros		2		
Oiseaux indéterminés		1		
Sous-total oiseaux	2	15	-	-
Total	11	31	21	12

Le tableau XVI présente les différentes altérations anthropiques ou animales visibles sur les ossements. Des marques de dent de carnivore ont été observées sur onze ossements, principalement des os de mammifère de taille moyen à gros. Trois des cinq ossements d'Ovicaprinés comportent des marques de grugeage par un gros carnivore (la taille d'un chien). La diaphyse de tibia de lynx présente également des marques de grugeage. Quant aux marques de dents de rongeur, elles sont presque trois fois plus nombreuses et se répartissent plutôt également entre les ossements de mammifère et ceux d'oiseau. Chez les mammifères, on les retrouve sur cinq os de porc, sur les deux os de lynx et sur un fémur de Léporidés. Pour les oiseaux, ce sont surtout les os de canard qui en portent les traces. Un tibiotalar de Phasianinés et l'ulna du Charadriiforme²⁵ ont également été rongés. Les traces de nature anthropique sont également assez nombreuses, mais elles se restreignent aux mammifères. Elles se retrouvent sur 11% des restes osseux mammaliens. Le plus grand nombre de traces anthropiques a été enregistré sur les os de bœuf et de porc. Ainsi quatre os de chaque espèce présentent des marques de découpe et un os de chaque espèce présente des traces d'outil.

5.3.3. Synthèse

En somme, les restes osseux associés à l'occupation du Séminaire proviennent principalement de niveaux d'occupation à l'intérieur de la maison, soit dans le corps principal et dans l'annexe. L'assemblage faunique possède un taux de détermination au taxon assez bon; des 676 restes osseux collectés, 297 ont pu être identifiés au-delà de la classe animale (44%). Les restes représentent principalement des mammifères (49%) et des oiseaux (36%), les poissons et les amphibiens formant un groupe négligeable (moins de 2%). Le spectre de faune est diversifié. Au moins quatre espèces domestiques ont été identifiées (bœuf, porc, mouton, poulet), ainsi qu'une espèce commensale (rat noir). Les oiseaux forment une part importante de l'assemblage, étant plus nombreux que les mammifères selon le calcul du nombre de restes déterminés et du nombre minimal d'individus. Les altérations d'origine anthropique ou animale sont moyennement

²⁵ L'ordre des Charadriiformes regroupe la famille des Charadriidés, des Scolopaciné (les chevaliers, bécasseaux et autres), des Laridés et des Alcidés (guillemots, macareux et autres).

nombreuses. Les marques de dent de carnivore sont plutôt rares (moins de 2% des os), tandis que les marques de dent de rongeur sont plus nombreuses (5%). Quelques traces de découpe ou des marques d'outil (5% des os) sont visibles, mais uniquement sur les os de mammifère. L'ensemble de ces données feront l'objet d'une analyse plus poussée dans le chapitre 7.

6. Les goudronniers et l'exploitation des ressources sauvages

6.1. L'environnement du Bas-de-la-Baie

L'environnement du site à l'étude et son potentiel faunique se doivent d'abord d'être présentés. Ils constituent le cadre naturel commun des deux occupations du site. De plus, le rapport qu'établirent les premiers occupants du Bas-de-la-Baie avec leur environnement s'est avéré important dans la compréhension et la définition de chaque occupation. Nous verrons qu'il s'agit certes d'un environnement commun, mais dont l'exploitation par les goudronniers et par le Séminaire est contrastée.

La baie Saint-Paul est tapie dans une enclave naturelle qui forme l'extrémité ouest du cratère d'un météorite tombé il y a 350 millions d'années (Perron et Gauthier 2000 : 37). Les basses terres de la vallée de la rivière du Gouffre sont entourées de plateaux et de montagnes (fig. 21). Il s'agit en fait de différents paliers d'altitude qui se divisent d'abord en plateaux intermédiaires, situés dans l'arrière-pays, et ensuite en hauts plateaux s'élevant à plus de 500 mètres (*ibid.* : 20). Du côté ouest, un massif aux sommets atteignant entre 600 et 800 mètres s'interpose sur une trentaine de kilomètres entre la vallée du Gouffre et la côte de Beaupré, les deux terroirs agricoles de la seigneurie de Beaupré (*ibid.* : 19). La rivière du Gouffre, principal cours d'eau de la vallée, draine les hauts plateaux et se jette dans le fleuve Saint-Laurent. Quelques autres cours d'eau dévalent les coteaux de la vallée pour rejoindre le fleuve. D'est en ouest, à partir de la rivière du Gouffre, on retrouve la rivière des Vases, la rivière du Milieu, la rivière du Moulin et le ruisseau des Goudronniers. Le fleuve est un élément essentiel du paysage de la baie. Tel que le mentionnent avec justesse Perron et Gauthier, « [...] le fleuve représente davantage une partie de l'espace charlevoisien qu'une frontière » (2000 : 19). En plus de constituer pendant longtemps la seule voie d'accès à la vallée, il rythme par ses fortes marées le paysage côtier, inondant périodiquement les plaines riveraines.

de rencontre des eaux douces du fleuve avec les eaux salines du golfe (*idem*). Il en résulte une forte turbidité des eaux, créant un environnement visité par l'anguille d'Amérique, l'éperlan arc-en-ciel, le hareng de l'Atlantique, le capelan, l'esturgeon noir, *etc.* (*ibid.* : 15-16). Quelques mammifères marins fréquentent aussi les eaux du fleuve à cette hauteur, soit le béluga et trois espèces de phoque. Sur la rive du fleuve, la large plaine intertidale est majoritairement couverte de marais salés, à l'exception de l'embouchure de la rivière du Gouffre où il s'agit plutôt de marais saumâtres (*ibid.* : 12, 13). Cet environnement riverain est visité par plus de 350 espèces d'oiseaux continentaux et marins, dont 73 espèces qui y nichent (*ibid.* : 16). Les plus communes sont le canard noir, le canard pilet, le canard colvert, le canard souchet, la sarcelle à ailes bleues, le pluvier kildir et le chevalier grivelé (*ibid.* : 17).



Figure 22. Le site et son environnement naturel, vue sud-est

Le site archéologique se situe au bord de la rivière du Moulin, à l'endroit où s'y joint la petite rivière du Milieu. Malgré sa chute imposante qui dévale le coteau à quelques centaines de mètres du site, la rivière du Moulin aux abords du site présente un débit calme sur un fond rocailleux. Elle est toutefois sujette aux marées qui font varier

considérablement son niveau d'eau. La rivière attire de nombreux canards, parfois quelques grands échassiers, ainsi que des rats musqués. Situé sur la plaine, à l'entrée de la rivière du Milieu, le site se trouve sur une éminence légèrement plus haute que les battures salines à proximité (Loewen et Bélanger 2005 : 23-24).

6.2. Les goudronniers, des pionniers dans une vallée sauvage

La proximité des ressources forestières et du fleuve Saint-Laurent ont attiré les premiers pionniers dans la région. L'intendant Jean Talon menait le projet d'exploiter les nombreux pins de la région et d'établir une goudronnerie royale. C'est ainsi que dès 1672, Léonard Pitoin et Pierre Dupré, portant le titre de goudronniers, viennent s'installer dans une vallée quasi déserte où ils demeureront quelques années, jusqu'à ce qu'ils soient délogés par Mgr de Laval et que le domaine seigneurial du Séminaire de Québec soit créé.

Dans les pages suivantes, les données fauniques présentées dans le chapitre précédent seront décrites et analysées afin de mieux connaître le mode de vie de ces premiers pionniers. Les espèces identifiées feront l'objet d'une analyse détaillée ayant pour but de comprendre leur gestion ou leur mode d'acquisition et, s'il y a lieu, leur préparation et leur consommation. Le même procédé d'analyse suivra pour le contexte du Séminaire.

6.2.1. Le spectre faunique et le rapport domestique/sauvage

L'analyse faunique des contextes archéologiques associés aux goudronniers a permis jusqu'ici de préciser les différents taxons en présence et leur importance relative. Bien que l'assemblage contienne 499 restes osseux, seulement 187 ont pu être identifiés à un taxon. Il s'en est tout de même révélé une grande variété d'espèces avec un minimum de onze espèces mammaliennes, six espèces aviaires et deux espèces ichtyennes. La variété est d'autant plus importante si l'on considère la courte durée de l'occupation. Elle tient d'ailleurs du fait que jamais plus d'une quinzaine d'ossements

sont associés à un taxon, à l'exception du vison qui fut retrouvé quasi complet. Il est étrange, vu le milieu côtier du site, que les poissons ne représentent qu'une minime part de l'assemblage¹ (2,4% des restes osseux). Les mammifères quant à eux sont très nombreux, dominant à la fois le calcul du nombre de restes (73%) et du poids de viande (99%). Le porc et le bœuf sont les espèces ayant le plus contribué à l'alimentation des goudronniers. L'orignal suit toutefois de près lorsqu'on considère le poids de viande qu'il a pu fournir. Les oiseaux forment tout de même une part importante de l'assemblage avec 24% des restes, mais surtout 45% du nombre minimal d'individus. Les canards y forment le plus important taxon.

Taxon	NR	%	NMI	%	PV ² (kg)	%
Orignal	4	7,02	1	7,14	215,5	24,91
Mustélidés, pékan ou martre	8	14,04	1	7,14	-	-
Vison d'Amérique	19	33,33	1	7,14	-	-
Castor du Canada	3	5,26	1	7,14	16,1	1,86
Porc-Épic d'Amérique	2	3,51	1	7,14	4,48	<1
Rat musqué	1	1,75	1	7,14	0,805	<1
Sous-total (sauvage)	33	57,89	6	42,86	236,885	27,38
Boeuf domestique	7	12,28	1	7,14	343,75	39,73
Porc domestique	9	15,79	2	14,29	283,5	32,77
Sous-total (domestique)	16	28,07	3	21,43	627,25	72,5
Petits Anatinés	1	1,75	1	7,14	-	-
Tétraoninés	2	3,51	1	7,14	-	-
Tourte	3	5,26	1	7,14	0,209	<1
Laridés	1	1,75	1	7,14	0,357	<1
Sous-total (sauvage)	7	12,28	4	28,57	0,566	<1
Poulet domestique	1	1,75	1	7,14	0,476	<1
Sous-total (domestique)	1	1,75	1	7,14	0,476	<1
Total faune domestique	17	29,82	4	28,57	627,726	72,56
Total faune sauvage	40	70,18	10	71,43	237,451	27,45
Grand total	57	100	14	100	865,117	100

Tableau XVII. Comparaison des taxons sauvages et domestiques, les goudronniers

¹ Voir la page 157 et suivantes à ce sujet.

² Poids de viande basé sur des individus d'âge adulte.

D'un point de vue général toutefois, les espèces domestiques sont minoritaires dans l'assemblage (tableau XVII). Les mammifères et les oiseaux sauvages dominent sur les taxons domestiques, à l'exception du poids de viande. En effet, ils sont beaucoup plus nombreux en termes de nombre de restes et de nombre minimal d'individus. Malheureusement, quelques taxons ne peuvent participer à ce calcul puisqu'ils ne peuvent être reliés avec certitude aux espèces sauvages ou domestiques. C'est le cas du gros Canidé, du Léporidé, de l'Anseriné, de quatre canards (trois gros Anatinés et un canard noir ou colvert) et d'un Columbidé. Néanmoins, l'Anseriné est fort probablement une oie sauvage, tel qu'il le fut conféré par un fragment rostral de sternum. Quant au Columbidé, par sa taille, il peut être une tourte, mais également un pigeon biset. En effet, cette dernière espèce, domestique, était déjà introduite en 1663 selon les écrits de Pierre Boucher, alors que sa première mention remonte à 1647 (Saunders 1935 : 401-403).

En somme, bien que l'apport alimentaire de la viande provienne majoritairement de deux espèces domestiques, le bœuf et le porc, les animaux sauvages ont rempli un rôle important pour les deux goudronniers. Ces derniers ont su exploiter les ressources sauvages de leur environnement.

6.2.2. Les animaux domestiques

Le porc

Un minimum de deux porcs ont été identifiés dans l'assemblage. Grâce aux stades d'éruption et d'usure des dents, l'âge de chacun a pu être estimé. Un porc fut abattu à l'âge d'un an, tandis que l'autre le fut un peu plus tardivement, soit autour de 20 à 22 mois³. La présence d'une canine mandibulaire de forte taille laisse croire qu'un des deux individus puisse être un mâle. Les restes osseux collectés proviennent tous du crâne (mandibules, dents) ou des extrémités appendiculaires (tarse, métapode et

³ L'âge du premier porc est estimé à partir du stade d'éruption de la première incisive maxillaire et l'âge du second selon le stade d'usure de la quatrième prémolaire mandibulaire. La lecture des stades d'usure pour le porc est basée sur les travaux de Marie-Pierre Horard-Herbin (1997 : 139-141).

phalange). La présence du porc sur l'habitation des goudronniers n'est pas surprenante car en Nouvelle-France pratiquement chaque maisonnée possède un porc ou du moins en consomme régulièrement (Audet 2001 : 219; Séguin 1969 : 65).

Les deux mandibules trouvées portent des marques de boucherie (planche 1, annexe 9). La première (droite) porte une trace de découpe oblique sur l'angle de la mandibule. Cette découpe faite à l'aide d'une hache ou d'un couperet avait peut-être pour but de détacher la mandibule du crâne ou de prélever la langue. Un même outil a également laissé une trace d'impact large et profonde sur la face interne de la mandibule. La seconde mandibule (gauche) porte deux traces de découpe. La première découpe est longitudinale et se trouve entre la première et la seconde incisive droite. Cette découpe, effectuée avec un outil du genre d'un couperet, est située presque au centre rostral⁴. Elle a vraisemblablement permis de séparer les mandibules droite et gauche du porc. Le second coup fut porté entre la diastème (bord inter-alvéolaire) et la première prémolaire gauche. La cause de cette dernière découpe demeure un mystère. Notons qu'il n'est pas exclu que ces deux mandibules (issues d'un même lot) appartiennent à un même individu. Les autres ossements de porc ne portent aucune trace anthropique, ni animale.

La représentation anatomique du porc, composée uniquement de mandibules, de dents ou des os du pied, ainsi que les marques d'une découpe prononcée sur les mandibules, laissent croire à une consommation quasi-complète de la carcasse du porc. Le porc est l'animal de ferme le plus apprécié dans la colonie pour de multiples raisons. Il s'adapte aisément à de nouveaux environnements (Cossette 2000 : 37), il se nourrit de pratiquement n'importe quoi et il s'engraisse rapidement. Surtout, « tout est bon dans le cochon et de cet animal rien ne se perd » (Potvin 1922, tiré de Audet 2001 : 166). La tête n'est pas en reste et entre aussi dans l'alimentation, qu'elle soit apprêtée en « tête fromagée » ou tout simplement dépouillée de ces nombreuses parties comestibles (langue, cerveau, oreille, groin).

⁴ Tous les termes de localisation par rapport à l'orientation du squelette (rostral, caudal, latéral, mésial...) sont schématisés dans l'annexe 10.

En outre, trois des cinq fragments identifiés aux Artiodactyles moyens et aux moyens-gros mammifères peuvent vraisemblablement être du porc. Ces restes osseux représentent des fragments d'os long et une vertèbre thoracique. Par contre, les deux autres fragments, côte et os long (cf. phalange), ne ressemblent pas à la physionomie du porc et seraient plutôt de l'Ovicapriné ou du cerf de Virginie.

Le bœuf

Un bœuf âgé entre 6 mois et 21 mois⁵ fut identifié. Il est représenté par des dents et par des os du membre pelvien. La taille générale des os pelviens indique qu'il s'agissait d'un bœuf de physionomie gracile, voir même très gracile. La présence de dents semble confirmer que l'animal fut abattu sur place. L'incisive déciduale du coin (incisive 4) porte les traces d'une pathologie. La face latérale à la base de la couronne porte une concavité qui peut signifier une carie d'un stade avancé (fig. 23). En effet, non seulement l'humain, mais aussi les singes et les animaux domestiques sont sujets à ce type de maladie dentaire (Hillson 2005 : 290). Les caries sont communes chez les bovins. Leur présence chez les animaux domestiques sous-tend une alimentation riche en sucre ou en amidon, qui souvent provient des restes de table (*ibid.* : 303).



Figure 23. Incisive cariée de boeuf, vue jugale

⁵ L'âge est estimé selon le stade d'éruption de la quatrième incisive mandibulaire.

Des traces de boucherie sont également observées sur les os de bœuf. Le fragment de diaphyse de tibia fut coupé transversalement afin de séparer la tête du tibia du corps de l'os. Quant à l'os coxal, représenté par un fragment crânial d'ischium, il porte une marque large et profonde sur le rebord ventral du trou obturé que l'on peut associer à l'impact d'une hache ou d'un couperet. Ce coup marque peut-être une tentative de séparer la cuisse du bassin. Deux os, le tibia et un fémur, portent également de nombreuses marques de dent de carnivore. Les os ont été grugés et c'est peut-être ce qui a causé leur fracturation en plusieurs morceaux⁶. Ces traces pourraient confirmer la présence d'un chien domestique sur le site, nourri à même les restes alimentaires des occupants du site.

Les autres animaux domestiques

Les os de poulet domestique et de Phasianinés témoignent de la présence sur le site d'un ou de plusieurs oiseaux de basse-cour. Il est toutefois étonnant de retrouver des os de volaille sur le site des goudronniers. Bien que la présence du poulet domestique en Nouvelle-France soit confirmée dès 1615-1620 (Saunders 1935 : 393; Rick 1995 : 351), le climat rigoureux des hivers rend difficile la tenue d'un poulailler. La présence de volaille sur le site des goudronniers n'était sûrement pas habituelle puisque seulement trois ossements ont été trouvés et que le nombre minimal d'individus se limite à un. Peut-être que le seul poulet apporté sur le site fut consommé dès le premier hiver ou bien qu'il s'agit d'un approvisionnement de l'extérieur.

Concernant les animaux domestiques, notons la possible présence d'un chat puisqu'un fragment dorsal de côte fut conféré à cette espèce. Toutefois, s'il s'agit bien d'un chat, sa présence est peut-être intrusive. En effet, d'autres ossements de chat domestique ont été trouvés sur le site (total de sept en incluant les conférés) et les quatre associés avec certitude à ce taxon proviennent de la couche des labours. De plus, ils présentent tous cette surface corrodée et cette couleur jaunâtre que possède aussi le

⁶ Le fragment de fémur est composé de 4 morceaux se recollant, les fractures étant fraîches mais anciennes. Le fragment de tibia est composé de 9 morceaux jointifs, dont environ la moitié issue de fractures anciennes.

fragment de côte du contexte des goudronniers, ce qui tend à indiquer une même provenance de déposition. Le déplacement des ossements du chat, ainsi que leur corrosion, peuvent résulter de l'action des labours. Dans un autre ordre d'idée, les marques de dent de gros carnivore et de grugeage présents sur différents ossements semblent appuyer l'hypothèse de la présence d'un chien sur le site, tel que suggéré par la canine de gros Canidés.

6.2.3. Les animaux sauvages

L'orignal

L'orignal est représenté dans l'assemblage par des os des membres thoraciques et pelviens. Trois des quatre fragments osseux portent des traces de découpe. Le fragment latéral de tibia a été fendu longitudinalement et sa face interne présente une trace d'impact transverse. Le tibia fut donc fendu en deux étapes, probablement pour en extraire la moelle. Les os à moelle seraient parmi les « morceaux estimés » de l'orignal (Martin 1990 : 215). Pour sa part, la tête de tibia porte deux traces de découpe, toutes deux transverses et positionnées côte à côte. Il peut s'agir de traces de désarticulation visant à séparer le membre pelvien en deux parties, soit le tibia et le fémur. Quant à la scapula, son extrémité proximale fut coupée transversalement. Cette découpe peut témoigner de la désarticulation du membre antérieur.

L'orignal habite les forêts mixtes, mais fréquente aussi les marécages et les éclaircies durant l'été (Prescott et Richard 1996). Paul-Louis Martin ajoute que l'orignal est « un gibier d'arrière-pays, de terres de colonisation » (1990 : 204). Les plateaux et les forêts entourant l'enclave de Baie-Saint-Paul devaient abriter plusieurs de ces grands cervidés en cette seconde moitié du XVII^e siècle. L'orignal est chassé à l'année, mais il semble que l'hiver soit la saison la plus populaire durant le Régime français (Saint-Pierre 1987 : 152). En effet, cette période de l'année rend la chasse plus efficace. Les ravages formés par les petits groupes d'originaux facilitent le repérage des bêtes et, en plus, l'animal poursuivi sur la neige est désavantagé par son poids et sa taille face à

l'humain chaussé de raquettes (Martin 1990 : 199). Le froid de l'hiver devait également aider à la conservation de toute cette viande et concorder avec un temps de l'année où les ressources alimentaires se font plus rares, mais aussi où l'horaire des goudronniers laisse plus de temps pour la chasse. Puisque seulement des os des membres furent trouvés (aucun os du crâne ou du squelette axial), l'animal ne fut peut-être pas apporté entier sur le site. Concernant la pratique d'extraire la moelle, notons qu'un autre os long (de mammifère moyen-gros à gros) présente l'indice d'une telle pratique. La diaphyse présente une fracture en spirale ce qui indique que l'os fut fracturé lorsqu'il était encore « vert », c'est-à-dire que l'animal venait d'être tué.

L'assemblage contient également dix-huit restes osseux de gros Artiodactyles, d'Ongulés ou de gros mammifères. Selon notre catégorisation, ces restes pourraient être attribués à l'ours, à l'orignal, au caribou, au bœuf ou au cheval. Tel que mentionné précédemment, il est possible que le caribou ait été chassé dans la région puisqu'il la fréquentait à l'époque. Napoléon-A. Comeau mentionne même qu'on le rencontre encore autour de la paroisse de Baie-Saint-Paul au tournant du XX^e siècle (1945, tiré de Martin 1990 : 286-287). Toutefois, en se fiant aux taxons déjà présents dans l'assemblage, il est plus vraisemblable que ces restes osseux soient du bœuf ou de l'orignal.

Le petit gibier

Outre l'orignal, plusieurs autres espèces de gibier ont été identifiées. Un porc-épic, âgé d'un an ou plus⁷, est représenté par deux fragments de crâne. Tout comme l'orignal, le porc-épic habite les forêts mixtes (Prescott et Richard 1996). Peu populaire chez les Européens, la chasse au porc-épic est le plus souvent associée aux Amérindiens qui en retirent aussi la peau (Saint-Pierre 1987 : 147) et utilisent les piquants comme éléments décoratifs. Le goût de sa chair n'est toutefois pas dédaigné par les Européens si l'on se fie à la description qu'en fait un jeune militaire parisien au milieu du XVIII^e

⁷ Grâce à sa troisième molaire bien sortie du maxillaire, l'âge du porc-épic est estimé à un an ou plus (Earle et Kramm 1980).

siècle. De passage au lac Champlain, il goûte au porc-épic et exprime que la chair qui est « bonne à manger [...] vaut un cochon de lait » (tiré de Audet 2001 : 289).

Un castor est également représenté par trois restes osseux : un fémur, un ulna et une vertèbre. Le fragment de fémur possède deux traces de découpe. La première, située sur la face distale du grand trochanter, peut être le résultat d'un coup visant à détacher le membre postérieur du bassin. La seconde découpe est située sur la face latéro-distale du fémur. Elle fut visiblement destinée à fracturer en deux l'os long. Était-ce dans le but d'en retirer la moelle? Pour sa part, l'ulna porte sur la portion distale de sa diaphyse des marques de dent de carnivore. Le castor habite les cours d'eau et les rivières des régions boisées (Prescott et Richard 1996). Bien qu'il soit surtout chassé pour sa fourrure, sa viande est aussi consommée. Pehr Kalm lors de son voyage en Nouvelle-France au milieu du XVIII^e siècle se voit d'ailleurs servir du castor lors d'un repas (cité dans Audet 2001 : 269). Selon Dollier de Casson et Bréhant de Gallinée, le castor est « prisé, surtout sa queue pour sa graisse "fine et délicate" » (tiré de Lafrance 1996 : 14). Selon divers auteurs, le castor était principalement capturé l'hiver car cette chasse « s'avère la plus productive » (Saint-Pierre 1987 : 159) et que sa fourrure y est la plus belle (Provencher 1988 : 543-545).

Un tibia de rat musqué commun fut également identifié dans l'assemblage. Aucune trace de découpe n'est apparente sur l'os, mais il y a de nombreuses marques de dent de petit carnivore. Puisqu'il ne s'agit que d'un seul os, il existe la probabilité qu'il soit intrusif. En effet, l'os peut témoigner d'un rat musqué ayant été dévoré sur le site par un petit carnivore après l'abandon de celui-ci par les goudronniers. Parmi les prédateurs communs du rat musqué se trouvent le renard roux et le raton laveur. Tous deux peuvent être à l'origine de ces marques de dent et de la présence de l'os dans l'assemblage, particulièrement le raton laveur qui habite parfois les granges ou bâtiments abandonnés (Prescott et Richard 1996). Toutefois, le rat musqué peut aussi avoir été chassé par les goudronniers et que les marques de dent témoignent d'un grugeage par un animal après que les restes aient été jetés. Le rat musqué, qui partage souvent son habitat avec le castor (Prescott et Richard 1996), est également chassé pour

sa fourrure et dont la viande est « excellente, excepté au printemps » (Mélançon 1953 : 74; Provencher 1988 : 123).

Également, de nombreux restes de Mustélidés ont été trouvés. Ils proviennent pratiquement tous du vison d'Amérique trouvé en position anatomique. Au total, ce sont cent dix ossements qui peuvent être associés à ce vison selon leur provenance en fouille ou leur identification en laboratoire (incluant les os conférés). La physiologie générale des os indique un gros individu et la présence d'un baculum⁸ permet de connaître son sexe. Les deux maxillaires témoignent d'une importante pathologie. L'extrémité rostrale des mâchoires inférieures est enflée et déformée. La cause de cette déformation, qui a dû affecter grandement la vie de l'animal, est inconnue. Tel que discuté dans le chapitre précédent, trois os des pattes postérieures du vison portent les traces d'une découpe liée à l'enlèvement de la peau. Les métatarses 2, 3 et 4 du membre pelvien gauche ont leur extrémité distale coupée (planche 2, annexe 9). Le second Mustélidé présent dans l'assemblage est soit une très grosse martre ou un pékan gracile. Cet individu est représenté par huit ossements des extrémités appendiculaires. Toutefois, aucun ne porte de traces anthropiques.

De façon générale, les Mustélidés sont surtout chassés pour leur fourrure. Le vison d'Amérique est un des plus communs (Mélançon 1953 : 41). Il habite les forêts à proximité des cours d'eau, ainsi que les marais (Prescott et Richard 1996). La martre et le pékan habitent les forêts mixtes, bien que la martre préfère les grandes forêts de conifères (*idem*). Les Mustélidés sont généralement capturés à l'aide de pièges comportant un appât (Fournier 1987 : 288, 305). En Nouvelle-France, les principaux pièges utilisés sont les assommoirs⁹ et les collets, plus particulièrement pour les animaux à fourrure (Saint-Pierre 1987 : 195). Pour les Mustélidés, il semble qu'on utilisait les assommoirs seulement (*ibid.* : 208). En Nouvelle-France, les pièges en métal étaient également connus puisqu'on en relève la présence dans quelques inventaires dès la moitié du XVII^e siècle (*ibid.* : 217). Il semble toutefois que leur usage ne se soit pas

⁸ L'os pénien.

⁹ Les assommoirs (ou attrapes ou trappes) sont des pièges en bois qui « comportent une charge qui, venant à tomber, écrase l'animal » (Saint-Pierre 1987 : 195).

répandu durant le Régime français (*ibid.* : 217-218). Il n'est pas impossible que les deux Mustélidés de l'assemblage aient été capturés sur le site même, puisqu'ils sont des prédateurs redoutables attirés par certains animaux de ferme (poules et leurs œufs, chatons, *etc.*).

Enfin, trois ossements de Léporidés ont été trouvés, soit un radius, un ulna et une vertèbre lombaire. Bien qu'on puisse deviner qu'il s'agisse d'un gros individu, il est impossible de différencier le lièvre d'Amérique du lapin domestique. Malheureusement, nous ne savons pas à quand remonte l'introduction du lapin domestique sur le territoire québécois. Par contre, le lièvre d'Amérique et sa popularité sur la table des colons est souvent mentionné. Il est présent sur l'ensemble du territoire québécois, dans les zones boisées, et aime se réfugier l'hiver près des conifères (Ministère Loisir, Chasse et Pêche 1986c). Selon Mélançon, il était « le gibier par excellence des enfants et des colons, qui le prennent généralement au collet » pour sa viande et sa fourrure (1953 : 81). Il y aurait eu plus de 3500 lièvres au kilomètre carré dans les forêts du XVII^e siècle (Martin 1990 : 320). Il s'agissait en somme d'une ressource disponible, facilement capturable et aimée des premiers colons. Selon Provencher, « quelques mois par an, les colons des nouvelles terres lui doivent souvent leur subsistance, parfois leur survie » (1988 : 542).

Les canards

Les restes de canard sont nombreux, composant au moins 12% de l'assemblage (20% en termes de NMI). Ils dominent l'assemblage des oiseaux, autant par le nombre de restes que par le nombre minimal d'individus. Parmi ces canards, au moins une espèce sauvage a pu être déterminée. Il s'agit d'un petit Anatiné de la taille d'une sarcelle, représenté par un fragment de scapula. On retrouve également quatre gros Anatinés, dont un canard noir ou colvert. Le canard colvert peut être domestiqué, ce qui entraîne un problème quant à la classification de ce canard au sein des espèces sauvages ou domestiques. À l'état sauvage, le colvert, tout comme le canard noir, niche dans la région de Baie-Saint-Paul et est parmi les espèces les plus communes (Gagnon 1998 : 17). Le canard noir est toutefois l'espèce dominante, puisqu'elle se sert intensivement

des herbaçaias salées pour la nidification (*idem*). Le canard noir, le canard colvert et les sarcelles sont chassés pour leur chair, bien que celle des canards noir et colvert soit la plus estimée (Dionne 1906 : 78-85).

La tourte voyageuse

Une tourte voyageuse fut identifiée par trois restes osseux, tous associés aux os des ailes. Notons qu'un autre individu appartenant à la famille des Columbides a été identifié (quatre os des membres) et peut également être une tourte voyageuse. La tourte voyageuse, disparue depuis le début du XX^e siècle, était abondante aux siècles passés. Dès le mois de mai, elle visitait la vallée du Saint-Laurent pour s'y nourrir et repartait vers les climats plus doux en septembre (Martin 1990 : 312). Grégaire de nature, elle envahissait les forêts de feuillus, ainsi que les champs agricoles par colonies de milliers d'individus. La grande quantité d'oiseaux disponible en faisait une denrée à très bon marché. Selon le curé Navières de Sainte-Anne-de-Beaupré, une douzaine de tourtes en 1737 se vendait dix sous (tiré de Audet 2001 : 254). La tourte voyageuse était très populaire : elle se retrouvait à toutes les tables et les habitants en raffolaient (Provencher 1988 : 260). Selon Paul-Louis Martin, on la chassait surtout en juillet, profitant du temps mort précédant les récoltes (1990 : 313). Bien qu'elle ne soit disponible que du printemps à l'automne, certains écrits mentionnent sa consommation en hiver. Ainsi, après avoir capturé les tourtes vivantes, on les nourrissait jusqu'aux premières gelées et, une fois tuées, elles se conservaient au grenier quelques mois (Charlevoix 1744, tiré de Audet 2001 : 118-119; Chaluset 1859 : 55, tiré de Martin 1990 : 320).

La sauvagine (suite)

Quelques os (n=5) d'Anserinés ont été identifiés. Bien qu'on ne puisse déterminer avec certitude si l'individu, représenté par des éléments appendiculaires et axiaux, appartient à une espèce sauvage ou domestique, tout porte à croire qu'il s'agisse plutôt d'une grosse oie sauvage, telle qu'une oie blanche ou une bernache du Canada. Lors des périodes migratoires du printemps et de l'automne, il est possible d'apercevoir

dans la région de Baie-Saint-Paul des oies des neiges, des bernaches du Canada et des bernaches cravants, mais elles demeurent peu abondantes (Gagnon 1998 : 18). Ces oies font depuis longtemps la joie des chasseurs (Dionne 1906; Cayouette et Grondin 1972; CPAQ 1987a). Dans tout l'assemblage, le seul os d'oiseau portant une trace de découpe est un radius d'une grosse oie. La tête distale du radius a été coupée, peut-être dans la volonté de trancher l'extrémité de l'aile. Notons également qu'une diaphyse d'os long d'un gros oiseau (peut-être une oie aussi) porte à son extrémité fracturée les signes d'une carbonisation. Il peut s'agir d'une trace laissée par la cuisson sur une chaleur directe.

Un représentant de la famille des Tétrioninés et un de la famille des Laridés sont aussi présents. Un radius et un fragment de sternum permettent de comparer la taille du Tétrioniné à celle d'une gélinotte huppée. La gélinotte, qui fréquente les forêts de feuillus et les forêts mixtes (Cayouette et Grondin 1972 : 39), peut généralement aussi être trouvée à l'orée des bois ou dans les champs abandonnés (Ministère Loisir, Chasse et Pêche 1986b). Cette espèce, chassée dès l'arrivée des premiers colons, était appelée « perdrix » à l'instar de celle trouvée en France (*ibid.* : 2). Notons toutefois que le lagopède des saules (*Lagopus lagopus*), à peine plus petit que la gélinotte huppée (Peterson 1947 : 52-53), était lui aussi abondant à l'hiver dans la région de Baie-Saint-Paul (Martin 1990 : 235). Selon Pehr Kalm, « presque tout le monde assure qu'en hiver [à Baie-Saint-Paul] on ne rencontre pas d'autres oiseaux que les perdrix blanches [lagopèdes des saules] et brunes ainsi que des corbeaux » (1749, tiré de Martin 1990 : 340). Quant au Laridé, il s'agit d'un fragment de diaphyse de radius qui est fort probablement du goéland à bec cerclé. Goéland de taille moyenne, il fréquente la côte de l'estuaire et est attiré par les champs labourés où il se nourrit des larves d'insectes qu'a délogées le retournement de la terre (Cayouette et Grondin 1972 : 51). Bien que les goélands n'étaient pas chassés de façon courante, certains auteurs les mentionnent comme faisant partie des résultats occasionnels de la chasse (Martin 1990 : 344). Notons toutefois que le fragment fut retrouvé dans un dépôt secondaire (couche de débris de démolition); il pourrait donc être intrusif.

Les poissons

Les quelques rares ossements de poisson trouvés sur le site renvoient à l'anguille d'Amérique et au doré. L'anguille d'Amérique est depuis longtemps pêchée sur les côtes de l'estuaire du Saint-Laurent et plus particulièrement sur la rive nord (Gagnon 1998 : 15). Espèce migratrice, sa capture se fait principalement à l'automne (vers septembre et octobre dans la région de Charlevoix) lorsqu'elle rejoint l'océan Atlantique pour se reproduire (*idem*). Néanmoins, son cycle vital l'amène à fréquenter divers habitats, dont les lacs et cours d'eau à l'intérieur des côtes où elle peut se pêcher aussi au printemps et à l'été (COSEPAC 2006 : 8). Il est fort possible que des anguilles fréquentaient les marais salés à proximité du site, ainsi que la rivière du Gouffre un peu plus loin. L'anguille offre un important apport de gras et de nutriments à l'alimentation. Mise en saumure puis en barriques, elle présente aussi l'avantage de se conserver longtemps. Selon un témoignage de 1651, « l'anguille, dans ce pays, tient lieu de la viande de bœuf et l'on s'en nourrit durant toute l'année sans en être dégoûté » (tiré de Audet 2001 : 287). L'anguille serait en fait la ressource ichthyenne la plus intensivement pêchée au Régime français (Provencher 1988 : 368).

Quant au doré, deux espèces sont trouvées sur le territoire du Québec : le doré jaune (*Sander vitreus*) et le doré noir (*Sander canadensis*). Le doré habite les grands lacs peu profonds et les rivières aux eaux assez profondes et turbides (Ministère Loisir, Chasse et Pêche 1988b). Alors que le doré jaune n'est pas trouvé à l'est de Québec¹⁰, peu d'informations traitent de l'aire de distribution du doré noir, moins commun, mais aux mœurs semblables. Il est possible que le doré ait été obtenu autrement que par la pêche près du site. Peut-être qu'il était possible de se procurer du doré salé, comme c'était le cas pour plusieurs espèces de poisson (morue, anguille, esturgeon, hareng...).

La très petite quantité de restes de poisson est source d'interrogations. Puisque les sols furent tamisés, il est improbable qu'ils n'aient pas été collectés. S'agit-il d'un simple effet de conservation différentielle? Concernant l'anguille, il faut savoir que c'est un poisson avec peu d'os, dont le squelette est principalement composé de vertèbres. Sa

¹⁰ À l'exception de la rivière Saguenay et du lac Saint-Jean (Hazel et Fortin 1986).

représentativité dans un assemblage s'en trouve donc amoindrie par rapport à d'autres espèces. De plus, il se peut que la méthode de conservation (fumage, salage) (St-Germain, comm. pers. 2009) ou de cuisson cause une altération importante des os de poisson causant une fragilisation des os et une moins bonne conservation (voir Nicholson 1992). Sinon, les poissons n'étaient tout simplement pas pêchés par les goudronniers, l'environnement immédiat fournissant bien d'autres ressources fauniques, peut-être plus facile d'accès. Il faut dire que la rivière du Milieu et la rivière du Moulin, des ruisseaux à marées présentant un faible débit, ne sont pas des milieux aquatiques très riches en poisson, et que l'étendue de la batture rend l'accessibilité de la côte peu facile. En somme, l'environnement du site propose une pêche opportuniste peu efficace.

6.2.4. Spatialité de l'occupation

La très grande majorité des ossements (409 sur 499) sont associés à l'horizon d'incendie, plus particulièrement à l'opération 4. C'est également dans ce secteur que se trouve la majorité des artefacts laissés par les goudronniers. Il en ressort que l'occupation des goudronniers y était probablement concentrée. L'hypothèse que leur cabane en bois se trouvait à cet endroit est appuyée par cette répartition spatiale. En considérant que les goudronniers y habitèrent pendant quatre ou cinq ans tout au plus, l'assemblage est assez volumineux. La majorité des os portant des traces de découpe ou d'outil (14 sur 19) provient également de l'horizon d'incendie. Quant aux os portant des marques de dent de carnivore, ils proviennent aussi majoritairement (7 sur 9) de l'horizon d'incendie. Ce dernier point appuie l'idée que les goudronniers possédaient un chien à qui ils donnaient les os à gruger.

6.3. Survie, fourrures et opportunisme alimentaire

Grâce à l'analyse faunique et à son interprétation, il est maintenant possible de dresser un portrait plus juste des premiers occupants du site. Les goudronniers, ou plus vraisemblablement un ou des engagés, se sont installés en 1673 à la confluence de deux rivières, à la limite des marais salins et des terres labourables et près des coteaux

d'altitude aux denses forêts. Le choix de cet emplacement permettait d'échouer les barques et d'accéder rapidement au fleuve. Les occupants possédaient quelques animaux de ferme, soit un minimum de deux porcs, un bovin et peut-être des poulets, ainsi qu'un chien. Bien que l'apport total en viande dans leur alimentation ait été majoritairement fourni par le porc et le bœuf, l'apport des ressources sauvages est loin d'être minime. En effet, ils composent la majorité du spectre faunique et le nombre de bêtes chassées (selon le NMI) démontre un effort constant de chasse et un approvisionnement soutenu en gibier.

La chasse et le piégeage effectués par les goudronniers leur ont fourni une alimentation diversifiée, mais il s'agissait vraisemblablement aussi de répondre à un besoin alimentaire. La vache et les deux porcs, possiblement tués au début de l'hiver, ne sont pas suffisants pour avoir nourri deux hommes (sinon plus) durant environ quatre ans. Les ressources fauniques sont vraisemblablement venues pallier l'apport alimentaire des quelques animaux domestiques en leur possession. Notons d'ailleurs qu'il n'est pas fait mention de bétail dans l'inventaire des biens des goudronniers lors de leur évaluation en octobre 1676, peu de temps avant leur expulsion. Cela porte à croire que les goudronniers n'avaient plus d'animaux dans cette dernière année.

Il semble en effet que l'élevage des animaux de ferme ne fut ni facile ni très productif. La représentation des éléments squelettiques du porc laisse croire à une utilisation complète de la carcasse. Les coups de hache ou de couperet sont abondants sur les mandibules de porc, ce qui laisse croire à une consommation avancée de la tête. Le même profil d'utilisation totale est suggéré par la pratique d'extraction de la moelle osseuse enregistrée sur au moins deux espèces différentes. Quant à la présence de caries chez le bovin, elle peut indiquer que les goudronniers lui donnaient des rejets de table. Était-ce faute de mieux? Les goudronniers possédaient un champ de blé, mais était-il trop peu productif pour fournir l'hiver venu le fourrage aux bêtes? Le père F.-X. Charlevoix décrit bien la difficulté qu'amène l'hiver aux éleveurs. Il écrit en 1744 :

Il y a dans ces froids si âpres et si longs, des inconvénients, auxquels on ne saurait jamais remédier. Je mets au premier rang la difficulté de nourrir les bestiaux qui, pendant tout l'hiver, ne peuvent absolument

rien trouver dans les campagnes; par conséquent coûtent beaucoup à nourrir, et dont la chair, après six mois d'une nourriture sèche, n'a presque point de goût. (Mathieu 1991 : 116, cité dans Cossette 2000 : 44)

Dès les premières neiges, qui surviennent habituellement au début du mois de novembre dans la région de Charlevoix (Environnement Canada), les champs et les pâturages ne fournissent plus l'alimentation au bétail. La fonte n'arrivant parfois pas avant le mois de mai (*idem*), c'est donc à dire que les bêtes doivent être nourries durant cinq à six mois. C'est également ce que constate Pehr Kalm lors de son voyage dans la région en 1749 : « [...] durant l'hiver [...] elles [vaches] sont obligées de rester six mois enfermées [...] » (p^o 822 : 395). La présence d'oiseaux de basse-cour est moins certaine sur le site. Le poulet pourrait avoir été obtenu de la ferme de Saint-Aubin également établie dans la vallée à cette époque.

Face à de telles conditions d'élevage, il n'est pas surprenant que les goudronniers aient eu recours à la chasse de nombreuses fois. Plusieurs animaux ont pu être obtenus de la région immédiate du site. Il s'agissait d'un milieu riche à proximité des deux rivières et à la limite des prés salins et de la prairie, mais également d'un milieu isolé, peu défriché et surtout pratiquement pas habité.

La chasse ou le piégeage n'eurent toutefois pas toujours l'unique objectif de se nourrir. En effet, des preuves d'enlèvement de la fourrure ont été trouvées sur le vison. L'assemblage contient plusieurs autres animaux à fourrure. En fait, presque tout le petit gibier chassé en est composé : castor, rat musqué, vison, martre ou pékan. Il est également possible que la peau de l'orignal et du porc-épic aient été utilisées. En effet, la peau de l'orignal a également une valeur marchande (Martin 1990 : 189). La preuve est donc faite que Mgr de Laval n'avait pas entièrement tort lorsqu'il accusait Pitoin et Dupré de s'éloigner de leur tâche primaire de goudronniers. Le marché des peaux et des fourrures les intéressait visiblement. D'ailleurs, la présence de deux pièces de monnaie, rares à l'époque, appuie l'existence de transactions marchandes sur le site. Alors que les bateaux venant recueillir les barils de goudron arrivaient à l'automne, les fourrures constituaient vraisemblablement une activité hivernale dont l'échange se faisait au printemps (Desjardins et Duguay 1992 : 48).

7. La ferme du Bas-de-la-Baie et l'exploitation agricole

7.1. La ferme pionnière du Séminaire

C'est sur l'emplacement même de l'habitation des goudronniers, évincés par Mgr de Laval, que le Séminaire de Québec implante sa première ferme dans la vallée de la baie Saint-Paul vers 1678. Le projet d'établir une mission sédentaire ne portera pas fruit; le site n'a d'ailleurs livré aucun artefact lié au culte ou au troc (à l'exception d'une seule perle de verre). Plutôt, la ferme deviendra vite associée à l'exploitation des moulins à scie et à farine établis non loin sur la rivière. Tout d'abord, des baux à ferme uniront le Séminaire à différents individus qui se succéderont pendant plusieurs années. Finalement, à partir de 1710, le Séminaire confiera la ferme à un métayer, dernière tentative avant de cesser l'exploitation agricole et de céder les terres à différents colons dès 1736.

Dans les pages suivantes, nous revenons sur les données fauniques recueillies à fin de mieux comprendre le mode de vie des habitants de la ferme du Bas-de-la-Baie. Tout comme pour le contexte précédent, les principales espèces identifiées y font l'objet d'une analyse plus détaillée pour tenter de saisir leur place et leur rôle dans l'assemblage.

7.1.1. Le spectre faunique et le rapport domestique/sauvage

L'assemblage faunique de l'occupation liée au Séminaire de Québec comporte 676 restes osseux, dont près de 300 ont pu être identifiés à un taxon. La diversité faunique est grande puisqu'elle comprend un minimum de dix espèces mammaliennes, onze espèces aviaires, une espèce ichthyenne et une espèce amphibienne. Chaque espèce n'est toutefois pas également représentée dans l'assemblage. Les poissons n'en constituent qu'une infime part (moins de 2% des restes osseux). Les oiseaux sont très nombreux, dominant à la fois les restes déterminés (57%) et le calcul du nombre

minimal d'individus (54%). Les mammifères dominent toutefois en termes du poids de viande, le bœuf et le porc comptant à eux seuls pour 94% du poids de viande total.

D'un point de vue général, les espèces domestiques sont majoritaires dans l'assemblage (tableau XVIII). Les animaux sauvages dominent toutefois en termes du nombre minimal d'individus et ce, par les nombreux oiseaux sauvages identifiés. Encore une fois, quelques taxons ne peuvent être insérés dans ce tableau comparatif puisqu'ils ne peuvent être reliés avec certitude aux espèces sauvages ou domestiques. C'est le cas des deux Léporidés, de l'Anseriné, de quatre canards noir ou colvert et de deux Columbides. Toutefois, l'Anseriné est fort probablement une oie des neiges, tel que conféré par le coracoïde. Dans ce tableau, les espèces commensales et autres micro-vertébrés, que sont le rat, le campagnol et le crapaud, ne sont pas non plus considérés.

Taxon	NR	%	NMI	%	PV (kg)	%
Orignal	1	<1	1	3,45	-	-
Lynx du Canada	2	1,53	1	3,45	5,05	<1
Castor du Canada	1	<1	1	3,45	16,1	1,22
Rat musqué	4	3,05	2	6,9	1,61	<1
Sous-total (sauvage)	8	6,11	5	17,24	22,76	1,73
Boeuf domestique	13	9,92	3	10,34	687,5	52,24
Porc domestique	40	30,53	4	13,79	567	43,08
Ovicaprinés (cf. mouton)	5	3,82	1	3,45	35,875	2,73
Sous-total (domestique)	58	44,27	8	27,59	1290,375	98,05
Sarcelles sp.	1	<1	1	3,45	-	-
Aythini	1	<1	1	3,45	-	-
Tétraoninés	2	1,53	1	3,45	-	-
Tourte	31	23,66	5	17,24	1,043	<1
Accipitridés (cf. autour)	3	2,29	1	3,45	0,698	<1
Charadriiformes (taille pluvier)	1	<1	1	3,45	-	-
Laridés (cf. goéland argenté)	3	2,29	1	3,45	0,718	<1
Corvidés	1	<1	1	3,45	-	-
Sous-total (sauvage)	43	32,82	12	41,38	2,459	<1
Phasianinés	21	16,03	3	10,34	-	-
Poulet domestique	1	<1	1	3,45	0,476	<1
Sous-total (domestique)	22	16,79	4	13,79	0,476	<1

Total faune domestique	80	61,07	12	41,38	1290,851	98,08
Total faune sauvage	51	38,93	17	58,62	25,219	1,92

Grand total	131	100	29	100	1316,07	100
-------------	-----	-----	----	-----	---------	-----

Tableau XVIII. Comparaison des taxons sauvages et domestiques, le Séminaire

En somme, bien que l'apport alimentaire de viande provienne majoritairement de deux espèces domestiques, le bœuf et le porc, les animaux sauvages forment tout de même une part importante de la collection. Ils ont joué un rôle non négligeable pour les habitants de la ferme du Bas-de-la-Baie.

7.1.2. Les animaux domestiques

Le porc

Quatre porcs ont été identifiés parmi lesquels se trouvent au moins un mâle et une femelle adultes¹¹. Grâce aux stades d'éruption et d'usure des dents, l'âge de chacun a pu être estimé¹². Le plus jeune porc abattu était âgé de moins d'un an, soit entre deux à quatre semaines et douze mois. Deux porcs furent abattus entre l'âge d'un an et de deux ans¹³, tandis que le dernier était âgé entre deux et cinq ans, soit entre 24 et 60 mois. La morphologie des os renvoie à des individus graciles et parfois même très graciles. Toutes les divisions anatomiques du squelette sont représentées, mais la majorité sont des os du crâne (surtout des dents) et des côtes. La représentation anatomique complète, la présence des deux sexes, ainsi que les différences d'âge à l'abattage confirment l'élevage et l'abattage des porcs sur le site même. Le plus jeune porc a peut-être été abattu alors qu'il n'était encore qu'un cochon de lait¹⁴. Selon Buffon, dès l'âge de quinze jours, les cochons « sont bons à manger » (1830 : 201-202, tiré de Cossette 2000 : 41). Les deux porcs entre un et deux ans d'âge ont été abattus non loin du stade où le porc atteint sa maturité pondérale (Cossette 2000; Horard-Herbin 1997). L'individu âgé entre deux et cinq ans était possiblement gardé pour sa capacité reproductive et fut abattu une fois cette capacité affaiblie. À ce propos, les ouvrages de zootechnie de la France du XVII^e siècle mentionnent que le verrat peut être utilisé

¹¹ Le sexe a été déterminé par la taille et la forme des canines mandibulaires.

¹² L'âge des porcs est estimé selon (en ordre de citation) : 1) la première ou deuxième incisive déciduale mandibulaire, 2) les deux premières molaires maxillaires, 3) la dernière prémolaire et la première molaire maxillaires, et 4) la première molaire mandibulaire. Comme pour le contexte précédent, la lecture des stades d'usure est basée sur les travaux de Marie-Pierre Horard-Herbin (1997 : 139-141).

¹³ L'un est âgé entre 8-12 et 18-20 mois et l'autre entre 16-18 et 20-22 mois.

¹⁴ Nom donné aux porcs âgés de moins de deux mois (Moriceau 1994, tiré de Cossette 2000 : 43).

jusqu'à l'âge de quatre ou cinq ans et la truie jusqu'à l'âge de six ans (tiré de Cossette 2000 : 40).

Plusieurs des os de porc portent des traces de découpe ou des marques d'outil. Deux os longs ont été coupés. Le premier, un fragment distal de diaphyse de fémur, a son extrémité distale coupée. Il est possible que cette découpe soit la trace de la séparation du jambonneau du jambon (voir planche 1, annexe 11). Le second os long, l'ulna, fut également coupé à une extrémité. L'os porte également une marque transverse fine et profonde qui pourrait être une trace d'impact laissée par un outil de type couperet. Les deux maxillaires, tous deux des fragments ventro-caudals, portent des traces de boucherie (planche 3, annexe 9). Le premier porte une trace de découpe longitudinale sur son rebord dorsal. Cette découpe avait probablement pour but de séparer le maxillaire du reste du crâne. Elle est peut-être également présente sur le second maxillaire. De plus, il semble que le premier maxillaire ait été coupé caudalement, sectionnant ainsi en deux la deuxième molaire qui est fracturée. Pour sa part, le second maxillaire fut tranché transversalement entre la troisième et la quatrième prémolaire. L'utilité de cette découpe, faite à l'aide d'une hache ou d'un couperet, demeure indéterminée. Deux autres fragments de côte, identifiés comme de l'Artiodactyle moyen, sont probablement aussi du porc (conférés). Un de ces fragments mésiaux de côte est coupé transversalement à une extrémité. Parmi les dents, trois sont partiellement noircies. Cette coloration peut avoir été causée par contact direct avec une source de chaleur. La pratique d'enlèvement des poils lors de la boucherie du porc peut en être la cause. En effet, une des deux méthodes employées pour retirer les poils consiste à placer l'animal abattu sur un lit de paille que l'on embrase. Il ne reste alors plus qu'à gratter les poils avec un couteau (Potvin 1922, tiré de Audet 2001 : 165; Provencher 1988 : 422).

Les autres ossements de porc ne portent aucune trace anthropique, mais certains ont été grugés par des rongeurs. C'est le cas pour un fragment de côte, deux fragments de crâne et deux os des extrémités appendiculaires. Ces fragments grugés ont tous été retrouvés à l'intérieur de la maison, soit dans l'annexe ou le corps principal, indiquant la présence de petits rongeurs dans la maison.

Les bovins

La dizaine de fragments osseux de bovins identifiés représentent au moins trois individus distincts. L'un d'eux est très jeune, probablement un nouveau-né, sinon un fœtus. En effet, le petit radius trouvé est extrêmement poreux et ne mesure que quelques centimètres. Les deux autres individus sont âgés de plus de six mois. Bien que l'âge puisse être estimé à partir du stade d'éruption des dents, malheureusement il n'existe aucune étude sur les stades d'usure qui permette d'estimer plus précisément l'âge des bovins¹⁵. Des os de l'ensemble du squelette sont représentés, bien que la majorité provient du crâne ou du squelette axial.

Des traces de découpe figurent sur les os de bœuf, soit sur les côtes, ainsi que sur un fémur. Chacun des fragments de côte est coupé transversalement sur une extrémité. Cette découpe des côtes concorde avec la division de la carcasse selon un axe crânial/caudal qui sépare entre autres les pièces de côte des pièces de poitrine (voir planches 2 et 3, annexe 11). De plus, une des deux côtes a peut-être été coupée longitudinalement sur sa face crâniale ou caudale. Il est possible que cette trace témoigne d'une découpe en portions plus petites sur l'axe dorsal/ventral, comme le plat de côtes couverts et le plat de côtes découverts (voir planche 4, annexe 11). Quant à l'extrémité distale de fémur, elle porte une trace de découpe oblique sur le sommet du condyle latéral. Cette trace témoigne peut-être de la séparation du fémur et du bas de la jambe. Le jarret, ainsi détaché, inclut toutefois habituellement l'extrémité distale du fémur (voir figure 2, annexe 2). Une fine ligne a été laissée par un outil (couteau?) sur le col du condyle médial. Contrairement au porc, aucun os ne semble avoir été grugé par des rongeurs.

Tel que mentionné précédemment, le très jeune veau ne fut pas considéré dans le calcul du poids de viande. Néanmoins, la présence de ce nouveau-né ou fœtus confirme l'élevage de bovins sur la ferme du Bas-de-la-Baie. En général, les veaux ne sont pas consommés avant l'âge d'un mois : du moins, c'est ce que stipule un règlement du

¹⁵ L'âge de ces deux bovins est estimé sur le stade d'éruption des deux premières molaires maxillaires. Toutes deux sont usées, ce qui détermine probablement des individus adultes.

Conseil supérieur en 1706 (Audet 2001 : 160). Selon Jehane Benoît (1963 : 125), la viande de veau est moins bonne avant l'âge de huit semaines. Il est toutefois possible que le règlement de 1706 visait à contrer une pratique jugée inappropriée. En effet, comment le radius de jeune veau s'est-il retrouvé dans le niveau d'occupation de l'annexe autrement que par un contexte alimentaire? À moins qu'il n'ait été donné à manger au chien... Quoi qu'il en soit, il serait étonnant que ce veau naissant ait été abattu, il s'agissait plus vraisemblablement d'un veau mort-né ou encore d'un fœtus présent dans la mère qui elle fut abattue. Cette dernière hypothèse suggère toutefois que les conditions d'élevage ou d'approvisionnement étaient bien mauvaises pour qu'une vache gravide soit abattue. Cette dernière est peut-être morte d'une cause naturelle, lors du vêlage par exemple. Si le très jeune veau fut effectivement consommé, cette pratique dénote de mauvaises conditions alimentaires et une utilisation extrême des ressources carnées disponibles.

Les Ovicaprinés

Quelques os d'Ovicaprinés ont également été identifiés, dont une patella qui a pu être associée au mouton domestique. Les cinq os représentent des côtes ou des os des membres pelviens. Le décompte du nombre minimal d'individus indique seulement un individu adulte âgé de moins de trois ans¹⁶. Toutefois, alors que la patella peut être associée à un gros mouton, deux autres os pelviens semblent indiquer un Ovicapriné gracile. Il faut donc considérer la possibilité de deux individus. Néanmoins, la représentation anatomique incomplète, surtout l'absence d'os du crâne, laisse croire que le mouton n'ait pas été élevé ou abattu sur le site. Les quelques restes osseux peuvent plutôt témoigner de pièces de viande provenant de l'extérieur.

La patella, le calcaneus et le talus se retrouvent tous les trois dans la pièce du gigot, lequel est séparé du pied juste au-dessus du métatarse (voir planches 5 et 6, annexe 11). De même, les fragments mésiaux de côte droite et gauche peuvent

¹⁶ L'âge est basé sur les stades d'épiphyse des os; l'épiphyse proximale du calcaneus trouvé n'est pas fusionnée.

représenter deux autres coupes, tel l'épaule (fragment de côte 1 ou 2) ou le carré. Les ossements ne portent aucune trace anthropique, mais trois d'entre eux portent des marques de dent. Le talus et le calcaneus ont été grugés par un carnivore. Quant au fragment de côte, il a été grugé à tel point qu'il est difficile de savoir s'il le fut par un rongeur ou par un carnivore.

D'une façon générale, les ovins et les caprins sont rares dans les fermes de la Nouvelle-France. Bien qu'on mentionne la présence de chèvres très tôt dans la colonie, rarement elle se retrouve dans les documents historiques, que ce soit à propos de l'élevage ou de la consommation. En 1541, Jacques Cartier a amené avec lui des chèvres (en nombre indéterminé) lors de sa tentative d'établissement à Cap-Rouge (Saunders 1935 : 389). Néanmoins, il semble que l'espèce ait toujours eu du mal à s'adapter (*ibid.* : 404). Le problème existe également avec les moutons qui depuis 1661 sont envoyés par bateau chaque année, mais dont peu survivent (*idem*). Selon Louise Dechêne, les moutons ne font pas partie du cheptel des habitants avant le début du XVIII^e siècle (1974 : 320). Avant cette date, les troupeaux sont rares et appartiennent aux seigneurs et aux grands propriétaires (*idem*). Même au XVIII^e siècle, selon LaFrance et Desloges, « mouton et agneau ne peuvent être considérés comme des viandes courantes » (1989 : 63). Selon Lionel Séguin, la viande de mouton se rend rarement sur la table des habitants (1969 : 67). Les quelques pièces d'Ovicapriné retrouvées sur la ferme du Bas-de-la-Baie peuvent dénoter d'un repas préparé pour une grande occasion, comme la visite d'un membre du Séminaire par exemple. L'élevage du mouton ne semble pas courant, mais il fut démontré vers 1700 sur le site du Village à la Caille (*Ostéothèque de Montréal inc.* 1989 : 6), situé sur la rive sud du fleuve Saint-Laurent vis-à-vis de Baie-Saint-Paul. Le mouton devait donc être une viande disponible, mais peu commune et réservée à de grandes occasions.

Les oiseaux de basse-cour

Un minimum de quatre oiseaux domestiques sont confirmés sur la ferme du Bas-de-la-Baie. Il s'agit de Phasianinés, dont au moins un poulet domestique. Les trois autres

Phasianinés sont tous de la taille du poulet domestique ou du faisan de chasse. Les documents historiques font rarement mention du faisan de chasse. Il est plus vraisemblable que les trois Phasianinés soient plutôt du poulet. Parmi les quatre individus se trouve au moins une femelle puisque le tarsométatarse retrouvé ne comporte pas d'ergot. La présence d'un jeune individu est également identifiée par un ulna aux épiphyses poreuses. La présence d'une femelle et d'un poussin indique la présence d'une basse-cour sur la ferme. La taille générale des os renvoie à des individus à la physiologie gracile, voir très gracile. Les os de l'assemblage sont uniquement issus des membres pelviens et thoraciques. Deux tibiotarses présentent des marques de dent, soit un qui fut grugé par un carnivore et l'autre par un rongeur.

7.1.3. Les animaux sauvages

L'orignal

Un seul reste osseux de l'occupation du Séminaire a pu être identifié à l'orignal. Il s'agit d'un sésamoïde trouvé dans la couche de débris de démolition. Pour cette raison, tel qu'expliqué précédemment, il ne fut pas considéré dans le calcul du poids de viande. Il est fort probable que cet ossement soit intrusif du contexte des goudronniers.

Bien que les forêts de l'arrière-pays devaient abriter des orignaux, il est probable que ces grands Cervidés se soient tenus plus en retrait à mesure que la vallée se peuplait. En effet, il semble que l'orignal, animal solitaire, s'éloigne au rythme de l'avancement de la colonisation d'un territoire (Martin 1990 : 204). Cet effet est visible dans la région de Montréal où « dès 1700, il est si rare [...] que sa viande se vend aussi cher que le bœuf » (Provencher 1988 : 545).

Le lynx du Canada

Un lynx du Canada est représenté par un os coxal et une diaphyse de tibia. Le coxal gauche quasi complet présente une profonde marque de couteau sur la face dorsale

de la base de la surface articulaire. Plusieurs fines stries transverses situées sur l'illum, juste au-dessus de l'acétabulum, sont peut-être d'autres marques d'outil. Ces traces sont probablement liées à la désarticulation du membre antérieur. Les os portent également de nombreuses marques de grugeage de rongeur (coxaal et tibia) et de carnivore (tibia seulement).

Le lynx habite les grandes forêts de conifères, ainsi que les terrains marécageux où le lièvre abonde (Prescott et Richard 1996). Il devait donc être présent dans les plateaux et les montagnes surplombant la vallée de Baie-Saint-Paul. Le lynx est surtout chassé pour sa fourrure qui est très estimée (Provencher 1988 : 543). Tel que le savent depuis longtemps les Amérindiens (Mélançon 1953 : 47), sa chair est consommable et en fait « un aliment goûteux lorsque sa chair est grasse » (Furetière 1690, cité dans Audet 2001 : 223). Les traces de désarticulation sur l'os coxaal laissent croire que le lynx fut consommé par les habitants du site.

Le petit gibier

Un minimum de deux Léporidés ont été identifiés dans l'assemblage. En termes de nombre de restes, cette famille compte parmi les plus importants taxons de l'assemblage des mammifères. Avec vingt restes osseux (incluant les conférés), les Léporidés sont les plus nombreux après le porc, devançant même le bœuf. Bien qu'on ne puisse statuer sur l'espèce représentée, trois des restes osseux sont conférés être du lièvre d'Amérique.

Toutes les parties anatomiques sont représentées dans l'assemblage, mais ce sont les os des membres antérieurs et postérieurs qui dominent. Les deux os coxaux portent des marques de découpe (planche 4, annexe 9). Le premier (coxaal droit) est coupé transversalement juste avant l'acétabulum (côté crânial). Cette découpe a vraisemblablement permis de séparer grossièrement le membre postérieur de la carcasse. Le second os coxaal (gauche) porte une trace de découpe oblique sur la face caudale de l'ischium. Il est possible que cette découpe ait été faite pour séparer le bassin en deux.

En effet, cette marque s'insère non loin de la tubérosité ischiatique, lieu de fusion des os coxaux droit et gauche. Puisque ce fragment se présente comme la moitié caudale de l'os coxal (il manque le 2/3 crânial de l'illium), il n'est pas impossible que, pareillement à l'autre os coxal, la portion crâniale de l'illium ait été coupée. Ceci tend à indiquer une technique standardisée de découpe des Léporidés. Quoiqu'il en soit, la découpe des Léporidés s'avère assez grossière. Les seules traces visibles de grugeage des os de Léporidés sont celles laissées par un rongeur sur la diaphyse d'un fémur.

Deux rats musqués communs furent identifiés dans l'assemblage. Basé sur la taille de son fémur, l'un est un gros individu. Ni trace anthropique ni marque de dent n'apparaît sur les restes osseux. Le rat musqué, chassé pour sa fourrure, mais également pour sa viande, était vraisemblablement disponible aux abords immédiats du site. D'une part, le rat musqué commun fréquente différents plans d'eau, dont les marécages et les ruisseaux, environnement semblable aux environs du site. D'autre part, lors de l'intervention archéologique menée à l'été 2008, il m'a été possible d'en voir un s'affairant aux abords de la rivière du Milieu!

Une mandibule de castor du Canada a été trouvée dans un contexte lié à l'occupation du corps principal de la maison (lot 3A5). L'os ne porte aucune trace anthropique, mais le contexte de sa collecte n'amène aucun doute sur l'association de ce castor avec la ferme du Bas-de-la-Baie. Le castor a vraisemblablement été le résultat d'une partie de chasse par les occupants, fournissant une source de viande, mais également une fourrure de qualité.

La tourte voyageuse

Les restes osseux de Columbides (tourte incluse) dominent l'assemblage composant plus de 28% des restes osseux et 16% des individus décomptés. Les os sont presque uniquement des os des pattes et des ailes avec seulement deux ossements du squelette axial. Parmi les sept Columbides représentés, cinq sont clairement identifiés comme des tourtes voyageuses. Pour leur part, les deux autres Columbides sont conférés

à la tourte voyageuse. Il est donc permis de considérer l'ensemble des sept oiseaux comme étant des tourtes voyageuses. Un jeune individu, probablement un juvénile, est identifié par la surface spongieuse de son coracoïde. Également, la présence d'une femelle est dévoilée par l'os médullaire contenu dans un fémur. L'os médullaire est un tissu calcifié présent parfois chez les oiseaux femelles (Reitz et Wing 1999 : 66-67). Ce dépôt est en fait une réserve de calcium et de gras qui se retrouve dans la cavité médullaire des os longs uniquement en période de ponte (*idem*).

La présence d'os médullaire ne nous renseigne pas seulement sur le sexe de l'individu. Elle signifie également que cette femelle fut chassée au printemps, soit lors de la période de ponte. La nidification des tourtes se déroule entre le début avril et la fin juin, avec une concentration entre la mi-avril et la mi-mai (Ellsworth et McComb 2003 : 1549). Puisque les tourtes n'arrivaient pas sous nos latitudes avant le mois de mai (Martin 1990 : 312), la femelle fut vraisemblablement chassée en mai ou en juin. De plus, la présence de cette femelle pondeuse suppose la disponibilité de grandes quantités de tourtes dans la région de Baie-Saint-Paul au printemps. En effet, les tourtes nidifiaient en colonies nombreuses : « *breeding colonies of hundreds of millions of pigeons were confined to one area for a 30-day period* » (Ellsworth et McComb 2003 : 1550). La ressource était donc abondante et l'on comprend que certains auteurs aient parlé d'une « manne » (Martin 1990). Par ailleurs, la possible présence d'une jeune tourte témoigne que la tourte ne fut pas seulement chassée au printemps. Puisque les œufs éclosent après une période d'incubation de douze à quatorze jours et que les oisillons quittent le nid après une quinzaine de jours (*Encyclopedia Smithsonian*), il est possible de croire que ce jeune fût chassé entre juin-juillet et le départ des oiseaux vers le mois de septembre. La chasse à la tourte fut donc également pratiquée à l'été.

Les canards

Les ossements de canard sont eux aussi très nombreux, formant 17% des restes déterminés. Le nombre minimal d'individus est également élevé avec un minimum de sept canards, dont six canards barboteurs (Anatinés) et un canard plongeur d'eau douce

(Aythyni). Les ossements retrouvés sont presque uniquement des os des ailes, avec quelques os des pattes et un seul os du squelette axial (un pygostyle). Cette distribution squelettique peut refléter un taux de conservation différentiel observé naturellement pour les os d'oiseau. En effet, selon différents auteurs, les os des ailes présentent une densité osseuse élevée, les rendant plus résistants à la décomposition et affectant ainsi la représentativité des assemblages zooarchéologiques (Ericson 1987 et Livingston 1989, cités dans Gates St-Pierre 1995 : 84-85). Sur huit des os thoraciques, on retrouve des marques de dent de rongeur. Un tarsométatarse de canard porte des marques de grugeage par un carnivore de petite taille, tel un chat par exemple.

Deux de ces canards sont assurément des oiseaux sauvages, soit la sarcelle et l'Aythyni. Seules deux espèces de sarcelle fréquentent ces latitudes : il s'agit de la sarcelle à ailes vertes (*Anas crecca*) et de la sarcelle à ailes bleues (*Anas discors*) (Peterson 1947). Les deux sont des espèces migratrices qui fréquentent les étendues d'eau, préférablement douce, allant du petit étang au grand lac. Les deux espèces nichent parfois au Québec, mais y sont surtout rencontrées lors de leur migration au début de l'automne (Dionne 1906 : 83-85; Cayouette et Grondin 1972 : 19; Gagnon 1998 : 18). La sarcelle à ailes bleues figure parmi les espèces les plus abondantes dans la région de l'estuaire moyen (Gagnon 1998 : 17). Selon Jehane Benoit (1963 : 230), les sarcelles peuvent être accomodées à toutes les recettes de canard, mais sa « chair [...] est huileuse et demande par le fait beaucoup de soins dans sa cuisson ». Pour sa part, l'Aythyni est de la taille du canard kakawi, du grand morillon ou du garrot à œil d'or. Ces canards plongeurs fréquentent généralement les baies d'eau salée (Peterson 1947 : 29), mais partagent également les mêmes milieux aquatiques que les Anatinés (Cayouette et Grondin 1972 : 22). Les canards plongeurs sont peu abondants dans l'estuaire moyen lors de la migration du printemps, mais sont plus nombreux à l'automne, particulièrement le garrot à œil d'or qui est plus commun (Gagnon 1998 : 18). C'est d'ailleurs cette espèce qui était la plus souvent consommée si l'on en croit les propos de Dionne (1906 : 89-95) : « [si] la chair de la plupart d'entre eux [Aythyni] est ordinairement peu appréciée [...] j'ai souvent occasion d'en voir plusieurs [garrots à œil d'or] chaque automne sur le marché de Québec ».

Les quatre autres canards sont des canards noir et colvert¹⁷. Tel qu'expliqué précédemment, il est difficile, voir impossible, de savoir si ces canards ont été chassés ou élevés. Toutefois, la présence de canards domestiques dans la basse-cour était rare pendant le Régime français (Séguin 1973 : 570; Dechêne 1974 : 320). Un voyageur mentionne en 1776 que les habitants ne gardent pas de canards domestiques et cette affirmation, selon Lafrance et Desloges, est corroborée par les autres sources historiques qui ne les mentionnent que très rarement, comparativement aux poules, aux dindes et aux oies de la basse-cour (1994 : 42). Les deux espèces devaient être relativement abondantes dans les marais salés ou sur les rivières à proximité du site et ce, dès la mi-mars ou avril jusqu'au mois de novembre ou décembre (Cayouette et Grondin 1972 : 19; Ministère Loisir, Chasse et Pêche 1986a). Ces canards étaient généralement chassés à l'affût comme tous les oiseaux migrateurs, ne nécessitant alors qu'un « fusil, de la poudre et du plomb » (Saint-Pierre 1987 : 184).

La sauvagine (suite)

Seize os d'Ansérinés permettent d'identifier au moins un individu comme étant probablement une oie des neiges (conféré par le coracoïde). Lors de la migration du printemps et de l'automne, l'oie des neiges peut être aperçue dans la région de Baie-Saint-Paul (Gagnon 1998 : 18; CPAQ 1987a : 11). Depuis longtemps, elle fréquente par bandes nombreuses les battures du cap Tourmente, ce qui en a fait un lieu historique de la chasse aux oies (Dionne 1906 : 110; CPAQ 1987a : 11). Au XVII^e siècle, selon les dires du jésuite Louis Nicolas, elle fréquentait également le cap aux Oies, situé près de l'actuel village des Éboulements (tiré de Saint-Pierre 1987 : 182). Donc, il est fort probable que l'oie des neiges fréquentait également la baie Saint-Paul, située à mi-chemin. De plus, le scirpe d'Amérique, plante aquatique qui est la nourriture de prédilection de l'oie des neiges, prolifère sur les marais saumâtres à l'embouchure de la rivière du Gouffre (Gagnon 1998 : 13). En bref,

Il faut surtout se rappeler que l'oie et la bernache ont toujours fait partie du garde-manger des agriculteurs riverains. À l'automne, les

¹⁷ Un humérus fut identifié au canard colvert, tandis qu'un carpométacarpe est conféré au canard noir.

oiseaux migrateurs complétaient les réserves de viande pour l'hiver, alors qu'au printemps c'était de la viande fraîche qui permettait d'attendre les récoltes et les abattages d'animaux domestiques. (CPAQ 1987a : 11)

Parmi la sauvagine du site, un représentant de la famille des Tétrioninés est présent. Un tarsométatarse et un fragment d'ulna indiquent par leur taille qu'il peut s'agir d'une gélinotte huppée. Le Laridé, identifié par trois os des ailes, est conféré être un goéland argenté, le plus commun des goélands (Peterson 1947 : 79-85; Dionne 1906 : 48-50). Ce goéland fréquente les rives du Saint-Laurent en toute saison, quelques-uns passant l'hiver sur les eaux libres du fleuve (Cayouette et Grondin 1972 : 51). Tel que mentionné précédemment, il arrivait parfois qu'un goéland « tombait sous les plombs du chasseur » (Martin 1990 : 344). Un ulna de Charadriiforme, conféré être un pluvier, porte des marques de dent de rongeur. Les pluviers sont des oiseaux de rivage qui sont mentionnés parmi les oiseaux occasionnellement chassés (Martin 1990 : 344, 346; Mélançon 1964 : 34-37). Le pluvier kildir est l'espèce la plus commune dans la région de l'estuaire moyen (Gagnon 1998 : 17). Espèce migratrice, elle arrive sous ces latitudes dès la fin mars et repart à l'automne (Cayouette et Grondin 1972 : 44; Mélançon 1964 : 34-37).

Quant au tarsométatarse de Corvidés de la taille d'un geai du Canada ou d'un geai bleu qui fut trouvé, la littérature consultée ne contient aucune mention de ces geais comme étant parfois consommés. Au contraire, une mention décrit plutôt le geai du Canada comme une « bête immangeable » (Mélançon 1964 : 90). Le geai du Canada habite les forêts de conifères, tandis que le geai bleu habite plutôt les forêts mixtes ou les forêts de feuillus (Cayouette et Grondin 1972 : 74). La présence du Corvidé est-elle intrusive, plutôt associée à l'abandon du bâtiment avant sa démolition? Ou faut-il au contraire y voir le reflet d'une chasse très opportuniste?

La présence de deux Accipitridés est, de premier abord, surprenante. Le premier oiseau de proie est conféré être un autour des palombes par un fémur et un humérus. Ce grand oiseau niche dans les forêts de conifères et se nourrit de perdrix, de canards, de lièvres et d'écureuils, en plus d'être souvent attiré par les oiseaux de basse-cour (Dionne

1906 : 198; Pajerski 2005; Mélançon 1964 : 183). Selon Dionne, c'est un oiseau « intrépide et vorace, [...] exerce plus de rapines dans les basses-cours [...] qu'aucun autre oiseau de proie; il poursuit sa victime jusque sous les yeux du fermier dont la présence ne le dérange nullement » (1906 : 198). Il n'est donc pas improbable qu'on l'ait tué car il représentait une menace pour la basse-cour de la ferme. Bien que nous n'ayons trouvé aucune mention d'une consommation de l'autour des palombes, il n'est pas impensable qu'il ait été mangé par la suite. Enfin, un fragment de radius d'Accipitrinés fut identifié comme une probable buse (conféré), de la taille d'une buse à queue rousse. Toutefois, cet os fut trouvé dans la couche de démolition et par conséquent sa présence est probablement intrusive.

Les poissons

Les os de poisson sont, comme dans les contextes de la période des goudronniers, très peu nombreux dans cet assemblage (n=12). Un os fut identifié à l'ordre des Perciformes, ordre aux espèces nombreuses qui comprend entre autres les bars, les achigans, les dorés et les perchaudes. Un autre ossement fut conféré à la morue. La morue était disponible dans l'estuaire moyen à cette époque puisque Pehr Kalm témoigne de sa pêche au filet en 1749 dans le fleuve près de Baie-Saint-Paul (f° 816 : 386-387). Elle pouvait également être obtenue sous sa forme salée, en barils provenant des pêches de la Gaspésie.

7.1.4. La microfaune : indices d'environnement et de condition de vie

Les petits rongeurs

Des ossements de rat (n=2) et de campagnol (n=2) ont été identifiés dans l'assemblage. Bien que ces espèces ne prennent pas part dans l'alimentation humaine, elles apportent d'autres précieux indices sur l'environnement immédiat du site puisqu'elles sont généralement liées à des biotopes spécialisés (Mistrot 2000 : 195).

Les restes de campagnol peuvent être associés au campagnol des champs, conféré par l'identification au binoculaire de sa mâchoire inférieure. En effet, c'est la morphologie de la première molaire inférieure qui permet de déterminer les différentes espèces d'Arvicolidés (Mistrot 2000 : 198; Maisonneuve *et al.* 1997; Lupien 2002). Le campagnol des champs, aussi appelé mulot, habite de préférence les prés humides, mais on le retrouve aussi dans les clairières, les marécages et les marais salants (Prescott et Richard 1996). Cet environnement de champs humides et de marais salés se rapporte à l'environnement du site aujourd'hui, qui devait donc être semblable à l'époque de la ferme du Bas-de-la-Baie. Le campagnol des champs vit en groupe nombreux et se nourrit de tiges, de fruits, de noix, de racines et d'autres éléments ligneux (*idem*). Rien n'indique toutefois qu'il habite ou visite les bâtiments, mais il n'est pas impossible d'imaginer ce petit rongeur s'y introduire à la recherche de nourriture. Les restes de campagnol ont été trouvés dans le corps principal de la maison. Il est envisageable que ce petit rongeur se soit introduit par la canalisation de bois, dont le diamètre est bien assez grand pour laisser entrer et sortir librement la vermine. Peut-être que des céréales, des légumes ou des fruits auront attiré le campagnol lorsque le temps froid est venu et que la nourriture s'est fait plus rare.

Pour le rat, le tibia a permis de le conférer à l'espèce du rat noir. Contrairement au campagnol des champs, le rat noir est une espèce commensale, c'est-à-dire qui a besoin de l'humain pour survivre (Mistrot 2000 : 195). Il fut d'ailleurs introduit dans le Nouveau Monde, vraisemblablement très tôt, voyageant sur les bateaux avec les cargaisons et les équipages. Le rat noir préfère habiter les parties hautes et sèches de la maison, étant plutôt « un Rat de grenier » (Audet 1953 : 175). Sa présence est un fléau, car il peut causer des dommages au cuir et au bois, aussi bien qu'aux provisions et denrées de toutes sortes (*ibid.* : 176). C'est d'ailleurs probablement lui qui est en grande partie responsable des marques de dent sur plusieurs ossements. Sa présence est confirmée dans la maison du Séminaire et, puisque ce rongeur est particulièrement prolifique, il n'était sans doute pas le seul de son espèce à habiter la ferme du Bas-de-la-Baie.

Bien que la présence de ces petits rongeurs soit confirmée, les deux individus identifiés représentent probablement une très faible proportion de leur nombre réel. En effet, pour collecter un échantillon représentatif de ces micro-mammifères, l'utilisation d'une maille de tamis de 0,5 à 1 mm (au minimum) est nécessaire (Horard-Herbin et Vigne 2005 : 10).

Le crapaud d'Amérique

La présence du crapaud d'Amérique dans l'assemblage fournit aussi quelques indices environnementaux. Le crapaud d'Amérique se trouve dans différents habitats terrestres (forêts, jardins, champs...), mais qui offrent toujours des abris humides à proximité. Sa présence s'accorde donc aussi avec un environnement humide, possiblement bordé de champs et peut-être d'un jardin. Si sa découverte dans le corps principal du bâtiment est quelque peu surprenante, il n'est pas impossible qu'il ait lui aussi emprunté la canalisation de bois pour se retrouver dans la cave de la maison.

7.1.5. Spatialité et temporalité à l'échelle du site

La répartition des ossements au sein des différents contextes archéologiques de la ferme du Bas-de-la-Baie est plutôt inégale (tableau XIX). La grande majorité des ossements (402 sur 676) provient du niveau d'occupation du corps principal. Le niveau d'occupation dans l'annexe en contient trois fois moins (134 sur 676). Un seul ossement (un os long de mammifère indéterminé) a été trouvé en association avec le pavé extérieur. Le dépôt de démolition comblant la cave du bâtiment contient également une bonne centaine d'ossements (n=139). Puisque les restes osseux furent trouvés majoritairement dans la portion inférieure de ce dépôt, tout comme les artefacts, ils n'ont pour la plupart pas été affectés par les labours. Pour ce dépôt, la même division spatiale fut effectuée que pour les artefacts (voir chapitre 3), c'est-à-dire que nous avons comparé les restes osseux provenant du dépôt de démolition dans l'annexe et dans le corps principal. La distribution entre le corps principal et l'annexe y est moins contrastée

Tableau XIX. Distribution des restes osseux par contexte archéologique, le Séminaire

Taxon	Construction, occupation		Pavé extérieur	Abandon, dépôt démolition		Total
	Corps principal	Annexe		Corps principal	Annexe	
Ongulés	4	1	-	3	1	9
Artiodactyles	2	6	-	-	-	8
Artiodactyles gros	2	-	-	-	1	3
Orignal	-	-	-	-	1	1
Boeuf domestique	-	3	-	5	5	13
Artiodactyles moyens	6	2	-	-	8	16
Porc domestique	14	9	-	9	8	40
Ovicaprinés	-	1	-	-	3	4
Mouton domestique	-	-	-	1	-	1
Carnivores	-	1	-	-	-	1
Lynx du Canada	-	2	-	-	-	2
Castor du Canada	1	-	-	-	-	1
Rat musqué	1	3	-	-	-	4
Campagnols sp.	2	-	-	-	-	2
Rats sp.	-	-	-	1	1	2
Léporidés	5	8	-	-	5	18
Mammifères indéterminés	120	36	1	39	13	209
Anatidés	5	-	-	-	-	5
Anserinés	14	-	-	-	2	16
Canards	16	5	-	2	2	25
Anatinés	3	-	-	1	-	4
Canard noir ou colvert	8	6	-	-	2	16
Canard colvert	1	-	-	-	-	1
Sarcelle sp.	1	-	-	-	-	1
Aythini	1	-	-	-	-	1
Anatinés ou Aythini	1	2	-	-	-	3
Phasianidés	2	-	-	-	1	3
Tetraoninés	1	-	-	1	-	2
Phasianinés	5	11	-	1	4	21
Poulet domestique	1	-	-	-	-	1
Columbidés	27	-	-	4	-	31
Tourte	30	-	-	1	-	31
Accipitridés	-	2	-	-	-	2
Accipitrinés	-	-	-	-	1	1
Charadriiformes	1	-	-	-	-	1
Laridés	3	-	-	-	-	3
Corvidés	1	-	-	-	-	1
Oiseaux indéterminés	57	11	-	3	1	72
Perciformes	1	-	-	-	-	1
Poissons indéterminés	7	2	-	2	-	11
Crapaud d'Amérique	2	-	-	-	-	2
Indéterminés	57	23	-	6	1	87
Total	402	134	1	79	60	676

que pour le niveau d'occupation, mais les restes osseux sont tout de même plus nombreux dans le corps principal.

La majorité des ossements (71%) ont donc été trouvés dans le corps principal. Doit-on croire que ce plus grand nombre d'ossements concorde uniquement avec une occupation plus longue, le corps principal ayant été construit quelques années avant l'annexe? Ou est-ce que cette concentration reflète réellement une utilisation différentielle des deux corps de bâtiment? Puisque la majorité des artefacts liés à une fonction alimentaire se concentrent également dans le corps principal (tableaux XX et XXI), cette seconde hypothèse semble plus juste. En effet, en se fiant à l'importante quantité d'artefacts liés à l'alimentation, ainsi qu'aux nombreux restes osseux, le corps principal semble avoir abrité l'aire de préparation et l'aire de consommation des aliments. Au Régime français, les aires d'alimentation au sein d'une maison étaient le plus souvent circonscrites à une même pièce.

Le foyer constituait généralement la seule source de chaleur et de lumière. De ce fait, il était au centre des activités. Nous pourrions dire que la vie se concentrait dans son voisinage immédiat. L'aire de consommation des aliments se confondait donc avec l'aire de préparation, elle était ainsi tout naturellement comprise dans le périmètre immédiat de la cheminée. (Audet 2001 : 307-308)

Tel que mentionné au chapitre 3, plusieurs des contenants céramiques se recollent partiellement et parfois dans une proportion élevée. Plusieurs de ces gros fragments recollables ont été trouvés dans le niveau d'occupation du corps principal, dans la sous-opération 3A particulièrement. Nous croyons à la possibilité d'un vide sanitaire sous le plancher qui devait être accessible par une trappe au rez-de-chaussée. Cette cave, située à l'abri du gel à l'hiver et de la canicule à l'été, permettait alors l'entreposage de divers aliments.

Très tôt, dans la plupart des maisons, il y eut, sous le plancher, une cave qui n'était souvent qu'un trou de faible dimension, où on entreposait au frais les denrées périssables, telles que les viandes salées, même quelques légumes qui pouvaient se conserver et qu'on avait en suffisance avant l'hiver, comme, par exemple, les choux, les navets et les oignons. (Audet 2001 : 142)

Tableau XX. Distribution des artefacts par fonction¹⁸, corps principal

Fonction	Fragment	%
Alimentaire, absorption	3	<1
Alimentaire, préparation	216	19,23
Alimentation, indéterminée	200	17,81
Écofacts, restes osseux	481	42,83
Écofacts, autres	4	<1
Construction	162	14,43
Excitants et alcool	3	<1
Soins du corps	1	<1
Habillement et couture	3	<1
Chasse et/ou guerre	1	<1
Outils, matière multiple	-	-
Indéterminée	49	4,36
Total	1123	100,00

Tableau XXI. Distribution des artefacts par fonction, annexe

Fonction	Fragment	%
Alimentaire, absorption	3	<1
Alimentaire, préparation	47	9,00
Alimentation, indéterminée	17	3,26
Écofacts, restes osseux	194	37,16
Écofacts, autres	1	<1
Construction	150	28,74
Excitants et alcool	32	6,13
Soins du corps	-	-
Habillement et couture	1	<1
Chasse et/ou guerre	1	<1
Outils, matière multiple	4	<1
Indéterminée	72	13,79
Total	522	100,00

¹⁸ Les fonctions se basent sur celles développées par Parcs Canada. Voici les codes correspondants aux termes utilisés dans ces graphiques : Ecofacts, restes osseux (6.1.1), Ecofacts, autres (6.1.2 et 6.2), Construction (4.7), Soins du corps (4.5), Excitants et alcool (4.2), Habillement et couture (4.4 et 1.5.8.1), Chasse et/ou guerre (3.9), Alimentation, absorption (4.1.3), Alimentation, préparation (4.1.1), Alimentation indéterminée (4.1.99), Outils, matière multiple (1.11.1), Indéterminée (4.99 et 7.1).

En effet, le stockage des denrées végétales et animales, parfois protégées par des techniques de conservation diverses (séchage, fumage, salage, *etc.*), était nécessaire pour parer aux longs mois d'hiver, ainsi qu'à l'approvisionnement par navire à la ponctualité et la régularité incertaines (*ibid.* : 130). Le stockage de ces denrées devait nécessairement attirer la vermine, tel que le reflète la présence de rats (et de campagnols?) dans l'assemblage faunique, ainsi que la présence de marques de grugeage sur certains restes osseux.

Quant à l'annexe, trop peu d'indices nous permettent d'en identifier la fonction principale. Toutefois, toujours selon Audet, l'agrandissement de la maison entraînait normalement une spécialisation des pièces (2001 : 308). Ainsi est-il possible que l'annexe ait servi de chambre à coucher et/ou de lieu de rangement, que ce soit pour l'ensemble de la maisonnée ou pour une partie seulement. Rappelons que la maison fut possiblement agrandie pour loger une main d'œuvre nombreuse au moulin à scie. La présence d'outils (un affûtoir et une équerre), ainsi que de nombreuses pipes peuvent témoigner de la présence de ces hommes de métier dans l'annexe. Si l'on s'attarde à la répartition des espèces selon les corps de bâtiments (voir tableau XIX), aucune différence majeure ne paraît, sauf une. Les ossements de Columbides et de tourte sont uniquement présents dans le corps principal. Il ne s'agit vraisemblablement pas d'une différence liée à la fonction du lieu puisque les restes osseux des autres gibiers à plume et de la volaille se retrouvent dans les deux corps de bâtiment. Nous croyons plutôt qu'il s'agisse d'une différence temporelle. Ainsi est-il possible qu'au tournant du siècle, les habitants du site aient cessé de chasser la tourte. Peut-être cette espèce avait-elle alors cessé de venir nicher dans la région, ou s'était-elle retirée plus loin dans la vallée? En effet, la tourte était une espèce dont les lieux de nidification et d'alimentation pouvaient grandement varier d'année en année (Ellsworth et McComb 2003 : 1550). Elle recherchait d'abord et avant tout un milieu riche en fânes, en glands ou en noisettes, sa nourriture de prédilection (*idem*). Il est donc possible que les hêtraies et les chênaies, présentes dans la région jusqu'au XIX^e siècle selon Perron et Gauthier (2000 : 24), aient déjà en bonne partie disparu au tournant du XVIII^e siècle.

7.2. La ruralité pionnière et les débuts d'une exploitation agricole

Le choix du site pour l'aménagement d'une petite ferme par le Séminaire de Québec était bien choisi. Tandis que la proximité des marais salés offrait une grande zone de pâturage pour le bétail à la saison chaude, les petites rivières en bordure du site offraient un accès facile à un point d'eau. Tel que le suggère la division du territoire des fermes de cette époque (Provencher 1988 : 90), les sols les plus riches étaient probablement réservés aux bêtes à cornes, tandis que les terrains plus marécageux pouvaient accueillir les porcs. La ferme du Bas-de-la-Baie possédait aussi une basse-cour avec quelques poulets. En plus d'être une source occasionnelle de viande, la poule fournit des œufs une bonne partie de l'année. Ainsi, une seule poule pondra plusieurs douzaines d'œufs durant l'année (Provencher 1988 : 247). Cette ressource n'est pas négligeable et les habitants de la ferme en ont profité puisque quelques fragments de coquilles d'œuf ont pu être collectés lors de la fouille. Les œufs n'étaient toutefois pas disponibles à l'hiver, les poules ne pondant pas ou sinon, les œufs n'éclosant pas (Lafrance et Desloges 1989 : 49). Il fallut attendre le milieu du XVIII^e siècle pour voir apparaître les premiers couvoirs (avec réglage et maintien de température) au Canada (*idem*).

Il ne faut toutefois pas oublier que la ferme du Bas-de-la-Baie était tenue par des fermiers sous contrat. Ces derniers avaient des obligations envers les seigneurs, les « Messieurs du Séminaire ». Le bail signé par Noël Simard devant le notaire Romain Becquet le 29 novembre 1677, l'engageant pour l'ensemble des terres du Séminaire, donne de bons indices quant aux redevances que le fermier devait fournir chaque année :

[...] la moitié de tous les gains qui se recueilleront sur les terres affermées et la moitié de tous les « escroicts » des dites deux truies, les cochons desquelles seront partagés au bout de chacune des dites cinq années, et pour chacune des six vaches, dix-huit livres de beurre par an, « sallé, bon et bien conditionné, avec la moitié des escroicts des dites vaches, lesquels seront partagés pour la première fois au bout de trois ans et à la fin du bail. [...] dans la fin de l'automne six chapons gras et douze outardes, faire valloir la pesche de saumon qui se trouve

à la ditte Baye Saint-Paul, à moitié de perte et de profit [...] »
(Médéric 1975 : 158-159, citant R. Becquet, ASQ)

Les labours exigés étaient très grands et nécessiteraient plus d'une personne pour faire valoir les labours, l'élevage des bovins et des porcs, ainsi que la pêche au saumon. Bien que nous ne possédions pas les détails des baux spécifiquement liés à la ferme du Bas-de-la-Baie, nous pouvons, grâce à celui de Noël Simard, avoir une bonne idée de ce qui attendait le fermier. Le Séminaire fournissait les grains, les bêtes et la terre, mais exigeait en retour bien souvent « la moitié de tous les gains ». En effet, selon Louise Dechêne, les baux à ferme sont « des marchés [...] où les avantages des parties s'égalisent » (1974 : 286). Il faut donc garder en tête que le fermier fournissait vraisemblablement au Séminaire une quantité de volaille à chaque année, en même temps qu'une quantité de beurre, et devait au bout de quelques années remettre la moitié des petits bovins ou porcins nés des premières bêtes octroyées. Ce sont donc des têtes de bétail et des volailles qui augmentaient progressivement le cheptel de la ferme, mais auxquelles les habitants ne pouvaient toucher que partiellement. Par conséquent, l'assemblage zooarchéologique de la ferme du Bas-de-la-Baie ne reflète qu'une partie des bêtes élevées sur le site. Les bovins, les porcs et la volaille devaient former un cheptel plus grand que celui dévoilé par l'archéologie.

Néanmoins, l'assemblage zooarchéologique reflète l'alimentation des habitants du site. Les produits de l'élevage fournissaient un apport de viande majoritaire, mais visiblement insuffisant pour nourrir la maisonnée. Rappelons qu'en octobre 1730, dans *l'État des revenus du Séminaire de Québec*, il est écrit concernant le domaine affermé à la baie Saint-Paul que « le fermier veut quitter parce qu'il y meurt de faim [et] ne peut satisfaire M^{rs} du Séminaire pour la rente du bail » (ANOM, France, COL C11A 106/fol. 158v). Bien qu'on ne puisse savoir avec précision de quel domaine il s'agit, d'autres abandons de baux pour la ferme du Bas-de-la-Baie laissent croire aussi à des conditions difficiles. Pierre Tremblay, le premier fermier, quitte le domaine au terme de son bail initial. La famille Simard ira même jusqu'à rompre son contrat, d'abord par le fils puis par le père quelques années plus tard.

Tel que révélé par l'assemblage zooarchéologique, la chasse aux différents gibiers à poil et à plume a apporté un supplément alimentaire et a peut-être parfois servi à combler les lacunes de l'élevage. La plupart de ce gibier devait être disponible dans les environs du site, principalement les multiples canards avoisinant la ferme dans l'environnement des rivières et des prés salins. En somme, c'est relativement peu de gibiers à poil qui entra dans leur alimentation, mais une bonne quantité de gibier à plume. Cette importance des oiseaux migrateurs dans l'alimentation des habitants n'est pas surprenante. Selon Paul-Louis Martin :

Les résidents du bord du fleuve pratiquaient depuis des siècles une récolte dont l'importance dans leur économie domestique n'avait rien de marginal : les oiseaux étaient soit consommés, soit salés pour l'hiver ou écoulés au marché public le plus proche, les plumes et le duvet entraient dans les articles de literie, les œufs n'étaient pas à dédaigner en saison, bref des usages fort anciens [...] (1990 : 353)

La présence de certaines espèces sauvages non usuelles sur la table du fermier témoigne aussi d'une chasse parfois opportuniste (Corvidé, goéland, autour des palombes?). Pouvons-nous également y voir le témoignage d'une chasse hâtive effectuée pour combler un besoin alimentaire? Plusieurs de ces espèces peuvent avoir été attirées par la présence humaine sur le site (déchets, oiseaux de basse-cour...). C'est le cas de certains oiseaux, mais aussi de quelques petits animaux attirés par les bâtiments, tels le campagnol et le crapaud. Le rapport des occupants avec l'environnement du site est donc multiple et complexe. Les habitants profitent des ressources fauniques présentes dans le milieu naturel (sauvagine, gibier), mais leur présence attire aussi une autre panoplie d'espèces.

Tout comme pour la période des goudronniers, la quasi absence de poisson est notable. Peut-être faut-il en déduire que l'environnement immédiat du site n'offrait pas de possibilités intéressantes pour la pêche, plutôt que d'y voir un simple problème de conservation. Certains lieux plus éloignés dans la vallée étaient néanmoins propices à la pêche, tel que la rivière du Gouffre offrant des saumons. Généralement, le poisson est considéré comme une denrée principale pour les repas des nombreux jours maigres du calendrier catholique. Ces périodes d'abstinence ou de jeûne, prescrits par le diocèse de Québec en 1702, comptaient 145 jours par année durant lesquels la viande était proscrite

(Audet 2001 : 263). À part le poisson, d'autres denrées animales pouvaient toutefois entrer dans le menu des jours maigres. C'est le cas de la sarcelle (Benoit 1963 : 230) et donc possiblement de tous les canards. Toutefois, aux dires de certains auteurs (Audet 2001 : 264), nombreux sont les habitants qui ne suivaient pas à la lettre ces prescriptions religieuses ou encore qui trouvaient le moyen de les contourner.

8. Étude comparée et discussion

L'objectif premier de ce mémoire est d'apporter une meilleure compréhension du site de la ferme du Bas-de-la-Baie à travers l'analyse de ses assemblages fauniques. Les deux occupations du site, celle des goudronniers et celle du Séminaire, ont été décrites et analysées dans les chapitres précédents. Nous les remettons maintenant dans une perspective globale. Pour se faire, une étude comparée avec d'autres sites de la Nouvelle-France rurale sera effectuée. Les sites ruraux de la Nouvelle-France étant encore peu nombreux et peu documentés, ce mémoire se veut aussi une contribution à ce champ d'étude. Ainsi, en comparant les spectres fauniques de sites différents, nous espérons pouvoir mieux cerner les occupations de notre site dans l'archéologie rurale de la Nouvelle-France. De plus, cette étude comparée permettra d'identifier des points communs pouvant rallier les sites ruraux entre eux, par opposition aux sites urbains, et en même temps identifier des divergences permettant éventuellement d'émettre une certaine classification des sites ruraux. Par la suite, dans une recherche d'approfondissement de la définition et de la connaissance des sites ruraux, une discussion portera sur le rapport des sites avec leur environnement. En effet, puisqu'un site rural est par définition lié à son environnement¹, nous étudierons ce rapport par l'entremise d'un concept développé par Ian Hodder et revisité par Marcel Moussette.

8.1. Présentation des sites

Le choix des sites pour l'étude comparée s'est basé sur trois critères principaux, qui visaient une comparaison valable entre ces sites et le site de la ferme du Bas-de-la-Baie. Ces trois critères se fondent sur la localisation du site, la datation de l'occupation et la quantité et qualité des données fauniques recueillies. Tout d'abord, les sites choisis devaient se situer dans le paysage riverain du fleuve Saint-Laurent dans sa portion estuarienne, à une distance raisonnable de Baie-Saint-Paul, et représenter une occupation

¹ Tel que mentionné au tout début de ce mémoire, le site rural est souvent tout d'abord défini par opposition avec le site urbain. Nous croyons que cette opposition se base sur une différence dans l'environnement, tant social que naturel.

au Régime français. Ces deux critères spatio-temporels sont principalement pour éviter d'éventuelles différences dans le spectre faunique attribuables à un environnement trop différent (pour la disponibilité des espèces sauvages principalement) et à un contexte socio-culturel autre². Le troisième et dernier critère concerne les assemblages fauniques associés aux sites. Les restes fauniques des sites choisis devaient nécessairement avoir fait l'objet d'une analyse et les données primaires devaient être disponibles. Le choix de la valeur de comparaison s'est arrêté sur le nombre de restes simplement parce que c'était la seule donnée toujours mentionnée. Cependant, il était tout aussi important que les données soient assez nombreuses. La comparaison se basant principalement sur la proportion relative des taxons, il fallait pouvoir présenter le nombre de restes en pourcentage. Les sites potentiels présentant un assemblage de moins de cent restes osseux n'ont donc pas été retenus.

Les trois sites choisis pour l'étude comparative sont : la Petite-Ferme du cap Tourmente, le rocher de la Chapelle de l'île aux Oies et un site d'agriculteur du Village à la Caille sur la rivière du Sud. Ces trois sites sont tous situés dans l'estuaire moyen du fleuve Saint-Laurent³, un sur la rive nord (Petite-Ferme), comme la ferme du Bas-de-la-Baie, un sur la rive sud (Village à la Caille) et un dans l'archipel de l'île aux Grues au milieu du fleuve (rocher de la Chapelle). Tous ces sites sont agricoles et leur occupation se déroule dans un laps temporel s'étendant entre 1645 et 1759. Ils présentent des assemblages fauniques de taille variée, mais ils contiennent tous au-delà de trois cents restes osseux. Chacun des sites sera présenté brièvement afin de mieux en cerner l'aspect historique et, lorsque possible, le contexte archéologique des restes osseux.

² Certains stipuleront que le Régime français en soit se constitue de différentes périodes, où le contexte social et identitaire évoluera au fil du temps. Nous pensons plus particulièrement aux travaux de Côté (2005) et de Moussette (2008) sur l'identité du colon qui se développera progressivement entre le XVII^e et le XVIII^e siècle. Toutefois, le faible nombre de sites ruraux du Régime français documentés archéologiquement, jumelé à nos autres critères de choix, ne permettent pas un découpage temporel aussi précis.

³ La figure 1 (voir chapitre 1) situe ces trois sites, il s'agit des points 4, 5 et 6.

8.1.1. La Petite-Ferme du cap Tourmente (85G)

Le site de la Petite-Ferme fut fouillé par Parcs Canada de 1991 à 1993. Quatre occupations distinctes furent mises au jour sur le site, dont deux du Régime français. La première est celle de la ferme de Champlain établie en 1626 et détruite par les frères Kirke deux ans plus tard (Guimont 1994, 1996). Malheureusement, trop peu de restes osseux ont pu être déterminés (n=36) pour permettre d'inclure ce contexte dans l'étude comparée. La seconde occupation française concerne la ferme établie par le Séminaire de Québec vers 1664. Tout comme la ferme du Bas-de-la-Baie, la Petite-Ferme sera tout d'abord affermée à bail, mais bien vite, dès 1677 et ce jusqu'à la fin du Régime français, elle sera confiée à des contremaîtres (Guimont 1994 : 66-68). La ferme sera agrandie dans la dernière décennie du XVII^e siècle et, selon Guimont, c'est à compter de ce moment que la ferme deviendra « une véritable exploitation agricole dirigée de mains de maître » (1994 : 69). En plus d'être un grand domaine agricole, la ferme accueillait également des séminaristes et des ecclésiastiques venant y séjourner (Guimont 1996 : 77). Dans l'ensemble, ce sont plusieurs bâtiments de ferme et divers aménagements que l'archéologie a mis au jour. Parmi les plus importants, notons une maison de pierre avec cheminée, un bâtiment secondaire aussi en pierre, une chapelle domestique et un puits en maçonnerie (Guimont 1994 : 80-86). Plusieurs milliers de restes osseux ont été trouvés et une partie de ceux-ci (n=4890) ont été analysés par Évelyne Cossette (1998). Plus du quart de ces ossements ont pu être déterminés à un taxon (n=1749) et seront présentés dans l'analyse comparative.

8.1.2. Le site du rocher de la Chapelle, île aux Oies (CgEo-2)

L'île aux Oies est située dans l'estuaire moyen du fleuve Saint-Laurent. De forme allongée, l'île est entourée de grandes battures partiellement inondées par les marées (Côté 2003 : 29). Elle est surtout composée de prairies fertiles, alors que les arbres sont rares, se limitant à des petites forêts mixtes (*ibid.* : 29-30). La première occupation du site correspond à l'établissement en 1645 d'une petite ferme entourée d'une palissade de pieux (Moussette 2008 : 282-284). Premièrement occupée par un

fermier à bail et sa famille, la ferme sera, quelques années plus tard, habitée par la fille du seigneur de l'île, Louis Couillard. En 1655, la famille du nouveau seigneur de l'île, Jean-Jacques Moyen, viendra également s'installer à l'intérieur de la palissade. Moins d'un an après leur arrivée, la ferme sera décimée par un raid iroquois. Vers 1670, après un accord de paix, l'île sera de nouveau habitée, cette fois par le nouveau seigneur, Paul Dupuy, et sa famille qui y rebâtiront une ferme. Ceux-ci y demeurent une quinzaine d'années avant d'affermier à bail. La ferme sera louée à un fermier résidant de 1686 jusqu'à sa démolition dans le premier quart du XVIII^e siècle (*ibid.* : 288-289). Durant près d'un siècle, ce sont donc alternativement des habitants et des seigneurs qui ont occupé le site. Les données zooarchéologiques présentées ici proviennent de contextes associés à ces deux périodes d'occupation, soit de 1645 à 1655 et de 1670 à vers 1725 (*Ostéothèque de Montréal inc.* 1994, 1997). L'assemblage faunique de 4218 restes osseux en comprend 585 ayant pu être déterminés⁴.

8.1.3. L'habitation d'un agriculteur du Village à la Caille (CfEp-2)

Le Village à la Caille, situé sur les berges de la rivière du Sud, faisait partie de la seigneurie du même nom. La rivière du Sud est un affluent du fleuve Saint-Laurent, se déversant sur sa rive sud à proximité de l'actuelle ville de Montmagny. En cette partie de la seigneurie, les premières concessions de terre remontent à la fin du XVII^e siècle (Picard 1991 : 16). Le site CfEp-2 concerne un lot du Village à la Caille, défriché vers la fin du XVII^e siècle et déjà habité en 1716 (*idem*). L'habitation agricole sera occupée par les membres d'une même famille d'agriculteurs jusqu'à l'abandon du site vers 1851 (*ibid.* : 120). Les données zooarchéologiques sont issues d'un contexte daté de vers 1685-1690 jusqu'au début du XVIII^e siècle (*Ostéothèque de Montréal inc.* 1989 : 1). L'assemblage faunique comprend 764 restes osseux, dont plus de la moitié (n=442) ont pu être déterminés.

⁴ Environ 75% des restes osseux du site sont blanchis par la combustion (*Ostéothèque de Montréal inc.* 1994 : 4), ce qui réduit considérablement le taux d'identification.

8.2. Comparaison des sites

8.2.1. Le spectre faunique et la variété des taxons

Le nombre de restes déterminés pour chaque assemblage⁵ est présenté dans le tableau XXII (et figures 24 à 26). Le portrait comporte quelques lacunes puisque seul le nombre de restes est présenté⁶. Il faut donc garder en tête que la représentativité des taxons n'est pas parfaite et peut être légèrement sur- ou sous-représentée.

La variété du spectre faunique est relativement grande pour tous les sites qui présentent généralement entre 16 et 24 taxons différents. La Petite-Ferme fait toutefois figure d'exception avec une diversité faunique exceptionnellement riche. Au total, 44 espèces sont représentées, dont 18 espèces mammaliennes, 17 espèces aviaires et 7 espèces ichtyennes. La chasse pratiquée par les vacanciers du Séminaire pourrait expliquer cette diversité. En effet, les élèves et les ecclésiastiques participaient à des parties de chasse et de pêche sur les terres de la ferme lors de leurs séjours estivaux. En fait, jusqu'en 1748, les droits de chasse sur les terres de la Petite-Ferme étaient réservés au Séminaire, et plus particulièrement aux élèves du Séminaire (Guimont 1996 : 123). Les activités de chasse, tournées vers une faune très diversifiée, étaient probablement d'abord et avant tout un loisir. Notons également que, pour la grande majorité, chacune des espèces sauvages ne représente que moins de 1% de cet assemblage.

Sur l'ensemble des sites, les espèces les plus communément chassées parmi le gibier à poil sont l'original, le castor, le rat musqué et le lièvre. Ces espèces sont présentes dans quatre assemblages sur cinq, bien que ce soit habituellement en faible proportion (moins de 2% des restes déterminés). L'exception provient de la ferme du Bas-de-la-Baie qui compte plus de 6% de restes de Léporidés, probablement du lièvre

⁵ Pour le site du rocher de la Chapelle, les 208 restes de souris/campagnol et les 72 restes de rat ne furent pas compilés. Ceux-ci forment la plus grande partie de l'assemblage (48%) et, dans le contexte de la présente analyse, ils obstruaient l'importance des autres taxons.

⁶ Le NMI et le PV n'ont pu être utilisés pour l'étude comparative puisque ces données n'étaient pas toujours présentes dans les rapports consultés (Cossette 1998; *Ostéothèque de Montréal inc.* 1989, 1994, 1997).

Tableau XXII. Comparaison inter-sites du nombre de restes déterminés

Taxon	Goudron-niers		Ferme du Bas-de-la-Baie		Petite-Ferme		rocher de la Chapelle		Village à la Caille	
	NR	%	NR	%	NR	%	NR	%	NR	%
Mammifères déterminés	138	73,80	125	42,09	977	55,86	208	68,20	263	59,50
Ongulés	11	5,88	9	3,03	-	-	-	-	-	-
Cheval (<i>Equus caballus</i>)	-	-	-	-	2	<1	5	1,64	1	<1
Artiodactyles	4	2,14	8	2,69	59	3,37	16	5,25	3	<1
Artiodactyles gros	3	1,60	3	1,01	-	-	-	-	-	-
Cervidés	-	-	-	-	-	-	4	1,31	-	-
Original (<i>Alces americanus</i>)	4	2,14	1	<1	7	<1	5	1,64	-	-
Caribou (<i>Rangifer tarandus</i>)	-	-	-	-	3	<1	-	-	-	-
Boeuf domestique (<i>Bos taurus</i>)	7	3,74	13	4,38	334	19,10	52	17,05	58	13,12
Artiodactyles moyens	4	2,14	16	5,39	-	-	-	-	-	-
Porc domestique (<i>Sus scrofa</i>)	9	4,81	40	13,47	426	24,36	32	10,49	81	18,33
Ovicaprinés	-	-	4	1,35	29	1,66	-	-	-	-
Mouton domestique (<i>Ovis aries</i>)	-	-	1	<1	12	<1	1	<1	94	21,27
Carnivores	-	-	1	<1	-	-	-	-	-	-
Canidés	-	-	-	-	3	<1	-	-	-	-
Gros Canidés (loup, chien, coyote)	1	<1	-	-	-	-	-	-	-	-
Chien (<i>Canis familiaris</i>)	-	-	-	-	23	1,32	-	-	7	1,58
Chat (<i>Felis domestica</i>)	-	-	-	-	6	<1	1	<1	-	-
Lynx du Canada (<i>Lynx canadensis</i>)	-	-	2	<1	1	<1	-	-	-	-
Mustélidés	66	35,29	-	-	-	-	-	-	-	-
Vison d'Amérique (<i>Neovison vison</i>)	19	10,16	-	-	1	<1	-	-	-	-
Martre d'Amérique (<i>Martes americana</i>)	-	-	-	-	3	<1	-	-	-	-
Loutre de rivière (<i>Lutra canadensis</i>)	-	-	-	-	-	-	83	27,21	-	-
Ours noir (<i>Ursus americanus</i>)	-	-	-	-	2	<1	1	<1	-	-
Rongeurs	1	<1	-	-	-	-	1	<1	-	-
Castor du Canada (<i>Castor canadensis</i>)	3	1,60	1	<1	6	<1	5	1,64	-	-
Porc-épic d'Amérique (<i>Erethizon dorsatum</i>)	2	1,07	-	-	4	<1	-	-	-	-
Rat musqué (<i>Ondatra zibethicus</i>)	1	<1	4	1,35	2	<1	-	-	2	<1
Campagnol spp.	-	-	2	<1	-	-	-	-	-	-
Cricétidés	-	-	-	-	-	-	1	<1	-	-
Rat spp.	-	-	2	<1	21	1,20	-	-	-	-
Rat surmulot (<i>Rattus norvegicus</i>)	-	-	-	-	24	1,37	-	-	15	3,39
Léporidés	3	1,60	18	6,06	1	<1	-	-	-	-
Lièvre d'Amérique (<i>Lepus americanus</i>)	-	-	-	-	6	<1	-	-	2	<1
Condylure étoilé (<i>Condylura criatata</i>)	-	-	-	-	2	<1	-	-	-	-
Phoque spp.	-	-	-	-	-	-	1	<1	-	-
Oiseaux déterminés	45	24,06	169	56,90	497	28,42	53	17,38	175	39,59
Anatidés	3	1,60	5	1,68	-	-	2	<1	-	-
Ansérinés	5	2,67	16	5,39	66	3,77	16	5,25	22	4,98
Oie des neiges (<i>Chen caerulescens</i>)	-	-	-	-	5	<1	-	-	1	<1
Bernache du Canada (<i>Brenta canadensis</i>)	-	-	-	-	5	<1	-	-	-	-
Oie domestique (<i>Anser anser</i>)	-	-	-	-	14	<1	-	-	2	<1
Canards	14	7,49	25	8,42	-	-	6	1,97	-	-

Tableau XXII (suite). Comparaison inter-sites du nombre de restes déterminés

Taxon	Goudron-niers		Ferme du Bas-de-la-Baie		Petite-Ferme		rocher de la Chapelle		Village à la Caille	
	NR	%	NR	%	NR	%	NR	%	NR	%
Anatinés	6	3,21	4	1,35	70	4,00	6	1,97	1	<1
Canard noir ou canard colvert	3	1,60	16	5,39	17	<1	-	-	-	-
Canard colvert (<i>Anas platyrhynchos</i>)	-	-	1	<1	-	-	-	-	-	-
Sarcelle <i>spp.</i>	-	-	1	<1	7	<1	-	-	-	-
Aythini	-	-	1	<1	1	<1	-	-	-	-
Anatinae ou Aythyni	-	-	3	1,01	-	-	-	-	-	-
Harle huppé (<i>Mergus serrator</i>)	-	-	-	-	1	<1	-	-	-	-
Phasianidés	1	<1	3	1,01	-	-	-	-	-	-
Tétraoninés	2	1,07	2	<1	8	<1	-	-	-	-
Gélinotte huppée (<i>Bonasa umbellus</i>)	-	-	-	-	1	<1	-	-	-	-
Phasianinés	2	1,07	21	7,07	4	<1	-	-	10	2,26
Poulet domestique (<i>Gallus gallus</i>)	1	<1	1	<1	30	1,72	1	<1	6	1,36
Columbidés	4	2,14	31	10,44	1	<1	4	1,31	-	-
Tourte voyageuse (<i>Ectopistes migratorius</i>)	3	1,60	31	10,44	247	14,12	12	3,93	133	30,09
Accipitridés	-	-	2	<1	-	-	-	-	-	-
Accipitrinés	-	-	1	<1	2	<1	1	<1	-	-
Pygargue à tête blanche (<i>Haliaeetus leucocephalus</i>)	-	-	-	-	1	<1	-	-	-	-
Buse à queue rousse (<i>Buteo jamaicensis</i>)	-	-	-	-	1	<1	-	-	-	-
Aigle royal (<i>Aquila chrysaetos</i>)	-	-	-	-	2	<1	-	-	-	-
Strigiformes	-	-	-	-	-	-	2	<1	-	-
Charadriiformes	-	-	1	<1	-	-	-	-	-	-
Scolopacidés	-	-	-	-	1	<1	-	-	-	-
Bécasseau <i>spp.</i>	-	-	-	-	-	-	1	<1	-	-
Pluviers <i>spp.</i>	-	-	-	-	6	<1	-	-	-	-
Laridés	1	<1	3	1,01	-	-	-	-	-	-
Cormoran <i>spp.</i>	-	-	-	-	1	<1	-	-	-	-
Corvidés	-	-	1	<1	-	-	2	<1	-	-
Geai <i>spp.</i>	-	-	-	-	6	<1	-	-	-	-
Poissons déterminés	4	2,14	1	<1	267	15,27	44	14,43	4	<1
Esturgeon <i>spp.</i>	-	-	-	-	15	<1	7	2,30	1	<1
Esturgeon noir (<i>Acipenser oxyrinchus</i>)	-	-	-	-	-	-	1	<1	-	-
Perciformes	1	<1	1	<1	2	<1	-	-	-	-
Doré <i>spp.</i>	1	<1	-	-	1	<1	-	-	-	-
Ictaluridés	-	-	-	-	48	2,74	1	<1	-	-
Barbotte brune (<i>Ictalurus nebulosus</i>)	-	-	-	-	5	<1	-	-	-	-
Barbue de rivière (<i>Ictalurus punctatus</i>)	-	-	-	-	182	10,41	34	11,15	-	-
Catostomidés	-	-	-	-	1	<1	-	-	1	<1
Meunier <i>spp.</i>	-	-	-	-	1	<1	-	-	-	-
Meunier rouge (<i>Catostomus catostomus</i>)	-	-	-	-	1	<1	-	-	-	-
Anguille d'Amérique (<i>Anguilla rostrata</i>)	2	1,07	-	-	5	<1	-	-	-	-
Gadidés	-	-	-	-	-	-	1	<1	-	-
Morue (<i>Gadus morhua</i>)	-	-	-	-	6	<1	-	-	2	<1
Amphibiens déterminés	-	-	2	<1	8	<1	-	-	-	-
Grenouille <i>spp.</i>	-	-	-	-	3	<1	-	-	-	-
Crapaud d'Amérique (<i>Anaxyrus americanus</i>)	-	-	2	<1	5	<1	-	-	-	-
Total	187	100	297	100	1749	100	305	100	442	100

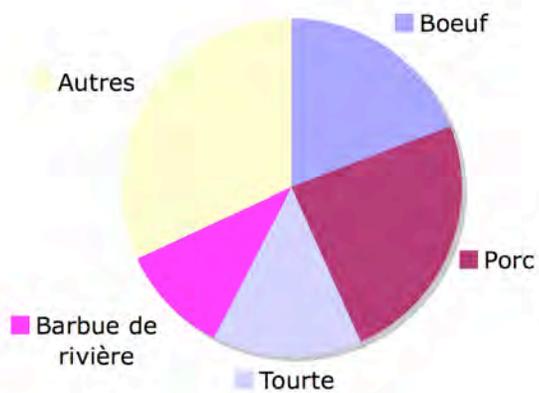


Figure 24. Distribution du NR, Petite-Ferme

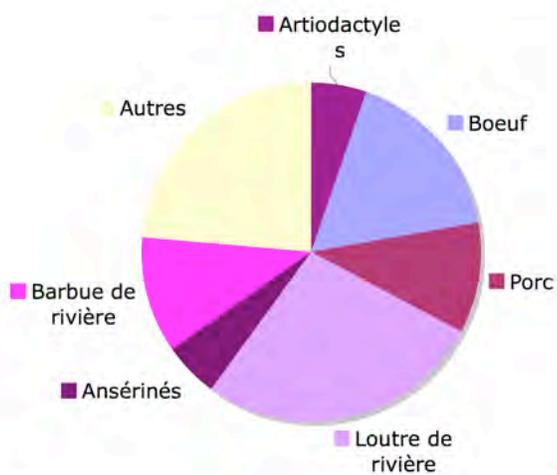


Figure 25. Distribution du NR, rocher de la Chapelle



Figure 26. Distribution du NR, Village à la Caille

d'Amérique. Quant au gibier à plume, tous les sites ruraux en témoignent d'une importante chasse, la sauvagine comptant pour 20% à 34% des restes déterminés. Selon les données du tableau XXIII (page suivante), le pourcentage est moindre pour l'occupation des goudronniers et pour le site du rocher de la Chapelle, mais ceci s'explique par la difficulté d'association des taxons à des espèces sauvages ou domestiques. En effet, les restes d'Ansérinés et d'Anatinés n'ont pas été inclus dans le tableau, mais leur nombre augmenterait le pourcentage des oiseaux sauvages à 23% pour les goudronniers et à 20% pour le rocher de la Chapelle. Toujours selon la collection comparative, les oiseaux les plus communément chassés sont les oies sauvages, les canards barboteurs (Anatinés) et la tourte. Enfin, l'importance souvent attribuée à la chasse saisonnière de la tourte pour les habitants de la Nouvelle-France n'a pas été exagérée. Non seulement tous les sites à l'étude comprennent des restes de tourte dans leur assemblage, mais la proportion est parfois très grande. En incluant les restes de Columbides, la tourte constitue 21% de l'assemblage de la ferme du Bas-de-la-Baie et 30% de l'assemblage du site du Village à la Caille! L'importance annuelle de cette chasse est donc très grande pour ces habitants riverains de la vallée du Saint-Laurent.

Pour certains sites seulement, la pêche s'avère être une source importante d'approvisionnement. C'est le cas de la Petite-Ferme et du rocher de la Chapelle, tous deux comptant environ 15% de restes de poisson dans leur assemblage. Tout comme pour les deux occupations du site de Baie-Saint-Paul, les ressources ichthyennes ne forment qu'une infime part de l'assemblage au site du Village à la Caille (moins de 1%). Ici encore, les méthodes de collecte ne semblent pas en cause puisque les sols furent également tamisés (Picard 1991 : 31). L'absence de restes de poisson pourrait plutôt refléter une réalité historique. La quasi absence d'anguille sur l'ensemble des sites est surprenante. En effet, l'anguille n'est présente que sur deux sites (goudronniers et Petite-Ferme) et ce, dans des proportions minimales (1% ou moins), alors que quelques auteurs affirment que l'anguille est, en Nouvelle-France, une des denrées de base et l'espèce ichthyenne la plus pêchée (Audet 2001 : 287; Lafrance 1996 : 14; Provencher 1988 : 368). Cette affirmation ne vaut-elle pas pour l'estuaire moyen? Il faut garder en tête que les méthodes de conservation, souvent apprêtées à l'anguille (fumage, salage), peuvent

Tableau XXIII. Comparaison inter-sites du rapport domestique/sauvage

Taxon	Goudronniers		Bas-de-la-Baie		Petite-Ferme		rocher de la Chapelle		Village à la Caille	
	NR	%	NR	%	NR	%	NR	%	NR	%
Orignal	4	3,31	1	<1	7	<1	5	2,44	-	-
Caribou	-	-	-	-	3	<1	-	-	-	-
Lynx du Canada	-	-	2	1,53	1	<1	-	-	-	-
Mustélidés	66	54,55	-	-	-	-	-	-	-	-
Vison d'Amérique	19	15,70	-	-	1	<1	-	-	-	-
Martre d'Amérique	-	-	-	-	3	<1	-	-	-	-
Loutre de rivière	-	-	-	-	-	-	83	40,49	-	-
Ours noir	-	-	-	-	2	<1	1	<1	-	-
Rongeurs	1	<1	-	-	-	-	1	<1	-	-
Castor du Canada	3	2,48	1	<1	6	<1	5	2,44	-	-
Porc-épic d'Amérique	2	1,65	-	-	4	<1	-	-	-	-
Rat musqué	1	<1	4	3,05	2	<1	-	-	2	<1
Lièvre d'Amérique	-	-	-	-	6	<1	-	-	2	<1
Phoque spp.	-	-	-	-	-	-	1	<1	-	-
Sous-total (sauvage)	96	79,34	8	6,11	35	2,96	96	46,83	4	1,03
Cheval	-	-	-	-	2	<1	5	2,44	1	<1
Boeuf domestique	7	5,79	13	9,92	334	28,28	52	25,37	58	14,87
Porc domestique	9	7,44	40	30,53	426	36,07	32	15,61	81	20,77
Ovicaprinés	-	-	5	3,82	29	2,46	-	-	-	-
Mouton domestique	-	-	-	-	12	1,02	1	<1	94	24,10
Sous-total (domestique)	16	13,22	58	44,27	803	67,99	90	43,90	234	60,00
Oie des neiges	-	-	-	-	5	<1	-	-	1	<1
Bernache du Canada	-	-	-	-	5	<1	-	-	-	-
Sarcelle spp.	-	-	1	<1	7	<1	-	-	-	-
Aythia	-	-	1	<1	1	<1	-	-	-	-
Harle huppé	-	-	-	-	1	<1	-	-	-	-
Tétraoninés	2	1,65	2	1,53	8	<1	-	-	-	-
Gélinotte huppée	-	-	-	-	1	<1	-	-	-	-
Tourte voyageuse	3	2,48	31	23,66	247	20,91	12	5,85	133	34,10
Accipitridés	-	-	3	2,29	-	-	-	-	-	-
Accipitrinés	-	-	-	-	2	<1	1	<1	-	-
Pygargue à tête blanche	-	-	-	-	1	<1	-	-	-	-
Buse à queue rousse	-	-	-	-	1	<1	-	-	-	-
Aigle royal	-	-	-	-	2	<1	-	-	-	-
Strigiformes	-	-	-	-	-	-	2	<1	-	-
Charadriiformes	-	-	1	<1	-	-	-	-	-	-
Scolopacidés	-	-	-	-	1	<1	-	-	-	-
Bécasseau spp.	-	-	-	-	-	-	1	<1	-	-
Pluvier spp.	-	-	-	-	6	<1	-	-	-	-
Laridés	1	<1	3	2,29	-	-	-	-	-	-
Cormoran spp.	-	-	-	-	1	<1	-	-	-	-
Corvidés	-	-	1	<1	-	-	2	<1	-	-
Geai spp.	-	-	-	-	6	<1	-	-	-	-
Sous-total (sauvage)	6	4,96	43	32,82	295	24,98	18	8,78	134	34,36
Oie domestique	-	-	-	-	14	1,19	-	-	2	<1
Phasianinés	2	1,65	21	16,03	4	<1	-	-	10	2,56
Poulet domestique	1	<1	1	<1	30	2,54	1	<1	6	1,54
Sous-total (domestique)	3	2,48	22	16,79	48	4,06	1	<1	18	4,62
Total faune domestique	19	15,70	80	61,07	851	72,06	91	44,39	252	64,62
Total faune sauvage	102	84,30	51	38,93	330	27,94	114	55,61	138	35,38
Grand total	121	100	131	100	1181	100	205	100	390	100



Figure 27. Rapport domestique/sauvage, les goudronniers



Figure 28. Rapport domestique/sauvage, le Séminaire



Figure 29. Rapport domestique/sauvage, Petite-Ferme

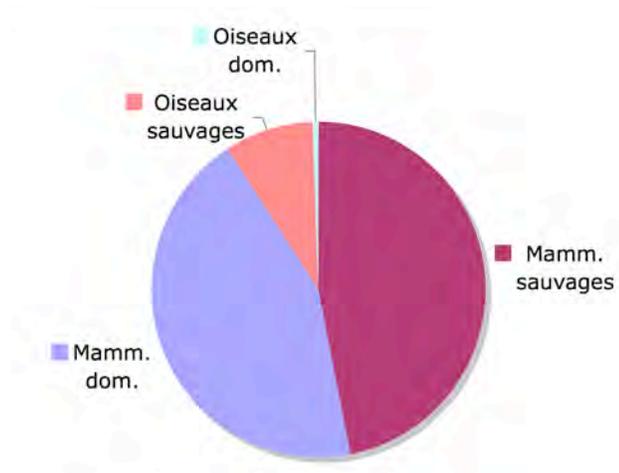


Figure 30. Rapport domestique/sauvage, rocher de la Chapelle

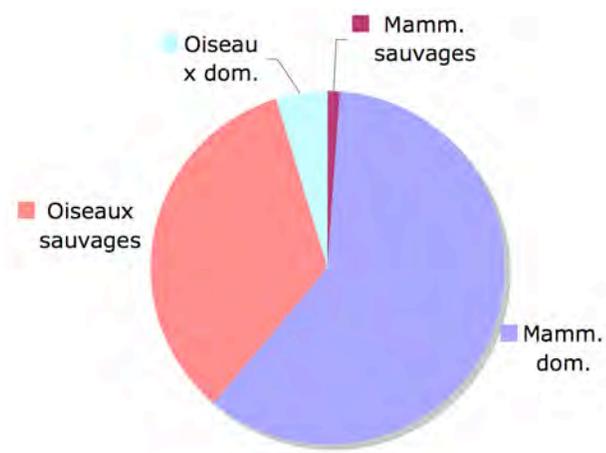


Figure 31. Rapport domestique/sauvage, Village à la Caille

avoir une importante incidence sur la conservation des os. Ceux-ci, qui rappelons-le, sont peu nombreux dans l'anguille, sont fort probablement affectés par ces méthodes de conservation (St-Germain 2009, com. pers.; Nicholson 1992). Tel qu'on peut le constater avec l'anguille fumée encore préparée de nos jours, les ossements sont ramollis par le procédé et sont souvent mangés. Cette hypothèse nécessiterait des études expérimentales plus approfondies concernant les méthodes de conservation de l'époque. Quoiqu'il en soit, la quasi absence d'anguille sur les sites à l'étude peut s'expliquer d'une autre façon. Lorsque Audet affirme que l'anguille est une ressource alimentaire importante, il fonde son propos sur les données issues des inventaires provenant des habitants de Montréal et de l'île d'Orléans. Se pourrait-il que la pêche aux anguilles, documentée historiquement sur les deux rives de l'estuaire moyen du fleuve Saint-Laurent, soit en grande partie exportée ailleurs, notamment dans les villes de Québec et de Montréal?

8.2.2. Le rapport domestique/sauvage

Concernant l'importance relative de l'exploitation des ressources sauvages versus l'élevage, les restes osseux des oiseaux et des mammifères domestiques ont été comparés à ceux des oiseaux et des mammifères sauvages pour chacun des sites (tableau XXIII). Tel qu'expliqué précédemment, certains taxons, ne pouvant être déterminés domestiques ou sauvages, n'ont pu être insérés dans le tableau. Il existe donc une marge d'incertitude dans la comparaison des espèces sauvages et domestiques. De plus, les espèces commensales (rats, souris) ou considérées à priori comme étant intrusives (campagnols, condylure étoilé) ne furent pas compilées. Le chien et le chat n'ont pas non plus été considérés, puisqu'ils sont chez les Euro-canadiens avant tout des animaux de guet et non pas une source alimentaire.

Selon nous, le rapport entre les espèces domestiques et sauvages est important puisqu'il transcende la simple comparaison du spectre faunique, qui ne peut à elle seule définir un type d'exploitation faunique. En effet, les espèces présentes dans le spectre faunique seront en grande partie dépendantes de l'environnement du site. Plus les

environnements seront distincts, plus les espèces comparées tendront à varier. Cela est particulièrement vrai pour les espèces sauvages, les espèces domestiques, quoique ayant certaines limites d'adaptation, étant généralement transposables dans l'ensemble d'un grand territoire colonisateur (par exemple le trio formé par le bœuf, le porc et le mouton dans le nord-est de l'Amérique du Nord). Pour leur part, les espèces sauvages sont liées à des biotopes relativement précis. En conséquence, pour ces dernières, l'aire de distribution, les habitats et la fluctuation des populations selon les régions peuvent faire varier le spectre faunique sans que le choix humain y soit pour quelque chose. La comparaison de l'assemblage faunique des sites doit pouvoir transcender ces différents environnements et c'est ce que permet le rapport domestique/sauvage.

En général, pour l'ensemble des sites, la faune domestique domine sur la faune sauvage dans une proportion allant de 61% à 72%. Seulement deux sites montrent une distribution inverse : l'occupation des goudronniers et le site du rocher de la Chapelle. Toutefois, pour ce dernier site, le rapport semble être biaisé par la découverte d'un animal trouvé presque entier. En effet, dans le 56% représentant des taxons sauvages, 40% sont reliés à la loutre de rivière, représentée par 83 restes osseux qui appartiennent vraisemblablement à une seule loutre (*Ostéothèque de Montréal inc.* 1994 : 11). Comparativement, les restes de bœuf et de porc représentent respectivement au moins quatre et deux individus (*idem*). Quant aux autres taxons de l'assemblage du rocher de la Chapelle, ils ne sont représentés que par un seul individu chacun (*ibid.* : 12). L'importance de la loutre de rivière est donc de beaucoup sur représentée par le nombre de restes et, par conséquent, les taxons domestiques dominant l'assemblage⁷. Pour ce qui est de l'assemblage des goudronniers, l'importance des taxons sauvages pourrait également à première vue paraître biaisée. En effet, les restes de vison et de Mustélidés composent à eux seuls plus de 70% des restes déterminés et ils proviennent en grande partie d'un seul vison trouvé en position anatomique (voir chapitre 5). Le même scénario que pour la loutre de rivière semble se répéter. Cependant, cette fois, le calcul du nombre minimal d'individus (voir tableau XI) confirme la domination de la faune

⁷ Si l'on retire les restes de loutre de rivière du calcul, la proportion des animaux domestiques et sauvages est maintenant de 75% et de 25% respectivement. Ce taux s'insère dans la moyenne des autres sites à l'étude.

sauvage (71%) sur la faune domestique (29%). En somme, l'occupation des goudronniers se présente comme une exception notable parmi les sites comparés, c'est-à-dire avec une nette supériorité de la faune sauvage sur la faune domestique.

Dans presque tous les assemblages, le porc et le bœuf dominent les taxons domestiques, mais dans un ordre variable en termes du nombre de restes. Bien souvent, ils dominent même l'assemblage complet du site. Le porc semble généralement être l'espèce domestique la plus importante, toujours en termes du nombre de restes, puisqu'elle domine le boeuf sur quatre des cinq sites. Au rocher de la Chapelle, les restes de bœuf sont toutefois plus nombreux. Quant aux Ovicaprinés, ils sont présents sur presque tous les sites, mais forment moins de 5% des restes déterminés. Le site du Village à la Caille constitue toutefois une exception notable. On y trouve de nombreux restes de mouton domestique, soit 21% des restes déterminés. Il s'agit de l'animal de ferme le mieux représenté du site. Même en considérant le nombre minimal d'individus, la proportion reste semblable : il se partage alors la priorité avec le porc (*Ostéothèque de Montréal inc.* 1989 : 6). La représentation des éléments anatomiques confirme que les moutons étaient élevés sur le site (*idem*). Cette importante exploitation du mouton par les habitants du Village à la Caille est pour le moins inhabituelle, si l'on en croit les données historiques et archéologiques disponibles jusqu'à ce jour.

Les oiseaux de basse-cour sont généralement peu nombreux, représentant moins de 5% des restes déterminés. Néanmoins, leur proportion est trois fois plus grande sur la ferme du Bas-de-la-Baie. Les volailles identifiées appartiennent toutes à la famille des Phasianinés et sont fort probablement toutes du poulet domestique. Comment les fermiers du Bas-de-la-Baie ont-ils pu entretenir une grande basse-cour durant les froids mois de l'hiver? Il n'est pas impensable que les bovins et les porcs étaient en assez grand nombre pour réchauffer l'étable et permettre d'y installer les poules à la saison froide. Le seul autre oiseau domestique identifié sur les sites ruraux est l'oie domestique. On la retrouve en petit nombre à la Petite-Ferme et au Village à la Caille.

8.3. La ruralité en Nouvelle-France. Hétérogénéité des exploitations agricoles

L'étude comparée des assemblages fauniques a démontré que les sites ruraux et agricoles partagent certes des points semblables, mais que bien des particularités les distinguent. Les sites ruraux en Nouvelle-France ne sont pas homogènes et l'étude comparée, même fondée sur des données restreintes, le démontre. La comparaison du spectre faunique et du rapport domestique/sauvage permet d'identifier les sites selon les différents types d'exploitation animale favorisés : chasse opportuniste, chasse spécialisée, élevage domestique (pour la maisonnée), élevage avec surplus, *etc.*

La Petite-Ferme, décrite comme une des exploitations agricoles les plus importantes de la Nouvelle-France, se présente effectivement comme telle avec un haut taux de taxons domestiques (72%). La très grande variété d'espèces chassées est quant à elle affublée d'une faible représentation de chacune de ces espèces, ce qui démontre une chasse opportuniste. Ce type de chasse est éclairé par la description d'une chasse de loisir estival. Pour sa part, le site du Village à la Caille se rapproche davantage de la Petite-Ferme que des deux autres sites. Il apparaît comme une ferme bien établie, partageant ses principales ressources entre trois bestiaux : le porc, le mouton et le bœuf. Les ressources sauvages y forment à première vue un apport élevé (35%), mais elles sont presque uniquement constituées des restes de tourte (34%). Cette « manne saisonnière » est pratiquement la seule espèce chassée.

Le rocher de la Chapelle et la ferme du Bas-de-la-Baie montrent aussi des similarités. Ils se présentent comme des sites de ferme à production domestique, très modeste dans le cas de la ferme du Bas-de-la-Baie. La différence tient toutefois sur l'apport en faune sauvage. La ferme du Bas-de-la-Baie a exploité assez intensément la sauvagine fréquentant les environs du site, principalement les oies, les canards barboteurs et la tourte. La sauvagine a fourni une part essentielle de l'alimentation, soit près du tiers de l'assemblage osseux déterminé. Cette chasse était surtout saisonnière profitant du passage migratoire de ces oiseaux au printemps et à l'automne. Quant au rocher de la Chapelle, les habitants ont partagé leur complément alimentaire à la ferme

entre la sauvagine, principalement la tourte et les oies, et le poisson. Ce dernier regroupe près de 15% des restes osseux, principalement par l'apport de la barbue de rivière.

Quant à l'occupation des goudronniers, elle fait figure à part. Il s'agit du seul site où les espèces sauvages dominent sur les espèces domestiques. Si le poids de viande inverse cet ordre à l'avantage des espèces domestiques, la part de ces dernières reste bien plus faible (73%) que sur la ferme du Bas-de-la-Baie par exemple (98%). Selon ces chiffres, l'alimentation carnée des goudronniers est basée sur le bœuf (40%), le porc (33%) et l'orignal (25%). Toutefois, l'effort de chasse fut d'une grande ampleur, c'est-à-dire que de nombreux différents taxons furent chassés ou piégés : une espèce de gros gibier, six espèces de petits gibiers à poil et cinq espèces de sauvagine. De plus, en termes du nombre minimal d'individus, les espèces domestiques sont au total quatre, tandis que les espèces sauvages totalisent dix-sept individus. Parmi les espèces sauvages, certaines auront été utiles pour leur fourrure et dans le cas du vison, il n'aura été exploité que pour cette raison. La carcasse, une fois dépouillée, a été jetée.

En somme, l'image générale reflétée par les sites ruraux agricoles comporte une ligne directrice commune : les espèces domestiques dominent sur les espèces sauvages dans l'assemblage. Toutefois, la représentativité des espèces domestiques varie au sein des différents sites, principalement pour le bœuf et le porc. Les oiseaux de basse-cour, représentés par le poulet domestique et parfois l'oie domestique, sont présents, mais rarement très nombreux. Également, la représentativité des espèces sauvages varie, certains habitants cherchant à compléter leur alimentation principalement par la pêche et d'autres par la chasse à la sauvagine. Quant à la chasse au gibier à poil, elle est pratiquée par tous, mais demeure de très faible ampleur.

Toutefois, cette image globale dépeinte pour les sites ruraux agricoles ne correspond pas à l'occupation des goudronniers. Puisque celle-ci détonne de l'ensemble, il faut en conclure qu'elle ne peut être considérée comme un site de ce type. Bien que les documents historiques le suggèrent déjà, la signature faunique permet également de le statuer. Les ressources sauvages ont occupé une place centrale dans l'alimentation et le quotidien des occupants du site. L'occupation des goudronniers gagnerait donc à être

comparée avec d'autres sites ruraux non agricoles, tel qu'un camp de bûcherons par exemple. Toutefois, ces sites sont, pour le moment, rares et l'état actuel de la recherche archéologique ne permet pas de comparaison valable. Pour l'instant, le site de l'habitation des goudronniers est unique. Ce type d'occupation, liée à une exploitation industrielle coloniale en territoire isolé, est un important maillon dans le développement de la connaissance de la Nouvelle-France rurale et des conditions de vie de ses habitants.

8.4. Deux occupations rurales à la baie Saint-Paul, deux rapports avec l'environnement

La recherche archéologique et plus particulièrement l'analyse zooarchéologique ont permis de démontrer le caractère contrastant de deux occupations des débuts de la colonisation, sur un même site et dans une période rapprochée. La nature agricole de la ferme du Bas-de-la-Baie se confirme, mais il est également clair que l'ampleur de son exploitation était restreinte. L'exploitation agricole était à petite échelle et dans des conditions difficiles. La production d'un surplus annuel, à l'instar de la Petite-Ferme du cap Tourmente, autre exploitation du Séminaire de Québec, fut vraisemblablement difficile, voire parfois impossible. Les habitants de la ferme du Bas-de-la-Baie semblent parfois avoir eu du mal à payer les rentes annuelles dues au seigneur (octobre 1730, ANOM, France, COL C11A 106/fol.158v). Quant à l'habitation des goudronniers, l'analyse zooarchéologique révèle qu'il s'agit d'un tout autre type d'exploitation rurale. Certes, les goudronniers possédaient quelques têtes de bétail. Néanmoins, c'est dans les ressources sauvages que les occupants ont trouvé leur exploitation principale, que ce soit pour se nourrir ou pour trouver une source de revenu d'appoint (fourrures). Nous croyons que la différence essentielle entre les deux occupations repose sur le rapport entretenu par les occupants avec leur environnement. Pour soutenir cette hypothèse, nous souhaitons présenter un concept développé par Ian Hodder et transposé par Marcel Moussette en Nouvelle-France, plus particulièrement au site du rocher de la Chapelle.

Dans un récent article, Marcel Moussette (2008) approche le site du rocher de la Chapelle, et par extension les sites de colonisation en Nouvelle-France, à l'aide d'un

concept de Hodder présenté dans *The Domestication of Europe* (1990). Hodder y étudie l'avènement du Néolithique sous un angle symbolique et social et émet l'hypothèse que la révolution néolithique est une création sociale émanant de la domestication du sauvage (« *domestication of the wild* ») (Moussette 2008 : 290-291). Pour résumer rapidement, selon Hodder, lorsque les humains se sédentarisent et s'établissent dans une demeure permanente, cette dernière forme une nouvelle sphère, le *domus*, que l'humain contrôle et modèle à son image. Cette sphère qu'il contrôle s'oppose à celle qu'il ne contrôle pas, c'est-à-dire l'environnement naturel et sauvage, le *foris*, littéralement « la forêt » (*idem*). Entre ces deux mondes qui s'opposent se trouve une sphère intermédiaire, l'*agrius*, qui est aussi constituée de l'environnement sauvage mais qui est partiellement contrôlée par l'humain (*idem*). L'*agrius*, zone mitoyenne, est également la plus dynamique. Elle est le point de rencontre du sauvage et du domestique. L'habitat humain attire certaines espèces sauvages (oiseaux de proie, prédateurs, commensaux, *etc.*) auxquelles les habitants doivent s'adapter. De cette coexistence, les habitants tirent parfois profit, comme par exemple sous les avenues d'une chasse opportuniste. Parfois, cette « invasion du sauvage » est jugée nuisible et l'on tente son contrôle, par le recours aux animaux de guet (chien et chat domestiques) par exemple.

Moussette applique ce concept de « domestication du sauvage » au contexte des premiers colons qui, arrivant dans un environnement étranger, ont dû le « domestiquer ».

When these settlers arrived in New France, they had to face adverse conditions : a much more rigorous climate than the one to which they were accustomed, indeed, but also a climate of hostility on the part of certain aboriginal groups throughout the seventeenth century. These factors without doubt favoured an inward-turning attitude on the part of the colonists in the first phase of their settling and created a situation that resembles that described by Hodder for the European Neolithic. (Moussette 2008 : 293)

Cette vision de l'espace divisée selon trois sphères concentriques, allant du domestique et connu (*domus*), au sauvage et inconnu (*foris*), semble appropriée pour comprendre le rapport entretenu par les nouveaux colons avec leur nouvel environnement. En effet, les nouveaux colons doivent s'adapter à de nouvelles conditions de vie et surtout à un environnement étranger composé d'une faune et d'une flore inconnues, dont ils

identifieront parfois les spécimens par analogie avec celles de leur mère patrie (la perdrix ou gélinotte huppée, l'élan d'Amérique ou l'orignal, *etc.*). Cette immersion dans un environnement inconnu devait être particulièrement tangible pour les premiers habitants des seigneuries et territoires isolés.

8.4.1. Les goudronniers, *agrios* et *foris*

L'occupation des goudronniers est très différente de celle liée au Séminaire. Elle se présente d'abord comme une occupation pionnière, au sens où la vallée est isolée, très peu peuplée et à peine défrichée. Bien que quelques espèces domestiques soient révélées dans l'assemblage, le spectre faunique est essentiellement composé d'espèces sauvages. Les quelques bovins et porcs ont été élevés avec peine, probablement surtout causée par les conditions difficiles de l'hiver (climat, manque de nourriture). Contrairement à la ferme du Bas-de-la-Baie, la sphère du *domus* n'est pas totalement établie. L'habitation est rustique (cabane en bois avec possible fondation de pieux) et petite. La sphère de l'*agrios* est représentée par un champ défriché, mais qui est visiblement trop peu productif pour permettre des réserves de fourrage. L'*agrios* semble avant tout un terrain de chasse pour les nombreux canards et les Ansérinés. La forêt et la région extérieure, le *foris*, fournissent aussi des ressources, dont l'orignal qui forme un important apport en viande. C'est là aussi que furent probablement chassés le castor, le porc-épic et les Mustélidés. Au-delà des besoins alimentaires, certaines espèces ont aussi été exploitées pour leur fourrure.

L'occupation des goudronniers se présente comme une sphère du *domus* peu étendue et non complètement établie, et un *agrios* se présentant comme une zone plus près du sauvage (*foris*) que du domestique (*domus*). Nous croyons que l'exploitation des ressources sauvages n'est pas uniquement liée aux difficultés d'élevage rencontrées. De par leur métier, les goudronniers vivent plus près de la forêt et la côtoient quotidiennement. Même si celle-ci se présente également comme un environnement nouveau, le principal intérêt des goudronniers est de l'approcher, de la connaître et, en quelque sorte, de l'appivoiser. Le cheminement de la « domestication du sauvage »

prend donc ici un autre sens. Ce sont les humains qui se tournent et s'adaptent à la forêt et non l'inverse. Le *domus* n'est pas central et le *foris* joue un grand rôle. Cette sphère est d'ailleurs leur principale raison d'être dans cette région isolée, soit les pins selon Talon, mais aussi les fourrures.

8.4.2. La ferme du Bas-de-la-Baie, *domus* et *agrios*

Rappelons-nous tout d'abord que, de tous les sites ruraux comparés, c'est à celui du rocher de la Chapelle que la ferme du Bas-de-la-Baie se rapproche le plus. Tout comme pour le rocher de la Chapelle, le *domus* de la ferme du Bas-de-la-Baie est bien établi. Les habitants de la ferme du Bas-de-la-Baie ont construit une imposante maison de pierre, située sur un léger promontoire avec une vue imprenable sur les battures, le fleuve Saint-Laurent et l'île aux Coudres. Selon les documents historiques, une palissade protégeait même la ferme (Girard 1934 : 743), du moins à ses débuts. Cette palissade, bien que l'archéologie n'ait pu le confirmer, en ferait un site de ferme fortifiée à la manière de la ferme de Champlain au cap Tourmente, de celle de l'île aux Oies et du domaine Le Ber à l'île des Sœurs, près de Montréal (Moussette 2008 : 293). À la ferme du Bas-de-la-Baie, la sphère du *domus*, après quelques années d'occupation, a été agrandie avec l'ajout d'une annexe. À l'extérieur, le champ cultivé et peut-être aussi un jardin composent la sphère de l'*agrios*. S'y ajoute aussi une zone de pâturage naturel, offerte par les prairies et marais salés à proximité du site. Le terme *agrios* prend ici tout son sens. L'*agrios* est « *a middle-ground which includes some elements of both the domus and the foris* », une zone mixte entre la sphère domestique et la sphère sauvage (Moussette 2008 : 291). Les restes fauniques ont démontré que les habitants de la ferme ont élevé vaches, porcs et volailles. Cependant, tel que le suggère l'histoire et le souligne l'archéologie, l'élevage n'a pas fructifié. Au-delà des redevances seigneuriales, l'exploitation semble être demeurée à l'échelle domestique, le fermier et sa famille ayant même parfois du mal à se nourrir. Il va sans dire que la ferme du Bas-de-la-Baie n'a jamais atteint le développement et la productivité de la Petite-Ferme du cap Tourmente. L'*État des revenus du Séminaire de Québec* en 1730 indique que les terres de la baie Saint-Paul rapportent chaque année 100 livres, alors que les deux fermes de Saint-

Joachim « peuvent produire en denrées bon an mal an la valeur de 2 200 [livres] » (ANOM, COL C11a 106/fol. 158v.).

Face à une lourde redevance, les habitants de la ferme du Bas-de-la-Baie ont donc dû se tourner vers les ressources offertes par l'environnement extérieur. Le gibier à poil, mais surtout le gibier à plumes, ont fourni un apport alimentaire non négligeable. Toutefois, la très grande majorité des espèces chassées proviennent des environs immédiats du site, soit de l'*agrios*. Les petites rivières, la prairie et les marais ont vraisemblablement fourni une source abondante de canards, de Léporidés, ainsi que quelques rats musqués. L'installation d'un pavé de pierres entre la maison et la rive de la rivière du Milieu suggère un aménagement visant à étendre la sphère du *domus* à celle de l'*agrios*. Cette plateforme a pu être utilisée pour la chasse des oiseaux migrateurs. Plusieurs pierres à fusil et des balles de plomb ont été retrouvées dans le secteur. Concernant la sphère sauvage, le *foris*, très peu de ressources chassées proviennent de la région éloignée du site : le lynx et peut-être le castor. Les tourtes étaient probablement chassées près du site, dans une lisière de forêt non défrichée ou encore dans les champs cultivés. Tel que suggéré par l'assemblage faunique, la tourte ne sera plus chassée par les habitants du site après l'agrandissement de la maison. La tourte a-t-elle complètement délaissée la région ou s'est-elle réfugiée plus loin, dans le *foris* que ne fréquentent pas souvent les habitants? En somme, l'occupation du Séminaire propose une sphère domestique (*domus*) bien établie, qui grandira au fil des années, mais un contact avec l'environnement extérieur (*foris*) qui se restreint le plus souvent aux environs immédiats du site (*agrios*).

8.5. *Domus, agrios et foris*. L'appropriation d'un nouveau territoire en Nouvelle-France

Tel que le démontre aussi Marcel Moussette, le concept de Hodder offre d'intéressantes avenues de réflexion sur l'histoire coloniale de la Nouvelle-France. La « domestication du sauvage » par l'installation et la solidification du *domus* se transpose aux débuts de la colonie, lorsqu'un territoire devient une terre nouvelle à habiter. Cette

conceptualisation se rapporte aux premières tentatives d'établissement du XVI^e et XVII^e siècle, dont certaines ont fructifié.

Au début du XVIII^e siècle, alors que certaines villes se forment et que des hameaux villageois s'établissent dans plusieurs seigneuries, plusieurs territoires éloignés sont encore au stade primaire de colonisation. C'est le cas de la baie Saint-Paul où quelques fermes isolées s'installent, dont celle construite depuis 1678 dans le Bas-de-la-Baie. Dans cette région, les concessions de terre sont lentes et tardives. Il faut attendre vers 1716 avant que les seigneurs, Messieurs du Séminaire de Québec, commencent la concession des terres. Notons aussi que les difficultés du transport vers l'extérieur participent à créer une enclave isolée. La ressemblance entre la ferme du Bas-de-la-Baie et le site du rocher de la Chapelle est probablement liée à cet isolement. Ce dernier site, positionné sur une île, est aussi lié à l'extérieur par une seule voie : le fleuve.

La Petite-Ferme du cap Tourmente est certes également un site rural, mais son isolement est moindre. Reliée depuis longtemps à la côte de Beaupré, elle entretient également des liens étroits avec Québec. La ferme est visitée plusieurs mois par année par de nombreux séminaristes et prêtres. La ferme est également une importante exploitation agricole qui fournit des surplus au Séminaire de Québec, participant ainsi à son contact avec l'extérieur. Ces surplus servent essentiellement à l'alimentation des prêtres, mais fournissent aussi parfois les magasins du Roi.

Pour sa part, la région du Village à la Caille jouit rapidement d'un grand nombre de concessions terrestres. Dès la fin du XVII^e siècle, plusieurs lots sont concédés à des colons, le territoire devenant alors rapidement un hameau, un village. Contrairement aux habitants de la Petite-Ferme, de la ferme du Bas-de-la-Baie et du rocher de la Chapelle, l'habitant du site du Village à la Caille est un censitaire. Cette différence peut à elle seule expliquer beaucoup de contrastes entre ce site et les autres. En effet, le censitaire est lié au seigneur par des redevances généralement beaucoup moins lourdes que celles du fermier à bail. Selon la gestion qu'il fait de sa(ses) terre(s), il peut s'enrichir et même aspirer à un statut social plus élevé. L'élevage du mouton, peu commun en Nouvelle-

France et généralement associé à un niveau social élevé, indique peut-être que le censitaire du site du Village à la Caille avait une certaine aisance financière.

En somme, la « domestication du sauvage », tel que conceptualisée par Hodder, caractérise bien la colonisation agricole de nouveaux territoires, du moins en Nouvelle-France. Les premiers établissements agricoles qui ponctuent le nouveau territoire (*foris*) cherchent d'abord l'établissement et la permanence (*domus*). Le processus de « domestication du sauvage » semble être généralement plus progressif dans les régions éloignées. Il est en fait le propre des sites ruraux qui sont ancrés dans cette recherche d'établissement et où l'agriculture représente l'activité centrale. Néanmoins, l'établissement, la stabilisation et l'agrandissement du *domus* ne se fait pas de manière uniforme pour tous. Le rapport entretenu avec l'*agrius* et le *foris* dépendra de plusieurs facteurs, dont la situation géographique et la gestion seigneuriale. Certaines régions isolées, telles que la baie Saint-Paul et l'île aux Oies, demeureront plus longtemps liées à la problématique de « domestiquer le sauvage ». Parallèlement, des sites tels que la Petite-Ferme du cap Tourmente et celui du Village à la Caille semblent y arriver plus rapidement.

Cette étude a également démontré qu'un type de site rural demeure en marge de cette conceptualisation propre aux sites d'établissements en nouveau territoire. En effet, l'occupation des goudronniers y cadre mal. N'étant pas un site agricole, nous parlons pour l'instant d'une tentative d'exploitation industrielle en territoire isolé. Malheureusement, les exemples archéologiques analogues manquent pour l'instant en Nouvelle-France. L'étude du site d'habitation des goudronniers a démontré une exploitation des ressources fauniques différente de celle liée aux sites ruraux agricoles, plus particulièrement dans le rapport domestique/sauvage. Nous croyons que cette différence d'exploitation repose en partie sur le rapport à l'environnement. La « domestication du sauvage » de Hodder n'est pas applicable à ce site. Nous croyons qu'il en est de même pour les autres sites ruraux non agricoles. Il s'agit là d'un champ de recherche archéologique méritant d'être mis de l'avant. L'étude de ces sites est susceptible d'apporter des connaissances nouvelles et diversifiées sur l'organisation et les modes de vie en Nouvelle-France.

Conclusion

L'archéologie de la ferme du Bas-de-la-Baie (CiEp-1) a révélé les traces de deux occupations liées aux débuts de la colonisation de la vallée de Baie-Saint-Paul. Ces deux occupations successives ont été reliées, à l'aide des documents historiques, à l'habitation de goudronniers (1673-1678) et à une ferme établie par le Séminaire de Québec (1678-1759). Malgré la présence d'un niveau labouré sur l'ensemble du site, plusieurs témoins archéologiques de ces occupations ont subsisté, dont plus de 2000 ossements.

L'assemblage faunique associé à chacune des occupations a été analysé selon les principales méthodes zooarchéologiques, soit essentiellement le calcul du nombre de restes (NR), du nombre minimal d'individus (NMI) et du poids de viande (PV). À ces méthodes se sont ajoutés le relevé des traces naturelles et culturelles ainsi que la détermination de l'âge lorsque ce fut possible. L'étude a révélé des résultats contrastants pour les deux occupations.

L'assemblage faunique des goudronniers, représenté par une majorité d'espèces sauvages, démontre que ces derniers ont fourni un effort de chasse constant. Le petit et le gros gibier, ainsi que la sauvagine, ont grandement participé à leur alimentation. Ils possédaient des animaux domestiques, quelques porcs et un bovin, mais il semble que les conditions d'élevage aient été difficiles, probablement surtout pour nourrir les bestiaux à l'hiver. Toutefois, l'exploitation des ressources sauvages par les goudronniers n'avait pas pour unique but l'alimentation. En effet, plusieurs espèces ont pu être trappées pour leur fourrure, tel que l'ont démontré les traces de découpe sur les extrémités pelviennes d'un vison d'Amérique.

Les habitants de la ferme du Bas-de-la-Baie quant à eux ont principalement fondé leur alimentation carnée sur les animaux domestiques. Les nombreux restes de porc, de boeuf et de volaille ont dévoilé que l'élevage fournissait leur principal apport de viande. Toutefois, les produits de l'élevage ont été complétés par le petit gibier et la sauvagine. Était-ce dû à une insuffisance alimentaire, à une recherche de variation ou

simplement pour le loisir? La présente étude suggère plutôt que les habitants ont puisé dans les ressources sauvages du milieu pour compléter leur besoin alimentaire. Les conditions d'élevage étaient probablement exigeantes, mais la principale difficulté provenait vraisemblablement des redevances élevées dues aux seigneurs, généralement constituées de la moitié des gains annuels, en termes de bétail, de volaille et de production secondaire (beurre). Ainsi, tel que le révèlent les documents d'archives, les fermiers du Bas-de-la-Baie ont parfois eu du mal à payer ces lourdes redevances et conséquemment à subvenir à leurs propres besoins.

Les deux occupations étant rapprochées dans le temps et situées à un même emplacement, le contraste de leur assemblage faunique formait en soi une nouvelle problématique. Cette importante variation entre les deux occupations a été hypothétiquement associée à une différence dans la typologie des sites ruraux et dans le rapport à l'environnement entretenu par leurs occupants. Premièrement, la comparaison des deux occupations avec trois autres sites ruraux agricoles de la vallée laurentienne a confirmé que l'occupation des goudronniers était bien à part de ceux-ci. L'hypothèse que le site des goudronniers ne soit pas un site rural agricole fut donc confirmée. Il fut plutôt identifié comme une habitation liée à un site industriel colonial en territoire isolé.

L'étude comparée a également permis d'identifier des points communs pouvant rallier les sites ruraux entre eux, en plus de souligner des divergences. Ainsi, les sites ruraux ont tous démontré une domination des espèces domestiques par rapport aux espèces sauvages. Il fut avancé que le rapport domestique/sauvage est une valeur comparative essentielle, au sein duquel les sites ruraux penchent du côté domestique.

Néanmoins, la comparaison du spectre faunique des sites ruraux a aussi démontré leur variabilité, diversité portant sur les espèces élevées ou chassées, mais surtout dans leur mode de gestion ou d'exploitation. Également gérée par le Séminaire de Québec, la Petite-Ferme du cap Tourmente fit un élevage à grande échelle visant la production d'un important surplus, contrairement à la ferme du Bas-de-la-Baie. De plus, la chasse et la pêche qui y étaient pratiquées semblaient davantage liées à une activité de loisir plutôt qu'à un réel besoin. Le site du Village à la Caille a également révélé un

important élevage, mais au sein duquel l'habituel duo du porc et du boeuf se partageait aussi avec le mouton. Les espèces sauvages n'ont pratiquement pas fait partie de l'alimentation de ces habitants, à l'exception de l'importante chasse saisonnière de la tourte voyageuse. Enfin, la ferme du rocher de la Chapelle démontre plusieurs ressemblances avec celle du Bas-de-la-Baie. Tous deux révèlent une production modeste suppléée d'une chasse à la sauvagine. La différence tient toutefois dans l'apport des ressources ichtyennes qui composent, pour la ferme du rocher de la Chapelle, une part non négligeable de l'alimentation.

Finalement, le rapport des sites ruraux avec leur environnement fut sondé par l'entremise du rapport sauvage/domestique. Tel que postulé par la définition agricole d'un site rural, ce rapport a confirmé l'importance des espèces domestiques pour ce type de site. Le rapport à l'environnement fut ensuite théorisé par l'entremise du concept de la « domestication du sauvage » de Hodder, générant trois sphères conceptuelles : le *domus*, l'*agrios* et le *foris*. L'utilisation de ce concept a encore une fois souligné la différence de l'occupation des goudronniers qui se trouve à l'opposé du modèle. Alors que les sites ruraux se centrent sur le *domus*, sphère domestique, les goudronniers se tournent vers le *foris*, sphère sauvage. Cette conceptualisation a permis de mieux comprendre le schéma interne du développement des sites ruraux, mais elle a également permis d'englober ceux-ci dans la stratégie d'établissement colonial de toute la Nouvelle-France.

Bibliographie

- AMOROSI, Thomas, 1989. *A postcranial guide to domestic neo-natal and juvenile mammals: the identification and aging of old world species*. BAR International, series 533, Oxford, England.
- AUDET, Bernard, 2001. *Se nourrir au quotidien en Nouvelle-France*. Sainte-Foy, Les Éditions GID.
- AUDET, Louis-Philippe, 1953. *Ceux qui nous servent*. Les Éditions de l'Érable, Québec.
- AUDOIN-ROUZEAU, Frédérique, 1992. «Approche archéozoologique du commerce des viandes au Moyen Age », *Anthropozoologica*, 16, p. 83-92.
- AUDOUZE, Françoise et Anne BRIDAULT, 2004. « Introduction » dans « La taphonomie », Dossier *Les Nouvelles de l'Archéologie*, no. 95, Éditions Errance, 2004, p. 5.
- BAILLARGEON, Noël, 1972. *Le Séminaire de Québec sous l'épiscopat de Mgr de Laval*. Collection « Les Cahiers de l'institut d'histoire », no. 18, Les Presses de l'Université Laval, Québec.
- BAILLARGEON, Noël, 1977. *Le Séminaire de Québec de 1685 à 1760*. Collection « Les cahiers d'histoire de l'Université Laval », no. 21, Les Presses de l'Université Laval, Québec.
- BAILLARGEON, Noël, 1981. *Le Séminaire de Québec de 1760 à 1800*. Collection « Les Cahiers d'histoire de l'Université Laval », no. 25, Les Presses de l'Université Laval, Québec.
- BALKWILL, Darlene et Stephen L. CUMBAA, 1987. *Salt Pork and Beef Again? The Diet of French and British Soldiers at the Casemate, Bastion St. Louis, Quebec*. Research Bulletin, no. 252, Environnement et Parcs Canada.
- BARONE, Robert, 1986. *Anatomie comparée des mammifères domestiques*. Vigot frères éditeurs, Paris.
- BEHRENSMEYER, Anna K., 1978. « Taphonomic and Ecologic Information from Bone Weathering », *Paleobiology*, vol. 4, no. 2, p. 150-162.
- BENOIT, Jehane, 1963. *L'encyclopédie de la cuisine canadienne*. Les Messageries du Saint-Laurent Ltée, Montréal.
- BETTS, Matthew W., 2000. « Augmenting Faunal Quantification Procedures Through the Incorporation of Historical Documentary Evidence: An Investigation of Faunal Remains from Fort George », *Ontario Archaeology*, 69 (1), p. 19-38.

- BOILY, Raymond, 1979. *Le guide du voyageur à la Baie-Saint-Paul au XVIII^e siècle*. Leméac, Ottawa.
- BOISMIER, W. A., 1991. « The Role of Research Design in Surface Collection : an Example from Broom Hill, Braishfield, Hampshire », chapitre 3 dans *Interpreting Artefact Scatters, Contributions to Ploughzone Archaeology*. A. J. Schofield (dir.), Oxbow Monograph 4, Oxford, p. 11-25.
- BOWEN, J., 1975. « Probate Inventories : An Evaluation from the Perspective of Zooarchaeology and Agricultural History at Mott Farm », *Historical Archaeology*, 9, p. 11-25.
- BRASSARD, Martin, 1991. « Histoire de ville Baie-Saint-Paul », *Charlevoix. Revue de la société d'histoire de Charlevoix*, no. 13, p. 2-34.
- BRASSARD, Michel, et Myriam LECLERC, 2001. *Identifier la céramique et le verre anciens au Québec. Guide à l'usage des amateurs et des professionnels*. Cahiers d'archéologie du CELAT, no. 12, Marcel Moussette et Réginald Auger (dirs.), Université Laval, Québec.
- BRIEN, Marie-Claude, 2009. *Analyse dendrochronologique de trois pièces de cèdre (Thuja occidentalis) provenant du site de la ferme du Séminaire de Baie-Saint-Paul (CiEp-1)*. Groupe de Recherche en Dendrochronologie Historique, Montréal, 18 p.
- BYERLY, T., 2000. « Anas rubripes », *Animal Diversity Web*. Consulté le 20 mars 2009, http://animaldiversity.ummz.umich.edu/site/accounts/information/Anas_rubripes.html.
- CAYOUILLE, Raymond, et Jean-Luc GRONDIN, 1972. *Les oiseaux du Québec*. La Société zoologique du Québec Inc., Orsainville, Québec.
- CHAIANOV, A. V., 1931. « The socio-economic nature of peasant farm economy » dans *A Systematic Source Book in Rural Sociology*. P.A. Sorokin, Carl C. Zimmerman et Charles J. Galpin (dirs.), University of Minnesota Press, Minneapolis, USA.
- COOK, Arthur H., et Edward R. MAUNTON, 1954. « A study of criteria for estimating the age of beavers », *New York Fish and Game Journal*, vol. 1, no. 1, p. 27-46.
- COSEPAC, 2006. *Évaluation et Rapport de situation du COSEPAC sur l'Anguille d'Amérique (Anguilla rostrata) au Canada*. Comité sur la situation des espèces en péril au Canada, Ottawa.
- COSSETTE, Évelyne, 1995. « La consommation de viande à Montréal aux XVII^e et XVIII^e siècles », *Archéologies québécoises*, Collection Paléo-Québec, no. 23, p. 341-354.

- COSSETTE, Évelyne, 1998. *Inventaire des ossements de la petite-ferme du cap Tourmente, Régime français*. Bibliothèque Parcs Canada, Gouvernement du Canada, document non relié.
- COSSETTE, Évelyne, 2000. « L'élevage du porc en Nouvelle-France laurentienne : une activité aux multiples facettes. », *Archéologiques*, no. 14, p. 36-49.
- CÔTÉ, Hélène, 2003. « Oie rôtie ou poule au pot pour dîner? Une étude des comportements alimentaires des habitants de la Nouvelle Ferme au Régime français », *Archéologiques*, no. 16, p. 29-40.
- CÔTÉ, Hélène, 2005. *L'archéologie de la nouvelle ferme et la construction identitaire des Canadiens de la vallée du Saint-Laurent*. Archéologiques, Collection « Mémoires de recherche 2 », Association des archéologues du Québec, Québec.
- CPAQ (Conseil des productions animales du Québec), 1985. *Lapin de chair*. Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation, Gouvernement du Québec.
- CPAQ (Conseil des productions animales du Québec), 1987a. *Guide sur l'oie*. Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation, Gouvernement du Québec.
- CPAQ (Conseil des productions animales du Québec), 1987b. *Porc*. Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation, Gouvernement du Québec.
- CPAQ (Conseil des productions animales du Québec), 1993. *Guide mouton*. Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation, Gouvernement du Québec.
- CRABTREE, P. J., 1990. « Zooarchaeology and Complex Societies : Some Uses of Faunal Analysis for the Study of Trade, Social Status, and Ethnicity », dans *Archaeological Method and Theory*. M. B. Schiffer (dir.), vol. 2, p. 155-205.
- CURGY, Jean-Jacques, 1965. « Apparition et soudure des points d'ossification des membres chez les mammifères », dans *Mémoires du Musée National d'Histoire naturelle*. Série A, Zoologie, Tome XXXII, fascicule 3, Paris, Editions du Muséum.
- DECHÊNE, Louise, 1974. *Habitants et marchands de Montréal au XVIIe siècle*. Plon, Montréal.
- DESJARDINS, Pauline, et Geneviève DUGUAY, 1992. *Pointe-à-Callière : l'aventure montréalaise*. Septentrion, Sillery.
- DESSUREAULT, Christian, 1987a. « L'égalitarisme paysan dans l'ancienne société rurale de la vallée du Saint-Laurent : éléments pour une ré-interprétation », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 40, no. 3, p. 373-407.

- DESSUREAULT, Christian, 1987b. « La seigneurie et les tenures paysannes », dans *Contribution à l'étude du régime seigneuriale canadien*. Hurtubise HMH, Cahier du Québec/histoire, LaSalle, p. 199-203.
- DEWEY, T., et J. PAPPAS, 2001. « *Larus delawarensis* », *Animal Diversity Web*. Consulté le 28 avril 2009, http://animaldiversity.ummz.umich.edu/site/accounts/information/Larus_delawarensis.html.
- DIONNE, C.-E., 1906. *Les oiseaux de la province de Québec*. Dussault & Proulx, Québec.
- Direction de l'hygiène vétérinaire, 1974. *Lexique anglais/français : la viande*. Agriculture Canada.
- DORTIER, Jean-François, 2004. *Le dictionnaire des sciences humaines*. Collection « Ouvrages de référence », Éditions Sciences Humaines, France.
- DOUVILLE, Steve, 2005. *Le Domaine Maizerets : Analyse des vestiges structuraux, évolution du site et synthèse archéologique*. Cahiers d'archéologie du CÉLAT, no. 18, Édition spéciale, Réginald Auger et Marcel Moussette (dir.), Université Laval, Québec.
- DUGAS, Clermont, 1984. « Évolution du monde rural québécois », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 28, no. 73-74, avril-septembre, p. 183-204.
- DUPUY, Francis, 2001. « Le cadre domestique de la production dans les sociétés paysannes », chapitre 10 dans *Anthropologie économique*. Armand Colin, Paris, p. 158-166.
- EARLE, Richard D., et Kenneth R. KRAMM, 1980. « Techniques for age determination in the canadian porcupine », *Journal of Wildlife Management*, vol. 44, no. 2, p. 413-419.
- ELLSWORTH, Joshua W., et Brenda C. McCOMB, 2003. « Potential Effects of Passenger Pigeon Flocks on the Structure and Composition of Presettlement Forests of Eastern North America », *Conservation Biology*, vol. 17, no. 6, p. 1548-1558.
- Encyclopedia Smithsonian*, « The Passenger Pigeon ». Consulté en ligne le 24 avril 2009, http://www.si.edu/encyclopedia_si/nmnh/passpig.htm.
- Environnement Canada, « Baie St Paul, Québec », Archives nationales d'information et de données climatologiques. Consulté en ligne le 29 juin 2009, <http://www.climate.weatheroffice.ec.gc.ca>
- FISHER Jr., John W., 1995. « Bone Surface Modifications in Zooarchaeology », *Journal of Archaeological Method and Theory*, vol. 2, no. 1, p. 7-68.
- FOURNIER, Lise, 1987. « Les techniques de trappage dans la région de Bellechasse », dans *Armes, Chasse et Trappage*. Jacques Mathieu et Jean-Claude Dupont (dir.), Cahiers du Celat, no. 7, p. 241-319.

- GAGNON, Marc, 1998. *Bilan régional - Rive nord de l'estuaire moyen du Saint-Laurent. Zones d'intervention prioritaire 15 et 16*. Environnement Canada - région du Québec, Conservation de l'environnement, Centre Saint-Laurent.
- GARIÉPY, Raymond, 1974. *Les Seigneuries de Beaupré et de l'île d'Orléans dans leurs débuts*. Collection « Cahiers d'Histoire », no. 27, La Société Historique de Québec, Québec.
- GATES ST-PIERRE, Christian, 1996. *Le sauvage et le domestique. Zooarchéologie des occupations préhistorique et historique du site Royarinois (CgEq-19), Cap Tourmente*. Mémoire de maîtrise en Anthropologie, Université de Montréal.
- GAUVIN, Robert, 1995. *Guide des céramiques selon la nomenclature en vigueur à Parcs Canada - Région de Québec*. Patrimoine canadien, Parcs Canada.
- GETTY, Robert (ed.), 1975. *Sisson and Grossman's : the anatomy of the domestic animals*. Philadelphia.
- GIRARD, J., 1934. « Moulin à scie et industrie des mats à la Baie Saint-Paul », *Le Bulletin des recherches historiques*, p. 741-750.
- GRENIER, Benoît, 2006. « « Gentilshommes campagnards » : La présence seigneuriale dans la vallée du Saint-Laurent (xvii^e-xix^e siècle) », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 59, no. 4, p. 409-449.
- GUIMONT, Jacques, 1994. *Le site de la Petite-Ferme du cap Tourmente : trois siècles d'agriculture*. Rapport réalisé pour le Service canadien de la faune, Parcs Canada.
- GUIMONT, Jacques, 1996. *La Petite-Ferme du cap Tourmente. De la ferme de Champlain aux grandes volées d'oies*. Septentrion, Québec.
- HATTORI, Eugene M. et Jerre L. KOSTA, 1990. « Packed Pork and Other Foodstuffs from the California Gold Rush », dans *The Hoff Store Site and Gold Rush Merchandise from San Francisco, California*. Allen G. Pastron et Eugene M. Hattori (ed.), Society for Historical Archaeology, Special Publication Series, no. 7, p. 82-93.
- HAYNES, Gary, 1983. « A Guide for Differentiating Mammalian Carnivore Taxa Responsible for Gnaw Damage to Herbivore Limb Bones », *Paleobiology*, vol. 9, no. 2, p. 164-172.
- HAZEL, P. P., et R. FORTIN, 1986. *Le dorée jaune (Stizostedion vitreum) au Québec – biologie et gestion*. Université du Québec à Montréal pour le Ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche au Québec, direction de la faune aquatique, service des espèces d'eaux fraîches, Québec, rapport technique.
- HILLSON, Simon, 2005. *Teeth*. Cambridge Manuals in Archaeology, Second Edition, Cambridge University Press.

- HODDER, Ian, 1990. *The Domestication of Europe. Structure and Contingency in Neolithic Societies*. Basil Blackwell, Oxford.
- HORARD-HERBIN, Marie-Pierre, 1997. *Le village celtique des Arènes à Levroux. L'élevage et les productions animales dans l'économie de la fin du second âge du fer*. 12^{ème} supplément à la Revue Archéologique du Centre de la France, Levroux 4.
- HORARD-HERBIN, Marie-Pierre, et Jean-Denis VIGNE (dir.), 2005. *Animaux, environnements et sociétés*. Collection « Archéologiques », Alain Ferdière (dir.), Éditions Errance, Paris.
- HUELSBECK, David R., 1991. « Faunal Remains and Consumer Behavior : What Is Being Measured? », *Historical Archaeology*, vol. 25, no. 2, p. 62-76.
- JAFFROT, Étienne, 2008. « Une étape de la recherche sur la relation entre l'usage du sol et l'état de conservation de la céramique domestique (du 1^{er} au 10^e s.) », *Les petits cahiers d'Anatole*, no. 21, p. 1-17.
- JOLLEY, Robert L., 1983. « North American Historic Sites Zooarchaeology », *Historical Archaeology*, vol. 17, no. 2, p. 64-79.
- KALM, Pehr, 1749. *Voyage de Pehr Kalm au Canada en 1749*. Traduction annotée du journal de route, par J. Rousseau et G. Béthune avec le concours de P. Morrisset, Pierre Tisseyre, Montréal, 1977.
- KRICK, Brian, et Ted LAWRENCE, 2003. « Vache canadienne », Site web de la *Fondation canadienne des ressources génétiques des animaux de ferme*. Consulté le 24 avril 2009, http://www.cfagr.com/Canadienne_Cow_French.htm.
- LAFRANCE, Marc, 1996. « Le goût du gras en Nouvelle-France », *Cap-aux-diamants*, no. 28, p. 12-16.
- LAFRANCE, Marc, et Yvon DESLOGES, 1989. *Goûter à l'histoire. Les origines de la gastronomie québécoise*. Les Éditions de la Chenelière, Canada.
- LAFRANCE, Marc, et Yvon DESLOGES, 1994. « La consommation du gibier en Nouvelle-France », *Mémoires Vives*, 6-7, p. 36-48.
- LAPOINTE, Camille, 1994. *Les outils de Place-Royale*. Collection Patrimoines, Dossiers, no. 91, Publications du Québec.
- LOEWEN, Brad, Christian BÉLANGER et Catherine LOSIER, 2004. *Fouilles archéologiques sur les sites de la Goudronnerie royale, XVIIIe siècle, Baie-Saint-Paul. Rapport d'activités de 2003*. Université de Montréal et Ministère de la Culture et des Communications du Québec.
- LOEWEN, Brad, et Christian BÉLANGER, 2007. *Fouilles archéologiques à Baie-Saint-Paul. Les sites de la Goudronnerie royale et de la ferme du Séminaire (CiEp-1 et CjEp-1). Rapport d'activités de 2004*. Université de Montréal et Ministère de la Culture et des Communications du Québec.

- LOEWEN, Brad, et Christian BÉLANGER, 2008. *Fouilles archéologiques sur le site de la ferme du Séminaire (CiEp-1). Rapport d'activités de 2007*. Université de Montréal et Ministère de la Culture et des Communications du Québec.
- LOEWEN, Brad, Eliane BOSSÉ et Christian BÉLANGER, 2009. *Fouilles archéologiques sur le site de la ferme du Séminaire (CiEp-1). Rapport d'activités de 2008*. Université de Montréal et Ministère de la Culture et des Communications du Québec.
- LOGUE, J., 2002. « Anser caerulescens », *Animal Diversity Web*. Consulté le 20 mars 2009, http://animaldiversity.ummz.umich.edu/site/accounts/information/Anser_caerulescens.html.
- LUPIEN, Gilles, 2002. *Recueil photographique des caractéristiques morphologiques servant à l'identification des micromammifères du Québec*. Volume II « Rongeurs », Société de la faune et des parcs du Québec, Jonquière.
- LYMAN, R. Lee, 1994. *Vertebrate taphonomy*. Cambridge University Press, Cambridge.
- LYMAN, R. Lee et Gregory L. FOX, 1989. « A Critical Evaluation of Bone Weathering as an Indication of Bone Assemblage Formation », *Journal of Archaeological Science*, vol. 16, p. 293-317.
- MAISONNEUVE, C., R. MCNICOLL, S. ST-ONGE, et A. DESROSIERS, 1997. *Clé d'identification des micromammifères du Québec*. Ministère de l'Environnement et de la Faune du Québec, Direction de la faune et des habitats, Service de la faune terrestre.
- MARTIN, Paul-Louis, 1990. *La Chasse au Québec*. Éditions du Boréal, Québec.
- MARTIN, Terrance J., 2008. « The Archaeozoology of French Colonial Sites in the Illinois Country », dans *Rêves d'Amérique : Regard sur l'archéologie de la Nouvelle-France*. Archéologiques, Collection hors série no. 2, p. 185-204.
- MÉDÉRIC TREMBLAY, Jean-Paul, 1948. « La Baie-Saint-Paul et ses pionniers », dans *Chicoutimi, Société historique du Saguenay*.
- MÉDÉRIC, Paul, 1957. *Contemporain du grand Roi : Biographie de Noël Simard dit Lombrette, 1637-1715*. Édition du tricentenaire, Publications de la société historique du Saguenay, no. 16.
- MÉDÉRIC TREMBLAY, Jean-Paul, 1973. *Les seigneurs du Gouffre*. Cahiers d'histoire régionale, Série A, no. 1, Québec.
- MÉDÉRIC TREMBLAY, Jean-Paul, 1975. *Messieurs du Séminaire*. Cahiers d'histoire régionale, Série A, no. 2, Baie-Saint-Paul.

- MÉDÉRIC TREMBLAY, Jean-Paul, 1986. *Tout un été de guerre. La conquête anglaise vue de la Baie Saint-Paul, 1735-1785*. Publication de la Société d'histoire de Charlevoix, Cahiers d'histoire régionale, Série A, no. 3, Sainte-Foy.
- MÉLANÇON, Claude, 1953. *Nos Animaux chez eux*. L'Éclaireur Ltée, Beauceville.
- MÉLANÇON, Claude, 1964. *Charmants voisins; les oiseaux du Québec*. Les Éditions du Jour, Montréal.
- MILLER, George L., 2000. « Telling Time for Archaeologists », *Northeast Historical Archaeology*, vol. 29, p. 1-22.
- Ministère Loisir, Chasse et Pêche, 1986a. *Le canard noir et son habitat*. Collection « La Faune du Québec », Gouvernement du Québec, Québec.
- Ministère Loisir, Chasse et Pêche, 1986b. *La gélinotte huppée et son habitat*. Collection « La Faune du Québec », Gouvernement du Québec, Québec.
- Ministère Loisir, Chasse et Pêche, 1986c. *Le lièvre et son habitat*. Collection « La Faune du Québec », Gouvernement du Québec, Québec.
- Ministère Loisir, Chasse et Pêche, 1988a. *L'oie blanche et son habitat*. Collection « La Faune du Québec », Gouvernement du Québec, Québec.
- Ministère Loisir, Chasse et Pêche, 1988b. *Les dorés et leur habitat*. Collection « La Faune du Québec », Gouvernement du Québec, Québec.
- MISTROT, Vincent, 2000. « Les micro-mammifères, marqueurs de l'anthropisation du milieu », *Études rurales*, no. 153-154, p. 195-206.
- MOUSSETTE, Marcel, 1995. « Il nous reste un passé à creuser. Pour une archéologie du monde rural du XVII^e siècle », *Interface*, 16, p. 18-29.
- MOUSSETTE, Marcel, 2008. « Between Land and Water : Being a Settler at Ile-aux-Oies in the Seventeenth and Eighteenth Centuries », *International Journal of Historical Archaeology*, no. 12, p. 277-296.
- NADON, Pierre, 2004. *La Baie du Grand Pabos : une seigneurie gaspésienne en Nouvelle-France au XVIII^e siècle*. Collection « Mémoires de Recherche 1 », Association des Archéologues du Québec, Québec.
- NICHOLSON, Rebecca A., 1992. « Bone Survival : the Effects of Sedimentary Abrasion and Trampling on Fresh and Cooked Bone », *International Journal of Osteoarchaeology*, vol. 2, p. 79-90.
- OSTÉOTHÈQUE DE MONTRÉAL INC., 1989. *Étude d'ossements provenant du site CfEp-2, Rivière-du-Sud, MRC de Montmagny*. Rapport présenté à Philippe Picard, rapport no. 69.

- OSTÉOTHÈQUE DE MONTRÉAL INC., 1994. *Étude zooarchéologique des vestiges osseux provenant des sites CjEd-9 et CgEo-2, Île aux Oies*. Rapport exécuté pour Marcel Moussette, Université Laval, rapport no. 130.
- OSTÉOTHÈQUE DE MONTRÉAL INC., 1997. *Étude zooarchéologique des restes osseux du site CgEo2-2, Rocher de la Chapelle, l'Île aux Oies*. Rapport exécuté pour Marcel Moussette, CÉLAT, Université Laval, rapport no. 164.
- PAJERSKI, L., 2005. « Accipiter gentilis », *Animal Diversity Web*. Consulté le 1^{er} mai 2009, http://animaldiversity.ummz.umich.edu/site/accounts/information/Accipiter_gentilis.html.
- PERRON, Normand, et Serge GAUTHIER, 2000. *Histoire de Charlevoix*. Collection « Les Régions du Québec », Presses de l'Université Laval, Québec.
- PETERSON, Roger Tory, 1947. *A Field Guide to the Birds, Eastern Land and Water Birds*. The Peterson Field Guide Series, Houghton Mifflin Company Boston, USA.
- PICARD, Philippe, 1991. *Cadre et conditions de vie domestiques sur un site d'agriculteurs du Village à la Caille au 18^e siècle*. Mémoire de maîtrise, Faculté des Lettres, Université Laval.
- PRESCOTT, Jacques, et Pierre RICHARD, 1996. *Mammifères du Québec et de l'Est du Canada*. Guide Nature Quintin, Éditions Michel Quintin, Waterloo, Québec.
- PROUST, Jacques, 2001. *Toutes les planches de l'encyclopédie Diderot et D'Alembert*. EDDL, Paris.
- PROVENCHER, Jean, 1988. *Les quatre saisons dans la vallée du Saint-Laurent*. Boréal, Montréal.
- PROVOST, Honorius, 1964. *Le Séminaire de Québec : Documents et Biographies*. Publications des archives du Séminaire de Québec II, Extraits de la Revue de l'Université Laval, Québec.
- REITZ, Elizabeth J., et C. Margaret SCARRY, 1985. *Reconstructing historic subsistence with an example from sixteenth-century spanish Florida*. The Society for Historical Archaeology, special publication series, no. 3.
- REITZ, Elizabeth, et Elizabeth WING, 1999. *Zooarchaeology*. Cambridge Manuals in Archaeology, Cambridge University Press, Cambridge.
- RICK, Anne Meachem, 1995. « Appendice no. 2 : étude zooarchéologique du site de l'Habitation de Champlain, périodes 1608-1632 et 1675-1700 », dans *L'habitation de Champlain*. Marcel Moussette et Françoise Niellon (dirs.), Dossier 58, direction générale du Patrimoine, Ministère de la Culture, Québec.

- ROGERS, D., 2001. « Anas platyrhynchos », *Animal Diversity Web*. Consulté le 20 mars 2009, http://animaldiversity.ummz.umich.edu/site/accounts/information/Anas_platyrhynchos.html.
- ROY, Pierre-Georges, 1934. « La goudronnerie de la Baie Saint-Paul », *Bulletin des recherches historiques*, vol. 40, p. 467-566.
- SAINT-PIERRE, Serge, 1987. « Les méthodes de chasse en Nouvelle-France aux XVII^e et XVIII^e siècles », dans *Armes, Chasse et Trappage*. Jacques Mathieu et Jean-Claude Dupont (dirs.), Cahiers du Celat, no. 7, p. 123-239.
- SAMSON, Roch, 1998. *Les Forges du Saint-Maurice : les débuts de l'industrie sidérurgique au Canada, 1730-1883*. Parcs Canada, Presses Université Laval.
- SAUNDERS, R. M., 1935. « The First Introduction of European Plants and Animals into Canada », *The Canadian Historical Review*, vol. XVI, no. 4, p. 388-406.
- SCHIFFER, Michael B., 1987. *Formation Processes of the Archaeological Record*. University of New Mexico Press, Albuquerque.
- SÉGUIN, Robert-Lionel, 1969. « Le menu quotidien en nouvelle-France », *Liberté*, vol. 11, no. 1, p. 65-90.
- SÉGUIN, Robert-Lionel, 1973. *La civilisation traditionnelle de l'"habitant" aux XVII^e et XVIII^e siècles*. Montréal, Fides.
- SPENCER, S., et K. OMLAND, 2008. « Larus argentatus », *Animal Diversity Web*. Consulté le 1^{er} mai 2009, http://animaldiversity.ummz.umich.edu/site/accounts/information/Larus_argentatus.html.
- ST-HILAIRE, Marc, 2008. « Les Paysages de la Nouvelle-France », dans *Les traces de la Nouvelle-France au Québec et en Poitou-Charentes*. Marc St-Hilaire, Alain Roy, Mickaël Augeron et Dominique Guillemet (dirs.), Les Presses de l'Université Laval, Québec.
- TREMBLAY, Nérée, 1956. *Saint-Pierre et Saint-Paul de la Baie St-Paul*. Canadiana, Imprimerie Laflamme limitée, Québec.
- TRUDEL, Marcel, 1953. « Le Séminaire de Québec sous le régime militaire, 1759-1764. Première partie : 1759-1761 », *La Revue de l'Université Laval*, vol. VIII, no. 4, décembre, p. 312-332.
- TRUDEL, Marcel, 1954a. « Le Séminaire de Québec sous le régime militaire, 1759-1764. Deuxième partie : 1762-1763 », *La Revue de l'Université Laval*, vol. VIII, no. 5, janvier, p. 399-420.
- TRUDEL, Marcel, 1954b. « Le Séminaire de Québec sous le régime militaire, 1759-1764. Troisième partie », *La Revue de l'Université Laval*, vol. VIII, no. 6, février, p. 505-529.

TRUDEL, Marcel, 1974. « Les censitaires », dans *Les débuts du régime seigneurial au Canada*. Éditions Fides, Montréal, p. 207-253.

WOLF, Eric R., 1966. *Peasants*. Foundations of modern anthropology series, M. D. Sahlins (dir.), Prentice-Hall, New Jersey.

Fonds d'archive

ANOM, Archives nationales d'outre-mer, consulté en ligne,
<http://anom.archivesnationales.culture.gouv.fr/caom/fr/>

BANQ, Bibliothèque et Archives nationales du Québec, consulté en ligne,
http://pistard.banq.qc.ca/unite_chercheurs/recherche_simple

Annexe 1

**Corrélation par période des dépôts et des lots
(2004, 2007 et 2008)**

CiEp-1, campagne de fouilles 2004				
Contexte	Nature du dépôt	Lots par sous-opération		Description
		2A	2B	
Ferme du Bas-de-la-Baie, Phase 1 (1678-1759)	Remblai d'une tranchée de construction (mur ST-07), vers 1680	2A4		Concentration dense, compact et plutôt homogène de poussières et nodules de mortier, d'éclats de blocs et pierres de calcaire et de granit.
	Niveau d'occupation et d'abandon du bâtiment, entre 1680 et 1759	2A5		2 couches distinctes. En surface, mince horizon de sable brun-gris à brun ocre, de texture organique, plutôt compact et hétérogène. Inclusions : tachetures de mortier et quelques pierres (inclusif de la couche de démolition sus-jacent), rares traces de bois décomposé et de fibres de bois, quelques nodules de charbon de bois, petites lentilles de cendre. À la base, sable limoneux grisâtre, dense et compact, très hétérogène. Inclusions: nombreux éclats de taille de calcaire, et parfois de granit, beaucoup de nodules et poussières de mortier. Épaisseur totale entre 1 et 7 cm.
Ferme du Bas-de-la-Baie, Phase 2 (1690-1759)	Niveau d'occupation, entre 1690 et 1759	2B4		Lentille de sable rubéfié rougeâtre, assez meuble et hétérogène. Inclusions : fragments de brique, nodules de mortier, morceaux de charbon de bois (très nombreux à la base du dépôt), pierres jusqu'à 10 cm. Épaisseur du dépôt environ 3 cm. Présence dans le coin nord-ouest d'une pièce de bois décomposée, posée sur le sol naturel, perpendiculaire au mur ST-03 et se prolongeant sous celui-ci.
	Couche de construction et niveau d'occupation, entre 1690 et 1759	2B3*		Limon brun-gris argileux, hétérogène. Inclusions: nodules de mortier, fragments de brique (dont certaines complètes) avec parfois du mortier y adhérent, fragments de charbon de bois. La majorité des artefacts du lot 2B3 proviendrait de ce dépôt non isolé en cours de fouille.
	Remblai de démolition, vers 1759	2A3	2B3*	Concentration de moellons dans du mortier à chaux désolidarisé (nodules et poussière). Inclusions : fragments de brique dont certains couverts de mortier, quelques fragments de charbon de bois. Le dépôt atteint une épaisseur moyenne de 40 à 50 cm.
Les labours récents, depuis le XXe siècle	Niveau de labours	2A1, 2A2	2B1, 2B2	Limon sableux brun, un peu organique, plutôt meuble à compact et hétérogène. Épaisseur moyenne de 20 à 30 cm. Les inclusions sont plus nombreuses en profondeur : nodules de mortier, éclats anguleux de calcaire, quelques cailloux, petits fragments de brique et un peu de charbon de bois.

* Lot dont la fouille concerne 2 ou plusieurs couches distinctes.

CiEp-1, campagne de fouilles 2007												
Contexte	Nature du dépôt	Lots par sous-opération										Description
		3A	3B	3C	4A	4B	4C	5A	5B	5C	5D	
Avant 1673	Sol naturel stérile				4B4	4C5		5A3	5B3	5C3	5D4	Limons argileux gris-vert pâle, strié d'oxydes orangés, homogène et sans inclusions.
Les Goudronniers (1673-1678)	Niveau d'occupation incendié, vers 1678		3B5		4A3, 4A5	4B2*, 4B3	4C3					Dans l'opération 3, limon argileux brun roux, légèrement sableux, peu compact, relativement homogène. Peu d'inclusions: cailloux, particules éparses de charbon de bois, traces de matière ligneuse et lentilles de sable limoneux. Dans l'opération 4, pellicule de limon brunâtre d'épaisseur variable et parfois discontinue, avec concentration de bois carbonisé, de fibres et de poudre de bois. Présence de particules de sable siliceux.
	Remblai de démolition, vers 1678		3B4									Limons argileux brun pâle à brun-gris, plutôt hétérogène et de compacité moyenne. Inclusions nombreuses: gros nodules compacts et particules de mortier, plusieurs éclats de pierres calcaires, quelques moellons arrondis de granit et fragments de blocs anguleux de calcaire.
Ferme du Bas-de-la-Baie, Phase 1 (1678-1759)	Remblai d'une tranchée de construction (mur ST-04), vers 1680						4C4					Limons argileux brun-gris verdâtre marbré d'oxydes, peu compact à plutôt meuble et assez homogène. Inclusions rares et petites: nodules éparses de bois carbonisé, petits cailloux, éclats de taille de pierre calcaire, nodules de mortier.
	Remblai de la tranchée du drain ST-11, vers 1680				4A4		4C2					Limons brun-gris verdâtre, marbré d'oxydes, plutôt homogène et de compacité moyenne à faible. Présence de pierres granitiques arrondies et de moellons de calcaire (jusqu'à 40 cm) qui forment 50% du dépôt. À la base de la tranchée présence d'un limon organique brunâtre posé sur du sable blond.
	Remblai de nivellement et d'assainissement, niveau d'occupation, entre 1680 et 1759				4A2	4B2*		5A2			5D3	Dans l'opération 4, limon argileux de couleur variant de brun-gris à brun-gris verdâtre, plutôt hétérogène et de compacité moyenne. Inclusions nombreuses: beaucoup de débris calcaires et granitiques anguleux de 15 cm et moins, traces et pastilles de mortier, nodules de bois carbonisé, fragments de brique rouge. La portion supérieure du lot 4A2 présente les traces de labours anciens. Dans l'op. 5, limon argileux brun-gris, hétérogène, compact. Inclusions nombreuses: fragments de brique, de galets calcaires et nodules de bois carbonisé. Couche d'épaisseur inégale (1 à 9 cm) et discontinue.

	Couche de construction, niveau d'occupation et d'abandon du bâtiment, entre 1680 et 1759	3A2b, 3A3, 3A4, 3A5			Le dépôt lié à la construction est un limon argileux verdâtre ou bleuté (sol naturel) avec marbrures de bois décomposé et très hétérogène. Inclusions diverses : éclats de pierre calcaire, chaux, sable beige, mortier, charbon de bois, bois carbonisé, lentilles de cendre blanchâtre et traces d'oxydes. Transition progressive sur le sol naturel stérile. Limon brun moyen légèrement argileux, plutôt meuble et hétérogène, épaisseur de 10 cm. Inclusions nombreuses: nodules de mortier et de chaux, éclats de taille de calcaire noirâtre et de granit rose à blanchâtre, lentilles de limon graveleux et sableux brunâtre, lentilles éparses de cendre grisâtre, nodules de charbon de bois, éclisses de bois en décomposition.
	Niveau d'occupation et d'abandon de la maçonnerie ST-06, entre 1680 et 1759			5B2 * 5C2*	Limon argileux brun-gris foncé parfois noirâtre, compact et hétérogène, tacheté d'oxydes et avec des poches d'argile limoneux. Inclusions nombreuses: morceaux de mortier à chaux, éclats de calcaire (jusqu'à 12 cm), petits fragments de brique, nodules et poudre de bois calciné, nodules d'argile cuite brun-blond. À l'est de ST-06 plus grand nombre de bois carbonisé (le sol est noirci).
Ferme du Bas-de-la-Baie, Phase 2 (1690-1759)	Remblai d'une tranchée de construction (mur ST-08), vers 1690	3B2			Limon et argile remaniés, de couleur grisâtre et oxydée, meuble et plutôt homogène. Peu d'inclusions: éclats de pierre, traces de mortier et fragments d'une plaquette de chaux.
	Couche de construction et niveau d'occupation, entre 1690 et 1759		3C3		Limon brun foncé, plutôt organique et meuble, hétérogène. En surface, présence particules de mortier sableux désagrégé provenant de la couche de démolition (3C2). À la base, inclusions de construction: fragments de brique, nodules de mortier, fragments de bois carbonisé, quelques cailloux.
	Remblai de démolition, vers 1759	3A2	3C2		Concentration de moellons de calcaires et de moellons de granit dans du mortier à chaux désolidarisé (nodules et poussière). Le dépôt atteint une épaisseur moyenne de 60 cm.
Le XX^e siècle	Remblai lié à la construction de la voie ferrée, vers 1917			5D2	Limon argileux brun marbré d'argile limoneux gris-vert pâle, compact et organique. Rares fragments de brique. Épaisseur moyenne entre 15 et 20 cm.
	Remblai de la tranchée d'un drain en grès, vers 1917			5B2 * 5C2*	Limon argileux brun-gris noirâtre marbré d'argile gris-vert pâle, tacheté d'oxydes, hétérogène. Inclusions nombreuses: éclats de calcaire, poche de mortier, fragments de briques, fragments d'argile rubéfié et pierres calcaires altérées par la chaleur, éclisses de bois carbonisé.

	Niveau de labours récents	3A1 3B3, 3B1 3C1	4A1 4B1 4C1	5A1 5B1 5C1 5D1	Dans l'opération 3, limon argileux à légèrement argileux brun foncé. Épaisseur moyenne de 20 cm. Inclusions petites et dispersées: nodules de mortier et de chaux, petits cailloux et éclats de pierres taillées, rares nodules de bois carbonisé et quelques petits fragments de brique rouge commune. Dans l'opération 4, matrice semblable mais un peu plus organique. Épaisseur moyenne entre 10 et 15 cm. Dans l'opération 5, idem à l'op. 4. Présence dans la matrice de 5B1 de quelques pierres rougies par le feu.
--	----------------------------------	------------------	-------------	-----------------	--

*Lot dont la fouille concerne 2 ou plusieurs couches distinctes.

CiEp-1, campagne de fouilles 2008														
Contexte	Nature du dépôt	Lots par sous-opération										Description		
		3D	3E	3F	4D	4E	4F	5E	5F	5G	5H		5J	5K
Les Goudronniers (1673-1678)	Niveau d'occupation incendiée, vers 1678	3D4		3F6	4D3	4E4	4F5							Dans l'opération 3, limon argileux brunâtre de compacité moyenne comprenant des lentilles étendues de bois carbonisé ou partiellement carbonisé. Plutôt homogène, quelques cailloux et rares nodules de mortier grisâtre. Dépôt inégale, mais épaisseur moyenne de 6 cm. Dans l'opération 4, limon plutôt organique brunâtre, de compacité moyenne à peu compact, comprenant des lentilles étendues de bois carbonisé et de poudre de bois. Plus hétérogène en 4D et 4E elle contient des pastilles de limon sableux brun clair, quelques nodules de charbon de bois et de rares particules de chaux blanchâtre et de mortier. Dépôt inégal (peu épais en 4F et absent à l'extrême est de 4E), épaisseur moyenne de 10 cm.
	Remblai de démolition, vers 1678			3F4										Limon argileux de couleur non uniforme, mais à tendance brun gris verdâtre, hétérogène et plutôt compact. Inclusions majoritairement formées de débris de démolition: mortier nombreux (gros nodules et plaquettes jusqu'à 10 cm), plusieurs éclats de pierres calcaires et granitiques, éclisses de bois carbonisé ou en partie carbonisé. Épaisseur du dépôt entre 4 et 10 cm. Dépôt tronqué par la tranchée de construction du mur ST-01.
Ferme du Bas-de-la-Baie, Phase 1 (1678-1759)	Remblai de tranchées de construction (mur ST-01a et ST-07), vers 1680	3D3												Limon très argileux gris-bleuté, marbré d'oxydes orangés, d'une compacité variant de peu compact à plutôt meuble et homogène. Quelques pierres anguleuses et quelques éclats de pierre calcaire dans la portion inférieure du remblai.
	Base d'appui d'une structure en bois (ST-15), vers 1680		3E3											Limon argileux brunâtre meuble et plutôt hétérogène. Ponctué en surface d'inclusions de mortier, le dépôt recèle de nombreuses traces de bois en décomposition (fibres et poudre).
	Remblai de la tranchée du drain ST-11, vers 1680				4D4									Limon argileux peu compact et pierres claires anguleuses.
	Drain ST-11 et sa base d'appui, vers 1680				4D4b									Limon brun plutôt organique (max. 4 cm d'épaisseur) contenant des éclisses de bois et quelques fines pastilles de chaux blanchâtre.

	Niveau d'occupation dallage de pierres (ST-13), entre 1680 et 1759		4F3		Dallage de pierres calcaires anguleuses et d'éclats, et de quelques pierres granitiques anguleuses (entre 4 et 18 cm), dont la majorité sont rougies. Sur le dallage et entre ses pierres présence d'un limon argileux brun à beige verdâtre, de compacité moyenne et plutôt homogène.
	Remblai nivellement et niveau d'occupation, entre 1680 et 1759		4D2 4E2	4F2 4F4	Limon argileux brun gris pâle à gris pâle verdâtre, tacheté d'oxydes et de quelques nodules épars de limon argileux brun gris foncé organique, de compacité moyenne à compact. S'apparente au sol naturel remanié.
Ferme du Bas-de-la-Baie, Phase 2 (1690-1759)	Remblai d'une tranchée de construction (mur ST-01b), vers 1690	3F2			Limon argileux de couleur non uniforme à dominante brun gris verdâtre à gris verdâtre, tacheté de nombreuses traces d'oxydation, plutôt compact et plutôt hétérogène. Inclusions éparses: petits nodules de mortier, cailloux anguleux et arrondis de calcaire, quelques traces de charbon de bois.
	Drain ST-12 et sa base d'appui, vers 1690		4D5 4E6		Bois très décomposé (poudre de bois et gros fragments de planche d'environ 5 cm d'épaisseur) formant une pièce de bois posée à plat et une pièce de bois posée de chant contre la paroi est de la tranchée. La pièce posée à plat était recouverte d'un mince couche de chaux jaunâtre.
	Remblai de la tranchée de drainage ST-12, vers 1690		4E5		Limon argileux brun verdâtre à vert grisâtre plutôt homogène. S'apparente au sol naturel remanié.
	Couche de construction et niveau d'occupation, entre 1690 et 1759	3F5			Sable limoneux gris à brun foncé, plutôt hétérogène et meuble. Inclusions nombreuses, probablement en majorité provenant de la couche de démolition au-dessus (3F3) : nodules de mortier, cailloux, fragments de blocs calcaire et de granit, quelques fragments et nodules de bois décomposé et parfois carbonisé.
	Remblai de démolition, vers 1759	3D2 3E2 3F3			Concentration de blocs, de fragments de blocs, de moellons ébauchés de calcaires, de moellons bruts de granit et de cailloux entremêlés à du mortier (nodules et poussière), de compacité moyenne à meuble. À l'intérieur des murs dérasés du bâtiment, le dépôt atteint une épaisseur moyenne de 70 cm.
XX^e siècle à aujourd'hui	Remblai d'une petite fosse		4E3		Concentration de débris de démolition (mortier désagrégé et pierres calcaires anguleuses jusqu'à 15 cm).

	<p>Niveau de labours</p>	<p>3D1 3E1 3F1</p>	<p>4D1 4E1 4F1</p>	<p>5E1 5E2</p> <p>5F1 5G1 5H1, 5H2 5J1 5K1</p>	<p>Dans l'opération 3, limon argileux à légèrement argileux brun foncé. Épaisseur variant entre 10 et 30 cm, étant plus épaisse dans l'emprise du bâtiment. Inclusions petites et dispersées: nodules de mortier et de chaux, petits cailloux, rares nodules de bois carbonisé et quelques petits fragments de brique rouge commune. Dans l'opération 4, limon argileux brun gris foncé plutôt organique, d'épaisseur relativement uniforme (10 cm) et de texture aérée. Inclusions petites et éparées: éclats de pierre calcaire et parfois granitique, plaquettes et nodules de mortier à chaux et à sable fin gris-brun à noirâtre, nodules de bois carbonisé, rares petits fragments de brique rouge commune, quelques pierres granitiques en décomposition. Dans l'opération 5, limon argileux brun-gris foncé, compact et homogène. Inclusions de nodules de mortier, petits fragments de brique et quelques nodules de charbon de bois. Les inclusions sont encore moins nombreuses en 5H, 5J et 5K.</p>
--	---------------------------------	--------------------	--------------------	--	---

* Lot dont la fouille concerne 2 ou plusieurs couches distinctes.

Annexe 2

Inventaire des artefacts par contexte

Les Goudronniers: inventaire des artefacts (sans les restes osseux)										
Contexte	Lot	Code Matériau	Matériau	Objet	No. Frg	No. Obj	État	Code Fonction	Fonction	Commentaires
Horizon d'incendie, vers 1678	3B5	1.1.1	Terre Cuite Grossière	pipe	1	1	inc.	4.2.2	Tabac	Pipe en terre cuite grise-rosée vernissée noire. Fragment de fourneau et de tuyau.
		3.1.1.11	Fer forgé	clou	4	4	frag.	4.7.2.3	Fixations - clous	Trois clous sans tête et un clou entier de 2cm.
	3D4	1.1.1.11	TCG chamois gl. verte	bol ou terrine	1	1	frag.	4.1.1	Alimentation, préparation	Fragment de la base.
		3.1.1.11	Fer forgé	clou	2	2	inc.	4.7.2.3	Fixations-clous	Clous altérés.
	4A3	1.1.1.11	TCG chamois gl. verte	indéterminé	2	2	frag.	4.1.99	Alimentation ind.	Fragments de paroi, un glaçuré vert pâle et l'autre vert olive avec points brunâtres.
		1.1.1.19	TCG chamois-rose gl verte	indéterminé	1	1	frag.	4.1.99	Alimentation ind.	Fragment de paroi.
		1.1.1.31	TCG avec gl.	indéterminé	1	1	frag.	4.1.99	Alimentation ind.	Fragment ayant probablement déjà été glaçuré.
		1.1.1.32	TCG locale gl. verte	terrine	6	1	frag.	4.1.1	Alimentation, préparation	Fragments de paroi, de base et du rebord avec bec verseur. Glaçure verte avec tâche jaunâtre et brunâtre.
		1.1.1.33	TCG locale gl. inc	indéterminé	1	1	frag.	4.1.99	Alimentation ind.	Petit fragment de rebord.
		1.1.2.41	TCF argileuse blanche	pipe	1	1	frag.	4.2.2	Tabac	Fragment de tuyau.
		1.99	Céramique altérée	bol	6	1	frag.	4.1.2	Cuisson	Fragment de paroi. Traces de feu sur la paroi extérieure. Faible résidu de glaçure altérée, laissant croire que celle-ci a dû être verte.
		3.1.1.11	Fer forgé	clou	5	5	frag.	4.7.2.3	Fixations - clous	Un de 2 cm, un de 3,5 cm, un de 5,5 cm et deux fragmentaires.
		5.1.5	Nacre	Coquillage	2	2	frag.	6.1.2	Mollusques	
		4A5	3.1.1.11	Fer forgé	clou	1	1	frag.	4.7.2.3	Fixations - clous
	4B2*	1.1.1.3	TCG sans gl.	indéterminé	3	3	frag.	7.1	Indéterminé	Fragments
		1.1.1.11	TCG chamois gl. verte	indéterminé	5	1	frag.	4.1.99	Alimentation ind.	Fragments de paroi.
		1.1.1.31	TCG avec gl.	indéterminé	2	1	frag.	4.99	Consommation ind.	Petit fragment sans glaçure, mais l'ayant probablement déjà été.
		1.1.1.32	TCG locale gl. verte	terrine	6	1	frag.	4.1.1	Alimentation, préparation	Fragments de rebord, de paroi et de base. Glaçure verte légèrement brunâtre. La pâte est grise sous la glaçure, probablement suite à la cuisson et rose-orangé à l'extérieur.
		1.1.1.33	TCG locale gl. inc	indéterminé	5	2	frag.	4.99	Consommation ind.	Fragments de paroi divers.
		1.1.1.33	TCG locale gl. inc	terrine	4	1	frag.	4.1.1	Alimentation, préparation	Fragments de rebord, de base et de paroi. Glaçure d'apparence brune, quelques traces d'engobe sous la glaçure
		1.1.1.33	TCG locale gl. inc	terrine	2	1	frag.	4.1.2	Alimentation, préparation	Fragments de rebord et de paroi. La glaçure est d'apparence brune, mais devient plus verte près du rebord. Traces d'engobe et trois lignes de couleur brun foncé près du rebord. La pâte est grise foncée dans presque toute son épaisseur. Elle devient rougeâtre un peu avant la paroi extérieure qui, elle, est brune non glaçurée.
		1.1.2.41	TCF argileuse blanche	pipe	1	1	frag.	4.2.2	Tabac	Fragment de tuyau.

		1.99	Céramique altérée	indéterminé	4	1	frag.	4.99	Consommation ind.	Fragments de paroi.
		3.1.1.11	Fer forgé	clou	14	10	frag.	4.7.2.3	Fixations - clous	Trois clous de 3 à 3,5 cm, trois de 4 à 4,5 cm peut-être pas entier, deux de 6 à 6,5 cm, deux de 7 à 7,5 cm et quatre fragmentaires.
		3.1.2.22	Cuivre laminé	indéterminé	4	1	frag.	7.1	Indéterminé	Certains fragments sont plats, d'autres recourbés. Peut-être deux objets.
		3.1.2.22	Cuivre laminé	indéterminé	7	1	frag.	7.2	Indéterminé	Certains fragments sont plats, d'autres recourbés.
		4.1.4	coquille	graine de merisier	1	1	inc.	6.2	Végétaux	Demi graine.
		5.1.1	Os	grain de chapelet	1	1	ent.	5.6	Culte et rituel	En forme ovoïde.
		7.23	Métal cuivreux et tissu	indéterminé	11	1	frag.	7.1	Indéterminé	Cuivre laminé et fragments de tissu.
4B3		1.1.1.11	TCG chamois gl. verte	indéterminé	3	1	frag.	4.1.99	Alimentation ind.	Fragments de paroi.
		1.1.1.33	TCG locale gl. inc	indéterminé	4	1	frag.	4.1.99	Alimentation ind.	Fragment de paroi, peut-être plus d'un objet.
		1.1.2.41	TCF argileuse blanche	pipe	1	1	frag.	4.2.2	Tabac	Fragment de tuyau.
		3.1.1.11	Fer forgé	clou	9	9	frag.	4.7.2.3	Fixations - clous	Clous en plutôt mauvais état et concrétions de clous. Un seul semble complet et mesure 5,5 cm.
		3.1.2.1	Cuivre ind	indéterminé	1	1	frag.	7.1	Indéterminé	Section de 3 mm par 1,5 cm.
		3.1.2.22	Cuivre laminé	indéterminé	1	1	frag.	7.1	Indéterminé	Fragment de 5 cm par 3 cm.
		3.1.4.1	Plomb	balle	1	1	frag.	3.9.2.1	Chasse/guerre, munitions	Chevrotine de 5 mm de diamètre.
		4.1.4	coquille	graine de merisier	4	3	inc.	6.2	Végétaux	Une graine complète et trois demi-graines.
		7.25	Métal cuivreux et bois	indéterminé	2	1	frag.	7.1	Indéterminé	Cuivre laminé, bois et fibres végétales.
4C3		1.1.1.32	TCG locale gl. verte	terraine	3	1	frag.	4.1.1	Alimentation, préparation	Fragment de paroi et de rebord. Glaçure verte olive, parsemé de points bruns.
		3.1.1.11	Fer forgé	clou	5	5	frag.	4.7.2.3	Fixations - clous	Un de 4 cm, deux de 6,5 à 7 cm et deux fragmentaires.
		3.1.2.1	Cuivre ind	pièce de monnaie	1	1	ent.	5.2	Commerce	Pièce de monnaie. Inscription visible: "Charles" et profil de l'individu.
4D3		1.1.1.3	TCG sans gl.	pipe	3	1	frag	4.2.2	Tabac	Fragment de tuyau de pipe à pâte grossière de couleur chamois à rose.
		1.1.1.11	TCG chamois gl. verte	contenant	1	1	frag	4.99	Consommation ind.	Petit fragment de paroi à glaçure vert vif et à la pâte blanc chamois.
		1.1.1.11	TCG chamois gl. verte	pot à cuisson	1	1	frag	4.1.2	Alimentation, cuisson	Fragment de paroi, glaçure verte, paroi extérieure non glaçuré et altéré par le feu.
		1.1.1.31	TCG avec gl.	bol ou terrine	1	1	frag	4.1.1	Alimentation, préparation	Fragment de rebord, sans glaçure apparente, mais en possédant probablement en d'autres endroits.
		1.1.1.34	TCG locale gl tacheté verte	terraine	3	1	frag	4.1.1	Alimentation, préparation	Fragments de parois et de rebord. Pâte rose ou grisâtre selon la cuisson. Glaçure intérieur et extérieur, du moins dans la partie supérieur de la terrine. Glaçure à dominance verte présentant un

										aspect moucheté avec quelques inclusions plutôt brunes.	
	3.1.1.11	Fer forgé	clou	6	6	frag	4.7.2.3	Fixations-clous		Trois grands clous de 10 cm, deux fragmentaires et un petit de 3 cm.	
4E4	1.1.1.11	TCG chamois gl. verte	contenant	3	1	frag	4.99	Consommation ind.		Fragments de parois, glaçure verte pâle picotée brun.	
	1.1.1.34	TCG locale gl tacheté verte	bol ou terrine	1	1	frag	4.1.1	Alimentation, préparation		Fragment de paroi glaçuré à l'intérieur et sur une portion extérieure. Corps grisâtre à l'intérieur et rosé à l'extérieure en raison de la cuisson.	
	3.1.1	Métaux et alliages ferreux	indéterminé	2	2	frag	7.1	indéterminé		Amas de fer ind..	
	3.1.1.11	Fer forgé	clou	8	8	frag	4.7.2.3	Fixations-clous		Quatre clous moyens (de 6 à 9 cm), 4 plus petits. Tous sont altérés.	
	3.1.2.22	Cuivre laminé	retaille	2	1	frag	7.1	indéterminé		Retailles.	
	4.1.7	Schiste ou ardoise	tuile?	2	1	frag	4.7.1.4	Matériaux de revêtement		Deux petits fragments.	
4F5	1.1.1.11	TCG chamois gl. verte	bol ou terrine	4	1	frag	4.1.1	Alimentation, préparation		Fragments de parois et de rebord. La glaçure contient plusieurs teintes de vert et des oxydation de fer.	
	1.1.1.11	TCG chamois gl. verte	bol ou terrine	1	1	frag	4.1.1	Alimentation, préparation		Fragment de rebord, glaçure vert pâle.	
	1.1.1.19	TCG chamois-rose gl. verte	bol ou terrine	3	1	frag	4.1.1	Alimentation, préparation		Fragments de parois, glaçure verte-jaune.	
	1.1.1.32	TCG locale gl. verte	terrine	3	1	frag	4.1.1	Alimentation, préparation		Deux fragments de rebord jointifs et un éclat de glaçure. La pâte est rose-orangée et la glaçure vert-jaune.	
	1.1.1.34	TCG locale gl tacheté verte	terrine	2	1	frag	4.1.1	Alimentation, préparation		Fragment de rebord et de base et de paroi. Glaçuré sur la base extérieure.	
	3.1.1.11	Fer forgé	clou	2	1	frag	4.7.2.3	Fixations-clous		Un moyen et un très petit.	
Remblai de démolition, vers 1678	3B4	1.1.1	Terre Cuite Grossière	argile cuite	1	1	inc.	1.4.1.2	Argile, résidus	Éclat d'argile de 4 cm par 3 cm.	
		3.1.1.11	Fer forgé	clou	7	7	inc.	4.7.2.3	Fixations - clous	Clous de différents formats: 2 de 2,5 cm, 3 de 4 cm, 1 de 6 cm et 1 de 9 cm.	
		3.1.1.11	Fer forgé	indéterminé	1	1	comp.	4.7.2.99	Quincaillerie d'architecture ind.	Anneau de 4,5 cm de diamètre avec un trou de 2,5 cm. La largeur de la pièce est d'environ 2 cm et possède une gorge.	
	3F4	1.1.1.31	TCG avec gl.	contenant	1	1	frag	4.99	Consommation ind.		Fragment de paroi à corps rosé. Glaçure verte à l'extérieur et jaune orangé l'intérieur.
		3.1.1	Métaux et alliages ferreux	indéterminé	6	2	frag	7.1	indéterminé		Fragments difformes.
		3.1.1.1	Fer forgé	clou	2	2	comp.	4.7.2.3	Fixations-clous		Un de 6 cm et l'autre de 11 cm.
		3.1.1.1	Fer forgé	lanière	2	2	inc.	7.1	indéterminé		Lanières de fer forgé, dont une possédant un trou vers son centre.
		3.1.2	Métaux et alliages cuivreux	dé à coudre	1	1	inc.	1.5.8.1	Tissus, outils		Fibres végétales fusionnées sur sa surface extérieure.
		3.1.2	Métaux et alliages cuivreux	lanière	1	1	frag	7.1	indéterminé		Retaille recourbée sur elle-même.

Le Séminaire, phase 1: inventaire des artefacts (sans les restes osseux)										
Contexte	Lot	Code matériau	Matériau	Objet	No frg	No. obj	État	Code fonction	Fonction	Commentaires
Remblai tranchée de construction murs nord (ST-01a), ouest (ST-07) et sud (ST-04), vers 1680	3D3	1.1.1.11	TCG chamois gl verte	bol ou terrine	9	1	frag	4.1.1	Alimentation, préparation	Fragments de parois et de rebord, glaç. verte pâle.
		1.1.1.33	TCG locale gl. inc	bol ou terrine	1	1	frag	4.1.1	Alimentation, préparation	Fragment paroi, glaç. non-uniforme.
		1.1.2.41	TCF argileuse bl	pipe	1	1	frag	4.2.2	Tabac	Fragment de tuyau sans marque ni décor.
		3.1.1.11	Fer forgé	clou	5	5	frag	4.7.2.3	Fixations-clous	Clous plutôt altérés, trois petits, un moyen et un fragmentaire.
	4C4	1.1.1.11	TCG chamois gl. verte	indéterminé	1	1	frag	4.1.99	Alimentation ind.	Fragment de paroi.
		1.1.1.3	TCG sans gl.	indéterminé	1	1	frag	7.1	indéterminé	Éclat étrange.
		3.1.2.1	Cuivre ind	pièce de monnaie	1	1	ent.	5.2	Commerce	Illisible
4.1.8	Silex	pièce à fusil	1	1	comp	3.9.2	Chasse/guerre, arme à feu	Silex blond.		
Drain ST-11 et sa base d'appui, vers 1680	4D4 b	3.1.1	Métaux et alliages ferreux	indéterminé	4	1	frag	7.1	indéterminé	Amas de fer ind..
		3.1.1.11	Fer forgé	clou	1	1	frag	4.7.2.3	Fixations-clous	Clou altéré.
		7.6	Fer et bois	clou et planche	9	9	frag	4.7.2.3	Fixations-clous	Très altérés et fusionnés aux planches.
Remblai tranchée du drain ST-11, vers 1680	4A4	1.1.1.33	TCG locale gl. inc	terrines	2	1	frag.	4.1.1	Alimentation, préparation	Fragments jointifs de paroi et de base. Pâte chamois vers l'intérieur, probablement dû à la cuisson. Glaç. d'apparence jaune verdâtre en paroi et plus brunâtre à la base
		1.1.1.33	TCG locale gl. inc	terrines	1	1	frag.	4.1.1	Alimentation, préparation	Fragment de rebord, pâte rouge et traces d'engobe blanc sous la glaç. d'apparence brun foncé.
		3.1.1.11	Fer forgé	clou	1	1	frag.	4.7.2.3	Fixations - clous	Clou encore pris dans son bois.
	4C2	2.1	Verre incolore	vitre	1	1	frag.	4.7.1.1	Matériaux de base - vitre	Fragment.
		3.1.1.11	Fer forgé	clou	2	2	inc.	4.7.2.3	Fixations - clous	Clous forgés en plutôt mauvais état, un est entier et mesure 9 cm.
		5.1.5	Nacre	coquillage	4	4	frag.	6.1.2	Mollusques	
	4D4	3.1.1.11	Fer forgé	clou	2	2	frag	4.7.2.3	Fixations-clous	Deux clous altérés, un fragmentaire et l'autre de petite dimension.
		3.1.2.1	Cuivre ind	lanière	3	1	frag	7.1	indéterminé	Trois fragments de lanière de moins de 5 cm.
		4.2.1	Chaux	crépis?	1	1	frag	4.7.1.4	Matériaux de revêtement	Petit morceau triangulaire, peut-être nodule de chaux.
5.1.4	coquille	coquille	2	1	frag	6.1.2	mollusque	Deux fragments de coquille de mollusque.		
3A4	1.1.1.19	TCG chamois-rose gl verte	terrines?	8	1	frag.	4.1.1	Alimentation, préparation	Petits fragments.	
	3.1.1.1	Fer ind.	concrétions	1	1	frag.	1.3.97	Indéterminé		
	3.1.1.11	Fer forgé	clou	3	3	frag.	4.7.2.3	Fixations - clous	Clous en plutôt mauvais état de différents formats. Un seul semble	

Couche de construction, vers 1680									complet.	
	3.1.4.1	Plomb	indéterminé	1	1	frag.	1.3.7.2	Plomb, résidus	Résidu de 1 cm par 3 mm.	
	5.1.4	Coquille	Coquille d'oeuf	1	1	frag.	6	Écofacts		
	3A5	1.1.1.19	TCG chamois-rose gl verte	indéterminé	6	1	frag.	4.1.99	Alimentation ind.	Fragment de rebord et fragments de paroi.
		1.1.1.33	TCG locale gl. inc	terraine	7	1	frag.	4.1.1	Alimentation, préparation	Six fragments de rebord jointifs et deux petits fragments de paroi.
		3.1.1.11	Fer forgé	clou	5	5	frag.	4.7.2.3	Fixations - clous	Clous en plutôt mauvais état de différents formats. Un seul semble complet.
		3.1.3.1	Étain	retaille	1	1	frag.	1.3.5	Étain	Fragment d'une plaque très mince.
	4.1.7	Schiste ou ardoise	tuile	2	1	frag.	4.7.1.4	Matériaux de revêtement	Fragments	
Niveau d'occupation et d'abandon de la maison seigneuriale, entre 1680 et 1759	2A5	1.1.1	Terre cuite grossière	Pipe?	2	1		4.2.2	Tabac	Semble être de l'argile mal cuite (couleur grise) et portant un trou au centre. Ressemble à un tuyau de pipe. 2 fragments jointifs.
		1.1.1.34	TCG Québec gl. Tachetée v.	Anse	2	1		4.1.3	Alimentation, absorption	Corps rose et gris par endroit avec de fines inclusions blanches et une glaç. verte tachetée. 2 fragments jointifs.
		3.1.1.1	Fer ind.	Ind.	4	1		7,1	Indéterminé	Morceaux difformes.
		4.1.13	Pierre	Éclat	2	1		1.1.1.4	Pierre dure, techno-témoin	Éclats de taille qui pourraient être des pointes de flèche préhistorique.
		4.1.13	Pierre	Pierre	1	1		6,3	Minéraux	Artefact ou écofact?
	3A2 b	1.1.1.102	TCG rouge engobe gl inc 1	indéterminé	1	1	frag.	4.1.99	Alimentation ind.	Fragment de paroi. Peu de glaç. est conservée.
		1.1.1.11	TCG chamois gl. verte	pot de chambre	1	1	frag.	4.5.1	Excrétion	Fragment de rebord et de paroi. Un trou fut incisé un peu sous le rebord de la pièce.
		1.1.1.19	TCG chamois-rose gl verte	terraine	8	1	frag.	4.1.1	Alimentation, préparation	Deux fragments de rebord et de paroi, un fragment de paroi et cinq éclats de glaçure et de pâte.
		1.1.1.31	TCG avec gl	indéterminé	44	1	frag.	4.1.99	Alimentation ind.	Fragments de terre cuite rose à rouge orangé dont la glaçure n'est plus. Un fragment possède des traces sur sa paroi extérieure et quelques goutte de glaçure. Elle est incolore tirant vers le jaune. Probablement plus d'un objet présent.
		1.1.1.32	TCG locale gl verte	terraine	16	1	frag.	4.1.1	Alimentation, préparation	Deux fragments de rebord et un de paroi jointifs, fragments de paroi et éclats de pâte glaçurée. La glaçure est d'apparence verte crème à l'intérieur laissant présager la présence d'un engobe. Trace de glaçure incolore sur les parois extérieures. La pâte est de couleur rose-orangée. Certains fragments sont jointifs.
		1.1.1.33	TCG locale gl inc	terraine	10	1	inc.	4.1.1	Alimentation, préparation	Fragments de rebord, de paroi et de base dont huit sont jointifs. Glaçure intérieure, mais également à l'extérieur.
		1.1.1.33	TCG locale gl inc	terraine	30	1	inc.	4.1.1	Alimentation, préparation	Cinq fragments de rebord, dont deux sont jointifs, 25 fragments de paroi dont au moins 4 sont jointifs.
		1.1.1.33	TCG locale gl inc	terraine?	5	1	inc.	4.1.1	Alimentation, préparation	Fragments de paroi et début de rebord.
		1.1.1.33	TCG locale gl inc	terraine	2	1	inc.	4.1.1	Alimentation, préparation	Fragments de rebord non jointif. Les lignes de lissage semble démontrer qu'il s'agit du même objet.

	1.1.1.33	TCG locale gl inc	indéterminé	9	2	inc.	4.1.99	Alimentation ind.	Fragments de paroi.
	1.1.1.33.	TCG locale gl inc	terraine?	1	1	inc.	4.1.1	Alimentation, préparation	Fragment du goulot.
	1.1.1.34	TCG locale gl tachetée verte	indéterminé	1	1	frag.	4.1.99	Alimentation ind.	Fragment de paroi.
	2.3.2.6	V Coul opaque bleu	perle	1	1	ent.	4.4.6	Parures et bijoux	Perle tubulaire bleu.
	3.1.1.1	Fer ind.	concrétions	3	3	frag.	1.3.97	indéterminé	
	3.1.1.1	Fer ind.	retaille	6	1	frag.	1.3.2.2	Fer, résidus	Retaille de fer très mince. Peut-être une lanière ou autre objet en fer plat. Probablement forgé.
	3.1.1.11	Fer forgé	clou	24	24	comp	4.7.2.3	Fixations - clous	Un clou de 1,5 cm, un de 2,5 cm, 11 de 3,5 à 4,5 cm, 5 de 5 à 7 cm de diamètre moyen, 3 de 6 cm de plus gros diamètre, dont un qui contient des trace de bois, 2 de 9,5 cm de diamètre semblable et un de 10 cm au très gros diamètre.
	3.1.1.11	Fer forgé	clou	20	20	frag.	4.7.2.3	Fixations - clous	Clous fragmentaires et en plutôt mauvais état.
	3.1.1.11	Fer forgé	indéterminé	3	3	frag.	4.7.2.99	Quincaillerie d'architecture ind.	Deux objets aplatis de forme particulière et un objet ressemblant à un clou très large et très mince.
	3.1.1.11	Fer forgé	indéterminé	1	1	frag.	4.7.2.99	Quincaillerie d'architecture ind.	Ressemble à la tige d'un clou sans tête dont la queue aurait été retournée.
	4.3.2	Mortier	mortier	1	1	frag.	4.7.1.3	Matériau de liaison	Mortier recouvert de chaux sur une de ces faces.
	5.0	Matière organique	graine	1	1	comp	6.2	Végétaux	Enveloppe recouvrant une graine.
	5.1.4	Coquille	coquille d'œuf	1	1	frag.	6.0	Écofact	
3A3	1.1.1.101	TCG Saintonge	indéterminé	23	1	frag.	4.1.99	Alimentation ind.	Fragment de paroi.
	1.1.1.11	TCG chamois gl verte	indéterminé	2	1	frag.	4.1.99	Alimentation ind.	Fragments de paroi.
	1.1.1.111	TCG avec engobe et gl	terraine	5	1	frag.	4.1.1	Alimentation, préparation	Quatre fragments de paroi et de base jointifs. Engobe blanc, glaçure incolore et décor peint vert et jaune sur la base. Certains fragments sont jointifs.
	1.1.1.19	TCG chamois-rose gl verte	terraine	71	1	frag.	4.1.1	Alimentation, préparation	Fragments de rebord dont certains sont jointifs, fragments de paroi et éclat de pâte. Peut-être plus d'un objet.
	1.1.1.3	TCG sans gl	argile cuite	3	3	frag.	1.4.1.2	Argile, résidus	Éclat d'argile d'environ 1 cm carré. Peut-être éclat de céramique. Pâte chamois.
	1.1.1.31	TCG avec gl	indéterminé	83	1	frag.	4.1.99	Alimentation ind.	Fragment de paroi et éclats de pâte. Probablement plus d'un objet représenté. Croisement réel avec 3A2.
	1.1.1.32	TCG locale gl verte	indéterminé	1	1	frag.	4.1.99	Alimentation ind.	Fragment de paroi, glaçure verte crème remplie d'inclusions.
	1.1.1.33	TCG locale gl inc	indéterminé	18	1	frag.	4.1.99	Alimentation ind.	Fragments de paroi. Glaçure tirant sur le jaune verdâtre. Peut-être plus d'un objet.
	1.1.1.33	TCG locale gl inc	terraine	12	1	frag.	4.1.1	Alimentation, préparation	Fragments de paroi et de rebord, éclats de pâte.
	1.1.1.33	TCG locale gl	terraine	1	1	frag.	4.1.1	Alimentation,	Fragment de rebord, pâte rouge, engobe brun et glaçure incolore.

			inc					préparation	Céramique dit chocolaté.	
		1.1.1.33	TCG locale gl inc	indéterminé	4	3	frag.	4.1.99	Alimentation ind.	Très petits fragments divers.
		2.3.1.3	V Coul trans vert foncé français	bouteille	1	1	frag.	4.1.4	Alimentation, conservation	Fragment d'épaule, plutôt altéré.
		3.1.1.1	Fer ind.	concrétions	5	5	frag.	7.1	Indéterminé	
		3.1.1.1	Fer ind.	retaille	2	1	frag.	7.1	Indéterminé	Retaille plate de forme triangulaire.
		3.1.1.11	Fer forgé	clou	36	17	frag.	4.7.2.3	Fixations - clous	Clous en plutôt mauvais état de différents formats.Plusieurs affichent toujours des traces de bois.le plus gros d'entre eux mesure 13 cm et possède une très grosse tête décentrée. Un autre à le bout de la queue en retourné en spirale.
		3.1.1.11	Fer forgé	clou	6	5	frag.	4.7.2.3	Fixations - clous	Concrétion ferreuse où il est possible de voir la forme carré du corps des clous.
		3.1.1.11	Fer forgé	indéterminé	2	2	frag.	4.7.2.99	Quincaillerie d'architecture ind.	Lanière de 3 cm de large et bande de 2 cm de large.
		3.1.2.2	Laiton	épingle	2	2	inc.	1.5.8.1	Tissus, outils	Une entière à tête ronde, l'autre sans sa tête.
		3.1.4.1	Plomb	indéterminé	4	4	frag.	1.3.7.2	Plomb, résidus	Résidus de 1,5 cm par 3 mm.
		3.1.4.1	Plomb	lanière	2	2	frag.	1.3.7.2	Plomb, résidus	Lanières de 8 mm par 6 cm, double épaisseur de plomb.
		3.1.4.1	Plomb	balle	1	1	ent.	3.9.2.1	Chasse/guerre, munitions	1,7 cm de diamètre
		3.1.4.1	Plomb	manche	1	1	frag.	4.1.3.3	Alimentation, vaisselle de table	Ustensil de cuisine, section supérieur du manche.
		4.1.7	Schiste ou ardoise	tuile	2	1	frag.	4.7.1.4	Matériaux de revêtement	Fragments.
		4.3.2	Mortier	mortier	1	1	frag.	4.7.1.3	Matériau de liaison	Mortier recouvert de chaux sur une de ces faces.
		5.1.4	Coquille	Coquille d'oeuf	1	1	frag.	6	Écofacts	
Niveau d'occupation, dallage de pierres (ST-13), entre 1680 et 1759	4F3	1.1.1.34	TCG locale gl tacheté verte	bol ou terrine	1	1	frag	4.1.1	Alimentation, préparation	Fragment de paroi, glaçure intérieure et sur une portion de la paroi extérieure.
Remblai nivellement et niveau d'occupation, entre 1680 et 1759	4A2	1.1.1.11	TCG chamois gl verte	indéterminé	4	1	frag.	4.1.99	Alimentation ind.	Fragments de paroi. Peut-être plus d'un objet.
		1.1.1.19	TCG chamois-rose gl verte	indéterminé	2	1	frag.	4.1.99	Alimentation ind.	Fragments de paroi.
		1.1.1.31	TCG avec gl	indéterminé	2	2	frag.	4.1.99	Alimentation ind.	Fragments de paroi.
		1.1.1.33	TCG locale gl inc	indéterminé	1	1	frag.	4.1.99	Alimentation ind.	Fragment de paroi, glaçure incolore
		1.1.1.33	TCG locale gl	indéterminé	1	1	frag.	4.1.99	Alimentation ind.	Fragment de paroi, glaçure incolore remplie d'inclusions.Teinte

		inc							verdâtre.
	1.1.2.41	TCF argileuse blanche	pipe	1	1	frag.	4.2.2	Tabac	Fragment de tuyau.
	1.99	Céramique altérée	indéterminé	2	1	frag.	4.99	Consommation ind.	Fragments de paroi.
	3.1.1.11	Fer forgé	clou	18	13	frag.	4.7.2.3	Fixations - clous	Un de très petit diamètre (2 mm) et de 2,5 cm, deux de 2 à 3 cm, deux de 4 à 5 cm de faible diamètre, quatre de 4,5 à 5,5 cm de plus gros diamètre, quatre de 7 à 8 cm et un incomplet de 1 cm de diamètre. Les quatre autres sont fragmentaires.
	4.1	Matière organique	indéterminé	1	1	frag.	7.1	Indéterminé	Fragment de pierre de 1,5 cm de diamètre, semble être travaillé.
4B2 *	1.1.1.11	TCG chamois gl verte	indéterminé	5	1	frag.	4.1.99	Alimentation ind.	Fragments de paroi.
	1.1.1.3	TCG sans gl	indéterminé	3	3	frag.	7.1	Indéterminé	Fragments
	1.1.1.31	TCG avec gl	indéterminé	2	1	frag.	4.99	Consommation ind.	Petit fragment sans glaçure, mais l'ayant probablement déjà été.
	1.1.1.32	TCG locale gl verte	terrine	6	1	frag.	4.1.1	Alimentation, préparation	Fragments de rebord, de paroi et de base. Glaçure verte légèrement brunâtre. La pâte est grise sous la glaçure, probablement suite à la cuisson et rose-orangé à l'extérieur.
	1.1.1.33	TCG locale gl inc	indéterminé	5	2	frag.	4.99	Consommation ind.	Fragments de paroi divers.
	1.1.1.33	TCG locale gl inc	terrine	4	1	frag.	4.1.1	Alimentation, préparation	Fragments de rebord, de base et de paroi. Glaçure d'apparence brune, quelques traces d'engobe sous la glaçure
	1.1.1.33	TCG locale gl inc	terrine	2	1	frag.	4.1.2	Alimentation, préparation	Fragments de rebord et de paroi. La glaçure est d'apparence brune, mais devient plus verte près du rebord. Traces d'engobe et trois lignes de couleur brun foncé près du rebord. La pâte est grise foncée dans presque toute son épaisseur. Elle devient rougeâtre un peu avant la paroi extérieure qui, elle, est brune non glaçurée.
	1.1.2.41	TCF argileuse blanche	pipe	1	1	frag.	4.2.2	Tabac	Fragment de tuyau.
	1.99	Céramique altérée	indéterminé	4	1	frag.	4.99	Consommation ind.	Fragments de paroi.
	3.1.1.11	Fer forgé	clou	14	10	frag.	4.7.2.3	Fixations - clous	Trois clous de 3 à 3,5 cm, trois de 4 à 4,5 cm peut-être pas entier, deux de 6 à 6,5 cm, deux de 7 à 7,5 cm et quatre fragmentaires.
	3.1.2.22	Cuivre laminé	indéterminé	4	1	frag.	7.1	Indéterminé	Certains fragments sont plats, d'autres recourbés. Peut-être deux objets.
	3.1.2.22	Cuivre laminé	indéterminé	7	1	frag.	7.2	Indéterminé	Certains fragments sont plats, d'autres recourbés.
	4.1.4	coquille	graine de merisier	1	1	inc.	6.2	Végétaux	Demi graine.
	5.1.1	Os	grain de chapelet	1	1	ent.	5.6	Culte et rituel	En forme ovoïde.
7.23	Métal cuivreux et tissu	indéterminé	11	1	frag.	7.1	Indéterminé	Cuivre laminé et fragments de tissu.	
4D2	1.1.1.11	TCG chamois	bol ou terrine	1	1	frag.	4.1.1	Alimentation,	Fragment de paroi.

		gl verte						préparation	
	1.1.1.33	TCG locale gl inc	bol ou terrine	1	1	frag	4.1.1	Alimentation, préparation	Fragment de paroi.
	1.1.1.34	TCG locale gl tacheté verte	bol ou terrine	1	1	frag	4.1.1	Alimentation, préparation	Fragment de paroi.
	3.1.1.11	Fer forgé	clou	4	4	frag	4.7.2.3	Fixations-clous	Un de 2 cm, un de 6 cm et deux fragmentaires.
4E2	1.1.1.11	TCG chamois gl verte	contenant	1	1	frag	4.1.99	Alimentation ind.	Petit fragment de paroi.
	1.1.1.19	TCG chamois-rose gl verte	contenant	1	1	frag	4.1.99	Alimentation ind.	Petit fragment de paroi. La paroi extérieure présente une glaçure incolore avec des tâches vertes pâles.
	1.1.1.33	TCG locale gl inc	bol ou terrine	1	1	frag	4.1.1	Alimentation, préparation	Fragment de paroi et de rebord. La glaçure est de couleur chocolat à l'intérieur et brun pâle (incolore) à l'extérieur. La couleur de la pâte est orange pâle à rose.
4F2	1.1.1.11	TCG chamois gl verte	terrinerie	3	1	frag	4.1.1	Alimentation, préparation	Petits fragments de parois et un grand fragment de base et parois.
4F4	3.1.1.11	Fer forgé	clou	1	1	inc.	4.7.2.3	Fixations-clous	Clou très altéré.
	3.1.2.1	Cuivre ind	indéterminé	2	1	frag	7.1	indéterminé	Minuscules fragments.
5A2	1.1.1.31	TCG avec gl	indéterminé	1	1	frag.	4.99	Consommation ind.	Éclat de pâte sans glaçure apparente.
	3.1.1.11	Fer forgé	clou	6	6	frag.	4.7.2.3	Fixations - clous	Clous forgés en très mauvais état.
5D3	1.1.1.33	TCG locale gl inc	indéterminé	2	1	frag.	4.1.99	Alimentation ind.	Petits fragments.
	3.1.1.1	Fer ind.	indéterminé	1	1	frag.	7.1	indéterminé	Concrétion ferreuse, peut-être un clou.
	3.1.1.11	Fer forgé	clou	4	4	frag.	4.7.2.3	Fixations - clous	Clous en très mauvaise condition. Un seul est complet et mesure 5,5 cm.
	3.1.4.1	Plomb	balle	1	1	ent.	3.9.2.1	Chasse/guerre, munitions	1,2 cm de diamètre.
	4.4.2	Laitier	résidu	2	2	frag.	1.3.2.2	Fer, résidus	

Le Séminaire, phase 2: inventaire des artefacts (sans les restes osseux)											
Contexte	Lot	Code Matériau	Matériau	Objet	No. Frg	No. Obj	État	Code Fonction	Fonction	Commentaires	
Remblai tranchée de construction (mur ST-01b), vers 1690	3F2	1.1.1.11	TCG chamois gl verte	bol ou terrine	4	2	frag	4.1.1	Alimentation, préparation	Trois fragments de parois, un de rebord. Peut-être trois objets. Un des fragments de parois possède une glaçure verte foncée à l'intérieur, alors que sur les autres, la glaçure est verte pâle.	
		1.1.1.3	TCG sans gl.	contenant	1	1	frag	4.99	Consommation ind.	Fragment de paroi, traces de lissage à l'extérieur. Aucune glaçure visible. Est peut-être glaçuré en d'autres endroits.	
		1.1.1.33	TCG locale gl inc	bol ou terrine	2	1	frag	4.1.1	Alimentation, préparation	Fragments de parois et de rebord.	
		1.99	Céramique altérée	contenant?	1	1	frag	4.99	Consommation ind.	Fragment de paroi, blanc crayeux. Peut-être pas de la céramique.	
		3.1.1.11	Fer forgé	clou	11	11	inc.	4.7.2.3	Fixations-clous	Six clous de 6 à 8 cm, cinq de 4 cm.	
		5.2	Solides fibreux	graine	2	2	comp	6.2	Végétaux	De type indéterminé.	
Drain ST-12 et sa base d'appui, vers 1690	4D5	3.1.1	Métaux et alliages ferreux	indéterminé	2	2	frag	7.1	indéterminé	Amas de fer ind..	
Couche de construction et niveau d'occupation, entre 1690 et 1759	2B4	1.1.1.101	Saintonge	Assiette ou plat	1	1		4.1.3.3	Alimentation, vaisselle de table		
		1.1.1.11	Sadirac	Plat creux	1	1		4.1.3.4	Alimentation, vaisselle de service	Rebord altéré.	
		1.1.1.11	Sadirac	Ind.	1	1		4.1.99	Alimentation ind.		
		3.1.1	Fer ind.	Ind.	1	1		7.1	Indéterminé	Morceau difforme.	
		3.1.1.11	Fer forgé	Clou forgé	1	1		4.7.2.3	Fixation-clou		
	3C3	1.1.1.111	TCG avec engobe et gl.	indéterminé	2	1	frag.	4.1.99	Alimentation ind.	Fragments de paroi, la glaçure est très altérée et ne nous permet plus de distinguer sa couleur d'origine.	
		1.1.1.3	TCG sans gl.	argile cuite	3	3	frag.	7.1	Indéterminé	Peut-être des fragments de briques	
		1.1.1.3	TCG sans gl.	pipe	1	1	frag.	4.2.2	Tabac	Fragment de tuyau de pipe en argile chamois teintée d'oxyde. Une perforation fut pratiquée au centre de ce fragment.	
		1.1.1.32	TCG locale gl. verte	indéterminé	1	1	frag.	4.1.99	Alimentation ind.	Petit fragment. La pâte est grise au centre probablement dû à la cuisson.	
		1.1.1.33	TCG locale gl. inc	terrine	42	1	inc.	4.1.1	Alimentation, préparation	Treize fragments de rebord et 29 de paroi. Plusieurs sont jointifs.	
		1.1.2.1	Faïence bl	indéterminé	2	1	frag.	4.1.99	Alimentation ind.	Fragments de paroi, décor peint bleu.	
		1.1.2.41	TCF argileuse bl	pipe	5	4	frag.	4.2.2	Tabac	Fragments de tuyau et fragment de fourneau sans marque ni décor.	
		1.99	Céramique altérée	indéterminé	3	2	frag.	4.99	Consommation ind.	Fragments de paroi, altérés.	
		2.1	Verre inc.	vitre	4	1	frag.	4.7.1.1	Matériaux de base - vitre	Fragments.	

		3.1.1.1	Fer ind.	indéterminé	1	1	frag.	7.1	Indéterminé	Gros objet métallique concrétionné avec des pierres anguleuses et de la fibre de bois. Objet trop altéré pour avoir une idée de sa fonction.
		3.1.1.1	Fer ind.	indéterminé	2	1	frag.	7.1	Indéterminé	Fragments d'un objet plat à une extrémité et pointu à l'autre. Largeur de l'extrémité de la section plate: 6 cm, longueur totale: 17 cm.
		3.1.1.1	Fer ind.	tige	2	2	frag.	7.1	Indéterminé	Tige de 18 et 33 cm. Diamètre: 1 cm. Peut-être un seul objet.
		3.1.1.1	Fer ind.	concrétion	21	21	frag.	7.1	Indéterminé	
		3.1.1.11	Fer forgé	clou	64	64	frag.	4.7.2.3	Fixations - clous	Clous en très mauvaise condition et très fragmentaires.
		3.1.1.11	Fer forgé	clou	11	11	frag.	4.7.2.3	Fixations - clous	Clous en mauvais état mais encore lié à du bois.
		3.1.1.11	Fer forgé	clou	18	18	frag.	4.7.2.3	Fixations - clous	Sept de 3,5 cm, rois de 4 cm, 2 de 5 cm à 5,5 cm, trois de 6,5 cm à 8 cm, trois de 11 cm.
		3.1.2	Métaux et alliages cuivreux	compas	1	1	ent.	5.8	science	Longueur: 16 cm, largeur: 1,5 cm.
		3.1.2.2	Laiton	épingle	1	1	inc.	1.5.8.1	Tissus, outils	Petite tête plus ou moins ronde, incomplète
		3.1.4.1	Plomb	anneau	1	1	ent.	4.7.1.2	Matériaux de base - divers	Diamètre total de 4,2 cm. Diamètre du trou intérieur 1,5 cm.
		4.1	Matières premières	affutoir?	3	1	inc.	1.3.2.1	Fer, outils	Pierre de texture semblable à une pierre de meule. Le fragment mesure 9,5 cm par 3 cm.
		4.1.8	Silex	pierre à fusil	1	1	comp	3.9.2	Chasse/guerre, arme à feu	En silex blond.
		5.1.4	coquille	coquille d'escargot	1	1	ent.	6.0	Écofact	
	3C3b	2.1	Verre inc.	vitre	3	1	frag.	4.7.1.1	Matériaux de base - vitre	Fragments de vitre altérés.
		3.1.1.11	Fer forgé	clou	8	8	frag.	4.7.2.3	Fixations - clous	Clous en mauvais état et fragmentaires.
	3F5	3.1.1.11	Fer forgé	clou	4	4	comp	4.7.2.3	Fixations-clous	Clous: deux petits, un moyen et un très grand.
Remblai de démolition, vers 1759	2A3	1.1.1.11	Sadirac	Terrine	2	1		4.1.1	Alimentation, préparation	Rebord pincé à un endroit.
		1.1.1.19	Sadirac	Ind.	2	1		4.1.99	Alimentation ind.	Dont un tesson est altéré et l'autre n'a plus de glaçure.
		1.1.1.33	TCG local gl. Inc	Ind.	2	1		4.1.99	Alimentation ind.	Corps orange brique poreux avec de petites inclusions de quartz et une glaçure incolore d'apparence brune foncée.
		1.1.1.33	TCG local gl. Inc	Ind.	1	1		4.1.99	Alimentation ind.	Corps orange brique avec de grosses inclusions ferrugineuses et une glaçure d'apparence brune pâle.
		1.1.1.33	TCG local gl inc	Ind.	1	1		4.1.99	Alimentation ind.	Corps rouge brique dur avec de petites inclusions blanches et une glaçure d'apparence brune presque noire.
		3.1.1.11	Fer forgé	Clou forgé	2	1		4.7.2.3	Fixation-clou	
	2B3*	1.1.1.101	Saintonge	Ind.	3	1		4.1.99	Alimentation ind.	
		1.1.1.11	Sadirac	Terrine	1	1		4.1.1	Alimentation, préparation	Corps qui semble avoir été altéré.
		1.1.1.11	Sadirac	Ind.	1	1		4.1.99	Alimentation ind	
		1.1.2.1	Faïence bl	Anse?	1	1		4.99	Consommation ind.	Anse torsadée. Corps saumon. Comme celle trouvée en 15E 10N

3A2	3.1.1.1	Fer ind.	Ind.	9	1		7,1	Ind.	Morceaux difformes. Pourraient être des clous.	
	3.1.1.11	Fer forgé	Clou forgé	8	1		4.7.2.3	Fixation-clou		
	1.1.1.31	TCG avec gl.	indéterminé	10	1	frag.	4.99	Consommation ind.	Fragments de paroi et éclats de pâte. Croisement réel avec 3A3.	
	1.1.1.33	TCG locale gl. Inc	terraine	5	1	frag.	4.1.1	Alimentation, préparation	Un gros fragment de paroi et éclats. Certains sont jointifs.	
	1.1.1.33	TCG locale gl. Inc	indéterminé	1	1	frag.	4.1.99	Alimentation ind.	Fragment de paroi glaçuré à l'intérieur de couleur vert-brun très foncé dit chocolaté.	
	1.1.1.34	TCG locale gl tachetée verte	indéterminé	1	1	frag.	4.1.99.	Alimentation ind.	Fragment de paroi avec glaçure à l'intérieur. La glaçure est parsemée d'impureté qui la rend rugueuse.	
	2.1.	Verre incolore	vitre	1	1	frag.	4.7.1.1	Matériaux de base - vitre	Petit fragment.	
	3.1.1.11	Fer forgé	clou	20	20	frag.	4.7.2.3	Fixations - clous	Clous forgés de différents diamètres: 8 de 3mm, 3 de 4 mm et 9 de 5 mm.	
	3.1.1.11	Fer forgé	clou	3	3	frag.	4.7.2.3	Fixations - clous	Fragment du corps des clous.	
	3.1.1.11	Fer forgé	indéterminé	1	1	frag.	4.7.2	Quincaillerie d'architecture	Possiblement un crampon de maçonnerie.	
	3.1.1.12	Fer laminé	retaille	3	1	frag.	1.3.2.2	Fer, résidus		
	1.1.1.19	TCG chamois-rose gl verte	terraine	20	1	frag.	4.1.1	Alimentation, préparation	Fragments de paroi et éclats de pâte glaçurés à l'intérieur. Un fragment appartient peut-être à un autre objet (la glaçure est plus pâle, peut-être seulement dû à une altération). Croisement réel avec 3C3.	
	3C2	1.1.1.11	TCG chamois gl. verte	indéterminé	2	1	frag.	4.1.99	Alimentation ind.	Fragments de paroi.
		1.1.1.111	TCG avec engobe et gl.	indéterminé	1	1	frag.	4.1.99	Alimentation ind.	La glaçure est très altérée, elle était peut-être verte.
		1.1.1.31	TCG avec gl.	indéterminé	9	2	frag.	4.99	Consommation ind.	Fragments sans glaçure ayant probablement déjà été glaçurés.
		1.1.1.32	TCG locale gl. verte	indéterminé	1	1	frag.	4.1.99	Alimentation ind.	Glaçure jaune verdâtre.
		1.1.1.33	TCG locale gl. inc	indéterminé	3	1	frag.	4.1.99	Alimentation ind.	Fragments de paroi, glaçure d'apparence brune.
		1.1.1.33	TCG locale gl. inc	terraine	3	1	frag.	4.1.1	Alimentation, préparation	Fragments de paroi et de rebord.
		2.3.1.1	V Coul trans vert foncé	bouteille	25	1	frag.	4.2.1.2	Boissons, conservation/entreposage	Fragments d'une bouteille rectangulaire.
3.1.1.1		Fer ind.	indéterminé	1	1	frag.	7.1	Indéterminé	Ressemble à un fer en "U". Rempli de concrétions et de pierre agglutinées.	
3.1.1.1		Fer ind.	indéterminé	4	4	frag.	7.1	Indéterminé	Concrétions ferreuses. Peut-être des clous.	
3.1.1.11		Fer forgé	clou	18	13	frag.	4.7.2.3	Fixations - clous	Sept de 3,5 cm, trois de 4,5 à 5 cm, un de 7 cm, deux de 8 cm, dont un au plus gros diamètre. Les autres sont fragmentaires.	
3.1.1.12		Fer laminé	indéterminé	1	1	frag.	7.1	Indéterminé	Fragment de 3 cm par 1,5 cm.	
	1.1.1.11	TCG chamois gl. verte	bol ou terraine	7	1	frag	4.1.1	Alimentation, préparation	Fragments de parois et de rebord.	

3D2	1.1.1.11	TCG chamois gl. verte	bol ou terrine	1	1	frag	4.1.1	Alimentation, préparation	Fragment de paroi. Pâte étagée grise et rose en raison de la cuisson. Glaçure verte foncé.	
	1.1.1.33	TCG locale gl. inc	bol ou terrine	1	1	frag	4.1.1	Alimentation, préparation	Éclat de paroi extérieure, coulée de glaçure apparente.	
	1.1.1.33	TCG locale gl. inc	bol ou terrine	1	1	frag	4.1.1	Alimentation, préparation	Fragment de paroi à corps rouge et possédant de nombreuses inclusions. Glaçure détériorée mais apparente à quelques endroits.	
	3.1.1.11	Fer forgé	clou	17	17	frag	4.7.2.3	Fixations-clous	Neuf de moins de 5 cm, huit moyens, la plupart incomplets et un gros dont la pointe n'est plus.	
	3E2	1.1.1.11	TCG chamois gl. verte	terrine	3	1	frag	4.1.1	Alimentation, préparation	Fragments de rebord et de paroi, glaçure verte pastel.
		3.1.1.11	Fer forgé	clou	2	2	frag	4.7.2.3	Fixations-clous	Leur tête est manquante.
	3F3	1.1.1.11	TCG chamois gl. verte	bol ou terrine	1	1	frag	4.1.1	Alimentation, préparation	Fragment de paroi
		1.1.2.41	TCF argileuse bl	pipe	1	1	frag	4.2.2	Tabac	Tuyau de pipe
		2.2.1.1	V Teinté régulier vert	vitre	1	1	frag	4.7.1.1	Matériaux de base - vitre	Fragment. Français?
		3.1.1	Métaux et alliages ferreux	indéterminé	15	3	frag	7.1	indéterminé	Amas de fer ind., lanières et fragments d'objets ind.s.
3.1.1.11		Fer forgé	clou	7	7	comp	4.7.2.3	Fixations-clous	Quatre clous en très bon état, deux très altérés et un très gros clous (13 cm de long)	

Les labours récents : inventaire des artefacts (sans les restes osseux)										
Contexte	Lot	Code Matériau	Matériau	Objet	No. Frg	No. Obj	État	Code Fonction	Fonction	Commentaires
Labours récents, depuis le XXe siècle	2A1	1.1.1.101	Saintonge	Bol	1	1		4.1.3.4	Alimentation, vaisselle de service	
		1.1.1.11	Sadirac	Ind.	2	1		4.1.99	Alimentation ind.	
		1.1.1.19?	Sadirac	Ind.	1	1		4.1.99	Alimentation ind.	Ne possède plus de glaçure
		1.1.1.3	TCG sans gl.	Ind.	2	1		4.1.99	Alimentation ind.	Corps orange avec des inclusions de quartz et lisse sur une surface. Possédait sûrement de la gl..
		1.1.1.32	TCG local gl. verte	Ind.	1	1		4.1.99	Alimentation ind.	Corps orange foncé avec de grosses inclusions ferrugineuses et noires et possède une gl. verte foncée peut être même tachetée à cause des inclusion noires.
		1.1.1.32	TCG local gl. verte	Ind.	1	1		4.1.99	Alimentation ind.	Corps rosé avec inclusions blanches et minuscules résidus de gl. qui semble être de couleur verte.
		1.1.1.33	TCG local gl. inc	Ind.	1	1		4.1.99	Alimentation ind.	Corps rouge brique et gl. incolore d'apparence brune très foncée presque noire.
		1.1.1.33	TCG local gl. Inc	Ind.	1	1		4.1.99	Alimentation ind.	Corps rose très grossier et poreux avec une gl. incolore d'apparence brune pâle.
		1.1.1.33	TCG local gl. Inc	Ind.	1	1		4.1.99	Alimentation ind.	Corps orange pâle avec des inclusions ferrugineuses et de quartz et une gl. d'apparence brune.
		1.1.2.41	TCF argileuse bl	Pipe	1	1		4.2.2	Tabac	Tuyau.
	3.1.1.11	Fer forgé	Clou forgé	13	1		4.7.2.3	Fixation-clou		
	3.1.1.13	Fer tréfilé	Tige	1	1		7,1	Indéterminé	Tige de métal recourbée.	
	2A2	1.1.1.19	Sadirac	Ind.	1	1		4.1.99	Alimentation ind.	
	1.1.1.3	TCG sans gl.	Ind.	1	1		4,99	Consommation ind.	Corps orange avec de petites inclusions de quartz et aucune gl., mais aurait pu en avoir.	
	1.1.1.33	TCG local gl.inc	Ind.	1	1		4.1.99	Alimentation ind.	Corps rouge brique avec quelques inclusions blanches et gl. incolore d'apparence brune presque noire et très rugueuse.	
	3.1.1.1	Fer ind.	Lame?	1	1		4,99	Consommation ind.	Lame de rasoir?	
	3.1.1.11	Fer forgé	Clou forgé	1	1		4.7.2.3	Fixation-clou		
	2B1	1.1.1.11	Sadirac	Ind.	3	1		4.1.99	Alimentation ind.	
	1.1.1.111	TCG avec engobe et gl.	Ind.	3	1		4,99	Consommation ind.	Corps chamois rose avec inclusions ferrugineuses. L'engobe est blanc et la gl. n'est pas identifiable.	
	1.1.1.3	TCG sans gl.	Rebus de pâte?	2	1		1.4.1.2	Argile, résidus		
1.1.1.3	TCG sans gl.	Ind.	7	1		4,99	Consommation ind.	Corps rose orange avec des inclusions blanches et une surface est lisse. Pourrait y avoir eu de la gl..		
1.1.1.33	TCG local gl. Inc	Bol	1	1		4.1.3.4	Alimentation, vaisselle de service	Corps orange avec quelques inclusions de quartz et plusieurs poches d'air et une gl. incolore d'apparence brune rugueuse.		

		1.1.1.33	TCG local gl. Inc	Ind.	1	1		4.1.99	Alimentation ind.	Corps rouge brique avec des inclusions blanches et de quartz et possède une gl. incolore d'apparence bourgogne et rugueuse.
		2.2.1.1	V.teinté rég. Vert	Bouteille à vin	1	1		4.2.1.2	Boissons, conservation/entreposage	
		3.1.1.11	Fer forgé	Clou forgé	6	1		4.7.2.3	Fixation-clou	
	2B2	1.1.1.3	TCG sans gl.	Rebus de pâte?	1	1		1.4.1.2	Argile, résidus	
		1.1.1.32?	TCG local gl. verte	Ind.	1	1		4.1.99	Alimentation ind.	Corps orange avec des inclusions ferrugineuses, de quartz et blanches et sa gl. semble de couleur verte.
		1.1.1.33	TCG local gl. Inc	Ind.	1	1		4.1.99	Alimentation ind.	Corps rouge brique dur avec des inclusions de quartz et une gl. incolore d'apparence bourgogne rugueuse.
		1.1.1.33	TCG local gl. Inc	Ind.	1	1		4.1.99	Alimentation ind.	Corps orange et gl. incolore d'apparence brune pâle.
		3.1.1.11	Fer forgé	Clou forgé	3	1		4.7.2.3	Fixation-clou	
	3A1	1.1.1.11	TCG chamois gl. verte	indéterminé	4	1	frag.	4.1.99	Alimentation ind.	Fragments de paroi glaçuré vert sur la paroi intérieure. Un des fragments ne possède plus de gl. et un autre possède une perforation arrondie. Peut-être plus d'un objet.
		1.1.1.11	TCG chamois gl. verte	terrine	1	1	frag.	4.1.1	Alimentation, préparation	Fragment de rebord, gl. à l'intérieur.
		1.1.1.11	TCG chamois gl. verte	indéterminé	4	1	frag.	4.1.99	Alimentation ind.	Fragment de rebord, peut-être d'une assiette et fragments de paroi.
		1.1.1.11	TCG chamois gl. verte	tasse	1	1	frag.	4.1.3.3	Vaisselle de table	Fragment d'anse.
		1.1.1.19	TCG chamois-rose gl verte	indéterminé	30	1	frag.	4.1.99	Alimentation ind.	Fragments de paroi et de rebord. Certains fragments ne possèdent plus de gl.. Peut-être plus d'un objet.
		1.1.1.31	TCG avec gl.	indéterminé	14	1	frag.	4.1.99	Alimentation ind.	Fragments et éclats de pâte de couleur rouge orangé. Ils ont probablement déjà été glaçurés. Peut-être plus d'un objet.
		1.1.1.32	TCG locale gl. verte	indéterminé	3	3	frag.	4.1.99	Alimentation ind.	Fragment de paroi.
		1.1.1.33	TCG locale gl. inc	indéterminé	9	1	frag.	4.1.99	Alimentation ind.	Fragments de paroi et éclats de pâte. Peut-être plus d'un objet.
		1.1.2.41	TCF argileuse bl	pipe	1	1	frag.	4.2.2	Tabac	Tuyau de pipe sans marque ni décor.
		2.1	Verre inc	bouteille	1	1	frag.	4.1.4	Alimentation, conservation	Fragment de paroi.
		2.3.1.10	V col trans brun	bouteille	2	1	frag.	4.2.1.2	Boissons, conservation/entreposage	Fragments de paroi
		3.1.1.11	Fer forgé	clou	27	27	comp.	4.7.2.3	Fixations - clous	Clous forgés de différents formats:un à tête ronde de 1,5 cm, 12 à tête ronde de maximum 4 cm à tête rondes, 4 de même format à tête rectangulaire dont un ressemblant à un clou de fer à cheval, 8 de 4,5 à 6 cm à tête irrégulière et un

										gros de 7 cm.
	3.1.1.11	Fer forgé	clou	10	10	frag.	4.7.2.3	Fixations - clous		Clous forgés fragmentaires (sans tête ou sans corps)
	3.1.2.2	Laiton	épingle	1	1	ent.	1.5.8.1	Tissus, outils		Épingle à tête ronde.
	4.1.8	Silex	pierre à fusil	1	1	comp.	3.9.2	Chasse/guerre, arme à feu		En silex gris foncé, abimée.
	5.1.4	Coquille	Coquille d'escargot	1	1	comp.	6.0	Écofact		
3B1	1.1.1.11	TCG chamois gl. verte	indéterminé	2	2	frag.	4.1.99	Alimentation ind.		Fragments de paroi. La gl. est presque toute partie.
	1.1.1.31	TCG avec gl.	indéterminé	6	1	frag.	4.1.99	Alimentation ind.		Fragments à pâte rouge non glaçurés, mais l'ayant probablement déjà été.
	1.1.1.31	TCG avec gl.	indéterminé	3	1	frag.	4.1.99	Alimentation ind.		Fragments à pâte chamois non glaçurés, mais l'ayant probablement déjà été.
	1.1.1.32	TCG locale gl. verte	indéterminé	1	1	frag.	4.1.99	Alimentation ind.		Fragment de paroi glaçuré à l'intérieur de couleur vert-brun foncé dit chocolaté.
	1.1.1.32	TCG locale gl. verte	indéterminé	1	1	frag.	4.1.99	Alimentation ind.		Fragment de paroi glaçuré à l'intérieur. La paroi extérieure n'est pas présente et le corps est grisâtre sous la gl. à cause de la cuisson.
	1.1.1.33	TCG locale gl. inc	indéterminé	8	2	frag.	4.1.99	Alimentation ind.		Fragments de paroi pour la plupart glaçurés uniquement à l'intérieur. Peut-être plus de deux objets.
	1.1.1.33	TCG locale gl. inc	indéterminé	2	1	frag.	4.1.99	Alimentation ind.		Fragments de paroi. La gl. tourne au vert jaunâtre. Un des fragments est glaçuré sur les deux faces.
	3.1.1.11	Fer forgé	clou	13	13	inc.	4.7.2.3	Fixations - clous		Dix clous complets à tête ronde ou irrégulière, trois sans tête.
	4.1.8	Silex	pierre à fusil	1	1	inc.	3.9.2	Chasse/guerre, arme à feu		En silex blond.
3B3	1.1.1.3	TCG sans gl.	indéterminé	2	2	frag.	4.99	Alimentation ind.		Petits fragments. Impossible de savoir s'ils étaient recouverts de gl..
	3.1.1.11	Fer forgé	clou	1	1	comp.	4.7.2.3	Fixations - clous		Clou forgé en mauvais état.
	3.1.2.22	Cuivre laminé	retaille	1	1	frag.	1.3.7.2	Métal cuivreux, résidus		Retaille d'environ 3 cm X 3 cm.
3C1	1.1.1.11	TCG chamois gl. verte	terrine	9	1	frag.	4.1.1	Alimentation, préparation		Fragments de paroi et de rebord.
	1.1.1.111	TCG avec engobe et gl.	indéterminé	1	1	frag.	4.1.99	Alimentation ind.		Fragment de paroi plutôt altéré, pâte rosée. La gl. n'est plus.
	1.1.1.31	TCG avec gl.	indéterminé	12	1	frag.	4.1.99	Alimentation ind.		Fragments divers ayant probablement déjà été glaçurés.
	1.1.1.32	TCG locale gl. verte	terrine	1	1	frag.	4.1.1	Alimentation, préparation		Fragment de base.
	1.1.1.32	TCG locale gl. verte	indéterminé	3	1	frag.	4.1.99	Alimentation ind.		Fragment de rebord, gl. verte grisâtre. Un fragment est également glaçuré brun.
	1.1.1.33	TCG locale gl. inc	terrine	9	1	frag.	4.1.1	Alimentation, préparation		Fragments de paroi et de rebord. gl. incolore, rebord plus brun et trace d'engobe.

		1.1.1.33	TCG locale gl. inc	terrine	7	1	frag.	4.1.1	Alimentation, préparation	Fragments de paroi et de base. gl. tachetée incolore et brune
		1.1.1.33	TCG locale gl. inc	indéterminé	6	1	frag.	4.1.99	Alimentation ind.	Pâte orangée, gl. brun chocolat et parsemée d'inclusions.
		1.1.2.41	TCF argileuse bl	pipe	1	1	frag.	4.2.2	Tabac	Fragment de tuyau, décor moulé: incisions et ovales moulés.
		1.99	Céramique altérée	indéterminé	1	1	frag.	4.99	Consommation ind.	Fragment de paroi
		2.3.1.1	V Coul trans vert foncé	bouteille	5	1	frag.	4.2.1.2	Boissons, conservation/entreposage	Fragments de bouteille rectangulaire.
		3.1.1.1	Fer forgé	clou	18	10	frag.	4.7.2.3	Fixations - clous	Huit de 3 à 4 cm, deux de 6 à 7,5 cm. Les autres sont fragmentaires.
	3D1	1.1.1.11	TCG chamois gl. verte	bol ou terrine	5	1	frag	4.1.1	Alimentation, préparation	Fragments de parois, gl. verte altérée.
		1.1.1.11	TCG chamois gl. verte	bol ou terrine	1	1	frag	4.1.1	Alimentation, préparation	Fragment de paroi, coulée de gl. apparente.
		1.1.1.32	TCG locale gl. verte	bol ou terrine	3	1	frag	4.1.1	Alimentation, préparation	Fragments de parois, pâte orangé, gl. verte foncée.
		1.1.1.33	TCG locale gl. inc	bol ou terrine	2	1	frag	4.1.1	Alimentation, préparation	Fragment de paroi, pâte rouge-orangée.
		1.1.2.41	TCF argileuse blanche	pipe	1	1	frag	4.2.2	Tabac	Fragment de tuyau et début du fourneau. Décor incisé de petite et très petites crestellations.
		2.2.1.1	V Teinté régulier vert	bouteille	2	1	frag	4.1.5	Alimentation, entreposage des aliments	Fragments de parois.
		2.3.1.1	V coul trans vert foncé	bouteille	1	1	frag	4.2.1.2	Boisson, conserv./entreposage	Fragment de paroi très altéré.
		3.1.1.1	Fer ind	indéterminé	1	1	frag	7.1	indéterminé	5 cm de long, 0,6 cm à son plus large et 0,2 cm d'épaisseur. Se termine en pointe.
		3.1.1.11	Fer forgé	clou	15	15	frag	4.7.2.3	Fixations-clous	Sept de 3 cm et moins, trois de 4-5 cm, quatre de 5 à 7 cm et un fragmentaire.
		4.1	Matières premières	pipe	1	1	frag	4.2.2	Tabac	Fragment du fourneau d'une pipe de style micmac avec décor incisé (ligne droites et deux versants d'un triangle).
	3E1	1.1.1.31	TCG avec gl.	contenant	3	1	frag	4.99	Consommation ind.	Fragments de parois, sans gl. apparente, mais en possédant certainement en d'autres endroits.
		3.1.1.11	Fer forgé	clou	6	6	frag	4.7.2.3	Fixations-clous	Deux de petite dimension (moins de 3 cm), deux de plus grandes dimensions (7-8 cm), deux fragmentaires.
	3F1	1.1.1.11	TCG chamois gl. verte	bol ou terrine	6	1	frag	4.1.1	Alimentation, préparation	Fragments de parois, peut-être plus d'un objet. Un tesson glaçuré des deux côtés. gl. verte foncée.
		1.1.1.11	TCG chamois gl. verte	bol ou terrine	2	1	frag	4.1.1	Alimentation, préparation	Deux fragments de parois, glaçurés à l'intérieur et sur la portion supérieure de la parois extérieure. gl. verte jaunâtre.
		1.1.1.19	TCG chamois-rose gl. verte	bol ou terrine	1	1	frag	4.1.1	Alimentation, préparation	Fragment de paroi, gl. verte foncée à l'intérieur.

		1.1.1.32	TCG local gl. verte	contenant	1	1	frag	4.1.99	Alimentation ind.	Petit fragment de paroi.
		1.1.1.33	TCG locale gl. inc?	contenant	1	1	frag	4.1.99	Alimentation ind.	Fragment de paroi, fragment altéré.
		2.3.1.10	V C trans brun	bouteille?	1	1	frag	4.2.1.2	Boisson, conserv./entreposage	Petit fragment de paroi.
		3.1.1.11	Fer forgé	clou	4	4	entier	4.7.2.3	Fixations-clous	Un petit, deux moyens, un très grand
		3.1.1.13	Fer tréfilé	clou	1	1	entier	4.7.2.3	Fixations-clous	Moyen format, semble tréfilé, peut-être forgé
		5.2	solides fibreux	graine	2	2	comp.	6.2	Végétaux	Une de type merisier, l'autre indéterminé.
4A1		1.1.1.104	TCG rose engobe gl jaune	indéterminé	1	1	frag.	4.1.99	Alimentation ind.	Fragment de rebord.
		1.1.1.11	TCG chamois gl. verte	terrine	10	1	frag.	4.1.1	Alimentation, préparation	Fragments de rebord et de paroi. Deux des tessons possèdent une incision circulaire près du rebord. Deux fragments jointifs.
		1.1.1.111	TCG avec engobe et gl.	indéterminé	1	1	frag.	4.1.99	Alimentation ind.	Fragment de paroi, présence d'engobe, mais la gl. n'est plus visible. Pâte rose-rouge.
		1.1.1.19	TCG chamois-rose gl verte	indéterminé	2	1	frag.	4.1.99	Alimentation ind.	Fragments de paroi.
		1.1.1.31	TCG avec gl.	ind.	5	3	frag.	4.1.99	Alimentation ind.	Petits fragments sans gl. apparente.
		1.1.1.31	TCG avec gl.	indéterminé	1	1	frag.	4.1.99	Alimentation ind.	Petit fragment glaçuré jaune et à pâte rosée.
		1.1.1.31	TCG avec gl.	indéterminé	2	1	frag.	4.1.99	Alimentation ind.	Fragment de paroi, pâte chamois plutôt altérée, présence d'un peu de gl. jaune verdâtre.
		1.1.1.33	TCG locale gl. inc	indéterminé	3	1	frag.	4.1.99	Alimentation ind.	Fragments de paroi, gl. présentant des inclusions et des teintes de brun et de jaune-verdâtre.
		1.1.1.33	TCG locale gl. inc	indéterminé	4	1	frag.	4.1.99	Alimentation ind.	Fragment de paroi, pâte rouge orangé et trace d'engobe blanc sous la gl. d'apparence brun foncé
		1.1.1.33	TCG locale gl. inc	indéterminé	1	1	frag.	4.1.99	Alimentation ind.	Fragment de paroi, pâte orangée et gl. brune foncée métallique.
		3.1.1.1	Fer ind	tige	1	1	frag.	7.1	indéterminé	Tige de 4,5 cm de long et de 2 mm de diamètre, dont une des extrémité est retournée sur elle-même.
		3.1.1.11	Fer forgé	clou	24	12	frag.	4.7.2.3	Fixations - clous	Clous forgés de différents formats: 1 de 10 cm, 2 de 7 cm, 4 entre 4 et 5 cm et 5 entre 2,5 et 3,5 cm. Les autres sont fragmentaires et ne possèdent plus, soit leur tête, soit leur corps.
		3.1.1.11	Fer forgé	indéterminé	1	1	frag.	7.1	indéterminé	Section de 4 cm d'une tige arrondie de 6 mm de diamètre.
		3.1.4.1	Plomb	balle	1	1	comp.	3.9.2.1	Chasse/guerre, munitions	Applatie et difforme, ligne de moule tout de même observable, approximativement 8 mm de diamètre.
		4.1.8	Silex	pierre à fusil	2	2	frag.	3.9.2	Chasse/guerre, arme à feu	Une comète en silex gris, l'autre, très fragmentaire en silex blond.
	5.1.5	Nacre	coquillage	1	1	frag.	6.1.2	Mollusques		

4B1	1.1.1.103	TCG rouge engobe gl brun	indéterminé	1	1	frag.	4.1.99	Alimentation ind.	Fragment de paroi, ligne d'engobe d'apparence jaune qui transparait au travers la gl..
	1.1.1.11	TCG chamois gl. verte	terrine	9	1	frag.	4.1.1	Alimentation, préparation	Fragments de rebord et de paroi.
	1.1.1.11	TCG chamois gl. verte	indéterminé	4	1	frag.	4.1.99	Alimentation ind.	Fragments de paroi, gl. plutôt verte foncée.
	1.1.1.11	TCG chamois gl. verte	indéterminé	5	1	frag.	4.1.99	Alimentation ind.	Fragments de paroi, gl. verte tirant sur le jaune et tacheté d'oxyde.
	1.1.1.11	TCG chamois gl. verte	indéterminé	2	1	frag.	4.1.99	Alimentation ind.	Fragment de paroi, La gl. est verte pâle et présente des teintes métalliques.
	1.1.1.19	TCG chamois-rose gl verte	indéterminé	2	1	frag.	4.1.99	Alimentation ind.	Petits fragments.
	1.1.1.31	TCG avec gl.	indéterminé	15	1	frag.	4.1.99	Alimentation ind.	Très petits fragments.
	1.1.1.32	TCG locale gl. verte	indéterminé	2	1	frag.	4.1.99	Alimentation ind.	Fragments de rebord, la pâte est stratifiée chamois, gris foncé et rouge probablement suite à la cuisson.
	1.1.1.32	TCG locale gl. verte	indéterminé	3	1	frag.	4.1.99	Alimentation ind.	Fragment de paroi et de rebord.
	1.1.1.33	TCG locale gl. inc	terrine	5	1	frag.	4.1.1	Alimentation, préparation	Fragments de paroi, la couleur de la gl. varie du brun foncé au brun jaunâtre et est tacheté de points brun foncé.
	1.1.1.33	TCG locale gl. inc	terrine	3	1	frag.	4.1.1	Alimentation, préparation	Fragments de rebord et de paroi, la gl. est brune chocolaté et possède des inclusions.
	1.1.1.33	TCG locale gl. inc	indéterminé	4	1	frag.	4.1.99	Alimentation ind.	Fragments de paroi.
	1.1.1.33	TCG locale gl. inc	indéterminé	8	1	frag.	4.1.99.	Alimentation ind.	Fragments de paroi avec peu de gl..
	3.1.1.1	Fer ind	herse à disque	1	1	frag.	3.1	Agriculture / horticulture	Récant.
	3.1.1.11	Fer forgé	clou	24	24	frag.	4.7.2.3	Fixations - clous	Deux clous de 1,5 cm, neuf de 3 à 4,5 cm, quatre de 4,5 à 5 cm, 4 de 7 à 7,5 cm et 5 sans tête. En plutôt bon état.
	3.1.1.13	Fer tréfilé	indéterminé	1	1	frag.	7.1	Indéterminé	Tige de 2 mm de diamètre tournée tel un huit.
	3.1.2.22	Cuivre laminé	indéterminé	2	1	frag.	7.1	Indéterminé	Lanière de 2 cm par 2,5 cm légèrement recourbé dans le sens de la longueur.
	3.1.4.1	Plomb	balle	1	1	ent.	3.9.2.1	Chasse/guerre, munitions	7 mm de diamètre.
	3.1.4.1	Plomb	indéterminé	1	1	frag.	7.1	Indéterminé	Forme de disque de 1,2 cm de diamètre. Possède deux lignes incisées d'un côté et une de l'autre. Peut-être un sceau ou un simple résidu de plomb.
	4.1.8	Silex	pierre à fusil	2	2	ent.	3.9.2	Chasse/guerre, arme à feu	Une en silex gris, l'autre en silex blond.
4.1.8	Silex	pierre à fusil	1	1	frag.	3.9.2	Chasse/guerre, arme à feu	Éclat de silex blond.	
5.1.1	Os	grain de chapelet	1	1	ent.	5.6	Culte et rituel	En forme ovoïde au décor incisé au centre.	

	5.1.5	Nacre	coquillage	5	5	frag.	6.1.2	Mollusques	
4C1	1.1.1.11	TCG chamois gl. verte	terrines	4	1	frag.	4.1.1	Alimentation, préparation	Fragments de paroi et de rebord.
	1.1.1.11	TCG chamois gl. verte	indéterminé	1	1	frag.	4.1.99	Alimentation ind.	Fragment de paroi, gl. verte olive avec points bruns.
	1.1.1.19	TCG chamois-rose gl verte	indéterminé	1	1	frag.	4.1.99	Alimentation ind.	Pâte très rose.
	1.1.1.3	TCG sans gl.	argile cuite	1	1	frag.	1.4.1.2	Argile, résidus	Fragment divers.
	1.1.1.33	TCG locale gl. inc	terrines	2	1	frag.	4.1.1	Alimentation, préparation	Fragments de paroi et de rebord.
	1.1.1.33	TCG locale gl. inc	terrines	1	1	frag.	4.1.1	Alimentation, préparation	Fragment de rebord.
	1.1.1.33	TCG locale gl. inc	indéterminé	4	1	frag.	4.1.99	Alimentation ind.	Fragment de paroi, gl. d'apparence brun foncé avec inclusions, traces d'engobe blanc.
	1.1.2.41	TCF argileuse blanche	pipe	1	1	frag.	4.2.2	Tabac	Fragment de tuyau. Décor moulé: barbelés et petit cercles.
	3.1.1.11	Fer forgé	clou	12	16	frag.	4.7.2.3	Fixations - clous	Un de 2 cm, sept de 3,5 cm, un 4,5 cm, trois de 6 à 7 cm et quatre fragmentaires.
	3.1.1.11	Fer forgé	indéterminé	1	1	frag.	7.1	Indéterminé	Ressemble à une anse en métal.
	5.1.5	Nacre	coquillage	2	2	frag.	6.1.2	Mollusques	
4D1	1.1.1.11	TCG chamois gl. verte	bol ou terrine	23	1	frag	4.1.1	Alimentation, préparation	Fragments de parois, peut-être plus d'un objet.
	1.1.1.31	TCG avec gl.	contenant	1	1	frag	4.99	Consommation ind.	Fragment de paroi. gl. incolore à l'intérieur, couche d'engobe à l'extérieur.
	1.1.1.32	TCG locale gl. verte	contenant	1	1	frag	4.99	Consommation ind.	Minuscule fragment. Pâte rosé, gl. verte vif, sans engobe.
	1.1.1.32	TCG locale gl. verte	contenant	1	1	frag	4.99	Consommation ind.	Fragment de paroi, pâte rouge-orangée, gl. vert kaki.
	1.1.1.33	TCG locale gl. inc	bol ou terrine	8	1	frag	4.1.1	Alimentation, préparation	Fragments de parois. Peut-être plus d'un objet.
	1.1.1.33	TCG locale gl. inc	bol ou terrine	8	1	frag	4.1.1	Alimentation, préparation	Fragments de parois et de rebord, peut-être plus d'un objet. gl. dite chocolatée.
	1.1.1.34	TCG locale gl tacheté verte	bol ou terrine	1	1	frag	4.1.1	Alimentation, préparation	Fragment de paroi, pâte stratifiée gris et rosé en raison de la cuisson. gl. épaisse et picotée de brun.
	1.1.2.1	Faïence blanche	assiette?	1	1	frag	4.1.3.3	Alimentation, vaisselle de table	Fragment de rebord. Décor peint trois couleurs, soit bleu, blanc et mauve foncé.
	1.1.2.41	TCF argileuse bl	pipe	6	1	frag	4.2.2	Tabac	Fragments de tuyau et de fourneau, peut-être plus d'un objet. Un tuyau avec décor de petits points et de ronds incisés.
	1.2.2.62	GF sec avec gl.	assiette ou soucoupe?	1	1	frag	4.1.3.3	Alimentation, vaisselle de table	Fragment de rebord. Décor moulé et peint bleu recouvert d'une gl. crème donnant un aspect brun pâle au blanc et indigo au bleu pâle. La surface extérieure est seulement

										glaçuré.
	2.1	Verre inc	tige	1	1	frag	7.1	indéterminé		Tige de verre percé d'un trou en son centre de 0.5 cm de diamètre. Fragmentaire.
	3.1.1.11	Fer forgé	clou	36	36	frag	4.7.2.3	Fixations-clous		18 clou de moins de 4 cm, 6 de 4 cm à 7 cm et 12 fragmentaires.
	3.1.1.11	Fer forgé	indéterminé	2	2	frag	7.1	indéterminé		Un objet en forme de "C" de 1 à 1,5 cm de large et de 0,5 cm d'épaisseur. L'autre fut forgé de façon cylindrique et est recourbé à une de ces extrémités.
	3.1.1.11	Fer forgé	indéterminé	2	2	frag	7.1	indéterminé		Une lanière de fer forgé repliée sur elle-même de 21 cm de long, 2 cm de large et 0,5 cm d'épaisseur. Une pièce allongée de 12 cm de long. Peut-être une lame de couteau.
	3.1.1.12	Fer laminé	pointe décorative?	1	1	comp.	4.4.6	Parure et bijoux?		Pointe triangulaire de 3 cm de long possédant un trou en son centre. Largeur maximale de 2 cm. Décoré de crestellations.
	3.1.2.1	Cuivre ind	clou	1	1	frag	4.7.2.3	Fixations-clous		Clou fragmentaire.
	3.1.4.1	Plomb	indéterminé	1	1	frag	7.1	indéterminé		Retaille à trois cannelures.
	3.2.2.2	Laiton étamé	épingle	2	2	entier	1.5.8.1	Tissus, outils		Épingle à tête ronde.
	4.1.8	Silex	pierre à fusil	3	3	inc.	3.9.2	Chasse et/ou guerre, armes à feu		Deux en silex blond, une en silex plus foncé.
	5.1.4	coquille	mollusque	3	1	frag	6.1.2	mollusque		Fragments.
4E1	1.1.1	TCG	terrine	4	1	frag	4.1.1	Alimentation, préparation		Fragments de parois ayant certainement déjà eu de la gl.. Pâte rosée
	1.1.1	TCG	contenant	7	1	frag	4.1.99	Alimentation ind.		Pâte chamois, fragments de parois et un d'anse. Peut-être plus d'un objet.
	1.1.1.101	TCG Saintonge	contenant	1	1	frag	4.1.99	Alimentation ind.		Glaçuré verte à l'extérieure, incolore tacheté vert à l'intérieure.
	1.1.1.11	TCG chamois gl. verte	bol ou terrine	11	1	frag	4.1.1	Alimentation, préparation		Fragments de parois, de base et de rebord. Peut-être plus d'un objet.
	1.1.1.11	TCG chamois gl. verte	bol ou terrine	4	1	frag	4.1.1	Alimentation, préparation		Fragments de base et de parois
	1.1.1.11	TCG chamois gl. verte	bol ou terrine	5	1	frag	4.1.1	Alimentation, préparation		gl. vert jaunâtre, fragments de parois.
	1.1.1.11	TCG chamois gl. verte	contenant	2	1	frag	4.1.99	Alimentation ind.		altérés.
	1.1.1.111	TCG engobe et gl.	contenant	1	1	frag	4.1.99	Alimentation ind.		Altérés.
	1.1.1.19	TCG chamois-rose gl. verte	contenant	3	1	frag	4.1.99	Alimentation ind.		Fragments de parois
	1.1.1.19	TCG chamois-rose gl. verte	bol ou terrine	2	1	frag	4.1.1	Alimentation, préparation		Fragments altérés de parois et de rebord

		1.1.1.31	TCG avec gl.	contenant	3	2	frag	4.1.99	Alimentation ind.	Fragments de parois altérés
		1.1.1.32	TCG locale gl. verte	bol ou terrine	4	1	frag	4.1.1	Alimentation, préparation	Fragments de parois, glaçuré à l'intérieure et partiellement à l'extérieure. Pâte étagée, dû à la cuisson, grise et rose.
		1.1.1.33	TCG locale gl. inc	bol ou terrine	10	1	frag	4.1.1	Alimentation, préparation	Fragments de parois et de rebord, peut-être plus d'un objet.
		1.1.1.35	TCG locale coloration multiple	bol ou terrine	6	1	frag	4.1.1	Alimentation, préparation	Fragments de parois et de base. Le fragment de base semble altéré par le chaleur.
		1.1.2.1	Faïence blanche	contenant	1	1	frag	4.1.99	Alimentation ind.	Fragments de parois, décor peint brun à motif indéterminé.
		1.1.2.41	TCF argileuse bl	pipe	3	1	frag	4.2.2	Tabac	Fragments de tuyau et de fourneau, peut-être plus d'un objet. Un tuyau avec décor de petits points et de ronds incisés.
		3.1.1	Métal et alliage ferreux	tige	1	1	comp.	3.1	Agriculture/horticulture	Tige cylindrique s'insérant dans un disque à herse, peinture bleu encore visible.
		3.1.1.11	Fer forgé	clou	17	17	frag	4.7.2.3	Fixations-clous	Petits et moyens clous dont certains incomplets.
		3.1.2	Métal et alliage cuivreux	retaille	2	2	frag	7.1	indéterminé	Retailles.
		4.1.8	Silex	pierre à fusil	4	3	inc.	3.9.2	Chasse et/ou guerre, armes à feu	Deux entières en silex blond, deux autres altérés par la chaleur.
	4F1	1.1.1.11	TCG chamois gl. verte	bol ou terrine	23	1	frag	4.1.1	Alimentation, préparation	Fragments de parois, peut-être plus d'un objet.
		1.1.1.11	TCG chamois gl. verte	contenant	1	1	frag	4.99	Consommation ind.	Petit fragment, gl. foncé.
		1.1.1.11	TCG chamois gl. verte	contenant	1	1	frag	4.99	Consommation ind.	Fragment de paroi.
		1.1.1.11	TCG chamois gl. verte	contenant	2	1	frag	4.99	Consommation ind.	Fragments de parois, gl. verte pâle à l'intérieur, engobe et gl. incolore à l'extérieur.
		1.1.1.19	TCG chamois-rose gl. verte	contenant	1	1	frag	4.99	Consommation ind.	Fragment de paroi, gl. verte à l'extérieur, gl. jaune picoté vert à l'intérieur.
		1.1.1.19	TCG chamois-rose gl. verte	bol ou terrine	3	1	frag	4.1.1	Alimentation, préparation	Fragments de parois.
		1.1.1.3	TCG sans gl.	pipe	1	1	frag	4.2.2	Tabac	Fragment de fourneau. Pipe artisanale.
		1.1.1.32	TCG locale gl. verte	bol ou terrine	2	1	frag	4.1.1	Alimentation, préparation	Fragments de rebord et de parois, gl. verte pastel.
		1.1.1.33	TCG locale gl. inc	bol ou terrine	24	1	frag	4.1.1	Alimentation, préparation	Fragments de parois et de rebord. Peut-être plus d'un objet.
		1.1.1.33	TCG locale gl. inc	contenant	5	1	frag	4.99	Consommation ind.	Fragments de parois, peut-être plus d'un objet.
		1.1.1.33	TCG locale	bol ou	2	1	frag	4.1.1	Alimentation, préparation	Fragment de rebord et de paroi, gl. de type chocolat.

		gl. inc	terrine							
		1.1.1.34	TCG locale gl tacheté verte	bol ou terrine	2	1	frag	4.1.1	Alimentation, préparation	Fragments de parois, pâte stratifiée par la cuisson.
		1.1.2.1	Faïence blanche	contenant	2	1	frag	4.99	Consommation ind.	Fragments de parois, sans décor.
		1.1.2.41	TCF argileuse bl	pipe	3	1	frag	4.2.2	Tabac	Fragments de tuyau et de fourneau. Petits points incisés présents sur le fourneau.
		1.3.1.11	PC sans gl.	isolateur électrique	2	1	incomplet	1.9	Électricité	Forme cylindrique, moulé.
		2.3.1	V de couleur - transparent	bouteille	1	1	frag	4.2.1.2	Boisson, conserv./entreposage	Soit verre vert foncé, ou brun.
		3.1.1.11	Fer forgé	clou	28	28	frag	4.7.2.3	Fixations-clous	9 petits, 18 moyens et un gros. Certains moyens sont incomplets.
		3.1.4.1	Plomb	indéterminé	1	1	frag	7.1	indéterminé	Indéterminé.
		3.2.2.2	Laiton étamé	épingle	1	1	incomplet	1.5.8.1	Tissus, outils	Épingle à tête ronde.
		5.1.4	coquille	mollusque	2	1	frag	6.1.2	mollusque	Fragments.
	5A1	1.1.1.11	TCG chamois gl. verte	indéterminé	6	1	frag.	4.1.99	Alimentation ind.	Fragments de paroi et éclats de pâte.
		1.1.1.33	TCG locale gl. inc	indéterminé	2	1	frag.	4.1.99	Alimentation ind.	Fragment de paroi à pâte rouge rosée et à gl. incolore.
		1.1.1.33	TCG locale gl. inc	indéterminé	2	1	frag.	4.1.99	Alimentation ind.	Fragment de rebord. gl. d'apparence brune foncée dit chocolatée et pâte rouge orangée.
		2.1	Verre inc	bouteille	1	1	frag.	4.1.4	Alimentation, conservation	Fragment de paroi.
		3.1.1.11	Fer forgé	clou	7	7	frag.	4.7.2.3	Fixations - clous	Un clou de 1,5 cm, 2 de 3 cm et 2 de 8 cm. Deux sont fragmentaires et ne possèdent pas de tête.
	5B1	1.1.1.19	TCG chamois-rose gl verte	indéterminé	3	1	frag.	4.1.99	Alimentation ind.	Fragments de paroi. Peut-être plus d'un objet.
		1.1.1.33	TCG locale gl. inc	indéterminé	1	1	frag.	4.1.99	Alimentation ind.	Fragment de paroi et début de rebord.
		1.1.1.33	TCG locale gl. inc	terrine?	2	1	frag.	4.1.99	Alimentation ind.	Fragments de paroi et de rebord. Pâte orangée, gl. d'apparence brun pâle jaunâtre.
		3.1.1.11	Fer forgé	clou	2	2	frag.	4.7.2.3	Fixations - clous	Clous forgés sans tête.
	5C1	1.1.1.33	TCG locale gl. inc	terrine	3	2	frag.	4.1.1	Alimentation, préparation	Fragments de paroi et de rebord, pâte orangée, gl. légèrement métallique.
		1.1.1.33	TCG locale gl. inc	indéterminé	3	1	frag.	4.1.99	Alimentation ind.	Fragments de paroi, pâte rose-orangée et gl. d'apparence jaunâtre picotée de brun.
	5D1	1.1.1.11	TCG chamois gl. verte	terrine	4	1	frag.	4.1.1	Alimentation, préparation	Fragments de paroi et de rebord.
		1.1.1.19	TCG chamois-rose gl verte	indéterminé	1	1	frag.	4.1.99	Alimentation ind.	Fragment de paroi.

		1.1.1.33	TCG locale gl. inc	terrine	4	1	frag.	4.1.1	Alimentation, préparation	Fragments de base et de paroi, peut-être plus d'un objet.
		3.1.1.11	Fer forgé	clou	2	2	frag.	4.7.2.3	Fixations - clous	Fragment de clou concrétionné et clou de 6,5 cm.
		5.3.4	Linoléum	linoléum	1	1	frag.	4.7.1.4	Matériaux de revêtement	Petit fragment orangé, tourné sur lui-même.
	5E1	1.1.1	TCG	indéterminé	1	1	frag	4.99	Consommation ind.	Petit fragment, dont la paroi extérieure possède un engoble.
		1.1.1.11	TCG chamois gl. verte	terrine	4	1	frag	4.1.1	Alimentation, préparation	Fragments de parois et de base. Peut-être plus d'un objet.
		1.1.1.33	TCG locale gl. inc	bol ou terrine	2	1	frag	4.1.1	Alimentation, préparation	Fragments de parois. Peut-être plus d'un objet. Un des tessons possède une gl. dite chocolaté.
		1.1.1.34	TCG locale	bol ou terrine	2	1	frag	4.1.1	Alimentation, préparation	Fragments de parois et de rebord. La pâte est stratifiée grise et rose en raison de la cuisson.
		3.1.1.11	Fer forgé	clou	3	3	frag	4.7.2.3	Fixations-clous	Un très petit (2 cm), deux de 6 cm. Un des grands pourrait être un fer à cheval.
	5E2	1.1.2.41	TCF argileuse bl	pipe	1	1	frag	4.2.2	Tabac	Fragment de fourneau sans marque ni décor.
		3.1.1.11	Fer forgé	clou	1	1	entier	4.7.2.3	Fixations-clous	Clou de 6 cm de long.
		5.1.4	coquille	mollusque	1	1	frag	6.1.2	mollusque	Fragment.
	5F1	1.1.1.11	TCG chamois gl. verte	contenant	2	1	frag	4.99	Consommation ind.	Fragments de parois.
		1.1.1.19	TCG chamois-rose gl. verte	terrine	4	1	frag	4.1.1	Alimentation, préparation	Fragments de parois et de rebord. Peut-être plus d'un objet.
		1.1.1.33	TCG locale gl. inc	bol ou terrine	1	1	frag	4.1.99	Alimentation ind.	Fragment de paroi à pâte rose-orangé. gl. picottée de points bruns foncés.
		2.1	Verre inc	bouteille?	1	1	frag	4.1.5	Alim., entreposage des aliments	Fragments d'épaule?
		3.1.1.11	Fer forgé	clou	3	3	inc.	4.7.2.3	Fixations-clous	Un de 3,5 cm, deux fragmentaires
	5G1	1.1.1.11	TCG chamois gl. verte	contenant	2	1	frag	4.99	Consommation ind.	Fragments de parois. Peut-être plus d'un objet.
		3.1.1.11	Fer forgé	clou	2	2	comp.	4.7.2.3	Fixations-clous	Clous forgés.
	5H1	3.1.1.11	Fer forgé	clou	2	2	inc.	4.7.2.3	Fixations-clous	Petits clous.
		3.1.1.11	Fer forgé	indéterminé	1	1	frag	7.1	indéterminé	Objet de métal de 3 cm par 5,5 cm de 0,5 cm d'épaisseur.
	5H2	1.1.1.11	TCG chamois gl. verte	bol ou terrine	1	1	frag	4.1.1	Alimentation, préparation	Fragment.
		1.1.1.33	TCG locale gl. inc	contenant	1	1	frag	4.99	Consommation ind.	Petit fragment de paroi.
		2.3.1.1	V coul trans vert foncé	bouteille	1	1	frag	4.2.1.2	Boisson, conserv./entreposage	Fragments.
	5J1	1.1.1.11	TCG chamois gl. verte	terrine	3	1	frag	4.1.1	Alimentation, préparation	Fragments de rebord, paroi et base.
		1.1.1.32	TCG locale gl. verte	contenant	3	1	frag	4.99	Consommation ind.	Petits fragments de parois.

Sondages 2004 (sans lot), depuis 1672 jusqu'à aujourd'hui		3.1.1.11	Fer forgé	clou	1	1	inc.	4.7.2.3	Fixations-clous	Clous forgé dont la pointe est manquante.
	00E 50N	3.1.1.12	Fer laminé	clou	1	1		4.7.2.3	Fixation-clou	
	05E 05N	1.1.1.11	Sadirac	Terrine?	1	1		4.1.1	Alimentation, préparation	Rebord.
		1.1.1.11	Sadirac	Ind.	4	1		4.1.9.9	Alimentation ind.	
		1.1.1.3	TCG sans gl.	Rebus de pâte?	5	1		1.4.1.2	Argile, résidus	
		1.1.1.31	TCG avec gl.	Ind.	1	1		4,99	Consommation ind.	Corps orangé avec quelques inclusions ferrugineuses, lisse et aurait pu avoir de la gl..
		1.1.1.33	TCG local gl. Inc.	Ind.	1	1		4,99	Consommation ind.	Corps rouge orange et gl. brun vert.
		1.1.1.53	TCG ne Angleterre 1	Contenant	1	1		4,99	Consommation ind.	
	05E 10N	2.2.1.8	Verre teinté ambre	Ind.	1	1		4,99	Consommation ind.	
		1.1.1.11	Sadirac	Ind.	1	1		4.1.99	Alimentation ind.	Un tesson est plus rosé que l'autre et présente des inclusions ferrugineuses. Les gl.s sont d'un vert différent.
		1.1.1.19	Sadirac	Ind.	1	1		4.1.99	Alimentation ind.	
		1.1.1.3	TCG sans gl.	Ind.	1	1		4,99	Consommation ind.	Corps rouge orangé et lisse sur une surface.
	05E 15N	3.1.1.11	Fer forgé	Clou forgé	2	1		4.7.2.3	Fixation-clou	
	05E 20N	4.1.7	Ardoise	Ardoise	1	1		4,99	Consommation ind.	
	05E 25N	1.1.1.32	TCG local gl. verte	Ind.	1	1		4,99	Consommation ind.	Corps chamois orange et gl. vert foncé.
		1.1.1.32	TCG local gl. verte	Ind.	1	1		4.1.99	Consommation ind.	Corps orangé "sandwich", dur et gl. verdâtre.
	10E 10N	1.1.1.33	TCG local gl. Inc.	Ind.	2	1		4.1.99	Alimentation ind.	Corps orangé grossier avec des inclusions noires, gl. incolore d'apparence brune avec quelques tâches vertes et noires. 2 fragments jointifs.
		1.1.1.11	Sadirac	Ind.	1	1		4.1.99	Alimentation ind.	
		3.1.1	Métaux et alliages ferreux	Ind.	1	1		7,1	ind.	
		1.1.1.11	Sadirac	Anse?	1	1		4.1.99	Alimentation ind.	
10E 05N		1.1.1.11	Sadirac	Bol?	4	1		4.1.99	Alimentation ind.	Dont trois tessons minuscules.
		1.1.2.1	Faïence blanche	Ind.	1	1		4,99	Consommation ind.	
		1.1.2.41	TCF argileuse bl	Pipe	1	1		4.2.2	Tabac	Tuyau.
		3.1.1.11	Fer forgé	Clou forgé	3	1		4.7.2.3	Fixation-clou	Dont un ne possède pas de tête.
		4.1.13?	Pierre	Pipe	1	1		4.2.2	Tabac	Fourneau.

15E 02,5N	1.1.1.101	Saintonge	Ind.	1	1		4.1.99	Alimentation ind.	
	1.1.1.11	Sadirac	Bol ou terrine	2	1		4.1.1	Alimentation, préparation	
	1.1.1.11	Sadirac	Terrine	1	1		4.1.1	Alimentation, préparation	Deux gl.s vertes différentes.
	1.1.1.19	Sadirac	Ind.	2	1		4.1.99	Alimentation ind.	
	1.1.1.3	TCG sans gl.	Ind.	1	1		4,99	Consommation ind.	
	1.1.1.3?	TCG sans gl.	Ind.	1	1		4,99	Consommation ind.	Corps orange.
	1.1.1.32	TCG local gl. verte	Ind.	2	1		4.1.99	Alimentation ind.	Corps gris "sandwich" et gl. verte foncée dont un tesson en possède à l'intérieur et à l'extérieur.
	1.1.1.33	TCG local gl. Inc.	Bol ou terrine	1	1		4.1.1	Alimentation, préparation	Corps rouge brique possédant des poches d'air avec une gl. incolore d'apparence brune très foncée.
	1.1.1.33	TCG local gl. Inc.	Ind.	2	1		4.1.99	Alimentation ind.	Corps orangé d'aspect sablonneux avec une gl. incolore d'apparence brune pâle.
	1.1.1.33	TCG local gl. Inc.	Ind.	3	1		4.1.99	Alimentation ind.	Corps orangé avec une gl. incolore d'apparence brune tachetée.
	1.1.2.41	TCF argileuse bl	Pipe	1	1		4.2.2	Tabac	
	3.1.1.1	Fer ind.	Clou ind.	2	1		4.7.2.3	Fixation-clou	
	3.1.1.11	Fer forgé	Clou forgé	4	1		4.7.2.3	Fixation-clou	
	3.1.1.12	Fer laminé	Tôle	1	1		4.7.1.4	Matériaux de revêtement	
	4.1.8	Silex	Pierre à fusil	1	1		3.9.2.2	Chasse/guerre, accessoires	
15E 10N	1.1.1.101	Saintonge	Bol	1	1		4.1.3.4	Alimentation, vaisselle de service	
	1.1.2.1	Faïence blanche	Anse?	1	1		4,99	Consommation ind.	Anse torsadée. Corps saumon.
	3.1.1.1	Fer ind.	Ind.	2	1		7,1	Indéterminé	
	3.1.1.11	Fer forgé	Clou	1	1		4.7.2.3	Fixation-clou	
	3.1.2.1	Cuivre ind.	Charnière	2	1		4.7.2.1	Système de fermeture	
5.1.4	Coquille	Coquillage	7	1		6.1.2	Mollusques		
15E 10N bis	1.1.1.11	Sadirac	Bol ou terrine	1	1		4.1.1	Alimentation, préparation	
	1.1.1.11	Sadirac	Ind.	2	1		4.1.99	Alimentation ind.	
	1.1.1.3	TCG sans gl.	Ind.	4	1		4,99	Consommation ind.	Corps variant d'un tesson à l'autre entre le rouge et le orange avec un côté lisse par endroit.
	1.1.1.31	TCG avec gl.	Ind.	1	1		4.1.99	Alimentation, ind.	Corps chamois avec gl. plutôt jaunâtre.
	1.1.1.32	TCG local gl. verte	Bol ou terrine	1	1		4.1.1	Alimentation, préparation	Corps rouge orangé avec gl. vert kaki.
	1.1.1.33	TCG local gl. Inc.	Bol	1	1		4.1.3.1	Alimentation, vaisselle de table	Corps orangé avec gl. incolore d'apparence brune rugueuse.
	1.1.2.41	TCF argileuse bl	Pipe	2	1		4.2.2	Tabac	Tuyaux.
3.1.1.1	Fer ind.	Ind.	1	1		7,1	Indéterminé		

	3.1.1.11	Fer forgé	Clou forgé	2	1		4.7.2.3	Fixation-clou	
	1.1.1.101	Saintonge	Bol	1	1		4.1.3.4	Alimentation, vaisselle de service	
	1.1.1.11	Sadirac	Terrine	129	1		4.1.1	Alimentation, préparation	Certaines pièces sont jointives.
	1.1.1.11	Sadirac	Ind.	1	1		4.1.99	Alimentation ind.	Deux lignes incisées à titre de décor.
	1.1.1.11?	Sadirac	Ind.	1	1		4.1.99	Alimentation ind.	
	1.1.1.33	TCG local gl. Inc.	Ind.	1	1		4.1.99	Alimentation ind.	Corps orange avec gl. incolore d'apparence brune foncée.
	1.1.2.41	TCF argileuse bl	Pipe	1	1		4.2.2	Tabac	Tuyau.
	2.2.1.2	V. teinté rég. bleu-vert fr..	Petite bouteille	3	1		4.99	Consommation ind.	
	3.1.1.1	Fer ind.	Ind.	9	1		7,1	Indéterminé	Morceaux difformes.
	3.1.1.11	Fer forgé	Penture	1	1		4.7.2.1	Système de fermeture	Grosse penture.
	3.1.1.11	Fer forgé	Équerre?	1	1		4.7.2.1	Système de fermeture	Objet en forme d'angle.
	3.1.1.11	Fer forgé	Clou forgé	10	1		4.7.2.3	Fixation-clou	Dont trois ne possèdent pas de têtes.
	3.1.1.12	Fer laminé	Lanière	6	1		7,1	Indéterminé	
	1.1.1.11	Sadirac	Ind.	5	1		4.1.99	Alimentation ind.	
	1.1.1.32	TCG local gl. verte	Terrine	3	1		4.1.1	Alimentation, préparation	Corps gris "sandwich" dur avec des petites poches d'air et une gl. verte foncée. Un des tessons possède un corps complètement gris. Trois objets différents.
	1.1.1.33	TCG local gl. Inc.	Ind.	2	1		4.1.99	Alimentation ind.	Corps orangé dont un possède plus d'inclusions noires et de poches d'air, gl. incolore d'apparence brune.
	1.1.1.33	TCG local gl. Inc.	Pichet	8	1		4.1.3	Alimentation, absorption	Corps orange grossier avec une gl. incolore d'apparence brune et parfois verdâtre. Pièces jointives.
	3.1.1.11	Fer forgé	Clou forgé	2	1		4.7.2.3	Fixation- clou	
	3.1.2.1	Cuivre ind.	Lanière	1	1		7,1	Indéterminé	
	1.1.1.32	TCG local gl. Verte	Ind.	1	1		4.1.99	Alimentation ind.	Corps "Sandwich" et gl. verte au reflet luisant d'apparence dorée.
	3.1.1.11	Fer forgé	Clou forgé	4	1		4.7.2.3	Fixation-clou	
	1.1.1.3	TCG sans gl.	Ind.	1	1		4,99	Consommation ind.	Corps orange lisse sur une surface.
	1.1.1.101	Saintonge	Ind.	2	1		4.1.99	Alimentation ind.	
	1.1.1.11	Sadirac	Ind.	3	1		4.1.99	Alimentation ind.	
	1.1.1.13	TCG Vallauris?	Marmite	2	1		4.1.2	Alimentation , cuisson	Pâte devenue noirâtre dû à la cuisson.
	1.1.1.19	Sadirac	Ind.	2	1		4.1.99	Alimentation ind.	Ne possède plus de gl..
	1.1.1.3	TCG sans gl.	Ind.	3	1		4,99	Consommation ind.	gl. tachetée.
	1.1.1.32	TCG local gl. verte	Ind.	2	1		4.1.99	Alimentation ind.	Corps rouge orangé et gris par endroit et gl. verte foncée tachetée de noir.
	1.1.1.33	TCG local gl. Inc.	Ind.	1	1		4.1.99	Alimentation ind.	Corps orange et gl. incolore d'apparence brune.

		1.1.2.1	Faïence blanche espagnole	Ind.	1	1		4,99	Consommation ind.	Décor peint de formes géométriques de couleur bleu et violet. Corps crème.
		3.1.1.11	Fer forgé	Clou forgé	1	1		4.7.2.3	Fixation-clou	
		3.1.1.12	Fer laminé	Lanière	1	1		7,1	Indéterminé	
15E 8N		1.1.1.11	Sadirac	Ind.	2	1		4.1.99	Alimentation ind.	
		1.1.1.3	TCG sans gl.	Ind.	1	1		4,99	Consommation ind.	Corps chamois rosé. Pourrait avoir eu de la gl..
		1.1.1.32	TCG local gl. verte	Ind.	2	1		4.1.99	Alimentation ind.	Dont un possède un corps gris et l'autre "sandwich". Les deux présentent une gl. verdâtre.
		1.1.1.33	TCG local gl. Inc.	Ind.	1	1		4.1.99	Alimentation ind.	Corps rouge orangé avec gl. incolore d'apparence brune foncée rugueuse au toucher.
		3.1.1.11	Fer forgé	Clou forgé	5	1		4.7.2.3	Fixation-clou	
			1.1.1.11	Sadirac	Ind.	5	1		4.1.99	Alimentation ind.
20E 01,5N		1.1.1.3	TCG sans gl.	Rebus de pâte?	5	1		1.4.1.2	Argile, résidus	Corps plutôt rose orangé moins poreux que la brique.
		1.1.1.3	TCG sans gl.	Ind.	1	1		4,99	Consommation ind.	Corps orange lisse sur une surface.
		1.1.1.32	TCG local gl. verte	Ind.	1	1		4.1.99	Alimentation ind.	Corps "sandwich" avec quelques inclusions ferrugineuses et gl. verte.
		1.1.1.33	TCG local gl. Inc.	Ind.	1	1		4.1.99	Alimentation ind.	Corps orange foncé poreux et gl. incolore d'apparence brune.
		1.1.2.1	Faïence blanche	Ind.	1	1		4,99	Consommation ind.	Corps saumon et décor peint de lignes bleues pâles.
		3.1.1.11	Fer forgé	Clou forgé	3	1		4.7.2.3	Fixation-clou	
		3.1.2.1	Cuivre ind.	Lanière	1	1		7,1	Indéterminé	
20E 10N		1.1.1.3	TCG sans gl.	Ind.	1	1		4,99	Consommation ind.	Corps orange avec quelques inclusions ferrugineuses. Pourrait avoir eu de la gl..
		1.1.1.33	TCG local gl. Inc.	Ind.	1	1		4.1.99	Alimentation ind.	Corps orange avec de grosses inclusions blanches et noires et gl. incolore d'apparence brune pâle.
20E 13N		1.1.1.19	Sadirac	Ind.	1	1		4.1.99	Alimentation ind.	
		3.1.1.13	Fer tréfilé	Clou tréfilé	1	1		4.7.2.3	Fixation-clou	
20E 15N		1.1.1.31	TCG avec gl.	Ind.	1	1		4,99	Consommation ind.	Corps couleur craie. Semble avoir de la gl., mais la couleur est non identifiable.
		3.1.1.11	Fer forgé	Clou forgé	1	1		4.7.2.3	Fixation-clou	
		5.1.4	Coquille	Coquillage	1	1		6.1.2	Mollusques	
20E 20N		1.1.1.111	TCG avec eng. et gl.	Ind.	1	1		4,99	Consommation ind.	Corps chamois rose avec des inclusions ferrugineuses. La gl. semble avoir été brune. Base et paroi dans laquelle un trou fut perforé.
		1.1.1.19	Sadirac	Ind.	2	1		4.1.99	Alimentation ind.	
		2.2.1.1	V. teinté régulier. vert	Bouteille	1	1		4.1.3.99	Alimentation, absorption ind.	
		3.1.1.1	Fer ind.	Ind.	1	1		7,1	ind.	Pourrait être une tête de clou forgé.
		5.3.1	Plastique	Ind.	5	1		7,1	Indéterminé	Couleur blanc et mince.
20E		1.1.1.11	Sadirac	Ind.	3	1		4.1.99	Alimentation ind.	

05N	1.1.1.33	TCG local gl. Inc.	Ind.	3	1		4.1.99	Alimentation ind.	Corps orange grossier. Un tesson possède une gl. incolore d'apparence brune pâle et les deux autre brun foncé.
	1.1.2.1	Faïence blanche	Ind.	1	1		4,99	Consommation ind.	
25E 00N	3.1.1.11	Fer forgé	Clou forgé	1	1		4.7.2.3	Fixation-clou	
25E 05N	1.1.1.11	Sadirac	Ind.	4	1		4.1.99	Alimentation ind.	
	1.1.1.33	TCG local gl. Inc.	Ind.	1	1		4.1.99	Alimentation ind.	Corps rouge brique avec une gl. incolore d'apparence brune presque noire.
	3.1.1.11	Fer forgé	Clou forgé	2	1		4.7.2.3	Fixation-clou	
25E 10N	1.1.1.33	TCG local gl. Inc.	Ind.	1	1		4.1.99	Alimentation ind.	Corps orange avec quelques inclusions ferrugineuses et une gl. incolore d'apparence brune.
	3.1.1.11	Fer forgé	Clou forgé	2	1		4.7.2.3	Fixation-clou	
25E 20N	1.1.2.41	TCF argileuse bl	Pipe	1	1		4.2.2	Tabac	Fourneau avec décor moulé.
30E 00N	1.1.1.14	TCG Biot	Jarre?	1	1		4.1.5	Alimentation, entreposage des aliments	
	1.1.1.31	TCG avec gl.	Ind.	1	1		4,99	Consommation ind.	Corps rosé avec des inclusions ferrugineuses et de quartz blanc. Semble être recouvert d'engobe blanchâtre sur une surface. Aucune gl. présente, mais aurait pu y en avoir.
	3.1.1.1	Fer ind.	Ind.	1	1		7,1	Indéterminé	Morceau difformes.
	3.1.1.11	Fer forgé	Clou forgé?	2	1		4.7.2.3	Fixation-clou	2 fragments jointifs.
	4.1.8	Silex	Pierre à fusil	2	1		3.9.2.2	Chasse/guerre, accessoires	Deux objets. Un de couleur noir et un autre blond tigré.
30E 05N	1.1.1.11	Sadirac	Ind.	1	1		4.1.99	Alimentation ind.	
	1.1.1.19	Sadirac	Ind.	1	1		4.1.99	Alimentation ind.	
	1.1.1.3	TCG sans gl.	Ind.	1	1		4,99	Consommation ind.	Corps orangé sans inclusions visibles à l'œil nu. Aurait pu avoir de la gl..
	1.1.1.33	TCG local gl. Inc.	Bol?	1	1		4.1.3.1	Alimentation, vaisselle de table	Corps orange sans inclusions apparentes et gl. incolore d'apparence brune foncée et très raboteuse.
	3.1.1.11	Fer forgé	Clou forgé?	1	1		4.7.2.3	Fixation-clou	Juste ce qui pourrait être la tête.
30E 10N	1.1.1.11?	Sadirac	Ind.	1	1		4.1.99	Alimentation ind.	Altérée par un oxydation de fer, mais présence de gl. verte et la pâte est de couleur chamois.
	1.1.1.32	TCG local gl. verte	Terrine	1	1		4.1.1	Alimentation, préparation	Corps "sandwich" avec quelques petites inclusions blanches, gl. verte à l'intérieur et résidu à l'extérieur. Base.
	3.1.1.1	Fer ind.	Ind.	1	1		7,1	Indéterminé	Pièce ronde d'une épaisseur de trois millimètres et recouverte de peinture grise.
	5.3.1	Plastique	Ind.	1	1		7,1	Indéterminé	Pièce noire qui ressemble à une pièce de protection de contour d'un objet autre.
30E 15N	1.1.1.3	TCG sans gl.	Ind.	1	1		4,99	Consommation inde	Corps orange avec de très petites inclusions et lisse sur une surface.
	3.1.1.11	Fer forgé	Clou forgé	1	1		4.7.2.3	Fixation-clou	
	3.1.1.11	Fer forgé	Anse	1	1		4.8.1	Chauffage	

30E 50N	1.1.1.32	TCG local gl. verte	Ind.	1	1		4.1.99	Alimentation inde	Corps orange marbré d'un rouge orange et gl. verte jaunâtre.
30E 65N	2,1	Verre inc	Ind.	2	1		4,99	Consommation inde	
35E 00N	1.1.1.3	TCG sans gl.	Ind.	1	1		4,99	Consommation inde	Corps rosé d'aspect sablonneux avec des inclusions ferrugineuses.
	1.1.1.31	TCG avec gl.	Ind.	1	1		4,99	Consommation inde	Corps rosé d'aspect sablonneux avec des inclusions ferrugineuses et ce qui semble être de l'engobe sur une surface.
35E 05N	1,99	Céramique altérée	Ind.	1	1		4,99	Consommation inde	Céramique brûlée.
	1.1.1.3	TCG sans gl.	Ind.	2	1		4,99	Consommation inde	Corps orange très grossier. Pourrait aussi être une brique.
	1.1.1.33	TCG local gl. Inc.	Terrine?	1	1		4.1.1	Alimentation, préparation	Corps orange avec de grosses inclusions de quartz avec une gl. plutôt jaunâtre. Rebord pincé à un endroit.
	1.1.1.33	TCG local gl. Inc.	Ind.	2	1		4.1.99	Alimentation inde	Corps orange avec de nombreuses inclusions de toutes sortes et une gl. incolore d'apparence brune. Deux teintes de brun.
35E 10N	1.1.1.33	TCG local gl. Inc.	Ind.	1	1		4.1.99	Alimentation inde	Corps orange, peu d'inclusion et gl. incolore d'apparence brun jaune.
	3.1.1.11	Fer forgé	Clou forgé	2	1		4.7.2.3	Fixation-clou	
35E 35N	1.1.1.3	TCG sans gl.	Ind.	1	1		4,99	Consommation inde	Corps orange avec des inclusions ferrugineuses. Aucune gl. présente, mais aurait pu en avoir.
	1.1.1.33	TCG local gl. Inc?	Ind.	1	1		4.1.99	Alimentation inde	Corps orange avec des inclusions ferrugineuses. gl. pratiquement disparue, mais qui semble être d'apparence brune jaune.
35E 65N	3.1.2.1	Cuivre ind.	Monnaie?	1	1		5,2	Commerce	Ressemble à une pièce de monnaie, mais trop abîmée pour savoir si elle porte des inscriptions.
40E 00N	1.1.1.11	Sadirac	Terrine	1	1		4.1.1	Alimentation, préparation	Rebord pincé à un endroit.
	1.1.1.11	Sadirac	Bol?	1	1		4.1.3.4	Alimentation, vaisselle de service	Rebord avec deux lignes noires probablement à titre de décor.
	1.1.1.19?	Sadirac?	Ind.	2	1		4,99	Consommation inde	Corps rose avec de nombreuses inclusions ferrugineuses et aucune gl., mais aurait pu en avoir. 2 fragments jointifs.
	1.1.1.32	TCG local gl. Verte	Terrine/gros bol	1	1		4.1.1	Alimentation, préparation	Corps rouge brique et "sandwich" où la gl.. Nombreuses inclusions dont de grosses inclusions blanches et gl. verdâtre.
	1.1.1.32	TCG local gl. Verte	Terrine	1	1		4.1.1	Alimentation, préparation	Corps orange avec de petites inclusions ferrugineuses et de quartz et une gl. verdâtre.
	4.4.3	Scories	Scories	1	1		1.3.1.2	Fonte, résidus	
40E 05N	1.1.1.33	TCG local gl. Inc	Ind.	2	1		4.1.99	Alimentation inde	Corps rouge très grossier et gl. incolore d'apparence brune pâle pour un tesson et plus foncée pour l'autre.
	1.1.1.33	TCG local gl. Inc	Ind.	2	1		4.1.99	Alimentation inde	Corps orange avec de très petites inclusions pratiquement invisibles à l'œil nu et gl. incolore d'apparence brune pâle.
40E 10N	1.1.1.3?	TCG sans gl.	Ind.	1	1		7,1	ind	Corps rouge brique très grossier. Pourrait être une brique, mais fut altérée par le feu. Possède aussi un trou ou poche

										d'air?
		3.1.1.11	Fer forgé	Clou forgé	1	1		4.7.2.3	Fixation-clou	
		2,1	Verre inc	Ind.	1	1		4,99	Consommation inde	
	40E 45N	2.2.1.1	V. teinté rég. Vert	Vitre	1	1		4.7.1.1	Matériaux de base-vitre	
		3.1.1.1	Fer ind.	Crampe de clôture	1	1		4.7.2.4	Fixation-divers	
	40E 55N	2.2.1.1	V. teinté rég. vert	Vitre	1	1		4.7.1.1	Matériaux de base-vitre	
	45E 10N	3.1.1.3	Fonte	Tuyau?	1	1		4.8.3	Plomberie et canalisation	
		2.2.1.1	V. teinté rég. vert	Vitre	3	1		4.7.1.1	Matériaux de base-vitre	
	45E 50N	3.1.1.11	Fer forgé	Clou forgé	1	1		4.7.2.3	Fixation-clou	
		2,1	Verre inc	Bouteille	1	1		4,99	Consommation inde	
	45E 60N	1.1.2.61	TCF blanche	Ind.	1	1		4,99	Consommation inde	Petit tesson abîmé.
	50E 50N	1.1.1.33	TCG local gl. Inc	Ind.	1	1		4.1.99	Alimentation inde	Corps orange grossier avec de grosses inclusions ferrugineuses et de quartz et une gl. incolore d'apparence brune tachetée.
	55E 50N	2.2.1.1	V. teinté rég. vert	Vitre	1	1		4.7.1.1	Matériaux de base-vitre	
	55E 55N	3.1.1.11	Fer forgé	Clou forgé	1	1		4.7.2.3	Fixation-clou	
	60E 25N	1.1.1.33	TCG local gl. Inc	Ind.	1	1		4.1.99	Alimentation inde	Corps orange rosé avec une gl. incolore d'apparence brune foncée.
	60E 55N	2.2.1.1	V. teinté rég. vert	Vitre	1	1		4.7.1.1	Matériaux de base-vitre	

Annexe 3

Fiche type pour la détermination faunique

Annexe 4

Liste des codes utilisés

Codes Taxons**O**

Accd	Accipitridae
Accn	Accipitrinae
Ana	Anatinae
Anad	Anatidae
Anpl	<i>Anas platyrhynchos</i> - canard colvert
Ans	Anserinae
Ard	Ardéidae
Ayt	Aythyni
C n/c	Canard noir ou colvert
Can	Canards (Anatinae, Aythyni, Merginae)
CanA	Canards d'eau douce (Anatinae, Aythyni)
CanB	Canards plongeurs (Aythyni, Merginae)
Chad	Charadriidae
Chaf	Charadriiformes
Col	Columbidae
Colf	Columbiformes
Colli	<i>Columba livia</i> - Pigeon biset
Corv	Corvidae
Ecm	<i>Ectopistes migratorius</i> - Tourte
Gaga	<i>Gallus gallus</i> - poulet domestique
Lar	Larinae
Lard	Laridae
Og	Oiseau gros (oie, cygne, héron, aigle, dinde)
Oi	Oiseau indéterminé
Om	Oiseau moyen (gélinotte, tourte, pigeon, petit poulet, petit canard)
Omg	Oiseau moyen-gros (poulet, canard, goéland, corbeau)
Op	Oiseau petit (oiseau-mouche, paruline, bruant)
Opm	Oiseau petit-moyen (pic, merle)
Passf	Passériformes
Phad	Phasianidae
Phan	Phasianinae
Sarc	Sarcelles sp.
Tet	Tetraoninae

M**Mammifères**

Aa	<i>Alces americanus</i> - Orignal
Ar	Artiodactyles
Arg	Artiodactyles gros (boeuf, orignal)
Arm	Artiodactyles moyens (porc, cerf, ovicaprinae)
Bt	<i>Bos taurus</i> - Boeuf domestique
Camp	Campagnols sp.

Cani	Canis sp. (Chien, Loup ou Coyote)
Carn	Carnivores
Cc	<i>Castor canadensis</i> - Castor du Canada
Cer	Cervidae
Equi	Equidae
Erdo	<i>Erethizon dorsatum</i> - Porc-épic
Fedo	<i>Felis catus domestica</i> - Chat domestique
Lc	<i>Lynx canadensis</i> - Lynx du Canada
Lep	Leporidae
Mamo	<i>Marmota monax</i> - Marmotte commune
Mg	Mammifère gros (ongulae, ursidae)
Mi	Mammifère indéterminé
Mm	Mammifère moyen (canidae, felidae, gros rongeurs)
Mmg	Mammifère moyen-gros (ovicaprinae, porc, cerf)
Mmp	Mammifère moyen-petit (loutre, chat, rat musqué, marmotte)
Mp	Mammifère petit (souris, campagnol, écureuil)
Murn	<i>Cricetidae</i> (sous-famille), anciennement <i>Murinae</i>
Must	Mustelidae
Neovi	<i>Neovison vison</i> - Vison d'Amérique
On	Ongulae (boeuf, orignal, cheval)
Ovar	<i>Ovis aries</i> - Mouton domestique
Ovc	Ovicaprinae (chèvre, mouton)
Oz	<i>Ondatra zibethicus</i> - Rat musqué
Rano	<i>Rattus norvegicus</i> - Rat surmulot
Rara	<i>Rattus rattus</i> - Rat noir
Rasp	Rats sp.
Rg	Rongeurs gros (porc-épic ou castor)
Ron	Rongeurs
Ss	<i>Sus scrofa</i> - Porc domestique
P	Poissons
Aci	Acipenser sp. - Esturgeons
Anr	<i>Anguilla rostrata</i> - Anguille d'Amérique
Ip	Poisson indéterminé
Perc	Perciformes
Sz	Stizostedion sp. - Dorés
A	Amphibiens
Bufo	<i>Anaxyrus americanus</i> - Crapaud d'Amérique
Ind	Indéterminés
Imgo	Indéterminé mammifère ou gros oiseau
Immgo	Indéterminé moyen mammifère ou gros oiseau
Imo	Indéterminé mammifère ou oiseau
Ind	Indéterminé
Ipmmo	Indéterminé petit à moyen mammifère ou moyen à moyen-gros

oiseau
 Ipmo Indéterminé petit mammifère ou oiseau

Codes Intégralité

cp	os complet
cp-	os presque complet
f	fragment
fca	fragment caudal
fer	fragment crânial
fev	fragment de corps vertébral
fd	fragment distal
fddi	fragment distal de diaphyse
fdi	fragment de diaphyse
fdo	fragment dorsal
fe	fragment d'épiphyse
fed	fragment d'épiphyse distale
fep	fragment d'épiphyse proximale
fla	fragment latéral
fm	fragment mésial
fme	fragment médial
fp	fragment proximal
fpdi	fragment proximal de diaphyse
fpo	fragment postérieur
fro	fragment rostral
fve	fragment ventral

Codes Élément anatomique

Crânien

azt	arcade zygomatique du temporal
bty	bulle tympanique
can	canine
corn	corne
cr	crâne
d	dent
d+	dent déciduale
epy	épihyal
inc	incisive
inmn	incisive mandibulaire
inmx	incisive maxillaire
mn	mandibule
mnd	mandibule avec dent(s)
mnmx	mandibule ou maxillaire
mo	molaire
mol	molariforme
momn	molaire mandibulaire

momx	molaire maxillaire
mx	maxillaire
mxd	maxillaire avec dent(s)
oc	os crânien
ofr	os frontal
ofrc	os frontal avec corne
oinc	os incisif
ona	os nasal
ooc	os occipital
opar	os pariétal
ote	os temporal
pr	prémolaire
prmn	prémolaire mandibulaire
prmx	prémolaire maxillaire

Post-crânien

atl	atlas
ax	axis
axo	axonoste
bac	baculum
br	bréchet
co	côte
ep	épine
le	lépidotriche
py	pygostyle
sac	sacrum
st	sternum
stb	sternèbre
sy	synsacrum
v	vertèbre
vce	vertèbre cervicale
vco	vertèbre coccygienne
vlo	vertèbre lombaire
vsa	vertèbre sacrée
vth	vertèbre thoracique

Appendiculaire

cata	carpe ou tarse
clei	cleithrum
met	métapode
ol	os long
ph	phalange
ph1d1	phalange 1 du doigt 1, etc.
phd	phalange distale
phi	phalange intermédiaire
php	phalange proximale

ses	sésamoïde
sesm	sésamoïde médial

Appendiculaire thoracique

acca	accessoire du carpe
car	carpe
clav	clavicule
cm	carpométacarpe
cor	coracoïde
fur	furculum
h	humérus
mc	métacarpe
r	radius
raca	os radial du carpe
sc	scapula
u	ulna

Appendiculaire pelvien

calc	calcaneus
ceta	os central du tarse
cox	os coxal
fe	fémur
ill	illum
isc	ischium
mt	métatarse
omal	os malléolaire
pat	patella
pu	pubis
tal	talus
tar	tarse
ti	tibia
tifi	tibio-fibula
tm	tarsométatarse
tt	tibiotarse

Codes Division squelettique

ind	indéterminé
p	appendiculaire
se	squelette externe
x	axial

Codes Sous-division squelettique

c	crânien
ind	indéterminé

o	post-crânien
p	pelvien
pc	pectorale
t	thoracique

Codes Côté

d	droit
g	gauche
ind	indéterminé
-	ne s'applique pas

Codes Altérations

car	carbonisé
corr	corrodé
craq	surface craquelée
ecl	surface éclatée
em	émoussé
fis	fissuré
fr	fracturé (cause non naturelle)
mdc	marque de dents de carnivore
mdr	marque de dents de rongeur
mout	marque d'outil
oxy	traces d'oxydation ferreuse
pat	pathos, maladie
perf	perforation
rad	trace de radicelles
tcd	trace de découpe

pic	picoté
tac	tacheté
te	teinté
bl	bleuté
br	brun
j	jaune
m	mauve
n	noir
o	orangé
v	verdâtre

Annexe 5

Inventaire des restes osseux

Lot	Classe	Taxon	Intégralité	Él. anat.	Div. sq.	S-div. sq.	Côté	Altération	Liaison anat.	Os frais	Os blanc.	Remarques
05E05N	m	Bt	cp	momx	x	c	g			1		m1 ou m2;usée;âge=entre post 5-6mois et post 15-18mois
05E05N	m	Mi	f	ind	ind	ind	ind	5:te br		5	1	1:2 mox;1:3 mox
10E05N	m	Bt	cp-	momn	x	c	g			1		manque racine;m1 ou m2;début d'usure;âge=entre 5-6mois et 15-18mois
10E05N	m	Mmg-Mg	f	ind	ind	ind	ind			1		
10E05N	o	Oi	fdi	ol	p	ind	ind			1		
10E10N	m	Mm-Mg	f	ind	ind	ind	ind			1		
10E10N	m	On	fdi	ol	p	ind	ind	corr;ecl		1		cf fémur
15E05N	m	Aa	fp	php	p	ind	ind	te br		1		
15E05N	m	Mmg	f	ind	ind	ind	ind			1		
15E05N	m	Mmg-Mg	f	ind	ind	ind	ind	1:te br;2:mdc?		3		
15E05N	m	Ss	cp-	php	p	ind	ind	te br-o;mdc ou rad?		1		Épiphyse proximale non fusionnée=moins de 2ans;php3ou4
15E05N	o	Oi	fdi	ol	p	ind	ind	pic br		1		
15E08N	m	Arg	fdi	ol	p	ind	ind			1		
15E08N	m	Mi	f	ind	ind	ind	ind	1:te br;1:corr		3		
15E08N	m	Mmg-Mg	f	ind	ind	ind	ind				1	
15E08N	m	Ss	fmladi	ti	p	p	d	te br		1		
15E08N	o	Can	cp	cm	p	t	g	mdc?;pic n		1		
15E10N	m	Mi	f	ind	ind	ind	ind			2		
15E10N	m	Mmg-Mg	f	ind	ind	ind	ind	4:te br;1:pic n;2:très corr;2:mdc?		5		
15E10Na	ind	Ind	fm	co	x	o	ind	te br		1		
15E10Na	ind	Ind	f	ind	ind	ind	ind			1		cf os long
15E10Na	m	Arm	fmca	fe	p	p	g	te o+tac bl-n;ecl		1		cf. Ovicaprinae
15E10Na	m	Ovc	fmla	r	p	t	d	te o+pic n;corr;ecl;mdc?		1		
15E10Na	o	Ana	fep	sc	p	t	g	te o		1		+1/4diaphyse;cf Canard noir
15E10Na	o	Ans	cp	cm	p	t	d	te o+tac n;mdc;mout?		1		cf.grosse oie des neiges ou oie dom.
15E10Na	o	Ayt	fpdi	tt	p	p	g			1		3/4diaphyse+début tête
15E10Na	o	Can	cp-	cm	p	t	g			1		manque fm métacarpe3

15E10Na	o	Can	fep	h	p	t	d	te n-m;perf?;fr?		1		+1/2diaphyse
15E10Na	o	Can	fdi	tt	p	p	d	fr?		1		
15E10Na	o	Col	fed	h	p	t	g	tac n;mdc?		1		manque tête prox.;cf Tourte
15E10Na	o	Col	fep	tt	p	p	d	pic br;em		1		+2/3diaphyse;grosse tourte ou pigeon biset
15E10Na	o	Col	fpdo	tt	p	p	g			1		
15E10Na	o	Col	fdi	tt	p	p	g	te o;pic n		1		diaphyse quasi complète
15E10Na	o	Col	cp	u	p	t	d	tac n		1		taille grosse tourte ou petit pigeon
15E10Na	o	Col	fep	u	p	t	d	te n		1		+1/3diaphyse;cf Tourte
15E10Na	o	Ecm	cp	h	p	t	g	te br+n;oxy		1		
15E10Na	o	Ecm	cp-	h	p	t	d	te o;em;mdc?		1		manque surface bicpitale
15E10Na	o	Ecm	fep	r	p	t	d			1		+début diaphyse
15E10Na	o	Ecm	fep	r	p	t	g	te o		1		+diaphyse complète
15E10Na	o	Ecm	fed	r	p	t	d			1		+2/3diaphyse
15E10Na	o	Ecm	fed	r	p	t	d	te br-o		1		+1/3diaphyse
15E10Na	o	Ecm	fep	tt	p	p	g	te n;corr		1		+2/3diaphyse
15E10Na	o	Ecm	fep	tt	p	p	g	te o		1		+1/3diaphyse
15E10Na	o	Ecm	cp	u	p	t	g	te br-o;em		1		2 mox
15E10Na	o	Om	fdo	co	x	o	g	te n		1		
15E10Na	o	Om	fcr	sy	x	o	-	te o+pic n		1		2 mox;cf Columbidae
15E10Na	o	Phan	fp	r	p	t	g	te o		1		+début diaphyse
15E10Nb	m	Arg	fep	php	p	ind	ind	te br		1		
15E10Nb	m	Mi	f	oc	x	c	ind	corr		1		
15E14N	m	Ar	fla	sc	p	t	g	te br-o;corr;ecl;tcd(ou mout?)		1		3 mox;cf Alces alces
15E14N	m	Ar	fcv	vlo	x	o	-	corr		1		cf vlo 1, 2 ou 3; épiphyse crâniale non fusionnée=âge?
15E14N	m	Fedo	fep	fe	p	p	d			1		+début diaphyse;épiphyse non fusionnée+texture poreuse=moins de 8mois1/2.
15E14N	m	Mi	f	ind	ind	ind	ind			1		
15E14N	m	Mmg	fdi	ol	p	ind	ind	tac br+n;car?;mdc ou rad?		1		
15E14N	m	Mmg-Mg	f	oc	x	c	ind			1		cf Ss; cf fpo d'os incisif
15E14N	m	On	fdi	ol	p	ind	ind	mdc ou rad?		1		
15E14N	m	Ovc	cp-	vth	x	o	-	te o;em		1		manque apophyse épineuse;1ère vth;cf mouton
15E14N	m	Ss	fe	fi	p	p	g			1		Épiphysse proximale(non fusionnée)=moins de 3ans1/2
15E14N	m	Ss	f	oc	x	c	ind	corr		1		
15E14N	m	Ss	fdo	oinc	x	c	g		**	1		

15E14N	m	Ss	fm	ona	x	c	g	corr	**	1		2 mox
15E14N	m	Ss	fep	ti	p	p	g	te br-o	*	1		+début diaphyse;épiphyse est non fusionnée=moins de 3ans1/2
15E14N	m	Ss	fe	ti	p	p	g		*	1		fme de l'épiphyse(donc non fusionnée)=moins de 3ans1/2
15E14N	o	Can	cp	cm	p	t	g			1		
15E14N	o	Can	fed	u	p	t	g			1		+2/3 diaphyse; taille grand morillon
15E15N	m	Bt	f	momx	x	c	ind			1		pê incluse;non usée;âge=24-28mois et moins
15E2,5N	m	Ar	f	mnmx	x	c	ind	te br-j		1		partie molaire du corps;cf. Ss; cf fme mn
15E2,5N	m	Mi	f	ind	ind	ind	ind	2:te br;2:corr		4		
15E2,5N	m	Mmg-Mg	f	ind	ind	ind	ind	3:te br;3:pic n;1:mdc;2:mdc?		5		
15E2,5N	m	Mmg-Mg	fdi	ol	p	ind	ind	te br-n+tac v;mdc?		1		
15E2,5N	m	Mmg-Mg	f	sc	p	t	ind	fis		1		
15E2,5N	m	On	f	ind	ind	ind	ind	pic n;mdc?		1		
15E2,5N	m	On	f	ind	ind	ind	ind	pic n+te br		1		
15E2,5N	o	C n/c	fp	fur	x	o	-	te br+pic n		1		extrémité clavicule droite
15E2,5N	o	C n/c	fdocr	st	x	o	-	te br;tac+pic n;mdc?		1		cf Canard noir
15E2,5N	o	C n/c	fdola	st	x	o	d			1		cf Canard noir
15E2,5N	o	Og	fdi	ol	p	ind	ind			1		diaphyse complète
15E2,5N	o	Oi	fdo	st	x	o	-			1		frgt de bréchet
15E2,5N	o	Omg	fdi	fe	p	p	g	pic n+br		1		diaphyse complète;cf Phasianinae
15E2,5N	o	Omg	fm	sc	p	t	g	te br;mdc?		1		cf Anatinae
15E2,5N	o	Omg-Og	f	ind	ind	ind	ind	te br		1		
15E20N	m	Mm-Mg	f	ind	ind	ind	ind	2:mdc ou rad?		2		
20E0,5N	m	Mi	f	ind	ind	ind	ind	2:corr		3		
20E1,5N	m	Mi	f	ind	ind	ind	ind			1		
20E1,5N	m	Mmg-Mg	f	ind	ind	ind	ind	ecl		1		2 mox
20E1,5N	m	On	fdi	ol	p	ind	ind	fis;corr		1		
20E1,5N	m	Ss	cp	inmn	x	c	g	te n(car?)		1		Incisive3 déciduale;usée;Âge=entre début de l'alimentation et 8-10 mois.
20E1,5N	o	C n/c	cp	cm	p	t	g	te br-o;em		1		
20E10N	m	Fedo	cp	tal	p	p	d	em		1		
25E00N	m	Mi	f	ind	ind	ind	ind			1		

25E05N	m	Mi	f	ind	ind	ind	ind	pic br		1		2 mox
25E05N	m	Mmg-Mg	f	ind	ind	ind	ind	pic n;tcd?		1		
25E05N	m	Mmg-Mg	f	ind	ind	ind	ind	1:te br;1:mdc?		2		
25E05N	m	Mmg-Mg	f	oc	x	c	ind	corr		1		
25E10N	m	Mi	f	ind	ind	ind	ind			1		
25E20N	m	Mi	f	ind	ind	ind	ind				1	
2A1	m	Bt	cp	prmx	x	c	g			1		Prémolaire 3;usée;âge=post 28-34mois
2A1	m	Mg	f	ind	ind	ind	ind	corr		1		
2A1	m	Mg	fdi	ol	p	ind	ind			1		
2A1	m	Mi	f	ind	ind	ind	ind	1:très corr		3		
2A1	m	Mmg-Mg	f	ind	ind	ind	ind			1		
2A1	m	Mmg-Mg	f	ind	ind	ind	ind	corr		1		
2A1	m	Mmg-Mg	f	ind	ind	ind	ind			2		
2A1	m	Mmg-Mg	fdi	ol	p	ind	ind			1		
2A1	m	Mmg-Mg	fdi	ol	p	ind	ind	1:mdc?		2		
2A1	m	Ss	fed	sc	p	t	d	em		1		Entier du col à la cavité glénoïdale
2A2	m	Mi	f	ind	ind	ind	ind			1		
2A2	m	Ss	fpdi	fi	p	p	d	te br-o;mdc?		1		1/3diaphyse
2A3	m	Bt	fro	azt	x	c	g	corr		1		
2A3	m	Bt	cp	momx	x	c	g			2		cf. M1 ou M2;usées;âge cf=post 5-6mois
2A3	m	Bt	cp	momx	x	c	d			1		2 mox;cf. M1 ou M2;usée;âge=post 5-6mois
2A3	m	Mi	f	oc	x	c	ind			1		
2A3	m	Mmg-Mg	fdi	ol	p	ind	ind	te br+tac o-m;ecl		1		
2A3	m	Mm-Mg	f	ind	ind	ind	ind	1:corr;1:te br-o+mdc?		2		
2A3	m	Mm-Mg	f	mnmx	x	c	ind			1		avec alvéoles dentaires
2A3	m	Ss	fm	co	x	o	g	très corr		1		
2A3	o	Phan	cp-	h	p	t	d	te br-o+tac n;perf?;mdc?		1		manque fp; poulet dom gracile ou faisán
2A99	m	Ar	fdoca	vlo	x	o	-	em		1		
2A99	m	Arg	fcrve	ax	x	o	-	t.em		1		Boeuf ou Original

2A99	m	Bt	cp	prmn	x	c	g			1		Pr3 déciduale;très usée;âge=env.24-28mois
2A99	m	Mg	f	v	x	o	-	te br-m;corr		1		3mox
2A99	m	On	f	ind	ind	ind	ind			1		ol?
2B1	m	Mi	f	ind	ind	ind	ind	1:blanchi+tac bl;1:corr		1	1	
2B1	m	Ss	f	mol	x	c	ind			1		lég.usée;âge ind.
2B3	m	Arg	fm	co	x	o	ind	corr		1		2 mox;frgt de corps
2B3	m	Arm	fm	co	x	o	ind	très corr		1		2 mox;cf. Ss;individu gracile;très altéré
2B3	m	Arm	fm	co	x	o	ind	corr;mdr;mdc?		1		
2B3	m	Arm	fm	co	x	o	ind	4:corr;1:ecl;2:tac n		4		
2B3	m	Bt	fed	fe	p	p	g	te br-o;tcd	###	1		frgt crânial de l'épiphyse
2B3	m	Bt	fed	fe	p	p	g	tac br-o;tcd;mout	###	1		moitié caudale du condyle médial
2B3	m	Lep	fpdi	h	p	t	d	te br-o		1		2/3diaphyse
2B3	m	Lep	cp-	mn	x	c	d	tac br+n		1		manque tête
2B3	m	Lep	fdi	r	p	t	d	mdc?		1		
2B3	m	Lep	fpcadi	ti	p	p	d	pic n		1		
2B3	m	Lep	cp-	u	p	t	d	mout?		1		manque extrémité distale
2B3	m	Mmg-Mg	fdi	ol	p	ind	ind	te o+pic n;mdr		1		cf tibia
2B3	m	Mmg-Mg	f	sc	p	t	ind	te br-o+tac n;mdr		1		
2B3	m	Mp	f	ind	ind	ind	ind			1		
2B3	m	Ss	fm	co	x	o	d	corr;pic n;mdr?		1		2 mox;1/2dorsale du corps; individu gracile
2B3	m	Ss	fm	co	x	o	d	tac n;mout?		1		première côte
2B3	m	Ss	fdi	met	p	p	g	tac n;mdr		1		métapode 3 ou 4
2B3	m	Ss	fdi	u	p	t	g	te n;mout;tcd		1		
2B3	o	Accn	fpdi	r	p	t	d	te br-m+n		1		2/3diaphyse+début tête;cf. Buse;taille buse à queue rousse
2B3	o	Ans	cp-	cor	p	t	d	te n;oxy;mdc?		1		manque fd;cf. oie des neiges
2B3	o	Ans	cp-	sc	p	t	d	te br+n;mdr?		1		oie des neiges, bernache ou oie dom. gracile
2B3	o	C n/c	cp	cm	p	t	d	te br-o+tac n		1		cf. Canard noir
2B3	o	C n/c	cp-	cm	p	t	g	te br-n;mdc?;mdr?		1		manque tête proximale
2B3	o	Omg	fed	r	p	t	g	très corr;em;tac br		1		+portion diaphyse;cf. Phasianinae
2B3	o	Phad	fpve	sc	p	t	g	corr		1		
2B3	o	Phan	cp	cor	p	t	d	ta br+pic n;em		1		poulet gracile ou faisán
2B3	o	Phan	cp	cor	p	t	d	ta v+n;corr		1		poulet gracile ou faisán
2B3	o	Phan	cp	tt	p	p	g	te j+o;em		1		poulet ou faisán;individu très gracile
2B3	o	Phan	fed	u	p	t	g	te br-o+tac br;fr?		1		+diaphyse complète;poulet dom. gracile ou faisán de chasse

2B4	m	Ar	fla	vlo	x	o	-	te br-o		1		
2B4	m	Bt	fdi	r	p	t	g	te br-o;ecl;très corr		1		Très jeune individu (poreux et petit)
2B4	m	Mi	f	ind	ind	ind	ind	corr		1		
2B4	m	Ss	fed	h	p	t	g	te br-o+tac br-n		1		tête complète
2B4	o	Phan	fd	fe	p	p	g	pic n+tac o;rad		1		cf poulet dom gracile
2B4	o	Phan	fd	r	p	t	d	tac n		1		2/3diaphyse;cf poulet dom gracile
2B4	o	Phan	fp	tm	p	p	d	tac n;oxy?		1		1/2diaphyse;poulet dom gracile ou faisau
2B99	m	Arm	fm	co	x	o	ind	mdr;tac br;craq+fis		1		taille porc
2B99	m	Ss	fed	ti	p	p	g	oxy cuivreux?;tcd		1		+1/5diaphyse;épiphyse n-fusionnée;âge=moins de 2ans
30E00N	m	Mm-Mg	f	ind	ind	ind	ind	tcd		1		corps spongieux d'os long?
35E10N	m	Rg	fm	inc	x	c	ind	corr;ecl		1		2 mox
3A1	ind	Ipmo	f	ol	p	ind	ind	6:pic br;2:corr;1:mdc?		6		
3A1	m	Arg	fve	mx	x	c	ind			1		fragt max+racine de molaire et alvéoles dentaires
3A1	m	Cer	cp	phd	p	ind	ind	em		1		doigt accessoire;taille original ou caribou
3A1	m	Lep	fed	mt	p	p	ind	mdc?		1		+2/3diaphyse;mt3ou4;cf.lièvre d'A gracile
3A1	m	Mamo	cp	h	p	t	d	te br-o		1		surface lustrée;épi.prox.n-fusionnée;âge ind.
3A1	m	Mg	fdi	ol	p	ind	ind			3		1:fdi ol de On
3A1	m	Mi	f	ind	ind	ind	ind	craq;mdc ou rad?		1		ulna de Cc?
3A1	m	Mi	f	ind	ind	ind	ind	2:te br;4:corr		13		petits frgts
3A1	m	Mm-Mg	f	ind	ind	ind	ind	6:te br;2:ecl;2:rad;4:corr;1:mout		14	2	1:oc;2blanc:+tac bleu
3A1	m	Ss	cp-	inmx	x	c	g			1		Inc1;usée; manque extrémité prox.racine;pê D+
3A1	m	Ss	ed(f)	met	p	p	ind	corr;mdc?		1		Met3ou4;ép.distale n-fusionné;âge=moins de 2ans
3A1	m	Ss	cp	phi	p	ind	ind			1		phalange intermédiaire doigt 2 ou 5
3A1	m	Ss	f	pr	x	c	ind			1		2 mox;fca ou fro pr1,2ou3 mn ou mx;âge=post12-15mois
3A1	o	Anad	cp	ph	p	p	ind			1		taille C n/c
3A1	o	Can	fd	fur	p	t	-			1		symphyse avec 1/3 clavicules g+d;taille bec-scie couronné
3A1	o	Col	cp-	ph1d2	p	t	g	rad		1		manque la lame; cf Tourte
3A1	o	Ecm	fed	cor	p	t	g	mdc		1		+début diaphyse
3A1	o	Og	fdi	ol	p	ind	ind	rad;fr;mdc?		1		
3A1	o	Om-Og	fve	co	x	o	ind			1		
3A1	o	Om-Og	fdi	ol	p	ind	ind	mdc ou rad?		1		
3A1	o	Om-	fdi	ol	p	ind	ind			1		os médulaire

		Omg										
3A1	o	Om-Omg	fcv	v	x	o	-			1		frgt de surface articulaire
3A1	o	Opm-Omg	fp	co	x	o	ind			1		Côte sternale
3A1	o	Op-Opm	fdi	ol	p	ind	ind			1		
3A1	p	Ip	f	ind	ind	ind	ind			1		
3A2	ind	Ipmo	f	ind	ind	ind	ind			1		
3A2	ind	Ipmo	f	ol	p	ind	ind	mdc ou rad?		1		
3A2	m	Bt	cp-	momx	x	c	g			1		M1;usée;manque fp racine;âge=post 5-9mois
3A2	m	Mg	f	ind	ind	ind	ind	mout ou mdr?		1		ulna Ar? Côte Ar?
3A2	m	Mi	f	ind	ind	ind	ind	4:corr;2:te br		10		1:texture pierre émoussée
3A2	m	Mmg	f	ind	ind	ind	ind	mdr		1		frgt processus condyalaire de porc?
3A2	m	Mmg-Mg	f	ind	ind	ind	ind			1		2mox;pê coxal
3A2	m	Mmg-Mg	f	ind	ind	ind	ind	mdc		1		très altéré(grugé);phalange?
3A2	m	Mm-Mg	f	ind	ind	ind	ind	6:corr;2:oxy;1:mdc		13		
3A2	m	On	fdo	co	x	o	d			1		2mox;tête côte partielle;boeuf?
3A2	m	On	fdi	ol	p	ind	ind	rad ou mdc?		1		
3A2	m	Ovar	cp	pat	p	p	d			1		adulte;gros individu
3A2	m	Ss	cp-	inmn	x	c	ind			1		Inc1ou2;cf.Inc1;D+;usée;manque fp racine;âge=entre2-4sem.et1an;même dent+côté que lot4B1=NMIde2jeunesSs
3A2	m	Ss	fpo	momn	x	c	g			1		M3 incluse partiellement;âge=18-20mois
3A2	m	Ss	cp-	momn	x	c	ind			1		M1 t.usée ;individu t.gracile;se déracine;âge=entre24-30mois et 36-60mois
3A2	m	Ss	cp	php	p	ind	ind	mdr?		1		doigt 2ou5;épiphyse prox. N-fusionnée=moins de2ans
3A2	m	Ss	f	prmn	x	c	ind			1		1/2ro ou ca dent;début d'usure;âge=post16mois
3A2	o	Ana	fep	fe	p	p	g	fr;mdr?;mdc?		1		+1/2diaphyse;cf Canard n/c
3A2	o	Can	cp	r	p	t	d			1		taille sarcelle
3A2	o	Can	cp-	tm	p	p	g	mdc		1		cf CanB; manque canaux tandineux
3A2	o	Col	fed	cm	p	t	d			1		+diaphyse complète;taille tourte
3A2	o	Col	cp	ph1d2	p	t	d			1		taille tourte
3A2	o	Col	fep	tt	p	p	d	corr;		1		+1/2diaphyse;taille tourte
3A2	o	Om-	f	sc	p	t	ind	pic n; mdc?		1		2 mox;frgt de corps

		Omg										
3A2	o	Tet	cp-	tm	p	p	d	mdr?		1		manque extrémités trochlées;taille gélinotte gracile
3A2	p	Ip	f	ind	ind	ind	ind			2		
3A2b	ind	Immgo	fdi	ol	p	ind	ind			1		
3A2b	ind	Ind	f	ind	ind	ind	ind	3:tac n		11		
3A2b	ind	Ipmo	fp	co	x	o	ind	te n		1		
3A2b	ind	Ipmo	fdi	ol	p	ind	ind	2:tac n;1:te br-o		8		
3A2b	m	Ar	fm do	co	x	o	d	tac br-n;fr;ecl		1		début tête (tubercule)+portion du corps;petit boeuf?porc?
3A2b	m	Arm	fm	co	x	o	ind	2:tac br+n;1:corr;1:tcd		3		1:2mox;celui en 2mox=cf. porc
3A2b	m	Arm	fdi	ol	p	ind	ind	pic n;fr spirale		1		
3A2b	m	Camp	cp	h	p	t	d	te br		1		
3A2b	m	Camp	cp-	mnd	x	c	d	te br		1		M1+M2;cf.campagnol des champs
3A2b	m	Lep	fca	cox	p	p	d	corr;tac br;tcd		1		acétabulum+ischium;cf.gros lièvre d'Am.
3A2b	m	Mi	f	ind	ind	ind	ind			2		
3A2b	m	Mi	f	ind	ind	ind	ind	1:te br;3:corr;2:craq		9		petits frgts et 2=éclats
3A2b	m	Mi	f	ind	ind	ind	ind			1		
3A2b	m	Mmg-Mg	f	ind	ind	ind	ind	4:tac br;2:te br;1:corr+mout?+mdc?		15		1:2mox;6:pê os plats
3A2b	m	Mmg-Mg	f	oc	x	c	ind	tac br		1		
3A2b	m	Mmg-Mg	fe	ol	p	ind	ind	tcd		1		frgt d'épiphyse distale de fémur
3A2b	m	Mmg-Mg	f	ol	p	ind	ind	1:te br-m;1:corr+mout+tcd?;1:tcd		5		
3A2b	m	Mm-Mmg	f	oc	x	c	-	bl			1	cf. maxillaire (avec alvéoles dentaires)
3A2b	m	Mmp-Mm	fm	co	x	o	ind	te br		1		
3A2b	m	On	fm	co	x	o	ind	mdc		1		10mox;cf.Boeuf;mdc=type chien
3A2b	m	Ss	cp	inmn	x	c	g	corr;tac br		1		Inc3 permanente;âge=post8-10mois
3A2b	m	Ss	fveca	man	p	t	g	te br;mdr		1		6mox;fragt de l'angle de la mandibule
3A2b	m	Ss	fve	mx d	x	c	d	tcd(x2?)		1		M1+P4;âge=entre 16-18 et 20-22mois
3A2b	m	Ss	flacv	vth	x	c	-			1		Parmi les dernières vertèbres;corps non fusionné+poreux=t.jeune
3A2b	o	Ana	cp	cm	p	t	d			1		cf. sarcelle
3A2b	o	Ana	cp	fur	x	o	-	mdc?		1		C n/c ou (gros) pilet
3A2b	o	Ana	fcr	st	x	o	-			1		cf sarcelle;jeune? car bréchet poreux

3A2b	o	Anpl	cp	h	p	t	g			1		
3A2b	o	Ans	cp-	cm	p	t	g		***?	1		3 mox;taille oie des neiges
3A2b	o	Ans	cp	ph	p	p	ind	pic n+br		1		taille oie domestique
3A2b	o	Ans	cp	ph	p	p	ind	mdc?		1		taille oie domestique
3A2b	o	Ans	cp	ph1d1	p	t	g		***?	1		
3A2b	o	Ans	cp	ph1d2	p	t	g		***	1		cf Oie des neiges ou Bernache du Canada
3A2b	o	Ans	cp	ph1d3	p	t	g			1		
3A2b	o	Ans	cp	ph2d2	p	t	g	pic n	***	1		
3A2b	o	Ans	cp	php	p	p	d	pic n		1		taille oie domestique
3A2b	o	Ans	fep	tm	p	p	d	pic n		1		+env1/3diaphyse;os médulaire?;cf oie sauv
3A2b	o	Ayt	cp	ph1d2	p	t	g			1		taille canard kakawi
3A2b	o	C n/c	fed	sc	p	t	d	fr		1		env1/2 distale de scapula
3A2b	o	Can	cp-	cor	p	t	d		****?	1		cf sarcelle
3A2b	o	Can	fep	sc	p	t	d		****?	1		+1/2corps scapulaire
3A2b	o	Can	fep	sc	p	t	d			1		+1/4corps scapulaire;taille canard kakawi
3A2b	o	Chaf	fep	u	p	t	g	mdr;pic n		1		+3/4diaphyse;cf Charadriidae (taille pluvier kildir)
3A2b	o	Col	fed	cm	p	t	d	pic n		1		+2/3diaphyse; cf Tourte
3A2b	o	Col	fed	cor	p	t	d	te n;fr?		1		1/2 distale du coracoïde;cf Tourte
3A2b	o	Col	fed	fe	p	p	d	tac br-n	*****?	1		cf Tourte
3A2b	o	Col	cp-	fe	p	p	d			1		Manque fla de tête et de 1/2 diaphyse prox; tourte ou pigeon biset gracile
3A2b	o	Col	fed	h	p	t	g	tac n+te br-o		1		+diaphyse complète;cf Tourte
3A2b	o	Col	cp	ph2d2	p	t	g			2		taille tourte
3A2b	o	Col	cp	ph2d2	p	t	d			1		taille tourte
3A2b	o	Col	cp	r	p	t	d			2		cf Tourte
3A2b	o	Col	fla	st	x	o	-	tac br		1		fla gauche;taille pigeon biset
3A2b	o	Col	fed	u	p	t	d			1		+1/3diaphyse;tourte ou pigeon biset
3A2b	o	Corv	fed	tm	p	p	d			1		taille geai du Canada
3A2b	o	Ecm	cp	cm	p	t	g			1		
3A2b	o	Ecm	cp	cm	p	t	d			1		
3A2b	o	Ecm	cp-	cm	p	t	d			1		manque métacarpe3
3A2b	o	Ecm	cp-	cor	p	t	g	pic n		1		
3A2b	o	Ecm	fed	cor	p	t	d	tac n		1		+diaphyse complète
3A2b	o	Ecm	fep	fe	p	p	d		*****?	1		+1/2diaphyse; femelle car os médulaire
3A2b	o	Ecm	fed	fe	p	p	g	fr		1		+3/4diaphyse
3A2b	o	Ecm	cp-	h	p	t	g	fr?;tac n+te br-o		1		2 mox;manque flacr de la 1/2 diaphyse prox. et de la tête prox.

3A2b	o	Lard	cp	cm	p	t	d			1		Goéland argenté ou à manteau noir;cf (taille) Goéland argenté
3A2b	o	Lard	cp	ph1d1	p	t	d			1		Goéland argenté ou à manteau noir; taille manteau noir
3A2b	o	Oi	f	ind	ind	ind	ind	corr		1		
3A2b	o	Oi	f	ind	ind	ind	ind	1:te br-o+tac n		2		
3A2b	o	Oi	f	ind	ind	ind	ind	pic n		1		coracoïde?
3A2b	o	Oi	f	ol	ind	ind	ind	pic n-br		1		
3A2b	o	Oi	f	ol	p	ind	ind	pic n+br		1		
3A2b	o	Om	cp	php	p	p	ind			1		
3A2b	o	Om	fdi	tt	p	p	g			1		diaphyse complète
3A2b	o	Omg- Og	fp	co	x	o	ind	1:pic n;1:te br-o+mdr		2		Tête+début du corps
3A2b	o	Omg- Og	fddi	tt	p	p	ind	fr?;pic n		1		taille canards; fcr de diaphyse distale
3A2b	o	Om- Omg	fpdi	tm	p	p	d			1		+partie de la tête prox;cf Canards
3A2b	o	Om- Omg	fdi	u	p	t	ind	fr;mdc?		1		
3A2b	o	Opm	fdi	u	p	t	ind			1		
3A2b	o	Phad	cp	ph	p	p	ind			1		dinde ou gros poulet
3A2b	o	Phad	fep	tt	p	p	d	fr		1		taille perdrix choukar ou grosse gélinotte
3A2b	o	Phan	cp	ph	p	p	ind	pic br+n		1		taille poulet dom.
3A2b	o	Phan	cp	u	p	t	g	tac n		1		Jeune car épiphyses poreuses;poulet dom. gracile ou faisan de chasse
3A2b	o	Sarc	fep	h	p	t	g	pic n; mdr ou mdc?		1		+2/3diaphyse
3A3	a	Bufo	cp	tifi	p	p	g	te br-n		1		
3A3	a	Bufo	cp-	tifi	p	p	d	te br-n		1		manque une extrémité
3A3	ind	Ind	f	ind	ind	ind	ind	2:tac br;1:te v;1:ecl		9		
3A3	ind	Ind	f	ind	ind	ind	ind			3		
3A3	ind	Ind	f	ind	ind	ind	ind	2:em		2		1:pê plastron de tortue ou crâne mamm.
3A3	ind	Ind	fdi	ol	p	ind	ind			1		
3A3	ind	Ipmmo	fdi	ol	p	ind	ind	2:te br-o;2:tac br;1:corr+em		5		
3A3	ind	Ipmo	cp	ind	ind	ind	ind			1		côte sternale ou fibula
3A3	ind	Ipmo	fdi	ol	p	ind	ind	3:te br-o;1:em;1:tac n		14		
3A3	m	Ar	f	co	x	o	ind	mdc;mdr?;tcd?		1		taille Ovc
3A3	m	Arg	fdi	ol	p	ind	ind	corr;tac br		1		fcrânial tibia ou humérus
3A3	m	Arg	fdo	vth	x	o	-	corr;rad;tac br-o;tcd		1		2mox;apophyse épineuse

3A3	m	Arm	fm	co	x	o	ind	te br-m;mout		1		4mox;taille porc,ovc
3A3	m	Arm	fm	co	x	o	ind			1		2mox;taille ovc
3A3	m	Lep	cp-	molmn	x	c	g			1		m2?;taille lapin dom;manque partie racine
3A3	m	Lep	cp-	molmx	x	c	d			1		taille lapin dom.;manque partie racine
3A3	m	Mg	f	ind	ind	ind	ind	2:te br;3:corr;1:tcd		5		
3A3	m	Mg	f	ind	ind	ind	ind	tac br-gris		1		éclat
3A3	m	Mg	f	ind	ind	ind	ind	5:corr+tac br;1:mout		5		
3A3	m	Mi	f	ind	ind	ind	ind	te br		1		
3A3	m	Mi	f	ind	ind	ind	ind	10:te br;1:pic n;7:corr		32		certain petits frgts+éclats
3A3	m	Mi	f	oc	x	c	ind	1:corr;1:pic n		2		
3A3	m	Mmg	fm	co	x	o	ind	1:te br+pic n;1:pic br		2		2:2mox
3A3	m	Mmg	fdi	ol	p	ind	ind	3:corr;1:pic n;1:te br-o+tcd		4		1:tibia Ss? (celui avec tcd)
3A3	m	Mmg-Mg	f	ind	ind	ind	ind	te br+pic n		1		
3A3	m	Mmg-Mg	f	ind	ind	ind	ind	5:corr;1:mdc+mout;4:tac br;1:pic n;1:oxy		10		
3A3	m	Mmg-Mg	f	oc	x	c	ind	tcd?;te br		1		
3A3	m	Mmg-Mg	fep	ol	p	ind	ind	tcd(x2?);te br		1		cf.épiphyse prox.fémur;épiphyse n-fusionnée
3A3	m	Mmg-Mg	fcv	vco	x	o	-	te br-o		1		épiphyses n-fusionnées;poss.Ar taille Ss
3A3	m	Mm-Mg	f	ind	ind	ind	ind	1:tcd;4:te br;9:corr		10		tous cf. côte
3A3	m	Mm-Mmg	f	ind	ind	ind	ind	tcd;mout?		1		corps mandibulaire?
3A3	m	On	f	ind	ind	ind	ind	1:te br-o+mout?;1:corr+tac n+mout		2		ol ou man
3A3	m	On	f	man	x	c	ind	mout;te br-o		1		
3A3	m	Ss	fd	canmn	x	c	d	fr?;car?		1		fd couronne canine;usée; mâle
3A3	m	Ss	f	co	x	o	g	corr;te+tac br		1		fdo corps de côte+début tête;parmi les dernières
3A3	m	Ss	fm	co	x	o	ind	te+tac br-m;craq;mdc?		1		
3A3	m	Ss	f	mo	x	c	ind			2		frgts molaires incluses
3A3	m	Ss	f	of	x	c	g			1		+foramen supra-orbital+symphyse;n-fusionné=moins de1-2ans
3A3	m	Ss	flave	ooc	x	c	g	mdc?		1		processus jugulaire (quasi-complet)
3A3	m	Ss	cp	php	p	ind	ind	mdr		1		poreux+épiphyse n-fusionnée=moins de2ans;doigt 2ou5
3A3	m	Ss	cp	php	p	ind	ind	te br		1		doigt 2ou5;poreux+épiphyse n-fusionnée=moins de2ans

3A3	m	Ss	fcv	v	x	o	-	te br		1		épiphyse+corps n-fusionnés=jeune;gracile
3A3	o	Anad	fm	cox	p	p	d	tac br+pic n		1		3mox (illium+ischium);gros canard ou petite oie
3A3	o	Anad	fep	ph1d2	p	t	g	tac br-m;em		1		+2/3diaphyse;taille C n/c
3A3	o	Ans	fca	mn	x	c	g	corr;tac br		1		2mox;taille oie sauv.
3A3	o	Ans	cp-	ofr	x	c	-	pic+tac n		1		taille oie sauv.
3A3	o	Ans	fed	tm	p	p	d			1		+1/2diaphyse;os médulaire?;cf grosse oie sauv
3A3	o	Ans	fddi	tt	p	p	g	rad;mdc?;fr;mout?		1		env2/3diaphyse;taille petite oie dom.
3A3	o	C n/c	cp-	cm	p	t	g	em;tac br	#?	1		manque fm du métacarpe3
3A3	o	C n/c	cp-	cm	p	t	g	tac n+te br		1		manque métacarpe3
3A3	o	C n/c	fep	cm	p	t	g	tac br-m;corr		1		+1/3diaphyse
3A3	o	C n/c	fve	fur	p	t	-	mdr		1		+1/4clavicules g+d
3A3	o	C n/c	cp	ph1d2	p	t	g	em	#?	1		
3A3	o	C n/c	fep	sc	p	t	g	te br-m		1		+1/2 corps scapulaire
3A3	o	C n/c	fed	u	p	t	g	corr;em		1		+1/6diaphyse
3A3	o	Can	cp-	cor	p	t	g	te br;mdc?		1		manque fme tête distale; taille sarcelle
3A3	o	Can	fdi	fe	p	p	d			1		+début 2 têtes;taille sarcelle
3A3	o	Can	cp-	fi	p	p	g			1		manque fd diaphyse;cf Gros canard
3A3	o	Can	fve	fur	p	t	-	oxy		1		+1/4clavicule g; cf Gros canard
3A3	o	Can	fed	h	p	t	d			1		+1/4diaphyse;taille harle couronné
3A3	o	Can	cp	ph1d1	p	t	g			1		taille canard n/c
3A3	o	Can	fed	r	p	t	g	tac+pic n;mdr		1		+1/2diaphyse;cf C n/c
3A3	o	Can	fep	r	p	t	d			1		+1/3diaphyse
3A3	o	Can	fep	tt	p	p	d	fr?		1		+diaphyse quasi complète;cf C n/c
3A3	o	Can	fpdi	tt	p	p	d	tac+pic n;fr?		1		env1/2diaphyse
3A3	o	Can	fcrdi	tt	p	p	d	fr?;pic n		1		
3A3	o	Can	fep	u	p	t	d			1		+1/2diaphyse; cf Sarcelle
3A3	o	CanA	fep	sc	p	t	d	pic n		1		+1/3corps scapulaire;taille C n/c
3A3	o	Col	fep	cm	p	t	g	tac br		1		+1/3diaphyse;cf Tourte
3A3	o	Col	cp-	cm	p	t	d			1		manque 1/2 distale métacarpe3;cf Tourte
3A3	o	Col	fed	cm	p	t	g	pic br;fr		1		+4/5diaphyse;cf Tourte
3A3	o	Col	fed	cor	p	t	g	tac n		1		+diaphyse quasi complet;cf Tourte
3A3	o	Col	fve	fur	p	t	-			1		+1/3clavicules g+d;cf Tourte
3A3	o	Col	fpca	h	p	t	d	te br		1		
3A3	o	Col	cp	ph1d2	p	t	d		##?	1		cf Tourte
3A3	o	Col	cp	ph1d2	p	t	g	te br-o		1		cf Tourte
3A3	o	Col	cp	ph2d2	p	t	d			2		taille pigeon biset
3A3	o	Col	fdocr	st	x	o	-			1		taille tourte ou pigeon biset

3A3	o	Col	fdi	tt	p	p	d			1		+début tête distale; tourte ou pigeon biset
3A3	o	Ecm	cp-	cm	p	t	g	1:te br-m;1:te br-o+mout?		3		Manque le métacarpe3
3A3	o	Ecm	fep	cm	p	t	g	te br-o+tac n		1		+1/2diaphyse
3A3	o	Ecm	cp-	cm	p	t	d	em;perf?	##?	1		manque métacarpe3
3A3	o	Ecm	cp-	cor	p	t	g			1		manque angle latéral de tête distale
3A3	o	Ecm	cp-	cor	p	t	d			1		manque angle latéral de tête distale
3A3	o	Ecm	cp	h	p	t	g	mout?		1		
3A3	o	Ecm	fep	h	p	t	g	fr?;pic n		1		+diaphyse quasi complète
3A3	o	Ecm	fep	h	p	t	g	pic n		1		+1/2diaphyse
3A3	o	Ecm	cp	r	p	t	d			2		
3A3	o	Ecm	fep	r	p	t	g	tac n		1		+diaphyse quasi complète
3A3	o	Ecm	fep	r	p	t	g	rad		1		+1/3diaphyse
3A3	o	Ecm	fep	sc	p	t	d	tac+pic n		1		+1/2diaphyse
3A3	o	Ecm	fep	sc	p	t	d	1:tac n		2		+3/4diaphyse
3A3	o	Ecm	fep	sc	p	t	g	te br-o;tac n		1		+2/3diaphyse
3A3	o	Ecm	fep	tt	p	p	g	fr?		1		+1/2diaphyse
3A3	o	Ecm	fep	u	p	t	d			1		+2/3diaphyse
3A3	o	Gaga	fep	fe	p	p	g	fr?;perf;tac br		1		+2/3diaphyse
3A3	o	Oi	f	br	x	o	-	2:pic+tac n		2		
3A3	o	Oi	f	ind	ind	ind	ind	2:tac br-n		3		
3A3	o	Oi	f	oc	x	c	-	1:pic n		3		2:calotte crâniale;1:fve crâne
3A3	o	Oi	fdi	ol	p	ind	ind	1:pic n		3		
3A3	o	Oi	fdi	sc	p	t	d	fr?		1		
3A3	o	Om	fp	fur	p	t	ind			1		cf Columbidae
3A3	o	Om	f	ol	P	ind	ind	1:tac br		4		
3A3	o	Om	fpdi	tt	p	p	g	tac br		1		1/2diaphyse;2mox; femelle car os médulaire;taille tourte
3A3	o	Om	fdi	tt	p	p	d	corr		1		
3A3	o	Om	fdi	u	p	t	ind	tac br		1		taille tourte
3A3	o	Omg	fddi	h	p	t	ind	corr;fr?;tac br;mdc ou mdr		1		
3A3	o	Omg	cp	ph	p	p	d			1		cf Canards;taille C n/c
3A3	o	Omg-Og	f	ind	ind	ind	ind			1		
3A3	o	Omg-Og	f	oc	x	c	-	pic n		1		
3A3	o	Omg-Og	fdi	ol	p	ind	ind			1		
3A3	o	Omg-	fdi	ol	p	ind	ind	1:tac n		2		

		Og										
3A3	o	Omg-Og	cp	ph	p	p	ind			1		pê jeune
3A3	o	Omg-Og	fep	u	p	t	d			1		
3A3	o	Om-Og	fd	co	x	o	ind			1		
3A3	o	Om-Omg	fdi	ol	p	ind	ind			1		
3A3	o	Om-Omg	fmdi	sc	p	t	ind			1		cf Tourte
3A3	o	Opm-Om	f	ind	ind	ind	ind			4		
3A3	o	Op-Om	fdi	ol	p	ind	ind	1:corr		2		1:2mox;1:os médulaire?
3A3	o	Phan	cp-	fi	p	p	g			1		manque 1/2 distale diaphyse;poulet gracile ou faisan
3A3	o	Phan	fdi	sc	p	t	d	fr		1		poulet dom. ou faisan de chasse
3A3	o	Phan	cp	tt	p	p	g	corr;tac br;mdc ou rad?		1		2mox;os médulaire?;poulet dom. très petit?
3A3	o	Tet	fed	u	p	t	g	te br-o;mdc?		1		+1/2diaphyse;taille gélinotte
3A3	p	Ip	f	co	x	o	ind			2		
3A3	p	Ip	f	ind	ind	ind	ind			2		
3A3	p	Ip	fp	le	ind	o	ind			2		
3A3	p	Ip	cp	v	x	o	-			1		cf morue
3A3	p	Perc	cp	ep	x	o	-			1		
3A4	ind	Ind	f	ind	ind	ind	ind			1		
3A4	m	Lep	fed	fe	p	p	g	rad ou mdc?		1		+1/3diaphyse;manque portion condyle médial+fme diaphyse;gros individu; cf. Lièvre d'Amérique
3A4	m	Mm-Mg	f	ind	ind	ind	ind	2:corr;1:tac br+oxy;1:mout?		2		1:côte avec tcd?
3A4	m	Mm-Mg	f	oc	x	c	ind	1:te br;2:corr		2		
3A4	o	Ans	cp	ph	p	p	d	pic+tac n; em		1		Oie dom. ou grosse oie sauv.
3A4	o	Can	cp	py	x	o	-	te br-o;mdc?		1		taille C n/c
3A4	o	Col	fep	ph1d2	p	t	d	tac br-o		1		+1/3diaphyse
3A4	o	Col	fddi	tt	p	p	d	te br-o		1		1/2diaphyse; taille tourte
3A4	o	Ecm	fed	fe	p	p	d			1		+2/3 diaphyse
3A4	o	Oi	f	ind	ind	ind	ind	te br-o+pic n;fr?		1		
3A4	o	Oi	f	ind	ind	ind	ind	te br-m		1		

3A5	m	Cc	frove	mn	x	c	d	corr		1		symphyse avec corps de man
3A5	m	Mm-Mg	f	ind	ind	ind	ind	2:corr;1:te br		2		
3A5	o	Anad	fp	fur	p	t	-	tac br-m		1		clavicule gauche; taille canards
3A5	o	Anad	cp	ph	p	p	ind	corr		1		
3A5	o	Anad	cp	ph2d2	p	t	g	te br-o		1		taille canard n/c
3A5	o	Col	fed	cor	p	t	g	te br-m		1		Jeune car surface spongieuse
3A5	o	Ecm	cp	r	p	t	d	te br-m		1		2 mox
3A5	o	Lard	fdi	u	p	t	ind	te br-m		1		taille goéland argenté
3A5	o	Og	flad	fe	p	p	g	te br-m		1		portion distale du condyle latéral
3A5	o	Om-Og	f	ind	ind	ind	ind	tac n;fr		1		
3A5	o	Om-Omg	fdi	ol	p	ind	ind	corr		1		
3B1	m	Arg	fep	phi	p	ind	ind	rad?;em		1		
3B1	m	Arm	fm	co	x	o	ind	mdc ou mdr?		1		
3B1	m	Lep	fm	sc	p	t	g	tcd?		1		col+début du corps;taille lapin dom. ou gros lièvre
3B1	m	Mg	f	ind	ind	ind	ind	2:corr;1:rad		5		1=éclat
3B1	m	Mi	f	ind	ind	ind	ind	2:corr;1:poli		3		1:poli sur 2 faces=digéré?
3B1	m	Ovc	fca	sc	p	t	d	mdc;fr?		1		bord caudal; gros individu
3B1	m	Ss	f	canmn	x	c	ind			1		frgt couronne
3B1	o	Ana	cp	ph1d2	p	t	g	rad		1		cf. Canard n/c
3B1	o	C n/c	cp-	cm	p	t	g			1		2 mox;manque métacarpe3
3B1	o	Col	fed	fe	p	p	g	mdc ou rad?		1		+1/3diaphyse;cf Tourte
3B1	o	Oi	f	ind	ind	ind	ind			1		
3B1	o	Om-Omg	fdi	ol	p	ind	ind	1:fr;1:mdc?		2		
3B1	o	Om-Omg	fmve	sy	x	o	-	mdc?		1		
3B3	m	Bt	f	mol	x	c	ind			1		frgt racine+couronne
3B3	m	Mi	f	ind	ind	ind	ind			1		
3B4	m	Ss	cp	phd	p	ind	ind			1		doigt 3 ou 4
3C1	ind	Imo	fdi	ol	p	ind	ind			1		
3C1	m	Arm	fve	atl	x	o	-	te br+craq+em		1		porc?
3C1	m	Bt	cp-	inmn	x	c	d	fis;rad		1		Inc déciduale;pê Inc1;manque fp racine;non usée;âgé entre 3sem et 2mois
3C1	m	Bt	cp-	raca	p	t	d	tac br;em;mdc?		1		
3C1	m	Cc	fla	clav	p	t	d	mdc?		1		

3C1	m	Fedo	fed	fe	p	p	g	em		1		+1/4diaphyse
3C1	m	Fedo	fcv	vlo	x	o	-			1		manque les apophyses
3C1	m	Mg	f	ind	ind	ind	ind	1:corr		3		
3C1	m	Mi	f	ind	ind	ind	ind	4:corr+pic n;1:te br		7		
3C1	m	Mmg	fdi	ol	p	ind	ind	3:te br;1:mdc?		3		1:poss.porc
3C1	m	Mmg-Mg	fcv	v	x	o	-	corr		1		
3C1	m	Mmp-Mm	fdi	ol	p	ind	ind	1:rad		2		1:taille fe Fedo;1:taille ti Fedo
3C1	m	Mmp-Mm	fdi	ol	p	ind	ind	mout		1		
3C1	m	Mmp-Mm	f	v	x	o	-	em		1		sacrum?
3C1	m	On	fdi	ol	p	ind	ind	rad		1		2mox
3C1	m	Rasp	fpdi	fe	p	p	g			1		jonction diaphyse+tête prox avec grand+petit trochanter;taille rat surmulot
3C2	ind	Ipmo	f	ol	p	ind	ind			1		
3C2	m	Aa	cp-	sesm	p	ind	ind	em;mdc?		1		
3C2	m	Arm	fdi	ol	p	ind	ind	mout?;rad ou mdc?;ecl		1		cf. humérus
3C2	m	Bt	fm	co	x	o	ind			1		2mox
3C2	m	Bt	fm	co	x	o	g	corr		1		2mox
3C2	m	Bt	fcv	vth	x	o	-			1		2mox;tête+fosse du corps+incisure caudale gauche
3C2	m	Mg	fe	v	x	o	-			1		
3C2	m	Mmg-Mg	f	v	x	o	-			1		Bt?
3C2	m	Mm-Mg	f	ind	ind	ind	ind	1:te br-o;1:craq;1:ecl		8		1:os plat;4:ol?
3C2	m	On	fdi	ol	p	ind	ind	pat?		1		humérus?
3C2	m	Ovc	fm	co	x	o	g			1		côte 2 ou 3
3C2	m	Ss	fm	co	x	o	d	tac br;rad;mdr?		1		+début tête;individu gracile
3C2	m	Ss	fca	opar	x	c	-			1		opar d+g avec petit frgt d'ooc
3C2	o	Can	cp-	cor	p	t	g	pic n+mdr		1		manque angle latéral;taille c n/c
3C3	ind	Ind	f	ind	ind	ind	ind	1:pic n;6:tac n+j;2:corr;1:car?		8		
3C3	ind	Ipmo	fm	co	x	o	ind	1:tac n+j		2		
3C3	ind	Ipmo	f	ol	p	ind	ind	5:tac n;2:corr;1:tac j+oxy?		7	1	
3C3	ind	Ipmo	f	ol	p	ind	ind	3:pic n		3		
3C3	m	Ar	f	co	x	o	ind	te n+o;mdc ou rad;2 tcd?		1		petit boeuf? Ovc? Pas porc

3C3	m	Ar	f	oc	x	c	ind	3:te br;1:corr+tac br-v+pic n;1:mdr		4		
3C3	m	Arm	fm	co	x	o	ind	corr;te br-o;tac n;mdr;mout		1		
3C3	m	Arm	fdi	ol	p	ind	ind	tac n;mdr?mdc?		1		métapode ou radius; pê porc
3C3	m	Bt	fm	co	x	o	ind	te br-o+pic n;corr;rad ou vers?;tcd;pat?		1		
3C3	m	Bt	fm	co	x	o	ind	tcd		1		2mox
3C3	m	Carn	cp	mt4	p	p	g	pic+te n		1		gros mustélidés? Chat?;jeune car surface poreuse et épiphyse distale n-fusionnée
3C3	m	Lc	fdi	ti	p	p	g	pic n;mdr+mdc;mout?		1		2mox;diaphyse quasi-complète
3C3	m	Lep	cp	co	x	o	d	tac n		1		
3C3	m	Lep	fdo	co	x	o	g	te n		1		tête côte+1/3 corps
3C3	m	Lep	fm	cox	p	p	g	te br+pic n;mout?;tcd;3perf		1		acétabulum+1/3illium+pubis+1/2ischium; gros individu
3C3	m	Lep	fdi	fe	p	p	d	pic n;mdr		1		diaphyse quasi-complète
3C3	m	Lep	fep	php	p	p	ind	em;mdc?;fis		1		+diaphyse quasi-complète;cf. lièvre d'A
3C3	m	Lep	fep	ra	p	t	g	1:tac br-n;1:te n		2		NMI=2; +diaphyse quasi-complète;2 gros individus
3C3	m	Lep	fep	u	p	t	d	tac br;mout?		1		+2/3diaphyse
3C3	m	Mg	f	ind	ind	ind	ind	tac br;mout?		1		
3C3	m	Mi	f	ind	ind	ind	ind	2:te n;4:corr2:car?		5		2:crème,dont 1 avec int.noir=car?sols?
3C3	m	Mm	f	ti	p	p	ind			1		cf. tibia gauche Lep
3C3	m	Mmg-Mg	f	ind	ind	ind	ind	1:tcd?;2:corr+te br-o+n		3		2:pê côte
3C3	m	Mmg-Mg	f	ol	p	ind	ind	1:ecl+tac n;1:te n+tcd?		2		
3C3	m	Mm-Mg	fm	co	x	o	ind	6:te br-n;6:corr;1:fr;1:mout;2:tcd		6	1	4=possiblement Arm(dont celles avec tcd)
3C3	m	Mm-Mg	f	ind	x	o	ind	tac n+br-o		1		2mox; côte ou vertèbre
3C3	m	Mm-Mmg	f	co	x	o	ind	tac br;craq			1	
3C3	m	Mm-Mmg	f	ind	ind	ind	ind	1:te br-o+mdc ou rad		1	9	6blanc:+bl;4:pê os long
3C3	m	Mmp	f	ind	ind	ind	ind	tac n		1		cf. fddi ulna de Lep
3C3	m	Mmp-Mm	fdi	ol	p	ind	ind	mdr;mdc?		1		
3C3	m	Mp-Mm	fve	co	x	o	ind	te br		1		
3C3	m	On	f	ol	p	ind	ind			1		

3C3	m	Ovc	fm	co	x	o	d	tac br+n;oxy;mdc ou mdr		1		
3C3	m	Oz	cp	fe	p	p	g	te br+tac n		1		gros individu
3C3	m	Oz	cp-	ill	p	p	g	te br		1		manque fd illium(avec crête illiaque)
3C3	m	Oz	cp-	vsa	x	o	-	te br-m		1		manque 1/2 apophyse épineuse
3C3	m	Ss	fmdo	co	x	o	g	tac+pic n;te br;craq;mdr		1		2mox;env.2/3 corps de côte
3C3	m	Ss	cp	mc2	p	t	g	te n;corr		1		Non épiphysée;âge=moins de 24 mois
3C3	m	Ss	cp	momx	x	c	g	te n;car?		1		M3;dent incluse;âge=moins de 18-20mois
3C3	m	Ss	cp	mt2	p	p	d	te n;corr		1		Non épiphysée;âge=moins de 24 mois
3C3	m	Ss	fve	mxd	x	c	d	te n;car?;fr;tcd		1		+M2(fr)+M1;usées;âge=entre8-12mois et 18-20mois
3C3	m	Ss	flapo	ooc	x	c	d	tac br+n;mdr	°?	1		partie squameuse
3C3	m	Ss	fla	ote	x	c	d	tac br+n	°?	1		conduit auditif externe
3C3	o	Accd	fed	fe	p	p	d	fr;te n;oxy		1		+diaphyse quasi complète;cf.Autour des palombes
3C3	o	Accd	ep	h	p	t	d	tac n+te v;fr		1		Jeune?;cf Autour des palombes
3C3	o	C n/c	cp	cor	p	t	d	1:tac n;mdr;mdc?1:tac n+te o		2		
3C3	o	C n/c	cp	h	p	t	g	tac br+n;oxy;em		1		
3C3	o	C n/c	cp-	h	p	t	d	perf?;tac br;md(c ou r)		1		manque tête proximale
3C3	o	C n/c	cp	sc	p	t	d	mdr;te o+tac n		1		cf. Canard colvert
3C3	o	C n/c	cp	u	p	t	d	tac n		1		
3C3	o	Can	fdi	h	p	t	g	fr?;tac br		1		taille sarcelle
3C3	o	Can	fdi	tt	p	p	d	te n+bl		1		diaphyse quasi-complète;taille grand morillon
3C3	o	Can	cp-	u	p	t	g	te n+o		1		manque extrémité distale;taille grand morillon
3C3	o	Can	fdi	u	p	t	d	perf?;te n+bl;pic br;mdr		1		diaphyse complète;très altéré;taille garrot à oeil d'or
3C3	o	Can	fed	u	p	t	g	fr;te v+tac n		1		+2/3diaphyse;taille sarcelle ailes vertes
3C3	o	CanA	cp-	cor	p	t	g	te o+tac n		1		Taille harle couronné
3C3	o	CanA	fpdi	tt	p	p	d	tac n		1		env1/2diaphyse+tête prox. Incomplète;taille C n/c
3C3	o	Oi	fm	co	x	o	ind	tac n		1		
3C3	o	Oi	fdi	ol	p	ind	ind	te br-o		1		
3C3	o	Oi	fdi	ol	p	ind	ind	1:fr?;tac n+bl;1:fr+mdr+pic n		2		1:taille canards
3C3	o	Omg	cp	co	x	o	ind	tac+pic n		1		côte sternale ou première côte
3C3	o	Omg	fdi	h	p	t	d	fr;mdr;tac br		1		
3C3	o	Omg	fdi	h	p	t	ind	fr;tac n		1		
3C3	o	Omg-Og	cp	co	x	o	ind	tac n		1		côte sternale
3C3	o	Omg-	fd	co	x	o	ind	te n+tac o		1		

		Og											
3C3	o	Omg-Og	fdi	u	p	t	ind	te br;mdr			1		
3C3	o	Phan	cp	cm	p	t	g	tac br			1	poulet gracile ou faisan de chasse;individu âgé?	
3C3	o	Phan	fed	fe	p	p	d	pic n;em			1	+1/3diaphyse;faisan de chasse ou poulet dom. très gracile;os médulaire?	
3C3	o	Phan	cp	r	p	t	g	tac+pic n			1	poulet dom ou faisan de chasse;individu très gracile	
3C3	o	Phan	cp-	tm	p	p	g	mdr?;tac n			1	manque trochlées distales+tête prox.; femelle (pas ergot);taille gracile	
3C3	o	Phan	cp	tt	p	p	g	pic n;pat?;mdc			1	2 mox;individu petit et gracile	
3C3	o	Phan	cp	u	p	t	g	tac+pic n			1	cf. poulet très gracile	
3C3	o	Phan	cp	u	p	t	d	corr;tac n+v;oxy			1	très altéré(poss. sols);poulet gracile ou faisan	
3C3	p	Ip	f	ind	ind	ind	ind				2		
3C3(sab)	ind	Ipmo	f	ind	ind	ind	ind	te br-v+pic br			1		
3C3(sab)	m	Mi	f	ind	ind	ind	ind	te br:tcd			1	fibula?côte d'Ovc?	
3C3(sab)	m	Ss	fddi	fe	p	p	g	corr+em;tac br-v;tcd			1	Individu gracile	
3D1	m	Aa	cp-	sesm	p	ind	ind	te br			1	manque petit frgt distal	
3D1	m	Mi	f	ind	ind	ind	ind	6:corr;1:rad;1:mout?			7	1	l'os blanchi est gris à l'intérieur;1:pê pas os (scorie?)
3D1	m	Mmg-Mg	f	ind	ind	ind	ind	2:corr			2		
3D1	m	Murn	cp-	mnd	x	c	d				1		+Inc,M1,M2,M3;Manque fcr de mn à partir de la branche;cf.Rat surmulot
3D1	m	Ss	f	inmx	x	c	ind	tac br-n;rad ou mdc?			1		Inc1 ou Inc2;env. 1/2 dent (longitudinalement);âge ind.
3D1	m	Ss	cp	inmx	x	c	d				1		Inc3;usée;âge ind.
3D1	o	Chaf	fcr	st	x	o	-	rad?			1		Taille guillemot à miroir
3D1	o	Ecm	fcr	st	x	o	-				1		
3D1	o	Om	fpdi	fe	p	p	ind				1		+début tête fe
3D2	ind	Ind	f	ind	ind	ind	ind	1:te br			3		petits fragts
3D2	ind	Ipmo	f	ol	p	ind	ind	te br			1		
3D2	m	Mi	f	ind	ind	ind	ind				1		éclat
3D2	m	Mi	f	ind	ind	ind	ind				1		
3D2	m	Mi	f	oc	x	c	ind	1:rad?			2		
3D2	m	Mm-Mg	f	ind	ind	ind	ind	ecl;corr;mout?			1		
3D2	m	Ss	cp-	canmn	x	c	d		####		1		manque fp racine;début usure;âge=+de9-10mois; femelle

3D2	m	Ss	cp	inc	x	c	ind			1		Inc2mx ou Inc3mn;début usure;âge ind.
3D2	m	Ss	fro	man	x	c	d	te br;tcd?	####	1		3mox;partie incisive du corps avec alvéoles dentaires Inc1-2-3+Can+Pr1
3D2	o	Col	fed	cm	p	t	d			1		+1/4 diaphyse;tourte ou pigeon biset
3D2	o	Om-Omg	f	ol	p	ind	ind			1		
3D3	m	Mg	fdi	ol	p	ind	ind	ecl;te br;mdc?		1		
3D4	m	Aa	fep	ti	p	p	g	tcd;rad		1		4mox;tête complète
3D4	m	Mmg-Mg	fdi	ol	p	ind	ind	mdc;fr spirale		1		
3D4	m	Mm-Mmg	fe	ol	p	ind	ind	crème+tac bl			1	frgt d'épiphyse prox de tibia?
3D4	o	Om-Omg	f	ol	p	ind	ind			1		
3E1	m	Mg	f	ind	ind	ind	ind	1:corr+mout?		1	1	1blanc:tac bl
3E1	o	Om-Og	f	ol	p	ind	ind	rad?mdc?		1		
3E2	m	Mi	fed	ol	p	ind	ind			1		+?diaphyse;épi n-fusionnée+os poreux=néo-natal ou fœtus
3E2	m	Mi	fep	ti	p	p	g			1		+1/2?diaphyse;pê carnivore;épi n-fusionné+os poreux=néo-natal ou fœtus
3E2	m	Murn	cp-	fe	p	p	g	pic br		1		taille rat surmulot gracile ou t.gros rat noir;manque petit frgt tête prox
3E2	m	On	f	ind	ind	ind	ind	te br-o;fis		1		frgt rebord ischium?
3E2	o	Ecm	fed	h	p	t	d	mdc ou rad?		1		+diaphyse quasi-complète
3E2	o	Om-Omg	fdi	ol	p	ind	ind			1		
3E3	m	Lep	fed	h	p	t	g	corr;pic n+br		1		+1/2diaphyse;manque petits frgts tête
3F1	ind	Ind	f	ind	ind	ind	ind	craq		1		2 mox
3F1	m	Ar	cp-	ses	p	ind	ind	em		1		manque petit frgt;cf.Ss
3F1	m	Arg	f	mol	x	c	ind			1		frgt couronne
3F1	m	On	fdi	ol	p	ind	ind	corr;rad?		1		2 mox
3F1	o	Om	fd	tm	p	p	g	perf;mdc?;corr		1		début de la diaphyse+début des trochlées
3F2	m	Cc	fdi	ti	p	p	d	te br-o;mdc?		1		
3F2	m	Mi	f	ind	ind	ind	ind	2:corr		2		cf. oc
3F2	m	Mm-Mg	f	ind	ind	ind	ind	2:corr		2		2:2 mox; pê un seul os; os plats
3F2	m	Ss	f	mol	x	c	ind			1		frgt couronne;dent incluse;âge=moins de 18-20mois
3F3	m	Arm	fdi	ol	p	ind	ind	mdc ou rad?;ecl		1		humérus d'Ovc?

3F3	m	Murn	cp-	ti	p	p	g		1	ligne fusion épiphyse prox.visible;cf.gros Rat noir
3F3	m	Ovc	fcr	calc	p	p	d	mdc	1	Individu gracile;épiphyse prox n-fusionnée=moins de3ans
3F3	m	Ovc	cp-	tal	p	p	d	em;mdc;mdr?	1	Individu gracile
3F3	m	Ss	fm	co	x	o	ind	corr;mdc ou rad?	1	frgt corps côte;individu très gracile
3F3	m	Ss	fro	momn	x	c	g	rad;te br	1	M3;frgt racine+couronne;n-usée;âge=env.20-22mois
3F3	o	Can	cp-	r	p	t	d	tac br;mdc?	1	Traces d'oxydes ferreuses?;manque fed;taille C n/c
3F4	m	Lep	fcv	vlo	x	o	-	tcd?	1	fve corps vertebral+une apophyse transverse
3F4	m	Mi	f	ind	ind	ind	ind	os travaillé?	1	losange arrondie aux faces polies et lisses;cause naturelle ou non?
3F4	m	Mmg-Mg	cp	acca	p	t	ind	tac br;em;mout	1	cf.Artiodactyles;pê porc très gracile
3F4	o	Can	cp-	cm	p	t	d	te br-m;em	1	manque métacarpe 3; taille bec-scie couronnée
3F4	o	Can	fddi	fe	p	p	g	mdc ou rad?;em	1	2/3 diaphyse+début des 2 condyles; taille C n/c
3F4	o	Can	fep	fur	p	t	-		1	+1/2 clavicule droite;taille C n/c
3F4	o	Col	fep	cm	p	t	d	te br;em;mdc?	1	+ début métacarpe 3 et 2/3 diaphyse;tourte ou pigeon biset
3F4	o	Oi	f	ind	ind	ind	ind		1	
3F4	o	Opm	cp-	cor	p	t	d	te br	1	
3F4	o	Phan	fed	r	p	t	g		1	+1/2 diaphyse;taille faisan de chasse
3F5	ind	Ind	f	ind	ind	ind	ind	te n	1	
3F5	o	Omg	fmve	sy	x	o	-		1	taille poulet domestique
3F5	o	Phan	cp-	tt	p	p	g	pic n+tac br;mdr;mdc?	1	Manque tête proximale;poulet dom. très gracile ou faisan de chasse gracile
3F6	m	Ron	fm	inmx	x	c	ind	ecl	1	cf. petit porc-épic
40E00N	m	Mi	f	ind	ind	ind	ind	corr;fis	2	
4A1	a	Bufo	cp-	fe	p	p	ind	te br	1	
4A1	ind	Imgo	f	ol	p	ind	ind	1:mout?+craq	2	
4A1	ind	Ind	f	ind	ind	ind	ind		1	
4A1	ind	Ipmo	f	ol	p	ind	ind		3	
4A1	m	Aa	fve	phd	p	ind	ind		1	3mox;phd droite du membre g ou d
4A1	m	Ar	f	mol	x	c	ind		1	frgt couronne
4A1	m	Arg	fcadi	h	p	t	d	tcd x 2	1	début de fosse de l'oléocrâne
4A1	m	Arg	f	ind	p	ind	ind	te br	1	fd d'humérus?
4A1	m	Arg	cp-	prmn	x	c	d		1	Pr3;usée;D+; boeuf ou original
4A1	m	Arg	fmdi	ti	p	p	g	te br;mout?	1	boeuf ou original

4A1	m	Arg	fcamdi	ti	p	p	g			1		vieil individu?;boeuf ou original
4A1	m	Bt	f	momn	x	c	d			1		dernier cuspidé de M3;peu usée et en grande partie incluse;âge=autour de 2ans-2ans1/2
4A1	m	Cc	fep	r	p	t	d	te br;mdc ou rad?		1		+2/3 diaphyse
4A1	m	Erdo	fro	mnd	x	c	g	rad;tcd?		1		2mox;partie incisive du corps+incisive
4A1	m	Mg	f	ol	p	ind	ind	1:pic n		1	1	
4A1	m	Mi	f	ind	ind	ind	ind	5:te br;1:mdc ou mdr?		12	1	1blanc:+bleu
4A1	m	Mmg-Mg	f	oc	x	c	ind			1		
4A1	m	Mmg-Mg	f	ol	p	ind	ind	1:ecl+mout;4:te br		8	2	1blanc:+bleu
4A1	m	Mmg-Mg	f	ses	p	ind	ind	rad		1		
4A1	m	Mmp-Mm	fdi	ol	p	ind	ind	pic n		1		
4A1	m	Mmp-Mm	f	ol	p	ind	ind	mdc?		1		
4A1	m	On	fdi	ol	p	ind	ind	1:pic n		2		
4A1	o	Anpl	fcr	st	x	o	-	mdc?		1		Individu robuste
4A1	o	C n/c	fed	r	p	t	d	mdc		1		+1/2diaphyse
4A1	o	Colli	fed	cor	p	t	g			1		manque procédé sterno-coracoïdal
4A1	o	Ecm	fep	fe	p	p	d			1		
4A1	o	Ecm	fep	r	p	t	g			1		+1/2diaphyse
4A1	o	Oi	f	ind	ind	ind	ind			1		
4A1	o	Oi	f	ind	ind	ind	ind			1		
4A1	o	Oi	f	ind	ind	ind	ind			1		
4A1	o	Om	fdi	ol	p	ind	ind	mdc ou rad?;mdr		1		cf tibiotarse;taille Columbidae
4A1	o	Om	fdi	u	p	t	ind			1		taille tourte
4A1	o	Omg	fdi	sc	p	t	g	te br+pic n		1		taille canards
4A1	o	Omg-Og	fdi	ol	p	ind	ind	1:craq+corr+mdc ou rad?		2		
4A1	o	Om-Og	f	ind	ind	ind	ind			1		cf ischium
4A1	o	Om-Omg	fdi	ol	p	ind	ind	1:mdc?		3		
4A1	o	Om-Omg	fdi	ol	p	ind	ind	1:mdc;1:te br		2		cf. radius
4A3	ind	Ind	f	ind	ind	ind	ind			1		

4A3	ind	Ipmo	f	ol	p	ind	ind	1:mdr?;2:te br-o		2		
4A3	m	Ar	fdi	ol	p	ind	ind	fr;rad		1		pê métapode
4A3	m	Bt	fddi	fe	p	p	g	rad?;mdc		1		4mox (résultent d'une fracture fraîche ancienne);individu t.gracile
4A3	m	Bt	cp-	inmn	x	c	d	pat?usure?		1		Inc4 déciduale;manque frgt racine;usée;âge=entre 6mois et 20-21mois (selon Barone)
4A3	m	Cc	fep	u	p	t	d	te br;mdc		1		+diaphyse quasi complète
4A3	m	Erdo	f	azt	x	c	d			1		
4A3	m	Mi	f	ind	ind	ind	ind	1:mout?		3		
4A3	m	Mm-Mg	f	oc	x	c	ind			1		frgt de boîte crânienne
4A3	m	On	fdi	ol	p	ind	ind			1		
4A3	m	Ss	cp	inmn	x	c	g	rad ou mdc?		1		Inc3;permanente?;âge ind.
4A3	o	Anad	f	ofr	x	c	g	te br-o		1		
4A3	o	Can	cp-	cm	p	t	g	mdc ou rad?		1		manque métacarpe3;taille sarcelle
4A3	o	Can	fep	sc	p	t	g			1		+env1/3diaphyse;taille C n/c
4A3	o	Oi	f	ind	ind	ind	ind	1:mdc?		2		
4A3	o	Om	fdi	ol	p	ind	ind			1		
4A3	o	Omg-Og	f	ol	p	ind	ind			3		
4A3	o	Tet	fed	r	p	t	g	te br-o		1		+1/4diaphyse;taille gélinotte
4A3	o	Tet	fcrve	st	x	o	-	mdc ou rad?;te br-o		1		taille gélinotte
4A3	p	Perc	f	ind	ind	ind	ind			1		côte?
4A4	m	Mmg-Mg	fdi	ol	p	ind	ind	corr;rad		1		
4A4	o	Ecm	cp	r	p	t	g	tac n		1		
4A4	o	Phan	cp	h	p	t	d	te n; corr		1		Poulet dom t. gracile ou faisan de chasse gracile;os oxydé par le sol
4B1	ind	Ind	f	ind	ind	ind	ind	2:pic n;3:mdc?;1:corr		6		
4B1	ind	Ind	f	ind	ind	ind	ind			2		
4B1	ind	Ipmo	f	ind	ind	ind	ind	2:mdc;2:mdc?;2:pic n;1:mout?		13		
4B1	ind	Ipmo	fdi	ol	p	ind	ind	3:pic n;1:mdc?		6		
4B1	m	Ar	f	d	x	c	ind			1		frgt couronne
4B1	m	Arm	fd	phd	p	ind	ind			1		cf. porc
4B1	m	Bt	fla	momx	x	c	ind			1		face vestibulaire+un seul lobe;racine partielle;usée
4B1	m	Equi	cp-	inc	x	c	ind			1		manque frgt racine;usée;poss.incmn3 droite

												D+;petit cheval?âne?
4B1	m	Mi	f	ind	ind	ind	ind	11:te br;1:pic n;4:mdc;6:corr		67	13	2blanc:+noirci au centre;2blanc:+bleu;1:pê pas os;3:oc;plusieurs frgts t.petits;1:pê travaillé
4B1	m	Mi	f	ind	ind	ind	ind			1		os travaillé?
4B1	m	Mmg- Mg	f	ind	ind	ind	ind	4:mdc;2:te br;4:ecl;5:corr		16		1:2mox
4B1	m	Mmp	fdo	co	x	o	ind			1		tête côte; cf. Leporidae
4B1	m	On	f	mn	x	c	ind	2:te br		2		1:2mox
4B1	m	On	fdi	ol	p	ind	ind			1		Os travaillé(mout+poli)
4B1	m	On	fdi	ol	p	ind	ind	1:rad		2		
4B1	m	Oz	fed	fe	p	p	g			1		+début diaphyse
4B1	m	Oz	cp-	momx	x	c	d		⌘	1		manque frgt racine;M1
4B1	m	Oz	cp-	momx	x	c	ind		⌘?	1		manque frgt racine;cf.M3
4B1	m	Oz	cp	mt5	p	p	d	mdc?		1		
4B1	m	Oz	fcr	mx	x	c	d	pic n;tcd?	⌘	1		juvénile?
4B1	m	Ss	cp-	inmn	x	c	ind			1		manque frgt racine;Inc1ou2;cf.Inc1;usée;D+;NMI=2avec lot3A2
4B1	m	Ss	fro	momx	x	c	g			1		frgt couronn+racine;M3;usée;gros individu;âge=post 18-20mois
4B1	m	Ss	fep	phd	p	ind	ind				1	
4B1	m	Ss	cp-	prmn	x	c	ind			1		cf.Pr3;D+;début d'usure;âge=entre2mois et14mois
4B1	m	Ss	fpo	prmx	x	c	d			1		Pr3ou4;frgt couronne+racine;t.peu usée;gros individu;âge=post12-15mois
4B1	o	Can	fro	ofr	x	c	-	mdc?		1		fro côté gauche
4B1	o	Chad	fep	u	p	t	g	mdc?;perf?		1		+1/2diaphyse;taille pluvier semi-palmé
4B1	o	Col	fed	cm	p	t	g	mdc?		1		+2/3diaphyse;tourte ou pigeon biset
4B1	o	Col	fp	cor	p	t	d	mdc		1		
4B1	o	Col	cp	ph1d2	p	t	g			1		taille tourte
4B1	o	Col	fep	r	p	t	d			1		manque 1/2 diaphyse et tête distale;taille grosse tourte ou pigeon
4B1	o	Ecm	fep	u	p	t	d	mdr+mdc		1		+3/4diaphyse;mdr=petit rg;mdc=petit car
4B1	o	Og	fm	co	x	o	ind	fr		1		
4B1	o	Og	fdo	co	x	o	ind			1		frgt tête de côte
4B1	o	Oi	cp-	co	x	o	ind			1		manque extrémité ventrale
4B1	o	Oi	f	ind	ind	ind	ind			1		
4B1	o	Oi	fdi	ol	p	ind	ind			2		cf. radius Op
4B1	o	Oi	fdi	ol	p	ind	ind	1:fr?;mdc?		2		

4B1	o	Oi	fcv	v	x	o	-	mout?		1		
4B1	o	Om	fpqr	cor	p	t	g			1		cf Columbidae
4B1	o	Om	fdi	u	p	p	ind	mdc?		1		taille petit canard
4B1	o	Omg	fdi	tt	p	p	ind	mdc?		1		
4B1	o	Om- Omg	f	fur	p	t	-	pic n		1		frgt corps clavicule
4B1	o	Om- Omg	fdi	ol	p	ind	ind	fr?		1		cf humérus
4B1	o	Om- Omg	fcv	vce	x	o	-			1		
4B1	o	Op- Om	fdo	fur	p	t	-	pic n		1		frgt corps clavicule droit
4B1	o	Passf	cp	cm	p	t	d			1		taille carouge, petit merle...
4B1	o	Tet	fep	r	p	t	d	perf;em		1		+début diaphyse;cf Gélinotte
4B1	p	Anr	cp	epy	x	c	d			1		
4B1	p	Ip	f	ind	ind	ind	ind			1		
4B2	ind	Ind	f	ind	ind	ind	ind	4:pic n;3:corr;6:te br-o		35		
4B2	ind	Ipmo	f	ol	p	ind	ind	3:pic n		11		3:poreux=jeune?
4B2	m	Aa	fdcr	sc	p	t	d	tcd(x2?);mdc?		1		2mox;col scapula+début épine scap.+rebord crânial
4B2	m	Arg	f	ind	p	ind	ind			1		sésamoïde?cata?phalange?
4B2	m	Arg	f	mol	x	c	ind			1		frgt couronne
4B2	m	Arg	fmeca	ti	p	p	ind			1		2mox;poss.Bt;se recolle pê avec ti de Bt dans ce même lot
4B2	m	Arm	f	ol	p	ind	ind			1		frgt diaphyse;surface poreuse et pê n-fusionné=jeune?
4B2	m	Bt	fpdi	ti	p	p	d	mdc;rad;tcd		1		9mox;env.1/2diaphyse;individu gracile
4B2	m	Mg	fcv	v	x	o	-	2 tcd		1		épiphyse non-fusionnée
4B2	m	Mi	f	ind	ind	ind	ind	20:te br;1:pic n;3:corr		43	6	1blanc:+bl;1:poreux=jeune;2:oc;1:mol
4B2	m	Mmg- Mg	f	ind	ind	ind	ind	2:corr;1:rad?		6		
4B2	m	Mmp	fm	co	x	o	ind	3:pic br		4		frgts corps et qlques extrémités
4B2	m	Mmp	cp-	co	x	o	ind			1		
4B2	m	Mmp- Mm	fm	co	x	o	ind	1:te br;1:pic n		3		frgts de corps de côte
4B2	m	Mmp- Mm	fdo	co	x	o	ind	corr		1		frgt tête de côte; cf. Fedo
4B2	m	Must	cp	mc1	p	t	g			1		taille t.grosse martre, pékan gracile
4B2	m	Must	cp	mc3	p	t	g			1		taille t.grosse martre, pékan gracile

4B2	m	Must	cp	mc4	p	t	g			1		taille t.grosse martre, pékan gracile
4B2	m	Must	cp	mc5	p	t	g			1		taille t.grosse martre, pékan gracile
4B2	m	Must	fep	mt2	p	p	g	te br;mdc?;tcd;mout?		1		+diaphyse cp;tête dist. coupée;cf.Neovi
4B2	m	Must	fep	mt3	p	p	g	te br;mdc?;tcd		1		+diaphyse cp;tête dist. coupée;cf.Neovi
4B2	m	Must	fep	mt4	p	p	g	te br;mdc?;tcd		1		+3/4diaphyse;1/4dist.+tête coupés;taille vison
4B2	m	Must	cp	phi	p	ind	ind		°°	2		taille t.grosse martre, pékan gracile
4B2	m	Must	cp	php	p	ind	ind		°°	2		taille t.grosse martre, pékan gracile
4B2	m	Must	cp-	vco	x	o	-	te br		2		2:apophyse transverse incomplet;taille vison
4B2	m	Must	cp-	vco	x	o	-	te br		3		manque qlques apophyses;taille vison
4B2	m	Neovi	cp-	bac	x	o	-	te br;mdc?		1		manque portion prox.;gros mâle
4B2	m	Neovi	cp	fe	p	p	g	te br;perfmout?		1		quasi identique au fe droit du vison en position anatomique (poss. même individu)
4B2	m	Neovi	cp	fi	p	p	d	te br		1		
4B2	m	Neovi	cp	ti	p	p	g	mdc?		1		
4B2	m	Neovi	cp	ti	p	p	d			1		
4B2	m	On	f	ind	ind	ind	ind	4:corr		7		5:poss. fdi ol
4B2	m	Ss	fdi	met	p	ind	ind	pic n		1		doigt 2 ou 5
4B2	o	Ana	fve	fur	p	t	-	mdc ou rad?;pat?		1		+env1/3clavicule g+d;taille C n/c
4B2	o	Ana	cp-	sc	p	t	g	mdc?		1		2 mox;manque extrémité distale;taille canard pilet
4B2	o	Anad	f	fur	p	t	-			1		frgt extrémité dorsale corps de clavicule;taille gros canards
4B2	o	Anad	f	sc	p	t	ind	mdc?		1		frgt de corps
4B2	o	C n/c	fed	cm	p	t	g	pic n	**?	1		+1/4 diaphyse
4B2	o	Can	f	fur	p	t	-			1		frgt de clavicule droite;taille sarcelle
4B2	o	Can	cp	ph1d2	p	t	g	pic n	**?	1		taille canard n/c
4B2	o	Can	cp	ph1d3	p	t	g		**?	1		taille canard n/c
4B2	o	Can	cp	ph2d2	p	t	g		**?	1		taille canard n/c
4B2	o	Can	fddi	tt	p	p	d	fr?		1		env.1/3diaphyse+début tête;taille sarcelle
4B2	o	Col	fed	cm	p	t	g			1		+env.1/2 diaphyse;taille tourte ou pigeon biset
4B2	o	Oi	f	br	x	o	-			1		
4B2	o	Oi	f	ind	ind	ind	ind	mdc?		1		
4B2	o	Oi	f	ind	ind	ind	ind	mdc ou rad?		1		
4B2	o	Oi	f	ind	ind	ind	ind			1		
4B2	o	Oi	f	ind	ind	ind	ind			3		
4B2	o	Omg	fdola	st	x	o	-			1		portion gauche;cf Canards
4B2	o	Omg-Og	fcrmedi	fe	p	p	d	rad;mdc?		1		

4B2	o	Omg-Og	fcrl	st	x	o	-			1		fcrl gauche de st
4B2	o	Om-Og	fdi	ol	p	ind	ind	1:craq;2:mdc?		5		
4B2	o	Om-Omg	fp	co	x	o	ind			1		côte sternale avec env 1/2 du corps
4B2	o	Om-Omg	fdo	co	x	o	ind			1		Tête+tubercule avec début du corps
4B2	o	Om-Omg	fve	co	x	o	ind	mdc?		1		+début du corps
4B2	o	Om-Omg	f	co	x	o	ind	pic n		1		frgt de corps
4B2	o	Om-Omg	f	fur	p	t	-			3		frgts de corps de clavicule
4B2	o	Om-Omg	fcv	vth	x	o	-			1		corps sans apophyses;taille canards
4B2	o	Opm-Omg	fve	br	x	o	-	mout?		1		
4B2	o	Phad	cp	ph	p	p	g			1		taille gélinotte
4B2	p	Anr	f	clei	p	pc	d			1		
4B2	p	Anr	cp-	v	x	o	-			1		
4B2	p	Ip	f	axo	x	o	-			1		
4B2	p	Ip	f	co	x	o	ind			2		
4B2	p	Ip	f	ind	ind	ind	ind			1		
4B2*	m	Mmp	fdo	co	x	o	ind	9:te br		9		têtes+début corps;cf. Mustélidés
4B2*	m	Mmp	fve	co	x	o	ind	4:te br		4		extrémités ventrales+début corps;cf. Must
4B2*	m	Mmp	fm	co	x	o	ind	1:te br+corr		5		
4B2*	m	Mmp	f	ind	ind	ind	ind	8:te br;1:car?		10		9:cf oc
4B2*	m	Mmp	f	oc	x	c	ind	3:te br;3:tac n;3:rad		4		1:palatin taille vison,martre
4B2*	m	Mmp-Mm	fro	ofr	x	c	ind	te br;rad?		1		cf mustélidés
4B2*	m	Must	cp	atl	x	o	-	te br;corr;em;mdc?		1		cf. gros vison
4B2*	m	Must	cp-	ax	x	c	-	te br;mdc?;em ou corr		1		manque apophyse épineuse et une apophyse transverse;cf. gros vison
4B2*	m	Must	fca	bty	x	c	g	em		1		taille vison, martre
4B2*	m	Must	cp	bty	x	c	d	em;te br		1		cf Neovi
4B2*	m	Must	cp	canmx	x	c	g			1		cf. Neovi
4B2*	m	Must	cp	canmx	x	c	d		ooo?	1		cf. Neovi
4B2*	m	Must	cp	co	x	o	g	2:te br		3		
4B2*	m	Must	cp	co	x	o	d	1:te br+pic n		2		1:parmi les 1eres côtes

4B2*	m	Must	cp-	co	x	o	ind			2		manque extrémités ventrales
4B2*	m	Must	fpo	cr	x	c	d	te br		1		fcr pariétal+fdo occipital droit;cf. Neovi
4B2*	m	Must	fve	cr	x	c	g	te br		1		os ptérygoïde+fro azt; cf. Neovi
4B2*	m	Must	cp	inc	x	c	d			1		inc mn ou mx;cf. Neovi
4B2*	m	Must	cp	inc	x	c	g			1		inc mn ou mx;cf. Neovi
4B2*	m	Must	cp	mc4	p	t	d			1		
4B2*	m	Must	cp	mc5	p	t	d			1		
4B2*	m	Must	cp	mt1	p	p	d	te br+pic n		1		
4B2*	m	Must	f	oc	x	c	ind			1		frgt de boîte crânienne;taille vison,martre
4B2*	m	Must	cp-	ooc	x	c	-	te br;em;corr;rad		1		cf. vison
4B2*	m	Must	fro	ote	x	c	d	te br		1		+azt; cf. Neovi
4B2*	m	Must	cp-	sac	x	o	-	te br;em		1		manque fin des apophyses épineuses
4B2*	m	Must	cp-	stb	x	o	-	te br;mdc?		1		manque frgt extrémité;cf. vison
4B2*	m	Must	cp-	v	x	o	-	3:te br		3		dernières vce ou premières vth;manque frgts d'apophyses
4B2*	m	Must	cp-	vce	x	o	-	2:te br;1:corr		2		manque frgts apophyses
4B2*	m	Must	fcv	vce	x	o	-	3:te br;2:corr+mdc?;3:em		3		
4B2*	m	Must	cp	vlo	x	o	-	3:te br		3		cf. vison
4B2*	m	Must	cp-	vlo	x	o	-	6:te br;4:em;6:rad ou mdc?		6		cf. vison
4B2*	m	Must	cp	vth	x	o	-	3:te br;2:em		3		
4B2*	m	Must	cp-	vth	x	o	-	5:te br;3:em;1:corr		5		1:2mox;manque frgts d'apophyses
4B2*	m	Neovi	cp-	cox	p	p	g	te br;em;mdc?;rad	oooooo?	1		manque frgt ischium;gros individu
4B2*	m	Neovi	cp-	cox	p	p	d	te br;em;rad;mdc?	oooooo?	1		manque frgt ischium
4B2*	m	Neovi	fve	cr	x	c	-	te br	ooo?	1		3mox;max d+g +dents g+d(M1,Pr3,2,1)+inc3 droite+palatin+zygomatique(fro)+os incisif droit
4B2*	m	Neovi	cp	fe	p	p	d	corr;rad	oooooo?	1		gros individu
4B2*	m	Neovi	cp	h	p	t	d	te br+pic n;mdc ou rad?	oooooo?	1		
4B2*	m	Neovi	cp-	h	p	t	g	pic n;mdc?	ooooo?	1		manque petit frgt disto-caudal diaphyse
4B2*	m	Neovi	cp-	mnd	x	c	g	te br;pat	oooo	1		+M1,2 et Pr3
4B2*	m	Neovi	cp-	mnd	x	c	d	te br;pat	oooo	1		+M1,2 et Pr3
4B2*	m	Neovi	cp	r	p	t	d	te br;mdc?	oooooo?	1		gros individu
4B2*	m	Neovi	cp	r	p	t	g	pic n	ooooo?	1		gros individu
4B2*	m	Neovi	cp-	sc	p	t	g	te br;pic n	ooooo?	1		manque épine scap.+acromion
4B2*	m	Neovi	cp-	sc	p	t	d	te br;pic n	oooooo?	1		manque rebord caudal+fm rebord crânial
4B2*	m	Neovi	cp	u	p	t	d	mdc?;mout?	oooooo?	1		gros individu
4B2*	m	Neovi	cp	u	p	t	g		ooooo?	1		gros individu
4B3	ind	Ind	f	ind	ind	ind	ind	1:te br+pic n		5		

4B3	ind	Ipmo	f	ind	ind	ind	ind			1		
4B3	ind	Ipmo	f	ol	p	ind	ind			2		
4B3	m	Ar	f	ph	p	ind	ind	em;te br		1		2mox;pê jeune(texture);ph doigt 2ou5
4B3	m	Arm	f	vth	x	o	-			1		frgt d'apophyse épineuse;jeune Ss ou jeune Ovc?
4B3	m	Mg	f	ind	ind	ind	ind	crème			1	ol?
4B3	m	Mi	f	ind	ind	ind	ind	em;te br		4		pê un seul os (ph)
4B3	m	Mi	f	ind	ind	ind	ind	3:corr;6:te br;1:mdc		8		6"baguettes";1avec mdc:poli,lustré
4B3	m	Mm-Mmg	fm	ind	ind	ind	ind	pat?;mout?		1		ol?;pê côte de porc
4B3	m	Mmp	fm	co	x	o	ind			1		
4B3	m	On	f	ti	p	p	ind	te br		1		
4B3	m	Ss	cp-	inmx	x	c	g			1		manque fp racine+fd couronne;Inc1;partiellement incluse;âge=autour de 12mois
4B3	o	Ana	fve	fur	p	t	-			1		+début clavicule g+1/2 clavicule d;taille canard branchu
4B3	o	Ana	fve	fur	p	t	-	pic n		1		+1/3 clavicule g+d;taille C n/c
4B3	o	Ana	fp	sc	p	t	g			1		+1/2 corps scapulaire; taille sarcelle
4B3	o	Can	cp	ph1d2	p	t	d	fr?;mdc?		1		taille C n/c
4B3	o	Og	fdi	ol	p	ind	ind	1:car		3		éclats;1:car=noirci et bruni après fracturation
4B3	o	Og	f	ol	p	ind	ind	mdc?		1		
4B3	o	Og	fm	sc	p	t	ind			1		
4B3	o	Om	fpdi	cm	p	t	ind	mdc ou rad?		1		env1/3 diaphyse+début tête
4B3	o	Om-Omg	fdi	ol	p	t	ind	fr?;mdc		1		
4B3	o	Opm-Om	fd	cm	p	t	g			1		2 mox;tête incomplète+début diaphyse
4C1	ind	Imgo	fdi	ol	p	ind	ind	te j+pic n		1		cf Gros Oiseau
4C1	ind	Ipmo	f	ol	p	ind	ind	pic n		1		
4C1	ind	Ipmo	f	ol	p	ind	ind	1:pic n+craq		2		
4C1	m	Lep	cp	inmn	x	c	ind			1		
4C1	m	Mi	f	ind	ind	ind	ind	4:te br;1:mdc;3:corr		5	2	1 éclat d'ol;1blanc:tac bl;1blanc:tac bl+crème-j
4C1	m	Mmg	f	ind	ind	ind	ind	1:te br+mout?;1:mdc?		4		possiblement fdi ol
4C1	m	On	f	ind	ind	ind	ind	1:te br;1:corr		3		1:2mox
4C1	o	C n/c	fep	r	p	t	d			1		+env1/2 diaphyse
4C1	o	Col	fep	cor	p	t	d			1		taille tourte gracile
4C1	o	Ecm	fep	fe	p	p	d	te br-o		1		+1/2 diaphyse
4C1	o	Oi	f	ol	p	ind	ind			1		
4C1	o	Omg-	fdi	ol	p	ind	ind			3		

		Og										
4C1	o	Om-Omg	fdi	h	p	t	ind	te o+pic n;fr?;mdc?		1		
4C1	p	Perc	f	ep	ind	o	ind			1		
4C2	ind	Imo	fdi	ol	p	ind	ind	2:te br		2		
4C2	ind	Ind	f	ind	ind	ind	ind			3		
4C2	ind	Ipmo	fdi	ol	p	ind	ind	4:em		8		
4C2	m	Aa	cp	ses	p	ind	ind	te br		1		
4C2	m	Aa	fla	ti	p	p	g	tcd		1		
4C2	m	Ar	fdi	ol	p	ind	ind	corr;mdc		1		fpdi ti ou fddi fe
4C2	m	Ar	f	sc	p	t	ind	te br;mdc;mout?		1		frgt de rebord
4C2	m	Bt	cp	omal	p	p	d			1		individu gracile
4C2	m	Bt	fro	prmn	x	c	g			1		Pr4;D+;usée;âge=moins de 2ans1/2-3ans
4C2	m	Bt	cp-	prmx	x	c	g			1		Pr2;manque frgt racine;t.usée;gros individu
4C2	m	Cc	cp-	vco	x	o	-	te br-o		1		tête de corps vertébral n-fusionné;âge ind.
4C2	m	Lep	fdi	r	p	t	d	mdc?		1		diaphyse quasi-complet;gros Lep (taille lapin dom)
4C2	m	Mg	f	ind	ind	ind	ind			1		2mox;tête scapula? Fp ulna?
4C2	m	Mi	f	ind	ind	ind	ind	pic bleu			1	
4C2	m	Mi	f	ind	ind	ind	ind	mout;te br		1		
4C2	m	Mi	f	ind	ind	ind	ind	1:te br;2:corr;1:mdc ou rad?		7		
4C2	m	Mm	fep	r	p	t	d	fr?;mout?		1		+début diaphyse;épiphyse n-fusionné;porc-épic?
4C2	m	Mmg-Mg	f	ind	ind	ind	ind	4:corr;4:te br;3:mdc?;1:tcd		15	2	1blan:+tac bleu;qlques éclats;qlques os plats
4C2	m	On	fdi	ol	p	ind	ind			1		
4C2	m	Ss	cp-	inmx	x	c	g			1		Inc1;usée;manque1/2racine;âge=post12-15mois
4C2	o	Ana	fve	fur	p	t	-			1		+début clavicule g et 1/2 clavicule d;taille C n/c
4C2	o	Ans	fep	ph2d2	p	t	g			1		+1/2diaphyse
4C2	o	C n/c	fep	sc	p	t	d			1		+1/4 corps
4C2	o	Can	fed	h	p	t	g			1		+1/2diaphyse;taille harle couronné
4C2	o	Ecm	cp-	cm	p	t	d	te bl;pic n+br		1		manque métacarpe3
4C2	o	Ecm	fep	r	p	t	d			1		+2/3diaphyse
4C2	o	Gaga	fep	u	p	t	g	rad;fr?		1		+1/3diaphyse
4C2	o	Lard	fddi	r	p	t	g			1		1/2diaphyse+début tête;cf.Goéland à bec cerclé
4C2	o	Oi	fm	co	x	o	ind			1		
4C2	o	Oi	fp	co	x	o	ind			1		frgt de côte sternale
4C2	o	Oi	fdi	ol	p	ind	ind			1		
4C2	o	Oi	fdi	ol	p	ind	ind			1		

4C2	o	Oi	fdi	r	p	t	ind			1		
4C2	o	Omg	fro	mn	x	c	g	tac n		1		os dentaire avec symphyse;cf Canards
4C2	o	Omg-Og	fp	co	x	o	ind			1		frgt de côte vertébrale
4C2	o	Omg-Og	fdi	u	p	t	ind			1		
4C2	o	Om-Omg	fm	sc	p	t	d	mout?;pic n		1		cf Canards
4C2	p	Ip	f	ind	ind	ind	ind			2		
4C2	p	Ip	fp	le	ind	o	ind			1		
4C2	p	Sz	cp-	ep	ind	o	ind			1		
4C3	ind	Ipmo	f	ol	p	ind	ind	2:pic n;1:corr		4		
4C3	m	Can	cp	canmn	x	c	g	craq		1		
4C3	m	Lep	fpdi	u	p	t	g	pic n;mdc?		1		env.1/3diaphyse+début tête;pê lièvre
4C3	m	Mi	f	ind	ind	ind	ind	fis		1		
4C3	m	Mmg-Mg	f	ind	ind	ind	ind	1:te br+craq;1:corr		2		1:2mox;os plats;1:sc?;1:oc?
4C3	m	Mm-Mmg	fe	fe	p	p	ind	te br;corr		1		frgt trochlée(extrémité distale); pê jeune(texture)
4C3	o	Can	fed	r	p	t	d			1		+1/2diaphyse;taille C n/c
4C3	o	Can	fed	tm	p	p	d	mdc ou rad?;fr		1		+diaphyse quasi complète;taille C n/c
4C3	o	Col	fep	sc	p	t	d			1		+début corps;taille tourte ou pigeon biset
4C3	o	Col	fdi	tm	p	p	g	pic n		1		+début têtes prox+dist;taille tourte
4C3	o	Omg-Og	cp-	co	x	o	ind	pic n		1		côte sternale
4C3	o	Om-Og	f	ol	p	ind	ind	pic n; mdc ou rad?		1		
4C3	p	Ip	f	ind	ind	ind	ind			1		
4C4	m	Mmg-Mg	f	ind	ind	ind	ind	corr;pic br		1		os nasal?; cf. oc
4D1	ind	Imo	f	ind	ind	ind	ind	mdc?		1		
4D1	ind	Imo	f	ind	ind	ind	ind	1:te br;1:pic n+br		2		1:sc ou cor
4D1	ind	Ind	f	ind	ind	ind	ind			1		os étrange;buty? Oreille int?
4D1	m	Aa	f	molmx	x	c	d			1		usée
4D1	m	Arg	f	inmn	x	c	ind	rad ou mdc?		1		frgt couronne+racine
4D1	m	Erdo	cp	prmn	x	c	g			1		Pr4;âge=2 ans et +
4D1	m	Mg	fdi	ol	p	ind	ind	2:pic n;1:te br		4	2	1:2mox;1blanc:noircie int;1blanc:tac bl
4D1	m	Mg	fdi	ol	p	ind	ind	mout;face ext:rabotée+polie		1		os travaillé;manche d'outil?
4D1	m	Mg	f	phd	p	ind	ind	te br		1		cf Original

4D1	m	Mi	f	ind	ind	ind	ind	5:te br;2:pic n;3:corr;3:mdc?		13	2	2blanc:crème+pic bl;plusieurs fdi ol
4D1	m	Mi	f	ind	ind	ind	ind	mdr?		1		os plat
4D1	m	Mi	f	oc	x	c	-	te br		1		frgt boîte crânienne
4D1	m	Mmg	f	ind	ind	ind	ind	mdc		1		fibula ou met de porc?
4D1	m	Mmg-Mg	f	ind	ind	ind	ind	10:te br;8:pic n;6:corr;3:ecl;11:mdc?		30	1	la plupart=fdi ol
4D1	m	Mm-Mmg	fm	co	x	o	ind	rad ou mdc?		1		Arm?
4D1	m	On	f	sc	p	t	ind	mdc?		1		2 mox
4D1	m	Ss	f	can	x	c	ind			1		frgt couronne;cf.can mandibulaire;cf. mâle
4D1	m	Ss	cp-	inmx	x	c	d			1		Inc1;manque frgt racine+couronne;âge=+de 12mois
4D1	m	Ss	cp	inmx	x	c	ind	car?;mdc?		1		Inc3;usée?;âge ind;extrémité distale couronne est noircie=carbonisée?
4D1	m	Ss	fe	met	p	ind	ind	em		1		frgt épiphyse dist (1/2de trochlée);met3ou4;épiphyse n-fusionnée=moins de2ans
4D1	m	Ss	f	mol	x	c	ind			1		frgt couronne+racine;usée
4D1	m	Ss	f	mol	x	c	ind			1		frgt couronne;usée
4D1	m	Ss	fep	mt2	p	t	d	te br-m		1		+1/2diaphyse;individu gracile
4D1	o	Ana	fdi	cor	p	t	g	mdr?		1		+début tête proximale; taille C n/c
4D1	o	Ana	fcr	fur	p	t	-	te br+pic n		1		2 mox;frgt clavicule d+g; taille C n/c
4D1	o	Anad	fep	cor	p	t	g	rad		1		cf Ayt taille garrot à oeil d'or
4D1	o	Anad	feppca	cor	p	t	d			1		
4D1	o	C n/c	cp-	r	p	t	g	te br		1		manque portion mésiale de tête distale
4D1	o	CanB	fep	u	p	t	d	mdc ou rad?		1		+ 1/2 diaphyse; taille bec-scie couronné
4D1	o	Og	fdi	ol	p	ind	ind	craq;rad		1		
4D1	o	Omg	fep	fi	p	p	d	te br+pic n		1		1/3 à 2/3 diaphyse
4D1	o	Omg	fdi	tt	p	p	g	te br+pic n;mdc ou rad?		1		cf Gros canard; env. 1/2 diaphyse + début tête distale
4D1	o	Om-Omg	f	ind	ind	ind	ind	te br+pic n;mdc?		1		
4D1	o	Om-Omg	fdi	ol	p	ind	ind	1:mdc?		2		
4D1	o	Phan	fed	cor	p	t	g	pic n		1		cf Gallus gallus individu gracile
4D1	p	Aci	f	ind	ind	ind	ind			1		
4D2	m	Arm	fddi	h	p	t	d	mdc;em;fr?		1		jonction diaphyse+début tête distale; porc gracile?
4D2	m	Arm	fdi	ol	p	ind	ind	mdc?;pat?		1		

4D2	m	Mmg-Mg	f	oc	x	c	ind	te br+pic n		1		
4D2	m	Ss	fla	ti	p	p	d	te br+pic n;mdc		1		
4D2	o	Ans	fed	u	p	t	g			1		cf. Oie domestique
4D2	o	Can	fddi	tt	p	p	d	te+tac br;fr?		1		2/3 diaphyse; taille canard n/c
4D2	o	Og	fdo	co	x	o	ind	pic n		1		
4D2	o	Om-Omg	fdi	ol	p	ind	ind	pic n+tac br		1		
4D3	ind	Imo	f	ol	p	ind	ind	corr;pic n+br		2		
4D3	ind	Ipmo	f	ol	p	ind	ind	1:te br+pic n;1:craq		2		
4D3	m	Arm	fm	co	x	o	ind	rad ou mdc?		1		ovc ou cerf de virginie
4D3	m	Arm	fdi	ol	p	ind	ind	te br;mdc?		1		1/2longitudinale;épiphyse prox n-fusionnée;cf.php;gros ovc?cerf de V?
4D3	m	Mi	f	ind	ind	ind	ind	1:em;2:te br;3:pic n;1:mdc?		5		
4D3	m	Mm-Mg	fdi	ol	p	ind	ind	pic br		1		
4D3	m	Oz	fed	tifi	p	p	d	te br;corr;mdc		1		+env1/2diaphyse;manque tête distale de fibula
4D3	o	Ans	fddi	r	p	p	g	te br;fr?;tcd distal		1		2 mox; début de la tête; taille oie dom. ou grosse oie sauv.
4D3	o	Ans	flave	st	x	o	-			1		portion droite; grosse oie sauvage?
4D3	o	C n/c	fep	r	p	t	g	te br+pic n;fr?		1		+ 1/2 diaphyse
4D3	o	Omg-Og	f	ol	p	ind	ind	1:corr		2		
4D4	m	Ss	cp-	ceta	p	p	d	corr;em;très ecl		1		substance grise adhère surface=chaux?cendre?
4D4	o	Ans	fro	st	x	o	-	perf;mdc?		1		cf très grosse oie sauv. (oie des neiges?)
4D4(base)	m	Mi	f	ind	ind	ind	ind	très corr;mdr;pic n+br		1		oc? fm côte?
4D4(base)	m	Oz	fcr	cox	p	p	g	te br;tac n;pic n;tcd?		1		acétabulum+1/3ischium+illium quasi-complet
4D5	m	Lc	cp-	cox	p	p	g	corr;em;tac n+pic n+br;mdr;mout		1		manque frgt pubis+tubérosité ischiatique+1/3illium
4E1	ind	Ind	f	ind	ind	ind	ind			2	1	
4E1	ind	Ipmo	f	ind	ind	ind	ind			1		
4E1	ind	Ipmo	fdi	ol	p	ind	ind			1		
4E1	ind	Ipmo	f	ol	p	ind	ind	1:te br;2:craq		4		
4E1	m	Ar	f	mol	x	c	ind			1		frgt couronne;usée
4E1	m	Carn	fdo	co	x	o	ind	pic br;corr		1		frgt tête de côte+début corps;dernières côtes;cf.chat dom.
4E1	m	Carn	fdo	co	x	o	g			1		frgt tête de côte+début corps;cf.chat dom.
4E1	m	Mg	f	ind	ind	ind	ind	1:rad;4:corr;1:te br-o		7		1:fdi ol
4E1	m	Mi	f	ind	ind	ind	ind	3:te br;6:corr;4:mdc?		18	8	3blanc: +tac bl;1blanc: +car noir int.

4E1	m	Mmg-Mg	f	ind	ind	ind	ind	4:corr;2:mdc?		6		
4E1	m	Mmg-Mg	f	oc	x	c	ind			1		
4E1	m	On	f	btv	x	c	g			1		rocher;poss.boeuf ou orignal
4E1	m	Rano	fep	u	p	t	g			1		+1/2diaphyse
4E1	m	Ss	fmve	cox	p	p	g	te br;corr;ecl;em		1		frgt acétabulum+début pubis
4E1	m	Ss	f	mol	x	c	ind			1		frgt couronne;n-usée?;âge ind.
4E1	m	Ss	f	mol	x	c	ind			1		frgt couronne;usée;D+?;âge ind.
4E1	m	Ss	f	pr	x	c	ind	te br;ecl;car?		1		frgt couronne+racine;âge ind.
4E1	o	Ard	cp-	cm	p	t	g	mdc?;perf	*?	1		manque métacarpe 3
4E1	o	Ard	fed	h	p	t	g		*?	1		+2/3? Diaphyse; taille Grande aigrette
4E1	o	Ard	cp	ph1d2	p	t	g		*?	1		
4E1	o	Ard	cp	ph2d2	p	t	g		*?	1		
4E1	o	Ard	cp	r	p	t	g	mdc?;corr?	*?	1		3 mox;taille Grande aigrette
4E1	o	Ard	cp	u	p	t	g	mdc?;car?	*?	1		2 mox;taille Grande aigrette
4E1	o	Col	fp	sc	p	t	d	fr?;mdc?		1		+1/3 lame scapulaire;tourte ou pigeon biset
4E1	o	Col	fp	sc	p	t	g	te br		1		+1/3 médial de lame scapulaire;tourte ou pigeon biset
4E4	ind	Ind	f	ind	ind	ind	ind	1:pic n		3		
4E4	m	Erdo	cp-	mx	x	c	d	te br-o		1		+P4,M1-2-3;âge=1an ou +
4E4	m	Mi	f	oc	x	c	ind	te br-o		1		2mox
4E4	m	Mmg	fdi	ol	p	ind	ind			1		femur gauche de porc?
4E4	m	Mmg-Mg	f	oc	x	c	ind			1		alvéoles dentaires
4E4	m	Mm-Mg	fm	co	x	o	ind	pic n;corr;mdr		1		3mox
4E4	m	On	f	ind	ind	ind	ind	te br;tcd;rad		1		2mox
4E4	m	Ss	fm	mnd	x	c	d	te br;mout;tcd	#####	1		2mox;partie molaire+début branche+M3,M2,M1;âge=entre12-15et18-22mois
4E4	m	Ss	fro	mnd	x	c	g	te br;tcd	#####?	1		+Can,I2D+,I2,I1(d),I1(g);cp rostralement à partir de P1;âge=entre12et16-20mois;mâle?
4E4	m	Ss	cp	prmn	x	c	d		#####	1		P4;usée;âge=entre20-22mois
4E4	o	Ans	fddi	tt	p	p	d	te br		1		1/2 diaphyse; taille oie sauvage
4F1	ind	Ind	f	ind	ind	ind	ind	2:te br		2	1	
4F1	ind	Ind	f	ind	ind	ind	ind			1		
4F1	ind	Ipmo	f	ol	p	ind	ind	2:craq;3:te br;1:corr;1:mdc ou rad?		6		

4F1	ind	Ipmo	fdi	ol	p	ind	ind	fis;mout?		1		
4F1	m	Aa	fd	phi	p	ind	ind	te br;mdc?		1		phalange intermédiaire du doigt 2 ou 5
4F1	m	Ar	f	cata	p	ind	ind	te br		1		
4F1	m	Ar	f	d	x	c	ind			2		frgts couronne
4F1	m	Arg	fdi	mc	p	t	ind			1		boeuf?
4F1	m	Arg	f	mol	x	c	ind			1		frgt couronne;usée?
4F1	m	Mg	fcv	v	x	o	ind	em		1		
4F1	m	Mg	f	v	x	o	ind	tac br-m;mdc?		1		frgt d'apophyse
4F1	m	Mi	f	ind	ind	ind	ind	2:te br		8	2	
4F1	m	Mi	f	oc	x	c	ind			1		
4F1	m	Mmg	fdi	ol	p	ind	ind	2:te br-o		6	1	1blanc: +pic bl
4F1	m	Mmg- Mg	f	oc	x	c	ind	te br		1		
4F1	m	Mmg- Mg	fdi	ol	p	ind	ind	te br;fis		1		2 mox
4F1	m	Mm- Mg	f	ind	ind	ind	ind	5:te br;5:corr;2:mdc;3:mdc?		25	5	3blanc: +tac bl
4F1	m	On	fdo	co	x	o	ind	mdc?		1		frgt tête de côte
4F1	m	On	fdi	ol	p	ind	ind	1:ecl;1:corr		2	2	2blanc: +te bl
4F1	m	Ss	f	can	x	c	ind			1		
4F1	m	Ss	f	inmx	x	c	d	mdc?		1		fd racine+fp couronne;Inc1;âge= +de12mois
4F1	m	Ss	fep	mc5	p	t	d	te br		1		+1/3diaphyse;Individu gracile
4F1	m	Ss	f	mo	x	c	ind			1		M2ouM3;frgt couronne;n-usée;âge= +de8-12mois
4F1	m	Ss	f	mo	x	c	ind			1		M2ouM3;frgt couronne;usée;âge= +de8-12mois
4F1	m	Ss	f	mol	x	c	ind			2		frgt couronne+racine;usée;1:cf molaire
4F1	m	Ss	f	mol	x	c	ind			1		cf.Prémolaire maxillaire;P4?;début d'usure
4F1	m	Ss	f	pr	x	c	ind			1		frgt couronne;n-usée;âge= +de12-15mois
4F1	m	Ss	f	prD+	x	c	ind	pat?		1		frgt couronne+racine;usée;âge ind.
4F1	m	Ss	f	prmn	x	c	ind			1		frgt couronne+racine;n-usée;âge= +de12-15mois
4F1	o	Om	fdi	ol	p	ind	ind	te+tac br;mdc?		1		
4F1	o	Omg	flado	st	x	o	-	pic n		1		
4F2	m	Lep	fep	mt4	p	p	d	te br		1		+diaphyse quasi-complète;individu très grand;cf. Lièvre d'Amérique
4F2	m	Mm- Mg	f	ind	ind	ind	ind			1		
4F2	o	Omg	fddi	r	p	t	g			1		5 mox;très jeune; cf Phan; env. 2/3 diaphyse
4F2	o	Omg- Og	f	ol	p	ind	ind	1:te br; 1:corr		2		

4F3	m	Mm-Mg	fdi	ol	p	ind	ind	te br-o;corr;ecl;mdc?		1		très poreux=jeune ou porc
4F4	ind	Imo	f	ol	p	ind	ind	te br		3		
4F4	m	Aa	cp-	php	p	ind	ind	te br;fis;tcb?		1		manque frgt caudal;php gauche membre d ou g;2grosses ponctuations=piège?chevrotine?
4F4	m	Bt	fdi	r	p	t	d	te br;ecl;mdc?		1		surface poreuse+petit=jeune moins d'1an
4F4	m	Cc	fm	mnd	x	c	g	te br+pic n;em;tcd		1		3mox;+M1,M2,M3;âge=entre6mois-1an(poss.+près de 6mois)
4F4	m	Mm-Mg	f	ind	ind	ind	ind	1:te br		1	1	
4F4	m	Ss	fddi	h	p	t	d	te br;fis;mdc;tcd;mout?		1		jonction diaphyse+début tête;individu très gracile;épiphyse n-fusionnée?
4F5	ind	Imgo	f	ol	p	ind	ind	te br		2		
4F5	m	Bt	fcr	isc	p	p	g	fr;te br;mdc?;mout;tcd?		1		3mox;portion acétabulum+rebord trou obturé;fr=anciennes;individu gracile
4F5	m	Cc	flap	fe	p	p	d	te br;tcd		1		frgt grand trochanter+fosse trochantérique
4F5	m	Mi	f	ind	ind	ind	ind	te br		1		os plat
5A1	ind	Ind	f	ind	ind	ind	ind			1		
5A1	m	Mg	f	ind	ind	ind	ind	corr;em;ecl		2		1:3mox;ol?;pê un seul os
5A1	m	Mi	f	ind	ind	ind	ind	2:corr;2:rad ou mdc?;2:ecl;1:te br-m		9		très fragmentés
5A1	m	Mm-Mg	f	ind	ind	ind	ind	8:corr+em;1:te br;3:mdc		8		1:2mox
5A1	m	On	f	ol	p	ind	ind	ecl		1		env.10 mox (éclats)
5A1	p	Ip	f	ind	ind	ind	ind			2		
5A2	ind	Immgo	fdi	ol	p	ind	ind	corr (surface int)		1		2mox
5A2	ind	Ind	f	ind	ind	ind	ind	corr		1		
5A2	m	Mg	f	ind	ind	ind	ind	7:em+te br+corr+rad		7		1:2mox;pê un seul os;vertèbre?;taille Ongulé
5B1	m	Bt	f	corn	x	c	ind	te br		1		
5B1	m	Mg	f	oc	x	c	ind	te br		1		pê os frontal vers corne de Bt
5B1	m	Mm-Mg	f	ind	ind	ind	ind	4:corr		4		
5C1	m	Bt	f	ofrc	x	c	ind	te br;corr		3		=1 frgt en 3 mox?
5C2	m	Arg	cp-	prmn	x	c	d	rad ou mdc?		1		Manque fp racine;P1ouP2 Aa ou Bt;cf.Bt;pas trace d'usure;âge=post18-30mois(Bt)
5C2	o	Col	fed	u	p	t	g	te br+pic n;mdc?;em		1		env1/2diaphyse;cf. Tourte
5D2	ind	Ipmo	fdi	ol	p	ind	ind			1		
5D2	m	Mi	f	ind	ind	ind	ind	1:te br;3:corr		4	1	1blanc:+bl-gris
5D2	m	Mmg-Mg	f	ind	ind	ind	ind	corr		1		

5E1	m	Ar	fp	met	p	ind	ind			1		
5E1	m	Arg	f	mol	x	c	ind			1		frgt couronne+racine;usée;cf Boeuf
5E1	m	Bt	cp-	momx	x	c	d			1		2mox;M1ouM2;manque1/2racine;usée;âge=+de5-6mois
5E1	m	Cer	fmcr	mt	p	p	ind			1		taille cerf de Virginie
5E1	m	Mmg	fmcr	ti	p	p	d	mdc;te br+pic n		1		
5E1	m	Mmg-Mg	f	ind	ind	ind	ind	pic n;tcd?		1		ulna?
5E1	m	Mm-Mg	f	ind	ind	ind	ind	1:te br		1	1	
5E1	o	Col	fep	sc	p	t	d			1		+1/2 corps scapulaire;tourte ou pigeon biset
5E1	o	Omg	f	ol	p	ind	ind	te br;corr;mdc?		1		
5E1	o	Omg	f	ol	p	ind	ind	te br;corr;mdc?		1		
5E2	m	Mm-Mg	f	ind	ind	ind	ind	te br+pic n		1		fdi ol ou mandibule
5F1	m	Mi	f	ind	ind	ind	ind	4:te br;4:corr;1:mdc?		7		
5F1	m	Mm-Mg	f	ind	ind	ind	ind	2:corr;2:mdc		2	1	1blanc:+tac bl
5H2	m	Ss	fdo	c	x	o	d	em;corr;pic n;tcd;mdc?		1		+1/3corps;tête épiphyse n-fusionnée
5J1	m	Mi	f	ind	ind	ind	ind	2:corr+rad?;1:mdr+tcd?		2		
S-04-1	m	Ss	fla	mxd	x	c	g	fr?		1		frgts de M1+M2 ou M2+M3;dents usées;âge=14-16mois et plus ou 22-24mois et plus

Annexe 6

Compilation des fiches du tamisage partiel

Tamisage des sols (1 seau sur 6), saison 2007				
Lot	Nbre d'os	Date	Initiales	Commentaires
3C3	0	04-Aug	EB/AC	+1 clou, 2 tessons de céramique
3C3	1	04-Aug	EB/AC	
3C3	1	06-Aug	EB/AC	
3C3	16	06-Aug	EB/AC	+6 clous et/ou concrétions ferreuses
3C3	6	06-Aug	EB/AC	+1 épingle en laiton, 5 clous et/ou concrétions, 3 tessons de céramique
3C3	2	06-Aug	EB/AC	
3C3	0	06-Aug	EB/AC	
4A2	1	26-Jul	CB	
4A2	1	26-Jul	CB	+1 clou
4A2	2	26-Jul	CB	(dont 1 blanchi)
4A2	1	26-Jul	CB	
4A2	2	27-Jul	CB	
4A3	2	27-Jul	AC/CB	+1 tesson de céramique
4A3	0	27-Jul	AC/CB	+1 clou forgé
4B1	0	26-Jul	EB	
4B1	1	26-Jul	TG	(blanchi)
4B1	0	26-Jul	EB	+1 petit clou
4B1	2	26-Jul	EB	(1 os et 1 dent)
4B1	0	27-Jul	TG	
4B1	0	27-Jul	EB	
4B1	5	27-Jul	EB	
4B1	2	27-Jul	TG	
4B1	3	27-Jul	EB	
4B1	2	27-Jul	TG	
4B2	2	28-Jul	TG	+1 petit morceau de cuivre
4B2	10	30-Jul	EB	+1 tesson de céramique
4B2	1	30-Jul	TG	+1 tesson de céramique, 1 grain et demi, 1 morceau de verre
4B2	2	30-Jul	EB	
4B2	0	30-Jul	TG	
4B2	0	30-Jul	EB	
4B3	5	30-Jul	EB	
4B3	0	30-Jul	TG	
4B3	0	31-Jul	EB	
4B3	0	31-Jul	TG	
4B3	0	31-Jul	EB	
4C1	0	30-Jul	AC/CB	
4C1	1	30-Jul	AC/CB	(blanchi)
4C1	0	30-Jul	AC/CB	
4C1	0	30-Jul	AC/CB	+1 clou
4C1	0	30-Jul	AC/CB	+1 clou
4C1	0	31-Jul	CB	
4C1	2	31-Jul	CB	

4C1	0	31-Jul	CB	
4C1	0	31-Jul	CB/AC	
4C1	2	31-Jul	CB/AC	
4C1	3	31-Jul	CB/AC	
4C3	3	02-Aug	CB	
4C3	1	02-Aug	MCB	

Tamissage des sols (1 seau sur 6), saison 2008				
Lot	Nbre d'os	Date	Initiales	Commentaires
3D1	0	08-Jul	GM	
3D1	0	08-Jul	EB	+1 clou
3D1	0	08-Jul	GM	
3D1	1	08-Jul	EB	
3D1	0	08-Jul	GM	
3D1	0	08-Jul	EB	
3D1	0	08-Jul	GM	
3D2	0	08-Jul	GM	
3D2	0	08-Jul	GM	
3D2	0	08-Jul	GM	
3D2	1	08-Jul	EB	
3D2	0	08-Jul	GM	
3D4	0	10-Jul	GM	
3D4	0	10-Jul	EB	
3D4	1	10-Jul	GM	
3E1	0	05-Jul	MCB	
3E1	0	05-Jul	MCB	
3E1	0	07-Jul	MCB	
3E1	0	07-Jul	MCB	
3E1	0	07-Jul	CB	
3E1	0	07-Jul	CB	
3E1	0	07-Jul	CB	
3F1	1	30-Jun	MCB	+2 tessons de céramique
3F1	0	30-Jun	MCB	
3F1	1	30-Jun	MCB	
3F1	0	30-Jun	MCB	+1 tesson de céramique
3F1	0	30-Jun	CB	
3F1	0	30-Jun	CB	
3F1	0	30-Jun	CB	
3F1	0	30-Jun	CB	+1 graine végétale
3F1	0	30-Jun	CB	+1 petit clou
3F1	0	30-Jun	MCB	
3F1	0	30-Jun	MCB	

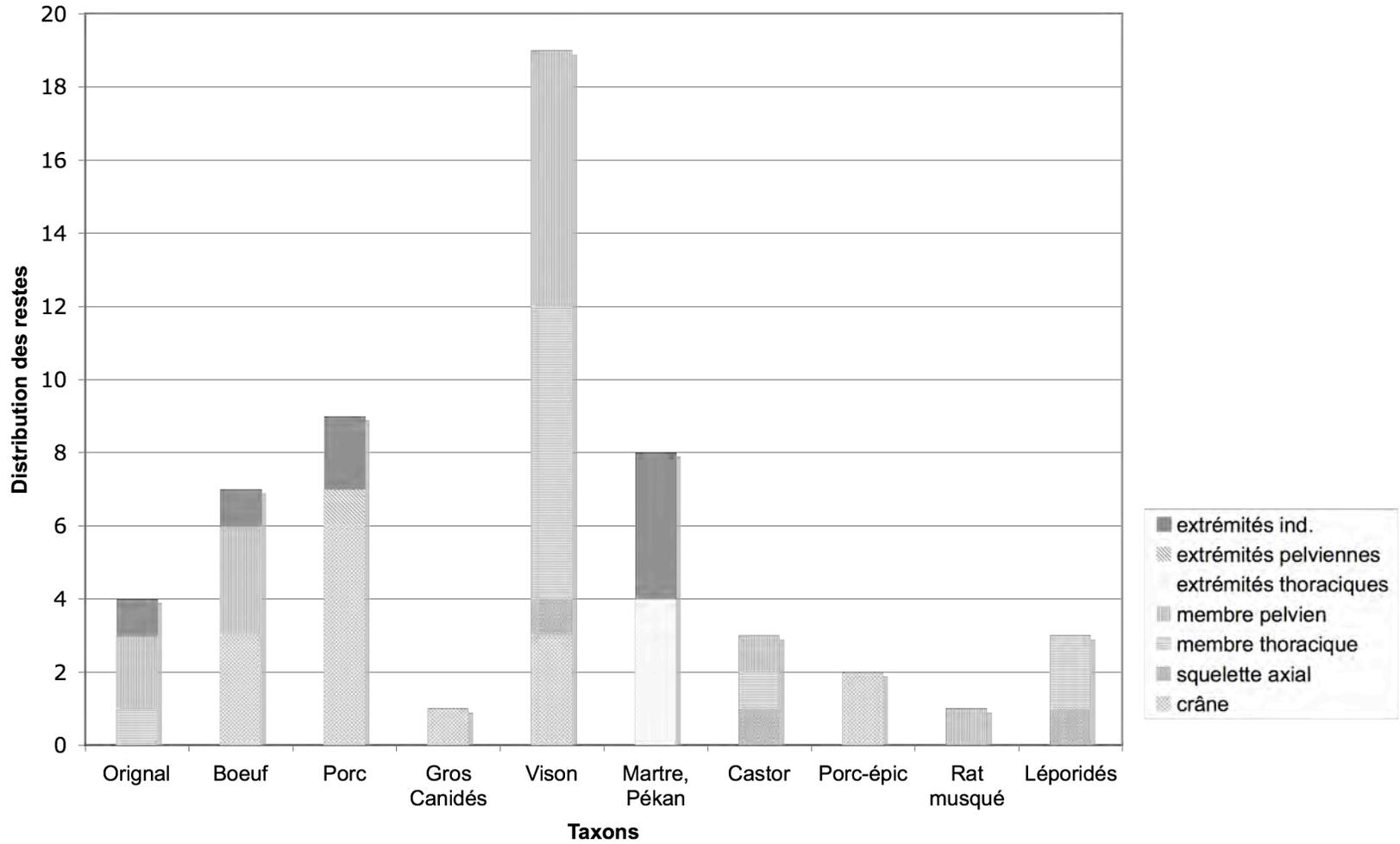
3F1	0	30-Jun	MCB/CB	+1 tesson de céramique
3F2	0	30-Jun	MCB	+1 petit clou
3F2	0	30-Jun	MCB	
3F2	0	30-Jun	CB	
3F2	0	30-Jun	MCB	
3F2	0	30-Jun	MCB	
3F2	1	01-Jul	MCB	(dent)+1 graine végétale
3F2	0	01-Jul	MCB	
3F2	0	01-Jul	CB	
3F2	0	01-Jul	CB	
3F4	0	03-Jul	MCB	
4D1	2	30-Jun	GM	sols ne passent pas dans le tamis
4D1	0	30-Jun	GM	
4D1	0	30-Jun	GM	
4D1	0	30-Jun	GM	
4D1	2	30-Jun	GM	
4D1	1	30-Jun	GM	(dent)
4D1	0	30-Jun	GM	
4D1	0	30-Jun	GM	
4D1	0	30-Jun	GM	+1 clou
4D1	0	30-Jun	GM	
4D1	0	30-Jun	GM	
4D1	0	30-Jun	GM	
4D1	1	30-Jun	GM	(dent)
4D1	0	30-Jun	GM	
4D3	0	01-Jul	GM	
4D3	0	01-Jul	GM	
4E1	1	30-Jun	EB	
4E1	0	30-Jun	ACM	
4E1	0	30-Jun	EB	
4E1	0	30-Jun	ACM	
4E1	2	30-Jun	ACM	
4E1	1	30-Jun	EB	+1 petit clou
4E1	0	30-Jun	ACM	
4E1	0	30-Jun	ACM	
4E1	1	30-Jun	EB	
4E1	0	30-Jun	ACM	
4E1	1	30-Jun	EB	
4E1	0	30-Jun	EB	+1 petit clou
4F1	0	01-Jul	EB	
4F1	1	02-Jul	EB	(dent)
4F1	1	02-Jul	ACM	+1 tesson de céramique
4F1	0	02-Jul	ACM	+1 clou
4F1	0	02-Jul	ACM	
4F1	2	02-Jul	ACM	
4F1	1	02-Jul	ACM	
4F1	0	03-Jul	ACM	
4F1	0	03-Jul	ACM	

4F1	0	03-Jul	ACM	
4F1	0	03-Jul	ACM	
4F1	0	04-Jul	ACM	
4F1	1	04-Jul	ACM	(dent)
4F4	0	07-Jul	EB	
4F4	0	07-Jul	ACM	
4F4	1	07-Jul	EB	
4F5	0	07-Jul	ACM	
4F5	0	07-Jul	EB	
4F5	0	07-Jul	EB	+1 petit clou
5E1	0	04-Jul	GM	
5E1	0	04-Jul	GM	
5F1	0	03-Jul	GM	
5F1	0	03-Jul	GM	
5G1	0	04-Jul	BL	
5G1	0	04-Jul	BL	
5G1	0	04-Jul	BL	
5G1	0	04-Jul	BL	
5H1	0	04-Jul	BL	
5H1	0	04-Jul	BL	
5H1	0	04-Jul	BL	
5H1	0	05-Jul	BL	
5H1	0	05-Jul	BL	
5H1	0	05-Jul	BL	
5H2	0	05-Jul	GM	
5H2	0	05-Jul	GM	
5H2	0	05-Jul	GM	
5J1	0	07-Jul	GM	
5J1	0	07-Jul	GM	

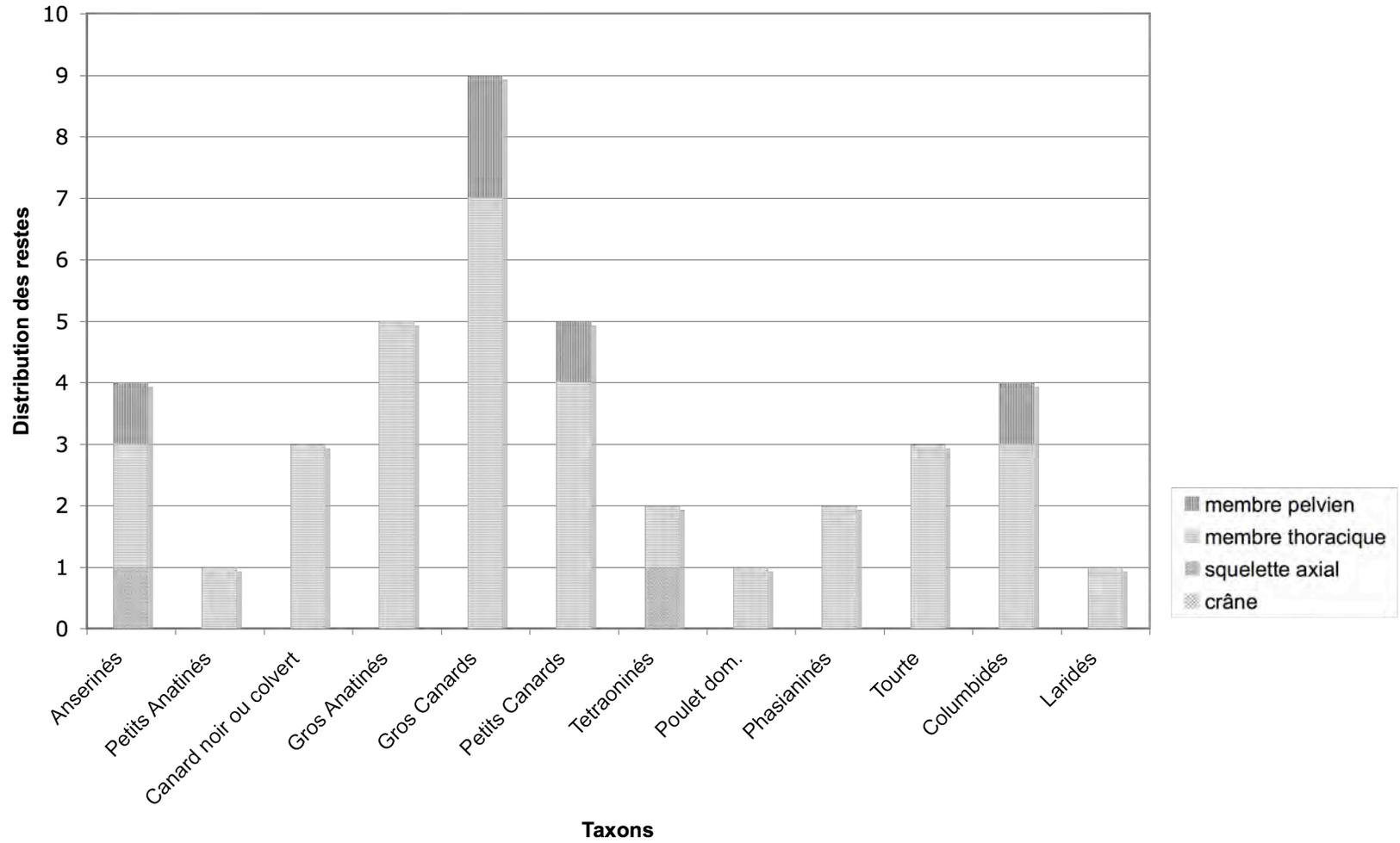
Annexe 7

Représentation anatomique des taxons

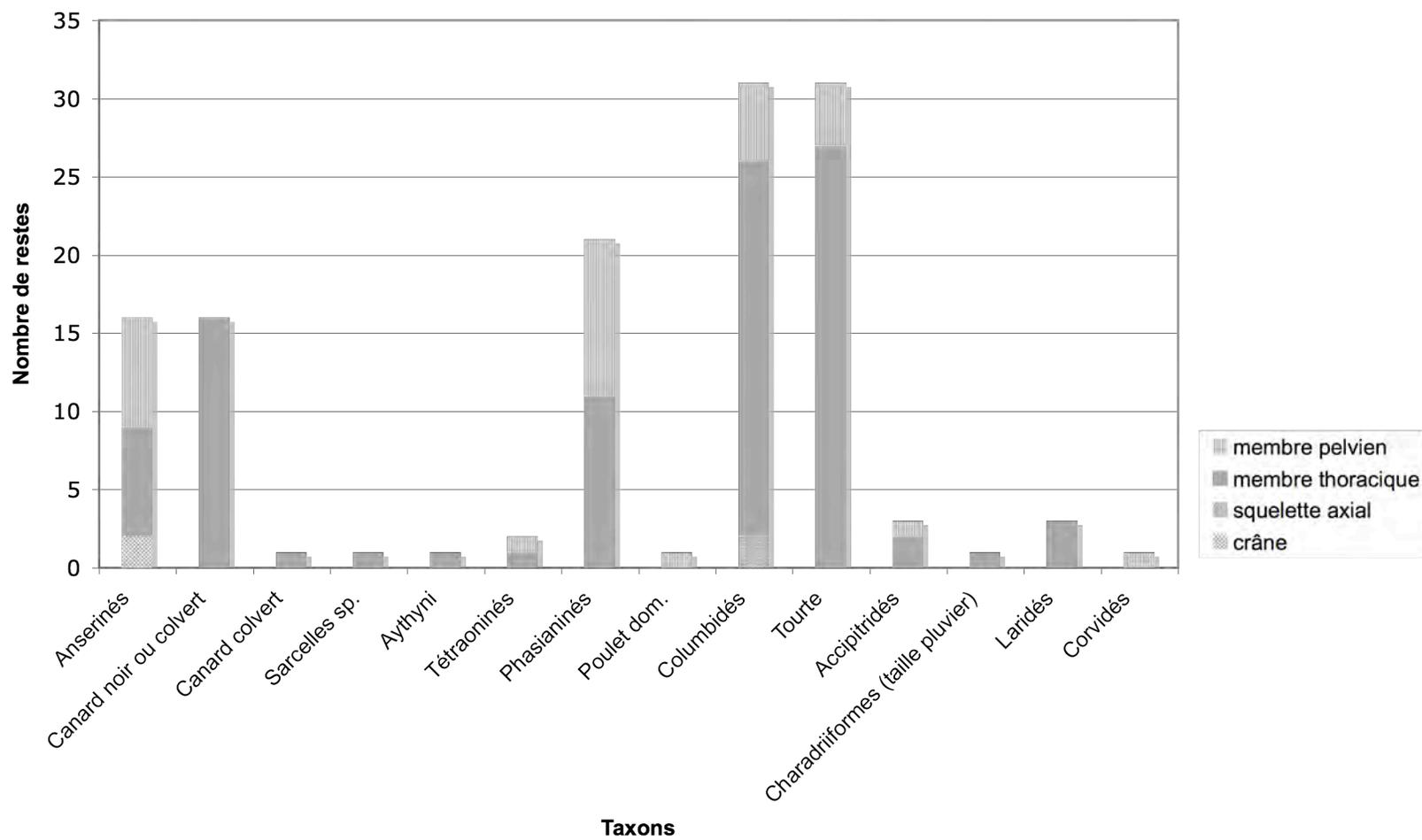
Graphique 1. Représentation anatomique des mammifères : contexte des goudronniers



Graphique 2. Représentation anatomique des oiseaux : contexte des goudronniers



**Graphique 4. Représentation anatomique des oiseaux:
contexte du Séminaire**



Annexe 8

Informations pour le calcul du poids de viande

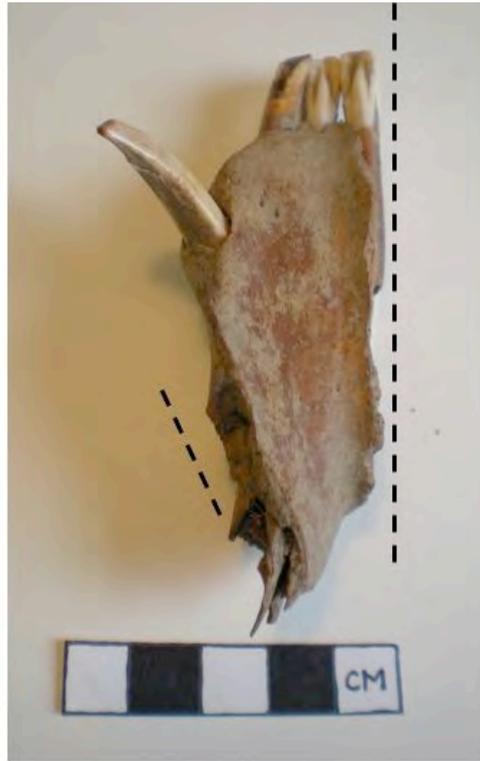
Taxon	Poids moyen	Source	Ratio moyen de viande*
Orignal	431 kg	Prescott et Richard 1996	50%
Boeuf	625 kg	Krick et Lawrence 2003	55%
Porc	202,5 kg	CPAQ 1987b	70%
Mouton	71,75 kg	CPAQ 1993 (race Border-Cheviot)	50%
Lynx	10,1 kg	Prescott et Richard 1996	50%
Castor	23 kg	Prescott et Richard 1996	70%
Porc-épic	6,4 kg	Prescott et Richard 1996	70%
Rat musqué	1150 g	Prescott et Richard 1996	70%
Léporidés	3,15 kg	(moyenne lièvre/lapin dom.)	70%
	lièvre 1,8 kg	Prescott et Richard 1996	
	lapin dom. 4,5 kg	CPAQ 1985	
Anserinés (cf. oie des neiges)	3,5 kg	Ministère loisir, chasse et pêche 1988a	70%
Can n/c	1163,5 g	(moyenne canard noir/colvert)	70%
	canard noir 1245 g	Byerly 2000	
	canard colvert 1082 g	Rogers 2001	
Poulet dom	680 g	Reitz and Scarry 1985	70%
Tourte	298 g	Ellsworth et McComb 2003	70%
Laridés (cf. goéland à bec cerclé)	510 g	Dewey et Pappas 2001	70%
Laridés (cf. goéland argenté)	1025 g	Spencer et Omland 2008	70%
Accipitridés (cf. autour des palombes)	997,5 g	Pajerski 2005	70%

* Tous les ratios sont fondés sur le postulat de White (1953a, tiré de Reitz et Wing 1999), à l'exception de ceux utilisés pour le bœuf et le porc. Selon Reitz et Scarry, le porc livre entre 60 et 85% de son poids en viande (1985: 69) et le boeuf entre 50 et 60% (*ibid.*: 70). Nous utilisons ici la moyenne de ces taux, soit respectivement 70% et 55%.

Annexe 9

Planches photographiques des traces anthropiques

Planche 1. Mandibules de porc, contexte des goudronniers



**Mandibule gauche,
vue dorsale**



Mandibule droite, vue linguale

**Planche 2. Métatarses 2, 3 et 4 de vison d'Amérique, contexte des
goudronniers**



Planche 3. Maxillaires de porc, contexte du Séminaire



**Maxillaire droit,
vue latérale**



**Maxillaire droit,
vue ventrale**

Planche 4. Os coxal de Léporidés, contexte du Séminaire



**coxal gauche,
vue latérale**

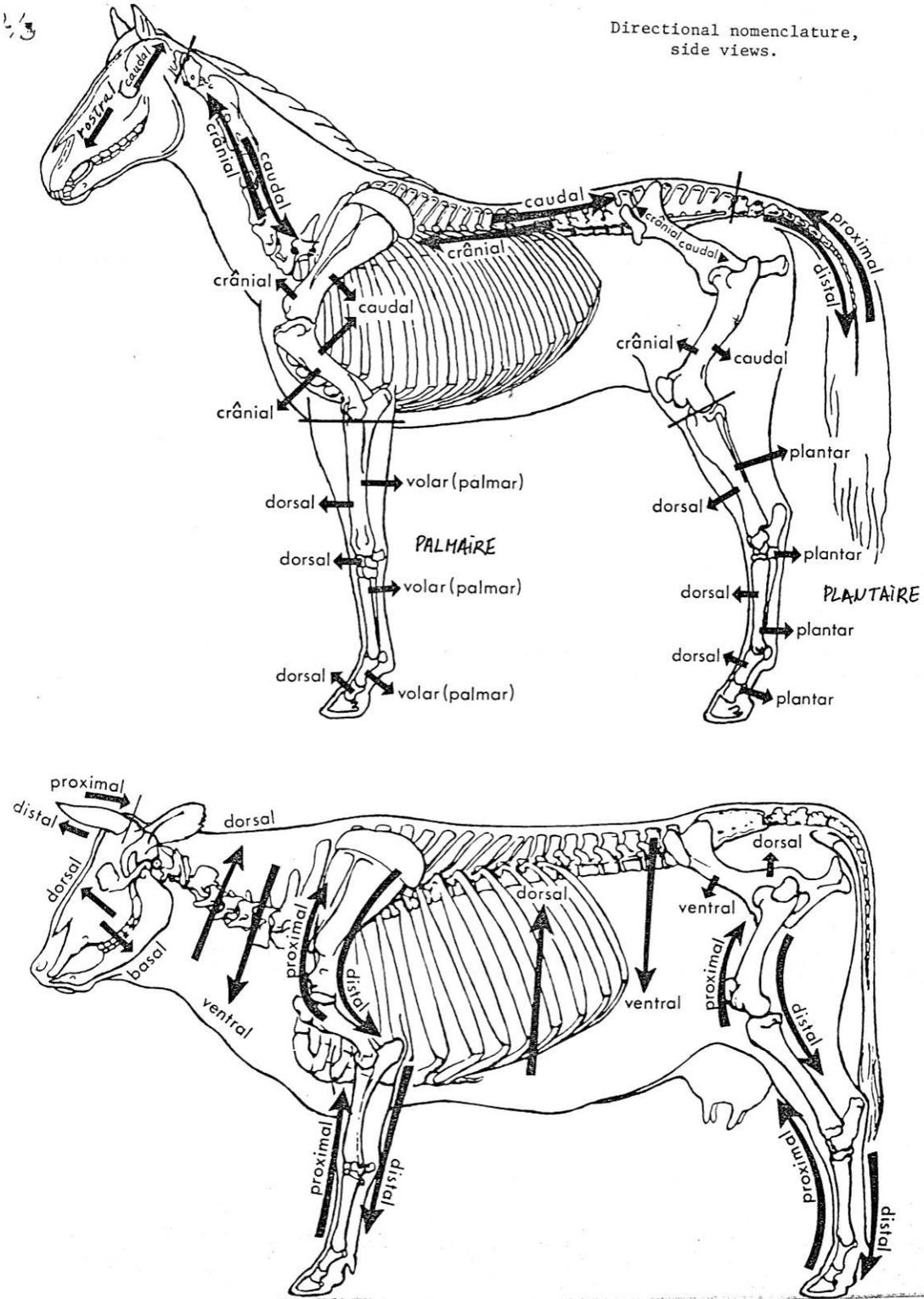


**coxal droit,
vue latérale**

Annexe 10

Référentiel pour les termes de localisation anatomique

tiré de Von Dan Driesch 1976



Annexe 11

La boucherie historique, planches

Planche 1. La boucherie du porc (tiré de Direction de l'hygiène vétérinaire 1974)

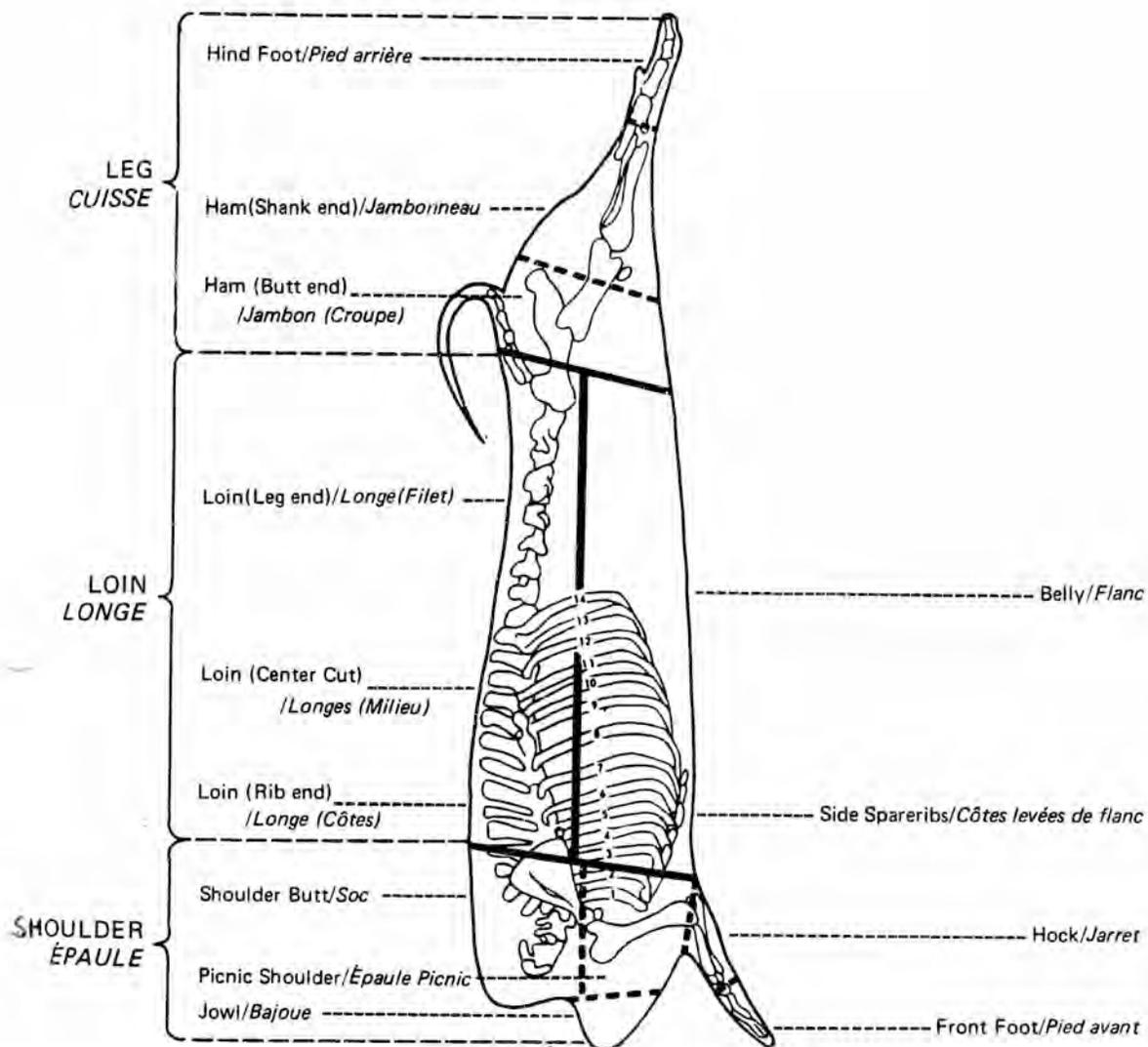


Planche 2. La boucherie du bœuf (tiré de Direction de l'hygiène vétérinaire 1974)

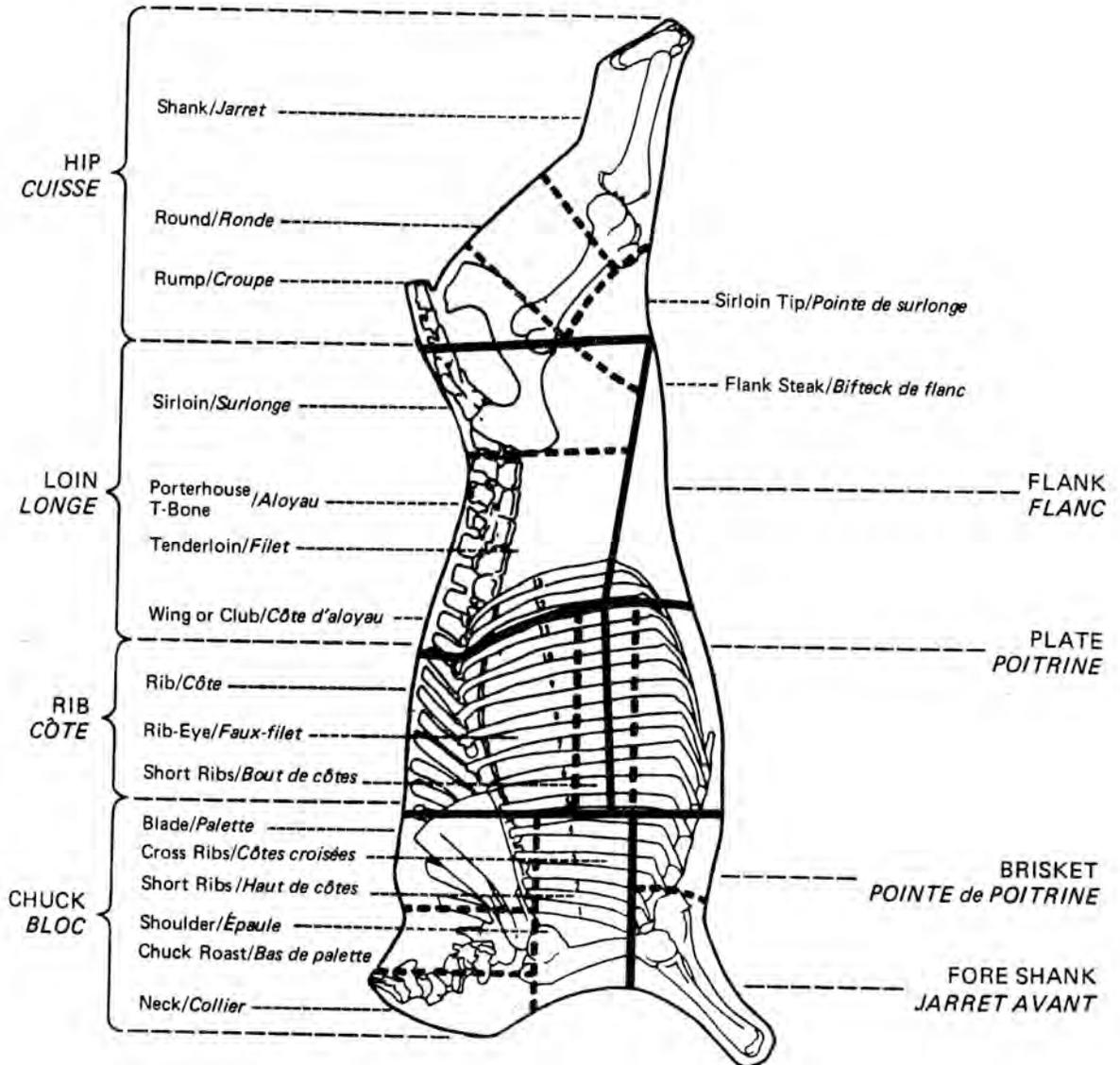
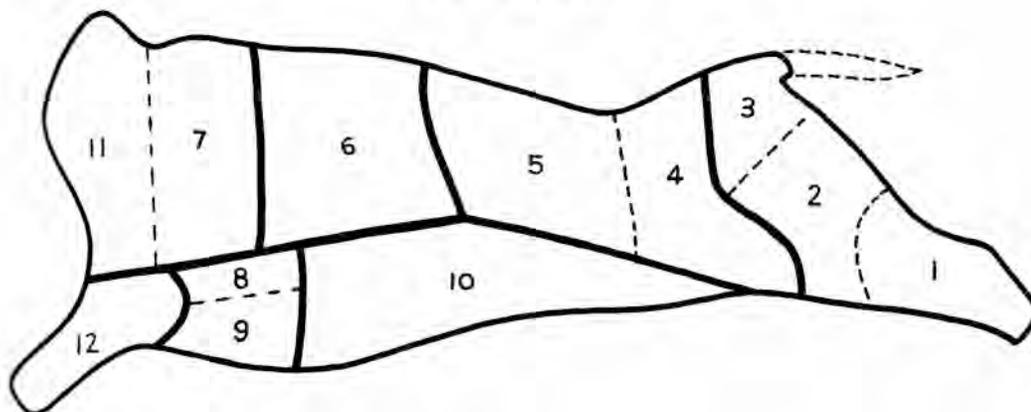


Planche 3. La boucherie du bœuf selon Jehane Benoît (tiré de Benoît 1963 : 85)



1. Jarret arrière.

2. Ronde. Steak de ronde.

3. Croupe.

4. Surlonge. Pointe de surlonge.

5. Gros filet. Petit filet.

6. Les côtes (5). Côtelettes.

7. Palette — Bas de palette.

8. Haut de côte.

9. Pointe de poitrine.

10. Poitrine. Bout de côte.
Steak de flanc.

11. Cou — Petit os de l'épaule.

12. Jarret avant.

Queue.

LE FILET DE BŒUF ENTIER

1. Surlonge.
2. Gros filet.
3. Petit filet.
4. Châteaubriand.
5. Filets de steak.
6. Tournedos.
7. Filet mignon.

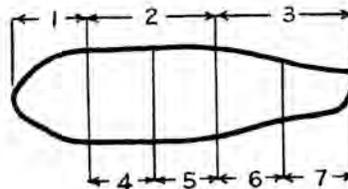


Planche 4. La boucherie du bœuf selon Chaudieu (tiré de Chaudieu 1970 : 96)

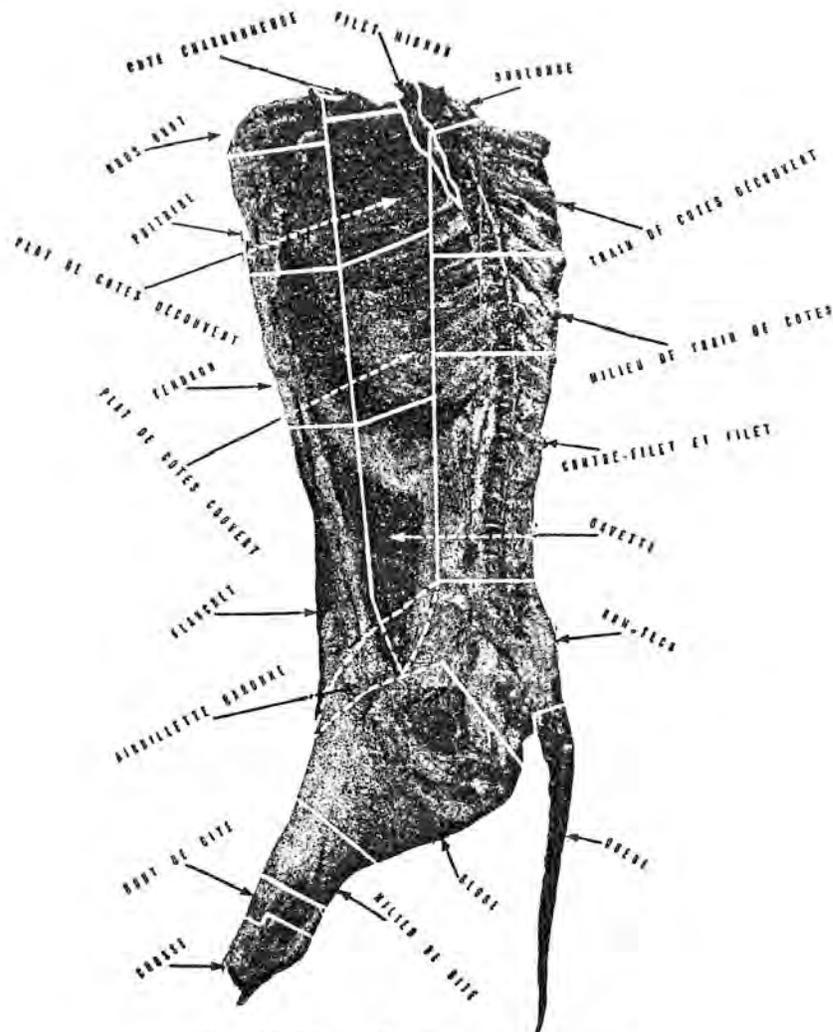


FIG. VI-17. — Coupe du bœuf à Paris.

Planche 5. La boucherie de l'agneau (tiré de Direction de l'hygiène vétérinaire 1974)

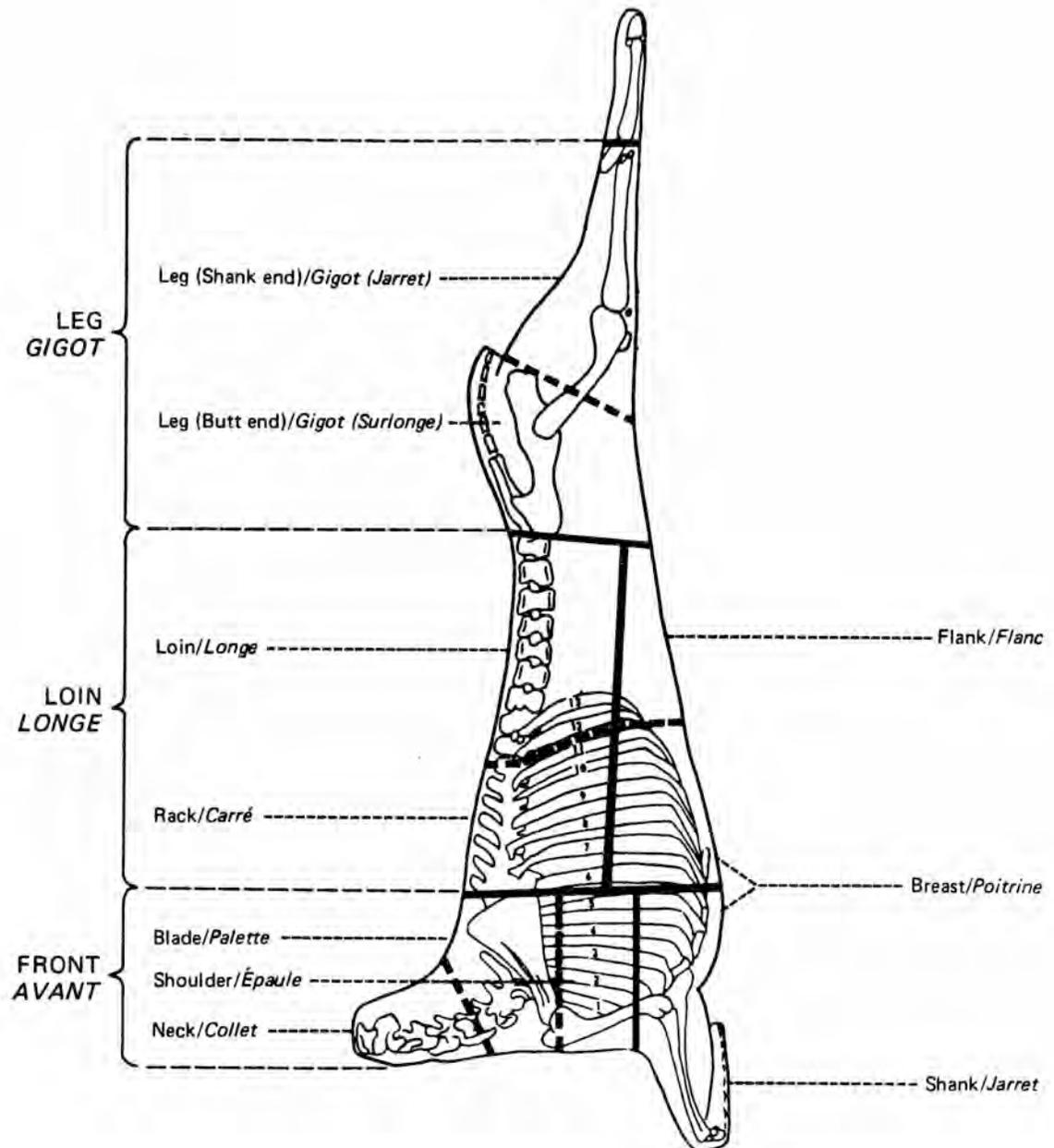
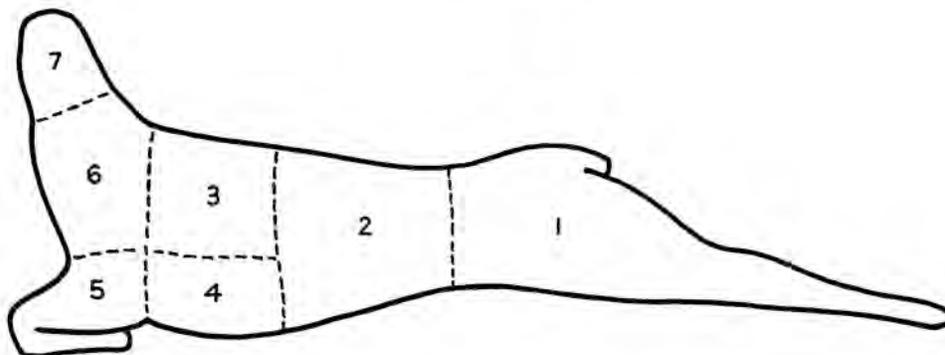


Planche 6. La boucherie de l'agneau selon Jehane Benoît (tiré de Benoît 1963 : 108)



1. Gigot
2. Longe (filets)
3. Côte des flancs
4. Poitrine
5. Jarret
6. Epaule
7. Cou

1. Le Gigot

Presque tout l'agneau est comestible. Le rôti le plus populaire est le gigot. Les deux gigots coupés sans être séparés, avec un peu de la longe, s'appellent un baron d'agneau. C'est un morceau de luxe qui se sert aux grands dîners et requiert un grand four pour le cuire.

Le gigot se vend entier ou coupé en deux : (1) la partie du jarret, qui est la partie inférieure. La plupart du temps le bout de la patte est coupé, désossé et replié sous le gigot ; (2) la croupe, partie supérieure et la plus épaisse du gigot, contenant l'os de la hanche. Plus difficile à dépecer que la partie du jarret.

2. La Longe

L'extrémité la plus charnue de la longe contient l'os en T et le filet. Elle s'achète entière ou tranchée en côtelettes. La selle d'agneau comprend les deux longes coupées sans être séparées avec quelques os enlevés et les flancs roulés. Le tout est roulé et farci avec les rognons. Tout comme le baron, c'est une pièce de grand dîner, quoique moins grosse.

3. Côte des flancs

C'est la partie moins charnue de la longe, elle contient l'os des côtes et pas de filet. Elle s'achète entière ou tranchée en côtelettes. La partie du flanc qui est sous la longe contient des couches de gras, de maigre et des os. Elle se vend entière, désossée, roulée ou hachée.

4. Poitrine

Partie voisine de l'épaule, passablement charnue. Elle contient le gros os de l'épaule et celui du jarret.

Elle s'achète entière pour braiser, coupée en carrés pour ragoûts ou hachée et façonnée en rondelles.

5. Jarret

Un peu plus long à cuire que la poitrine, assez gélatineux et très bon braisé.

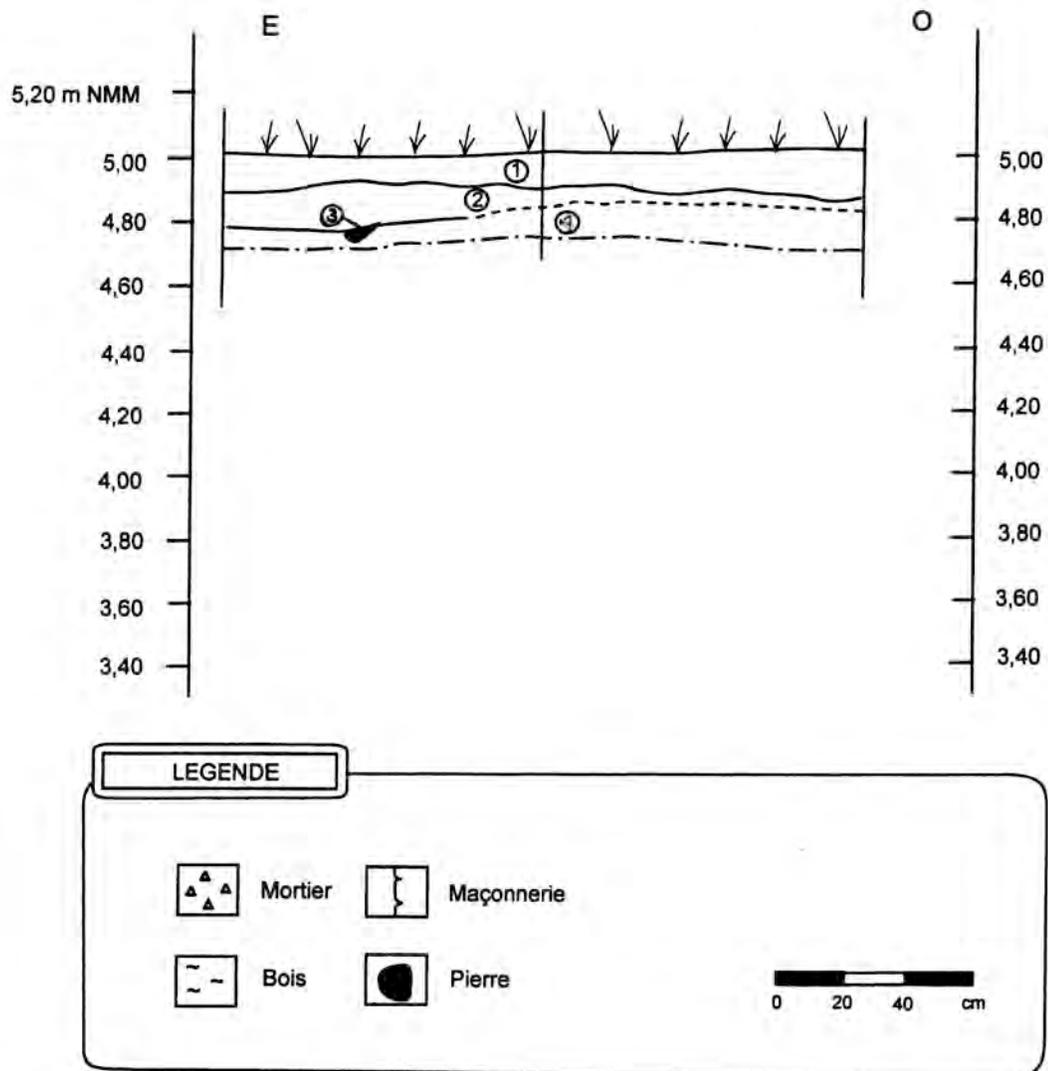
6. Epaule

Contient l'omoplate, le petit os rond de l'épaule et des os de côtes. Elle s'achète entière ou divisée en deux morceaux : la palette et le petit os de l'épaule. S'achète aussi en tranches : celles de la palette contiennent l'omoplate et des os de côtes ; les tranches du petit os d'épaule contiennent le petit os rond et des os de côtes. Elles sont de texture plus fine que les tranches de palette. Les tranches d'épaule sont plus charnues mais moins tendres que les côtelettes. On achète aussi l'épaule entière roulée et désossée pour être farcie et rôtie. L'agneau en panier est coupé dans l'épaule.

Annexe 12

Profils stratigraphiques

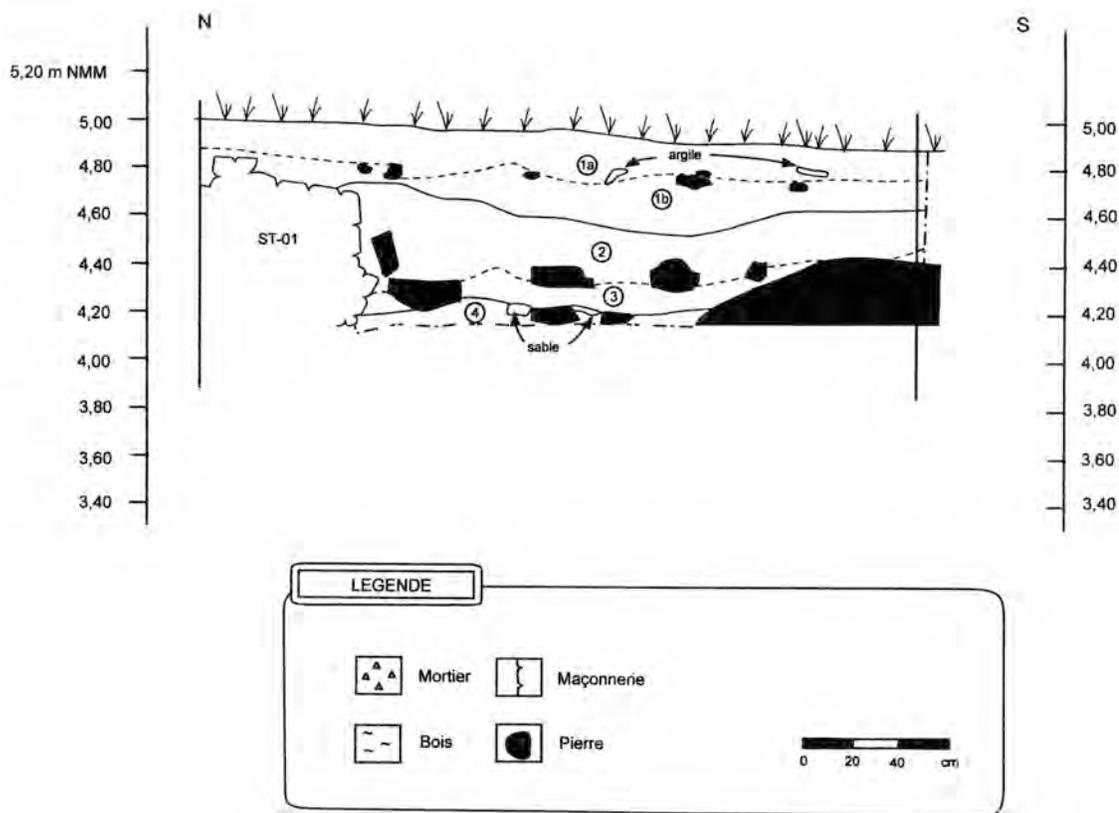
Planche 1. Profil stratigraphique, sous-opération 4B, paroi sud (tiré de Loewen et Bélanger 2008 : xx et 49)



Interprétation des couches

- 1- Labours récents (portion homogène)
- 2- Labours récents (portion hétérogène)
- 3- Horizon d'incendie (couche discontinue)
- 4- Sol naturel stérile

Planche 2. Profil stratigraphique, sous-opération 3A, paroi est (tiré de Loewen et Bélanger 2008 : xvii et 47)



Interprétation des couches

- 1a-** Labours récents (portion homogène)
- 1b-** Labours récents (portion hétérogène)
- 2-** Remblai de démolition
- 3-** Remblai de démolition (portion inférieure)
- 4-** Niveau d'occupation